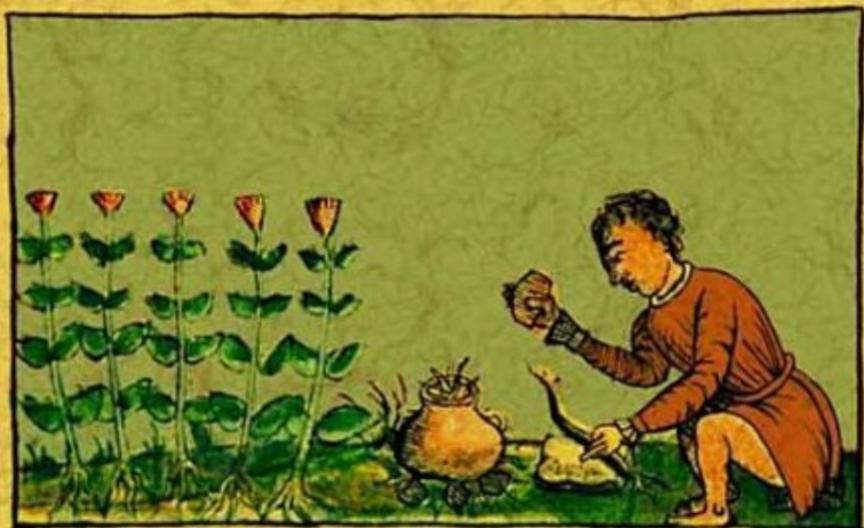


# GRIMOIRE

OU LA

## MAGIE

## NATURELLE



A LA HAYE

AUX DÉPENS DE LA COMPAGNIE

1750

**GRIMOIRE**  
OU LA  
**MAGIE**  
**NATURELLE.**



---

**A LA HAYE**

---

Aux dépens de la Compagnie.

21

A. V. K. 2001



# CONSULTATION PHYSIQUE

SUR LA FABRICATION ET  
Préparation Vulcanique & naturellement  
magique des armes d'Achille , le plus  
vaillant d'entre les Grècs.

**L**E célèbre Poëte Homère écrit dans  
le 8<sup>me</sup>. Livre de son Iliade , &  
nous lisons aussi dans les autres  
Historiens Grècs , que Thétis , femme  
de Pélée , Roi de Theffalie , & Mère  
d'Achille , ce grand Héros de la Grèce,  
pria Vulcain le forgeron des Dieux ,  
de faire à son fils Achille des armes ,  
sur lesquelles il pût se fier dans la guer-  
re & dans la chaleur du combat. La  
taille de ce Héros étoit , selon quelques-

uns, de sept coudées; c'est pourquoi Lycophoron l'appelle *ἑπτάπηρον* : Et Hérodote dit, qu'Oreste étoit aussi de la même taille. Homère rapporte en ces termes les paroles dont Thétis se servit pour prier Vulcain de lui faire ce plaisir :

*Nunc tua genua amplector, si volueris filio  
Brevi morituro, dare scutum, galeam  
Et pulchras ocreas fibulis, aptatas,  
Et thoracem.*

O Vulcain, forgeron des Dieux,  
Tu me vois venir en ces lieux,  
Pour te supplier humblement,  
D'accorder gracieusement  
A mon fils, que le cruel sort  
Menace d'une prompte mort,  
Bouclier & casque bien bon,  
Et cuirasse de ta façon,  
Et des bottes, dont la beauté  
Puisse répondre à leurs bonté,  
Afin qu'il ne soit point soumis  
Au glaive de ses ennemis.  
A quoi Vulcain répondit :

*Confide , non tibi hæc in mentibus cura sint :  
utinam enim*

*Ipsum a morte lamentabili sic possem seorsim  
abscondere*

*Quando ipsum Fatum grave occupabit ; ut  
ei arma pulchra*

*Aderunt , qualia quis inscius hominum mul-  
torum admirabitur ,*

*Quicumque ea viderit.*

O grande Reine , ne crains point  
Pour ton fils Achille en ce point ;  
Plût aux Dieux , que , malgré son  
fort ,

Je ne puis empêcher sa mort ,  
Comme je vai lui achever  
Des armes pour l'en préserver ,  
Armes si belles , qu'on verra ,  
Qu'un chacun les admirera.

Après ces paroles Homère eontinue  
dans le texte son récit en ces termes :

*Sic locutus hanc quidem liquit ibi , ruit  
autem ad folles ,*

*Illos autem ad ignem admovit , jussitque  
operari ,*



*Folles autem in foraminibus fornacis viginti  
 omnes spirabant,  
 Omnigenum facile accedentem flatum emit-  
 tentes,  
 Quemadmodum Vulcanus vellet, ut opus  
 perfici posset;  
 Æs autem in ignem jecit prædurum stan-  
 numque,  
 Et aurum pretiosum & argentum, & de-  
 inde  
 Posuit in trunco magnum incidem, acce-  
 pit autem manu  
 Malleum grandem: Altera vero accepit for-  
 cipem.  
 Fecit autem primum clypeum, magnunisque,  
 firmumque  
 Undiq̄ue variegans, circumque circumum fe-  
 cit lucidum,  
 Triplicem, splendentem: Extra autem ar-  
 genteum lorum,  
 Quinque autem ipsius erant clypei plica, sed  
 in ipso lorum  
 Fecit varia multa sapienti mente.*

**Et sur la fin du Livre cité.**

*At post fabricavit scutum , magnumque ,  
solidumque*

*Fecit ei thoracem splendidiorē ignis ful-  
gore.*

*Fecit etiam Galeam ☉ ocreas ex ductilifan-  
no.*

*At postquam omnia arma elaboravit Vul-  
canus ,*

*Coram matre Achillis posuit attollens ☉c.*

Et voilà ce que nous pouvons tirer d'Homère touchant la Fabrication des armes d'Achille par Vulcain, ce qui n'a pas besoin d'explication ultérieure.

Il y aura peut-être des gens, qui prendront cette Relation d'Homère, de la Fabrication des armes d'Achille par Vulcain, pour une pure fable & pour une fiction poétique, & qui ne voudront pas la reconnoître pour une intention historique, ou pour une vraie Histoire. Mais étant en état de prouver le contraire par des Auteurs dignes de foi, on les abandonne à leurs préjugés, sans s'y arrêter en aucune manière, & passent à la Tractation du

☼ ) ○ ( ☼

fujet, nous dirons d'abord, que de l'avis unanime de tous les favans le Vulcain des Païens est le véritable Tubalcaïn, que l'Écriture Sainte caractérise de Maître en toutes fortes d'ouvrages d'airain & de fer.

Car le mot de Vulcain est le nom abrégé de Tubalcaïn, apparemment les Païens ont entendu parler, soit à Japhet, soit à quelqu'un de sa postérité; de sorte que Tubalcaïn aiant été le plus ancien de tous les forgerons, ils en ont fait le Dieu des forgerons & des Armuriers, & l'on érigé en Dieu & en Idole. Et comme le Mont Etna en Sicile vomissoit des tourbillons de feu, de flammes & de fumée, ils ont placé là l'enclumé, le marteau & la forge de Vulcain, & toutes les fois que quelques habiles Ouvriers d'un génie supérieur ont inventé par la pratique & par l'expérience de leur art des choses auparavant inconnues, les Poëtes dans leurs Inventions poëtiques les ont attribuées à Vulcain, comme au Dieu des Forgerons, comme nous le

le voïons plus au long dans le même ouvrage d'Homère à l'endroit que nous venons de citer.

C'est ainsi que nous lisons, que Vulcain fit aussi ensuite les vingt trepieds, (viginti tripodes) qui se mouvant d'eux-mêmes, comme des automates, se rangeoient en bataille, se battoient terriblement & cruellement, de sorte que bien souvent ils jettoient la confusion & le désordre dans toute une armée & en renversoient les lignes, après quoi ils se retiroient dans le camp, pendant que peut-être quelque'autre habile Artisan les avoit inventés & fabriqués, comme l'Abbé Trythème le favoit. Et voilà tout ce que nous dirons du Fabricateur ou Forgeron de ces armes.

Il y a eu autrefois de semblables automates de la façon de Tubalcaïn, tirant leur principe & leur origine mechaiquement des Mathematiques, qui ne sont pas la moindre; mais la principale partie de la Magie naturelle, il y en a eu, dis je autre fois chez les Chaldéens, chez les Egyptiens, chez les

Assyriens, & même de nôtre tems en Europe & particulièrement en Allemagne, fabriqués par des Maîtres habiles & industrieux, des automates qui parloient, qui rioient, qui pleuroient, qui chantoient, qui formoient des sons, qui dansoient, & qui faisoient toutes sortes d'affaires, dans le détail desquels il n'est pas nécessaire d'entrer. Qu'on se souvienne seulement du Pigeon de bois d'Architas de Tarente, qui voloit de lui-même, dont Phavorinus, Philosophe Grec, parle en ces termes: *Ita erat libramentis simulacrum hoc suspensum & aura spiritus inclusa atque occulta conspiceretur, ut volando aërem tranare conspiceretur.* Telles étoient aussi les Mouches d'or de Regiomontanus, & les Chouëttes d'Ictinus, & les Sphères d'Archimède, qui se mouvoient d'elles-mêmes, dans les quelles, (comme dans les Sphères de verre & de Cristal de Sapor, Roi de Perse,) on observoit avec beaucoup de plaisir le cours harmonique des sept Planètes & des autres astres du Ciel. Nous ne nous ar-  
rête-

rêtons pas ici long-tems sur le Chapitre des horeloges riches en artifice, des vases à boire ambulans, des araignées & autres bêtes d'affier, & de semblables automates, parce qu'ils sont de notorieté publique, & qu'on les trouve dans les Cabinets de raretés des grands Seigneurs & autres amateurs des Arts & des sciences. Vous n'avez qu'à visiter les Cabinets de Prague, de Drèfde, de Munique, de Stoucard, les Arsenaux, de Nuremberg, d'Augsbourg, de Strasbourg, vous n'avez qu'à faire le voïage d'Italie, de France, d'Espagne, & qu'à en visiter les Palais, les Jardins de plaifance, les Grottes &c. vous y verrez des merveilles de l'art, & vous pouvez même voir aux foires de Francfort, de Leipzic & d'autres endroits renommés, tout ce qui s'invente de nouveau. Le vieux Lobfinger de Nuremberg, (que plusieurs personnes, qui sont encore en vie ont connu,) traversoit les airs par le moïen de deux ailes artificielles, & voloit comme un oiseau de la hauteur



en bas. Cependant les ressorts, qui servoient à remuer ces ailes, étant un jour derangés, il tomba & se rompit une cuisse, en quoi il eut presque le sort d'Icare. Que l'on s'arrête un peu il à considerer, si un Général d'Armée avoit quelques Ingenieurs de cette sorte, qui se fissent voir de nuit en l'air autour d'une forteresse, avec des flambeaux allumés, qui ne pussent être éteints ni par le vent, ni par l'eau, quelles pensées on pourroit faire naître par là dans l'esprit de ceux, qui seroient dans la forteresse, & si par là on ne causeroit pas une terreur, qui les portât à se rendre plutôt, qu'ils n'auroient pensé le faire. Et voici comment il s'y faut prendre.

*Pour faire des flambeaux, que ni le vent ni la pluie ne puissent éteindre.*

Prenez du Coton ou des Etouppes, ou de la soie qui soit subtile, & mettez cela dans de l'huile, faites-en ensuite des flambeaux avec de la cire ou  
du

du suif, ils ne seront éteints ni par le vent, ni par la pluie.

On en avoit aussi fait l'expérience à Paris de nôtre tems. Et c'est ici que nous devons faire mention de l'excellent ouvrage Mathématique & Mécanique inventé par le Mathématicien Taisner, dont il nous donne lui-même la description, lequel étant une fois mis en mouvement, ne s'arrête jamais, pourvû qu'il demeure en son entier, mais se meut sans cesse circulairement, pour quelle cause on lui a aussi donné le nom de mouvement perpétuel. Et c'étoit aussi un ouvrage de cette nature que Cornelius Trebel présenta à l'Empereur Rodolphe II. & que l'on voit encore aujourd'hui.

Il s'est trouvé de nôtre tems plusieurs personnes, tant gens de condition que roturiers, qui à grands fraix se sont efforcés en vain d'inventer le mouvement perpétuel artificiel, & de l'amener à un tel point de perfection, qu'étant une fois mis en mouvement il pût servir à tirer les eaux des montagnes,



tagnes, à faire aller les moulins & d'autres machines pesantes : mais on n'a encore rien trouvé de constant à cet égard, quelque bruit qu'en fassent quelques uns ; il se pourroit bien qu'on en est à en faire le commencement ; Dieu veuille qu'un jour cela réüssisse & arrive à sa perfection.

On a aussi inventé des Chariots, qui se mouvoient artificiellement sans chevaux, & peut-être que les Chariots armés de faux tranchantes, dont les anciens se servoient dans leurs combats, étoient à peu près de cette espèce, vû que Udalric, Duc de Mecklenbourg avoit un Chariot, qui faisoit quelques lieuës de chemin sans l'aide des chevaux.

C'est à ceci que se rapportent les Chariots en Hollande, que le vent pousse par le moïen d'une voile, en sorte que si l'ennemi est campé vis-à-vis de moi, je puis faire une incursion d'une ou de quelques lieuës avant qu'il s'en apperçoive, ce qui cependant ne peut servir qu'en plat pais.

Ceux

Ceux d'Antorff avoient aussi une pareille machine. Mais ceci est hors d'œuvre: Revenons à nôtre sujet.

Que Vulcain soit d'orenavant le Fabricateur de ces armes, nous recherchons maintenant quelle fut la masse ou la matière des armes d'Achille, que Vulcain fabriqua. Nous trouvons dans le texte d'Homère quatre métaux, savoir, du cuivre, de l'étain, de l'or & de l'argent. Virgile parlant de cette armature dans le huitième livre de son Eneïde, fait non seulement mention du cuivre, de l'argent & de l'or, mais outre le quatrième, savoir l'étain, dont parle Homère, il en ajoute un cinquième, savoir, l'assier vulnifique. Et pourquoi auroit-on retranché l'assier ou le Mars métallique, qui donne la plus dure trempe, & qui est la principale matière martiale, de la Composition ou de la masse matérielle de cet ouvrage martial & inviolable, contre les règles de cet art de la Magie naturelle. Écoutons ce que dans l'endroit de

de ce Poëte, que nous venons d'alle-  
guer, Vulcain dit encore à Venus:

*Quidquid in arte mea possum promittere  
cura,  
Quod fieri per liquidior potest, Electro,  
Quantum ignes animaeque valent, absiste  
precando  
Viribus indubitata tuis.*

On voit assés clairement par ces paro-  
les, quelle a été la vraie substance &  
matière *ex qua* de ces armes d'Achil-  
le, dans lesquelles

*Timor ille Phrygum, decus & tutela Pe-  
lasgi*

*Nominis, juxta Ovid. l. 15. metam.*

ce vaillant, ce puissant, cet intrepide  
Achille, selon Virgile & Catule, a  
fait voir tant de courage, comme le  
rapporte l'Histoire, savoir l'Electrum,  
que Philippe Theophraste Paracelse  
nomme l'Electre magique, composé de  
sept métaux réunis en un Homère en

a supprimé le nom, mais Virgile l'a nommé & déclaré, expressement. Homère dit:

*Æs autem in ignem jecit prædurum stan-  
nūque*

*Et aurum preciosum & argentum.*

Et voici comme Virgile s'énonce :

*Fluit ex rivis aurique metallum.*

*Vulnificusque chalybs vasta fornace lique-  
scit.*

Voici entr'autres comme en parle Paracelse dans son Livre de *Electro Magico*: Si tu peux réunir & fondre en un tous les sept métaux dans l'ordre requis, & en faire ainsi un Métal, qui renferme toutes les vertus des sept métaux, tu les trouves dans ce seul métal, que nous appellons *Electrum*, & il renferme beaucoup plus de vertus, savoir, non seulement comme les métaux purs ont leurs vertus naturelles, mais encore des vertus surnaturelles & plus



plus que grandes. Il dit encore: Quand un vase pour boire ou pour manger est fait de nôtre *Electrum*, on ne sauroit empoisonner, ni enforceler la personne qui s'en sert, pour vû qu'elle y prenne garde. Nous dirons ensuite à quoi il faut prendre garde; car dans cet Electre est cachée une grande & merveilleuse Sympatie, qu'il a avec l'homme par le secours & la concurrence des sept Planètes celestes, enforte qu'il suë à grosses gouttes & se tache d'angoisse & de compassion. C'est pour quoi les Anciens faisoient grand cas de nôtre *Electrum*, & en faisoient faire quantité de vases & d'Ustensiles à manger & à boire, dont on trouve encore quelques uns enfouis dans la terre. On en a aussi fait quantité de Joïaux, comme bagues, brasselets, chaines, medailles, cachets, figures, cloches, miroirs, monnoïes & plusieurs autres choses semblables, qu'on blanchissoit ou doroit n'en connoissant pas bien le prix; ce qui de nôtre tems est hors d'usage & se voit méprisé & dans l'oubli.

*Jusqu'ici Paracelse.* Le

Le vieux Jean Matthesius, Prédicateur au Joachimsthal, au Païs de Misnie, écrit dans sa *Sarepta*, au Sermon de *Electro*. Les Anciens nommoient aussi *Electrum* de l'or & de l'argent mêlé ensemble, qui comme dit Pline, de nuit, quand on a allumé les flambeaux, éclaire plus que la lumière & le fin or, dont étoit garni la Sale du Roi Nenelet, qui luisoit comme la lumière du Soleil & de la Lune, comme on le lit dans Homère. Les Princes & les grands Seigneurs s'en faisoient aussi faire des cuirasses & des brassières. On en faisoit aussi des coupes & des gobelets, sur tout de l'or mêlé naturellement avec de l'argent, parce que ces sortes de gobelets ne souffroient point le poison. Car aussitôt qu'on y verroit du vin mêlé de poison, on voïoit se fomer sur le vin des ondes & des cercles, qui se mouvoient d'un lieu à l'autre avec véhémence, comme quand on jette une pierre dans l'eau, & qui étoient colorés comme l'arc en ciel, & qui jetoient



toient des étincelles, comme quand on passe de nuit la main sur le dos d'un chat. Ce qui fait qu'il en sort aussi des étincelles & des flammes. Mais il ne fait cela, que lorsqu'il est ainsi naturellement crû; & quand on le tempère & qu'on met de l'argent dans de l'or pur, il n'a point cet effet. *Jusqu'ici Matthesius.*

Mais tout ce que nous venons de dire doit s'entendre, non seulement d'un Electrum composé naturellement d'or & d'argent dans les mines ou dans les montagnes, comme le pense ce Matthesius, qui n'a pû en juger que selon l'étendue de son Esprit, mais d'un Electrum composé artitement de ces métaux dans la forge, selon la doctrine, la science & l'expérience d'Homère, de Virgile & de l'excellent Philosophe Philippe Theophraste Paracelse, auxquels on doit ajouter foi dans cette affaire, comme à des témoins & artisans authentiques dans leur art, principalement par rapport à Theophraste. C'est pourquoi Matthesius, qui ignoroit entiè-

tièrement cette composition artificielle, ne pouvoit en dire, que ce qu'il en favoit. Je veux cependant bien croire, que si l'on pouvoit avoir de cet Electrum naturel, ou de cet or mêlé avec l'argent dans la mine, dont parle ce Prédicateur; autant à proportion de l'un que de l'autre, selon le poids d'or & d'argent, conformément à toute cette composition artificielle, il seroit très-bon, très-excellent & très-utile pour cela; de sorte qu'on pourroit l'ajouter aux autres métaux; au lieu d'or & d'argent fondu.

Il y a aussi bien de l'apparence, & il est à présumer fortement, que les deux anciens Chandeliers de métal qui étoient encore il y a quelques années dans le Cloître de Saint Michel Archange à Hildesheim; de la dépendance de l'Archevêché de Cologne, au País de Brunsvic; à huit lieuës de Wolffenbüttel, & qu'on a estimé infiniment pendant un grand nombre d'années comme une chose sainte, étoit aussi de cet Electrum, puisque sur l'un des deux

on



on avoit gravé ces paroles : *Neque aurum, neque argentum sum, sed id, quod cernis, & sur l'autre ce qui suit : Hoc candelabrum suum puerum constare jussit Barbarus.*

Le même Theophraste dit encore, dans son Livre *de Electro*, que nous avons déjà allegué, ce qui suit : Nous ne pouvons pas non plus nous dispenser de faire connoître quelques merveilleuses vertus & effets de nôtre *Electrum*, que nous avons vû de nos propres yeux & que nous pouvons affirmer avec verité. Nous avons vû des bagues, qui ont garanti, ceux qui les portoient au doigt, de la crampe & du mal de dents, en forte qu'ils n'en ressentoient pas la moindre douleur. Elles garantissent aussi d'Apoplexie & du mal caduc ; & quand on a mis à un Epilèptique une de ces bagues au doigt du cœur, qui est le quatrième de la main, dans le Paroxisme le plus violent, le paroxisme a bientôt cessé, de forte que la guerison s'ensui voit, & que le malade pouvoit se

se lever & s'en aller. Nous avons aussi vû par experience, que quand une personne porte une de ces bagues au quatrième doigt de la main, & que cette personne a quelque maladie cachée interieurement dans son corps, dont elle est menacée, la bague commence à suër & à se tacher par Sympathie. Il faut aussi savoir, que nôtre Electrum résiste & est contraire aux malins Esprits; car il y a dans nôtre Electrum une vertu celeste cachée, & une influence de toutes les sept Planètes. *Jusqu'ici Theophraste.*

Que personne ne tienne pour impossible & pour impossible & pour incroyable, tout ce que nous venons de dire de la vertu de ces bagues composées d'un Electre magique naturel & artificiel contre la crampe, le mal de dents &c. car on a encore aujourd'hui des bagues composées Electriquement & artificiellement de plusieurs métaux par des Maîtres habiles dans leur art, qui les préparent en telle sorte, qu'elles arrêtent la crampe, l'Épilepsie, le mal

mal de dents & autres maladies, & on peut encore en préparer de semblables. En un mot: Il y a dans la nature beaucoup de choses cachées, qui ne se manifestent que par le secours de l'art. Cependant, (ô Siècle! ô mœurs!) les ignorans s'en moquent, & les sages en font grand cas & les admirent. On fait d'ailleurs *natura officina microcosmica catholica* plusieurs sortes de Philactères, (qu'on nomme en Latin Amuleta) & on en prépare encore tous les jours contre toutes sortes de maladies, de sortilèges, d'infirmités humaines ou de mauvais accidens, quæ vel de collo citra omnem superstitionem cum fructu suspenduntur, vel citra manus extremitatem vel digitos aut pedes, sive alia quacunq; ratione adhibentur, ad demoliendum fascinum præcipue & morbos. Et c'est de quoi nous n'hésiterons point d'alleguer ici quelques exemples.

Geber dit, que quand on porte sur soi un morceau d'un os du bras d'un homme & de l'os supérieur d'une aile d'oiseau, cela guerit de la fièvre quarte.

Hermes Frismegistus écrit , que si un hydropique , ou une personne qui a la jaunisse , boit pendant quelques jours de son urine à jeun , ils s'en trouveront fort soulagés. Ainsi aussi , quand pour le mal de dents on pend au col d'un patient une dent d'homme , il en sent sur l'heure même du soulagement , & bien plus encore si on y ajoute une fève , dans laquelle on a fait un trou , où l'on a mis un poux , & que l'on a ensuite enveloppée dans une étoffe de soie , ce qui aide beaucoup à la chose.

Jean Baptiste Porta écrit dans sa Magie Naturelle , que quand on frappe tout doucement & tant soit peu l'herbe appelée *Verbascum* le matin , quand elle epanouit ses fleurs , elles tombent toutes successivement l'une après l'autre , comme si la tige en étoit entièrement séchée , ou comme si elle étoit enforcée , ce que voiant , comme dit Porta , des gens , qui ne s'y entendent point , & sans expérience , ils pourroient bien croire qu'il y a de la Sorcellerie , sur tout si celui qui la frappe remuoit les

lèvres, comme s'il prononçoit secretement quelques paroles en la frapant. Mizaldus rapporte, qu'on lui a protesté comme d'une verité constante, que quand quelqu'un prend en sa main gauche le cœur d'un chien, dans le centre duquel on a mis une dent de chien, tous les chiens cessent d'aboïer en sa présence, particulièrement s'il est d'un chien noir. Guill. Varignana & Pierre Argelates, Chirurgien de profession, nous assurent : *Quod si Sponsus mingat per annulum nuptialem, tunc liberetur a fascino & veneris impotentia, qua a maleficiis erat ligatus.* Gill. Angeli dit : que quand quelqu'un porte sur soi de la graine d'ozeille, cueillie par un jeune garçon (*qui virgo adhuc,*) il ne sauroit faire évacuer sa semence, ni en veillant, ni en dormant, c'est pourquoy elle est d'une grande vertu *contra nocturnas pollutiones.* L'once d'un Elan porté sur la peau nue, & les nerfs de la même bête attachés aux pieds & aux mains, arrêtent les douleurs de la crampe. L'Acorus aquatique deterrée au mois de May,

&

& le *Dem bestia marina Hippotimus* du cheval marin, apporté de Lissabon en Allemagne, dont Jacob Tabernamontanus fait mention dans son Trésor aquatique, *loco de Spasmo*, font le même effet non seulement à l'égard de la Crampe, mais aussi dans la Dissenterie & dans les autres flux de sang tant des hommes que des femmes. Les cranes, la corne, les nerfs & les onces d'Élan, ramassés dans leur tems balsamique, ont aussi été trouvés excellens & d'une grande vertu dans l'Épilepsie, de même que la racine ou la graine de Pivoine, & la fleur de Sureau crû sur des faules du cadavre pourri d'un moineau Epiléptique, & cela *virtute spirituali naturalis sympathici vel antipathici vegetabilium ac animalium quamvis insensibilis, atamen ex effectu sufficienter sensibilis.* Que ne fait pas la véritable Crapaudine, que les gens de condition estiment avec raison, la portant sur eux & ne l'ôtant jamais? *Nam ubi venena adsunt tam intra quam extra hominem, præsens talis lapis colorem mutat, & quasi sudans guttas*

*emittit.* Que dirons-nous des corails? Non-seulement les Physiciens, mais aussi d'autres Auteurs témoignent, que les corails rouges transparens, par une propriété & qualité particulière, qui leur a été donnée de Dieu, ont une grande vertu pour chasser, dissiper & éloigner la grêle & les tempêtes, comme aussi les divers fantômes, qui souvent possèdent les tempêtes, & quelques malins esprits, qui voudroient se mettre en possession de l'air, & qui voltigent autour des hommes, quoi qu'invisibles, & les rendent mélancholiques. C'est pourquoi on pend & lie au col des petits enfans, particulièrement contre la peur & les épouvantes, qu'ils pourroient avoir dans leur sommeil, & à celui des personnes mélancholiques (*est enim verissime melancholia pulvinar Satanae & balneum Diaboli*) de beaux grains de corail rouge transparant ou reluisant. Aussi un bon vieux Comte d'Allemagne m'a-t-il assuré, & il l'a raconté à d'autres honnêtes gens comme  
 une

une chose averée par l'expérience, qu'un Païsan de ses sujets, toutes les fois qu'il labouroit & semoit ses champs, avoit coûtume de semer aux coins & au milieu par ci par là de petits morceaux de corail écrusé, sur quoi jamais ni la grêle ni les tempêtes ne lui avoient jamais causé aucun d'ommage, quoique cela soit arrivé quelques fois aux autres Païsans, dont les champs étoient à côté des siens, & qui ne s'étoient point servi de ce moïen. Parmi les Herbes le Hypericon & le Harthau font le même effet & c'est d'où viennent les anciens vers Allemands, que Hieron. Trag. rapporte dans son Livre des Herbes . . .

*Das Harthau und Weisheit  
Thut dem Teuffel viel zu leid.*

Il faut aussi que je fasse ici mention d'une Histoire, qui fait voir, comment on peu d'une manière naturelle faire passer les grandes tempêtes par le

moïen de l'Hypericon, ce qui n'est pas de peu d'utilité à un guerrier & à un Général, pour détourner de son camp & de ses retranchemens de semblables tempêtes, ce qui se fait ainsi: Le lendemain du jour de Saint Jean Baptiste, quand cette fête tombe dans la nouvelle Lune, on cueillit l'Hypericon avant le lever du Soleil; & plante aux quatre coins du lieu, du champ ou du Jardin quatre pilotis de chêne le Vendredy avant le lever du Soleil, & pend à ses pilotis l'Hypericon, ce qui fait passer la tempête.



Il y en a qui font une croix sur une assiète, & écrivent dessus, & y plantent un couteau dans la croix, le taillant tourné contre le vent, ce qui fait aussi passer les tempêtes. Quelques Seigneurs l'ont en Moravie au-dessus de leurs maisons. Les Mariniers s'en servent aussi, quand ils ont le vent con-



contraire. Quelques uns font deux cœurs à côté l'un de l'autre sur la terre, mais il faut qu'aucune Lettre ne touche le cœur, & cela fait le même effet. On fait ce que la Chicorée blanche, la tauré & l'origanum peuvent effectuer contre la Sorcellerie & autres choses semblables.

De même contre la grêle, les tempêtes, le Tonnère & les éclairs qu'on fasse le signe de la croix, qu'on jette dans le feu trois grelons, de ceux qui sont tombés les premiers, en invoquant la très-sainte Trinité, qu'on recite ensuite deux ou trois fois le Pater & l'Ave Maria, qu'on prononce ensuite l'Évangile selon Saint Jean: Au commencement étoit la parole &c. Qu'on fasse ensuite le signe de la croix contre la Grêle & le Tonnère dans les nuës en devant & en arrière & de tous côtés, & qu'on le marque dans la terre aux quatre régions du monde. Ensuite



te quand l'Exorciste aura prononcé par trois fois : *Verbum caro factum est*, en y ajoutant toujours ces paroles : Que la tempête s'éloigne d'ici en vertu de ce salut Evangélique , la tempête cessera d'abord , surtout s'il y a de la Sorcellerie. Johannes Wierius dit : *Lib. 4. de Præstigiis Demonum incantationibus ac veneficis*, que cet Expériment est véritable & certain , & hors de tout soupçon.

Que croïez-vous que dénote la croix, dont la graine de Genèvre est marquée ? Car l'expérience a souvent fait voir le grand effet de la graine de Genèvre dans ceux , qui sont possédés des malins esprits , que l'on s'en serve de quelque manière que l'on voudra.

On fait aussi par expérience , que quand une femme met au monde sept garçon l'un après l'autre , sans qu'aucune fille y entreprenne , le garçon qui est né le septième peut guérir les gouêtres en les touchant. *Quod etiam Christianissimis Regibus Gallia raro quodam*

*pri-*

*privilegio Dei concessum est. Mizal. Memorabil. Gent. num. 66.*

Parmi les bêtes on louë aussi en pareil cas la Licorne & la croix, le foie & le sang des plus jeunes brochets.

Il y auroit encore bien des choses semblables à raconter, mais comme cela seroit ici trop long, je finis pour montrer, ce que Paracelse raconte encore de nôtre *Electrum Magicum*.

Je ne saurois non plus, dit-il, passer sous silence le grand miracle en Espagne, que j'ai vû d'un Négromancien. Il avoit une cloche, qui ne pesoit pas plus de deux livres. Quand il commençoit à sonner cette cloche, il pouvoit produire toutes sortes d'apparitions de Spectres & de visions d'Esprits. Car quand il vouloit il écrivoit dans cette cloche quelques mots & caractères. Dès le moment qu'il la sonnoit, un Esprit lui apparoissoit, dans telle figure qu'il vouloit. Il pouvoit aussi en la sonnante faire paroître devant lui plusieurs visions d'esprits d'hommes & de bêtes, & les chasser



d'auprès de lui, comme il m'a fait voir plusieurs choses de cette nature. Mais lorsqu'il vouloit faire quelque chose de nouveau, il renouvelloit aussi les mots & les caractères, mais il voulut pas me découvrir le secret des mots & des caractères, jusqu'à ce qu'y aiant bien pensé, je le trouvai moi-même sans difficulté. Mais je vis en même tems, que la cloche étoit de plus grande importance, que les paroles; car il est certain que la matière de cette cloche étoit aussi de nôtre Electrum. C'est à quoi se rapporte la cloche de Virgile, par le son de laquelle tous les Adultères & Adulteresses de la Cour du Roi Arius furent tellement épouvantés, qu'ils tombèrent en bas du pont dans l'eau, comme si le tonnère les y avoit jettés.

Cette Légende de la cloche de Virgile n'est pas une fable inventée à plaisir, mais une véritable Histoire de Chronique, comme on le voit par les Histoires de la Cour du Roi Acturius ou Artius ou Messenius, comme on l'appelle d'ailleurs. Aussi l'Evêque Paulus

lus Jonius ne veut-il pas qu'on tienne cela pour une fable, comme on le voit par le livre qu'a fait Johannes Friseus pour défendre les Archives & les Histories d'Angleterre, à ce qu'en rapporte Polydorus Virgilius, & encore aujourd'hui il y a des hommes savans, qui y applaudissent & entre autres Jean Richard Menzer, J. U. D. *in tyrocinio Emblematum.*

On peut aussi lire dans Theophraste en son livre *de Speculi constellatione* les trois merveilleux miroirs qui doivent être fondus de nôtre Electre Magique; ainsi il n'est pas nécessaire de les mettre ici, parce que cela grossiroit trop un ouvrage, qui doit être petit. Revenons à nôtre Achille.

Achille aiant reçu de sa Mère Thetis ces armes merveilleuses composées martiallement par Vulcain de nôtre Electre magique, avec ces paroles:

*Tu a Vulcano inchoata arma accipe  
Pulchra admodum, qualia nondum qui spiam  
vir humeris gestavit.*



Et s'en étant revêtu pour marcher contre l'ennemi, il jeta la terreur dans le cœur de tous ceux, qui s'opposèrent à lui comme ennemis, comme on le voit par l'Exemple des Mirmidons, dont Homère parle en ces termes.

*Sic locuta Dea arma deposuit*

*Ante Achillem: Hæc vero insonuerunt artificiosa omnia:*

*Myrmidones autem omnes cepit tremor, neque quis sustinuit*

*Contra adspicere, sed timuerunt.*

Zisca, qui commandoit les Hussites dans le Roïaume de Bohème favoit aussi sans doute ces operations merveilleuses *Magnetis naturæ antipathici spiritualiter, ac invisibiliter fascinantæ adversarios*, lorsque ce Général si connu dans l'Histoire ordonna à ceux de son parti, en cas qu'il vint à païer la dette de la nature, de lui ôter la peau, & de la mettre sur un tambour, pour s'en servir dans les batailles, les assurant, que le son de ce tambour jette-

roit la terreur dans le cœur de ses ennemis, tout comme s'il y assistoit encore, de sorte que comme sa vie durant il avoit été leur terreur, ainsi aussi perdroient-ils courage & prendroient la fuite au son de ce tambour,

On lit aussi dans Roland, que le son de son cornet fit aussi le même effet par une vertu magique & naturelle de la même espèce.

J'ai appris d'un vieux Preneur de rats, (cui tanquam artificii in sua arte credendum) qu'au son d'un siflet fait de l'épine du dos du Roi des rats, & d'un petit tambour tendu de sa peau, tous les rats & toutes les souris qui l'entendent, leur obéissent; car ils accourent à ce son, s'assemblent, & se laissent conduire où l'on veut.

C'est sur ce fondement que se fit il y a plusieurs années l'Éducation des rats & des souris de la ville de Hameln, située sur la Weser dans le pays de Hesse. Car un Attrappeur de souris & de rats étant venu un jour en cette ville, & ayant fait une Convention avec le Ma-



gistrat & la Bourgeoisie, de bannir de la ville tous les rats & toutes les souris, pour une certaine somme, qu'on lui promit, il tint tellement parole, qu'au son d'un siflet, qu'il tira de sa poche, tous les rats & toutes les souris, qui étoient dans la ville, le suivirent, & furent noyés dans la Weser. Cet homme aiant ensuite exigé son paiement, & le Magistrat aiant fait difficulté de le lui donner, il les avertit plusieurs fois de le contenter amiablement. Mais tout cela n'aiant point eu l'effet qu'il en attendoit, il tira un autre siflet de sa poche, & en aiant sifflé tous les Enfants de la ville accoururent en foule & le suivirent jusqu'à une montagne, dans laquelle il entra avec eux, après quoi la montagne se referma, de sorte qu'encore aujourd'hui on ne fait ce qu'ils devinrent. Aussi dit-on communément, que dans les lettres de naissance ou Baptistères & autres Actes Publics, le Magistrat de la dite ville de Hameln ne conte point les années dès la naissance de JESUS-CHRIST, mais depuis

puis la fortie de leurs infans. On m'a montré en passant par là l'endroit de la montagne où ils entrèrent. Et en Autriche, de même qu'en quelques autres endroits on m'a voulu persuader, que ces Enfans avoient été conduits en Transylvanie ou en Hongrie, ce qu'ils présumant ex idiomate & singularitate linguæ vel sermonis a Transylvanis discrepante. Pour revenir à nôtre propos, les armes de Vulcain renforcèrent le courage d'Achille, comme le dit Homère dans les vers suivans :

*Achilles, dit-il, ut vidit statim ipsum magis subiit ira, inque eo oculi Terribiliter sub palpebris tanquam jubar apparebant :*

*Oblectabatur enim in manibus tenens Dei splendida dona.*

Ainsi, ce que dit Vulcain à Thetis, Mère d'Achille, & le vœu, qu'il y ajoute, lui qui étoit si sur de son art, & de ce qu'il pouvoit faire par le moïen



moïen du feu & de la Magie Naturelle, s'est bien verifié, quand il dit: *Utinam ipsum a morte lamentabili sic possem seorsum abscondere, quando ipsum Fatum grave occupabit, ut ei arma pulchra aderunt, qualia quis inscius hominum multorum admirabitur qui cunque ea viderit.*

La chose en elle-même & l'évènement, que l'Histoire nous apprend ont bien justifié & confirmé cette déclaration & ce vœu de Vulcain. Car Achilles dans ces armes fut toujours invincible devant tous ses ennemis & adversaires. Mais enfin Priame, fils du Roi Troïen, l'aïant invité à venir dans le Temple d'Apollon sous une apparence d'amitié & sous promesse de lui donner en mariage la belle Princesse Polyxène sa sœur, il fut massacré par Paris & par Demiphobus, qui le percèrent d'une flèche en trahison, dans le tems, qu'il y pensoit le moins, & qu'il n'étoit point couvert de ses armes, lui qui auparavant dans les batailles rangées & autres combats héroïques n'avoit

voit jamais été vaincu de personne.  
C'est pour quoi Ovide dit de lui :

*Ille igitur tantorum victor Achilles*

ce qui fait encore connoître le prix inestimable de ces armes Electro-Magiques d'Achille , c'est que les deux fameux Héros des Grecs Ajax & Ulyffe, dont l'un étoit le plus courageux après Achille, & l'autre le plus sage de toute l'armée des Grecs, se les disputèrent après sa mort avec tant d'ardeur, d'animosité & de zèle, que ces armes aiant été refusées à Ajax par les Princes Grecs, il s'emporta tellement de colère, qu'il se tua lui-même de son épée d'où l'on peut bien conjecturer, que si les armes n'avoient pas été d'un prix infini à cause de leur bonté merveilleuse, ces deux Héros n'auroient pas conçu tant de haine l'un pour l'autre à cause d'elles, & ne se seroient pas portés à une telle extremité, pour ne pas dire, que, comme dit Sénèque, *neque Ovidius ipse, cum Eloquentie*  
decla-



*declamatoribus sui temporis, tractando hoc ipsum argumentum, de judicio armorum Achillis tantopere contendisset.* Et c'est de toutes ces circonstances qu'on peut tirer une preuve certaine de la véritable existence de ces armes, *quod videlicet re vera extiterint in rerum natura.*

Mais pour en venir enfin à la Pratique de l'Electre Magique, qui doit être composé par une union Sympathique indissoluble selon le cours des Planètes & des Astres celèstes, en manifestant ce qui est supérieur avec ce qui est inférieur, de sorte que ce qui est inférieur, soit par cette operation Naturelle Magique comme ce qui est supérieur, & que ce qui est supérieur, soit de la même manière comme ce qui est inférieur, vous saurés que sa composition artificielle se fait selon les Préceptes de Paracelse de la manière suivante.

*Proportio ponderum metallorum componendorum.*

Auri & argenti an. 10. partes solis  
&

& Lunæ an. 10. drach. Cupri & Chalybis ana v. partes Veneris & Martis v. drach. Stanni & plumbi an. ii. partes Jovis & Saturni ii. drach. Mercurii Pars 1. Mercurii drach.

Mais il faut que les métaux soient bien purifiés, selon les principes de Theophraste dans son Livre *de speculi constellatione*.

*Manière de composer l'Electre Magique des métaux.*

Paracelse nous enseigne premièrement, qu'il faut observer, quand il y a une Conjonction de Saturne avec Mercure, & lorsqu'elle est sur le point de commencer, il faut tenir tout prêt & à la main, savoir le feu, les ustensiles, le plomb & le Mercure, & procéder ensuite de la manière que Theophraste l'enseigne dans l'endroit allégué, jusqu'à ce que l'Electrum soit préparé, comme il est dit dans le Livre *de speculi constellatione*. Et voilà ce qu'en dit Paracelse jusqu'aux paroles: Alors l'Electre Magique de la composition



sition artificielle est préparé. De cette masse métallique naturellement Magique se composent les armes roïales à la manière de Vulcain, & la manière de les fabriquer naturellement & magiquement selon la doctrine de Theophraste dans sa Philosophia Sagaci, se rapporte à la quatrième espèce artis Magicæ Naturalis specialiter sumptæ, qu'on appelle gamaheas, laquelle, comme dit Paracelse, fait invisiblement & spirituellement par le secours de l'art, tout ce que la nature peut faire visiblement & corporellement sans le secours de l'art. L'Étui est ici comme mort, mais celui qui y habite, savoir l'esprit du mouvement perpétuel, l'ame invisible ou l'étincelle magnétique est bien vivante & opère avec efficace. Entis hujus naturaliter compositi spiritus, sive anima invisibilis magneticæ egreditur & ingreditur animos hominum adversantium, & fascinat ipsos naturaliter, impeditque illorum voluntates & operationes mirabiliter. Presque semblable à l'herbe d'un certain Hippocrate

Mé-

Médecin , qui retenoit & empêchoit tellement le feu, que d'un cuveau rempli d'eau , qui avoit plusieurs trous, il n'en sortit pas une goutte , tant que cette herbe y fut, & à la racine du véritable acconitus pardalianchis , qui étant de la figure du Scorpion, les rend comme morts & leur ôte toutes leurs forces, quand elle touche les scorpions vifs. Et quoiqu'on pourroit faire ici une exception à cause de l'attouchement corporel, il est facile de l'éluider, si l'on considère, que si quelqu'un s. v. vous cause du dégoût, en déchargeant son ventre trop près de vous & que cela vous porte à vous en venger, vous le pouvez faire sans l'attouchement de son corps, en mettant sur son fait des charbons ardens, avec de l'eau de vie & des grains de chenèvre ou de poivre; ce qui lui fera dans la partie interessée une lésion, absque contactu corporeo, attamen non sine contactu spirituali, naturali magnetico & invisibili, même de loin, en sorte qu'il en ressentira les douleurs pendant plusieurs



sieurs jours. On pourroit encore rapporter, s'il étoit nécessaire, plusieurs autres exemples de cet attouchement spirituel, tirés de la nature; mais si on disoit, que c'est le Diable, qui fait cela? Il n'est pas Chrétien, de vouloir attribuer au Diable plus de pouvoir & de possibilité, qu'on n'en attribue à la sagesse & à la toute puissance infinie de Dieu.

Il faut aussi laisser à la Nature ses grandes merveilles, car elle peut beaucoup plus, qu'une tête évaporée ne pourra jamais se l'imaginer. Combien d'hommes n'y a-t-il pas, qui par ces moyens naturels sont liés à l'égard des œuvres veneriennes tant dans que hors l'état du mariage sans aucun attouchement corporel, mais par un attouchement magnetique, spirituel, d'une manière vraiment Physique & invisible. En quoi le Diable n'est en jeu, ni ouvertement, ni à la sourdine. Quoique l'abus de cette Magie Naturelle n'est aujourd'hui en plusieurs endroits que trop en usage, au grand désavan-  
tage

tage des hommes, ce qui oblige les Magistrats d'avoir l'œil là-dessus & de punir ceux qui en abusent.

Et quoiqu'on objecte encore ici, que quoique le Diable ne soit prié, ni expressément, ni par un pacte tacite, de prendre part à ces fascinations, il ne laisse pas cependant que de se mêler de lui-même dans le jeu, comme ennemi juré du mariage, aimant troubler la paix & la bonne union, & empêcher la propagation du genre humain, c'est une objection à laquelle je ne répondrai pas pour cette fois. Mais que dira-t-on de ce qui arrive hors du mariage, dans la paillardise? Et de ce que peut faire une femme à son mari, quand il est sur le point de partir pour un voiage, ou quand il lui plaît, en le fascinant & liant spirituellement, *post coitum*, par un moïen naturel, de sorte que quand même il entreroit en lice avec une autre personne du sexe, il ne pourroit pourtant fournir sa course, ni achever avec elle l'œuvre venerienne jusqu'à ce qu'il revienne au logis,

ou



ou qu'il lui plait de l'en delivrer , ne l'ayant fasciné que pour l'empêcher de commettre un adultère. Mais en voilà assés.

*Sequitur armorum ex Electro Magico per fabricationem Vulcanicam, nec non Physico-Magicam, formatio :*

Dans la Fabrication & confirmation des Ouvrages d'Electre Magique , qui est un Ouvrage martial, il faut nécessairement, que tout ce qui y concourt soit aussi martial, le ciel, la constitution de l'air, le tems, le jour, l'heure, la minute, le lieu, les instrumens , le feu , le courage, la voix & les mœurs du Fabricateur. Il faut consulter & imiter diligemment pour cet effet les deux Livres de Theophraste *de tempore & de speculi constellatione*, de même que celui *de imaginibus*, afin que l'Astronome, qui ne doit pas être un homme du commun, mais un homme excellent & très-exercé dans son art, prenne bien les constellations & la position des Astres,

com-

comme on a coûtume de le faire in Schola Magnorum naturalium orthodoxa. Cependant je proteste ici, qu'à cet égard nous n'avons rien à faire avec la liaison diabolique des Esprits, ni avec d'autres forceries de la Negromantie, mais uniquement avec la Magie naturelle & legitime, & avec toutes les autres sciences, que Dieu a conféré à nôtre commun Père Adam, & qui de lui a été transmise à la postérité, soit par institution ou par tradition. Lisez sur ce chapitre Martin. Delrio lib. 1. cap. 3. Disqu. Magicar., où il s'énonce en ces termes: *Magia naturalis (ut Pfellus & Proclus advertere) nihil est aliud, quam exactior quædam arcanorum naturæ cognitio, quæ coelorum ac syderum cursu & influxu, & Sympathiis atque antipathiis rerum singularum observatis, suo tempore, loco ac modo res rebus applicantur, & mirifica quædam hoc pacto perficiuntur, quæ causarum ignaris præstigiiosa vel mirifica videntur.* Delrio allegue en cet endroit l'Exemple de Tobie, qui

rendit la vie à son Père par le moyen de la biée d'un poisson, laquelle vertu les anciens & Gallenus attribuent au poisson Gallonymus. Il en est de même de ce qui arrive, quand le son d'un timbale ou d'un tambour fait avec une peau de loup, en fait crever un autre, qu n'est tendu que d'une peau de brebis. C'est ainsi que Cardanus écrit, qu'à Venise un Turc lava ses mains dans du plomb fondu tout chaud sans se faire aucun mal. Saint Augustin fait mention de plusieurs semblables Operations de la Magie naturelle : comme par exemple, de la chair de Paon, qui ne fauroit pounir : de la bale, ou menuë paille, qui par sa fraicheur naturelle conserve la glace & l'empêche de se fondre : d'une chaleur, qui peut faire mourir les fruits : du sel d'Agrigent, qui se fond dans le feu, & qui s'endurcit dans l'eau ; des aimans, de la fontaine d'Epire &c. Voyés aussi sur ce sujet Tertullien, du Dictamne, avec lequel le Cerf fait sortir la flèche de sa blessure : de la Chelidoine, dont  
l'hiron-

l'hirondelle se sert pour donner la vue à ses petits. Alexand. áb Alexandro fait mention du venin de la Tarantule ou du Phalange de Calabre, de la morsure desquells on ne sauroit quérir, ni se conserver la vie par aucun moïen que ce soit, à moins de faire danser au son de quelque instrument les personnes, qui en sont atteintes, jusqu'à ce qu'enfin elles n'en peuvent plus, & qu'elles tombent par terre de lassitude. Ceux qui voudront en lire davantage sur ce Chapitre, n'ont qu'à voir Aristote dans son Livre *de admirandis additionibus*, & Guill. Alverne dans son ouvrage, *de Universo*: Robert Triez. *de demonum deceptionibus*. Siren. *lib. 9. de Fato cap. 6*, Fracastor. *libr. de Sympath. & Antip.* Joan: Lang. *Epist. 33*. Il est entièrement hors de doute, que le Roi Salomon possédoit parfaitement cette Magie naturelle. Quelques-uns prétendent aussi, que les trois Mages de l'Évangile, qui cherchoient Jésus Christ, avoient étudié cette Magie naturelle, ce qui n'est pas incroyable.

Mais on demande , s'ils entendoient aussi la Magie noire & diabolique? On répond à cela, que posé le cas, qu'ils aient été auparavant entachés de ce crime il est très certain, qu'après avoir cherché & trouvé Jésus Christ, & après l'avoir reconnu & adoré comme leur Dieu, ils n'en furent plus entachés. C'est de quoi on n'a pas besoin de se mettre beaucoup en peine. Theophylactus dans son rêve est d'avis, qu'ils entendoient la forcelerie. Mais où en venons-nous ?

Sachés aussi particulièrement, que dans tout cet ouvrage de la fabrication des armes Electro-magiques, dès le commencement jusqu'à la fin, & par conséquent dans tout l'ouvrage, il n'est besoin ni de Conjuraton, ni de Consecration, comme cela se pratique abusivement & d'une manière peu Chrétienne dans la Magie diabolique par les Negromanciens. Que si les Payens ont pû avoir, fabriquer & employer utilement l'Electre Magique sans Conjuraton & Consecration magique, dont

Ho-

Homère & Virgile ne font aucune mention, pourquoi nous, qui sommes Chrétiens voudrions-nous contre la défense expresse de Dieu, nous soumettre ainsi à la puissance du Diable, prendre en vain la parole de Dieu, son saint nom & les saints Sacrements de propos délibéré pour notre propre punition, & à notre perdition, ruine & damnation temporelle & éternelle, tant en corps, qu'en ame ? Aussi n'est-ce pas ce que Theophraste Paracelse nous enseigne; bien loin de là il nous avertit très sérieusement de nous en garder avec soin dans sa 1. & 2. Préface à la Philosophie occulte.

Quand donc vous voulés fabriquer & forger des armes, faites auparavant en sorte, que tout ce dont vous avez besoin pour faire votre ouvrage, soit prêt, à la main, & présent, à fin que vous n'en ayés aucune faute, & que vous ne rencontriés aucun empêchement, quand l'ouvrage sera en bon train. J'entends par là *le feu magique de Tubalcain ou de Vulcain, approprié ou af-*



fecté spécialement & martialement à cet ouvrage, & fort connus à quelques fils de l'ame magique naturelle & pratique, feu qui doit servir à animer comme il faut le feu commun, savoir le feu de la colère de Dieu, que l'on prend d'un bois allumé par l'éclair & le Tonnère (cui numen aliquod martiale semper adfistit) & qui selon les loix de l'art doit être toujours conservé dans sa flamme dans une lampe pour s'en servir. Car on lit que Vulcain avoit toujours bonne provision de ce feu là dans l'Isle de Lemnos, où il le conservoit, & dont il se servit pour quelques uns de ses ouvrages. Et c'est ce que Vulcain dit à Venus:

*Quantum ignes animaque valent?*

Comme nous l'avons déjà cité de Virgile, & comme un Gentilhomme d'Ecosse entretient encore toujours de ce feu-là.

Tenés aussi toute prête la masse métallique de l'Electre magique, soufflet,  
pin-

pincettes, enclume, marteau, & quand vous en êtes venu au point requis de la Constellation, que l'Astronome par ses observations doit savoir & annoncer au juste selon les regles de son art, alors prennés vous-même, ou si vous n'êtes pas fait à ce travail, faites prendre à votre Compagnon Vulcanique le marteau à la main, frapés vaillamment & courageusement dessus, & forgez les armes, comme vous le voudrez selon les règles de l'art.

Mais vous ne devés pas oublier la coopération de vos astres interieurs microcosmiques (astrorum coeli microcosmi humani) & de vous en servir en même tems d'une manière martiale, sans laquelle operation dans cette espèce de l'art naturel magique on ne peut parvenir parfaitement à la fin désirée, ce qui est cause que plusieurs d'entre ceux, qui font profession de cet art ne sont point parvenu à leur but in præparandis sigillis Astronomicis & Gæmahæis, & n'y parviendront jamais s'ils négligent cette expression & impression du



courage martial, quoiqu'ils observent d'ailleurs avec soin & employent comme il convient les constellations du Ciel microcosmique. Est enim hæc astrorum coeli microcosmici influentia, seu animi naturaliter fascinantis expressio & impressio unum ex illis principiis tribus artis Magicæ naturalis, quorum mentionem facit Abbas Trithemius in Epistola ad Comitem de Westenbourg, & Cornelius Agrippa in suis Scriptis.

C'est de quoi on trouve une instruction suffisante & complète dans les ouvrages de Paracelse, & principalement *in aureis de occulta Philosophia libris, de longa vita in Philosophia sagaci, de tempore, de imaginibus, de peste in Paramyro* & *de Electro Magico sive metallorum compositione*, où je renvoye ceux, qui voudront s'exercer dans l'art de Vulcain, comme à une Ecole générale de l'art magique naturel.

*De quelle manière on doit préparer l'Electre.*

Observés premièrement une Conjonction de Saturne avec Mercure, &  
quand

quand elle est sur le point de commencer, préparés au paravant le feu, un creuset, du plomb des plus fins, coupé en petits morceaux ou en petits grains le Mercure ou vif argent, afin que vous n'aïez aucun empêchement; & dans le moment que la Conjonction commence, faites fondre le plomb à petit feu, afin que le Mercure n'en saute pas de hors & ne s'évente point, quand vous l'y mettrez. Dans le premier point, où la Conjonction commence, otez le creuset avec le plomb fondu de dessus le feu, & versez y le Mercure, & laissez les refroidir ensemble. Observez ensuite une Conjonction de Jupiter avec Saturne, ou avec Mercure; Préparez derechef toutes choses, comme au paravant, & prenez bien garde, afin que, quand la Conjonction commencera, les deux métaux, savoir, le fin étain d'Angleterre & le plomb, uni avec le Mercure, coulent ou se fondent chacun dans un creuset à part, & les aiant ôté de dessus le feu, quand ils seront un peu refroidis, versés les

ensemble & les laissez ainsi entièrement refroidir. Ainsi vous aurez les trois premiers métaux, les plus faciles à fondre, réunis dans un même corps, & ce sont ceux-là qu'il faut unir les premiers.

Observez ensuite une autre Conjonction d'une des quatre autres Planètes, savoir du Soleil, de la Lune, de Venus ou de Mars, avec une des trois premières, savoir, celle de Saturne, de Mercure ou de Jupiter; il n'importe avec laquelle. Préparez de nouveau toutes choses, comme auparavant, faites les fondre chacun à part, & dans le point de la Conjonction, mêlés les ensemble, & les mettez en reserve.

Faites en de même de tous les métaux, jusqu'à ce que les aïez réunis tous les sept dans un seul métal selon leur Conjonction requise des Planètes, alors l'Electre sera prêt.

En le forgeant prononcez plusieurs fois en vous-même, élevant votre esprit courageusement avec le bras à cet ouvrage,

vrage, les vers suivans voce Martiali,  
hoc est infracta, iracunda, aspera, mi-  
naci, atroci, affectuque vehementi

*Charus ego divus generosi fabrico Martis*

*Arma: quibus posituris nulla nocere, nec  
ignis,*

*Nec ferrum, nec aqua, sed sint terrorque  
timorque,*

*Si quando hæc videant homines mihi damna  
parantes,*

*Utque hæc horribili mihi fiant arma rigore.*

Soufflez maintenant sur votre ouvrage,  
comme au paravant & reïterez quel-  
ques fois la même action d'un air mar-  
tial, en disant:

*Ut lupus imbelles violentus territat agnos.*

*Et timidus sævos exhorret Dama molossos,*

*Sic hæc incutiant mortalibus arma timorem.*

Soufflez encore plusieurs fois martiale-  
ment à bouche ouverte sur votre ou-  
vrage, comme auparavant, & dites:



*Non mihi presenti poterit consistere mente,  
Quicumque his armis audax vult obvius ire,  
Irrita tela dabis, quicumque minabere nobis.*

Soufflez encore beaucoup plus à bouche ouverte sur votre ouvrage d'une manière martiale, en le coupant pour lui donner la forme requise, & dites.

*Hoc veluti rapido Electrum mollescit ab igne,  
Hoc veluti crebro Electrum contunditur  
ictu,*

*Sic his conspectis liquuntur pectora ab ar-  
mis,*

*Sic opus hoc felix cunctos frustrabitur ausum.*

Quand les Turcs eherçent des raci-  
nes & des herbes pour leur Maslach,  
qu'ils préparent toujours des mêmes  
ingrédiens, qui ont leurs différentes  
operations, ils y appliquent leur esprit,  
leurs sens, leurs pensées, leurs paro-  
les & leurs actions, afin qu'il fuisse bien  
son operation. Par exemple, s'il doit  
servir, à rendre quelqu'un vaillant &  
Martial, ils prennent aussi un air Mar-  
tial,

tial, tirant, battant, donnant d'estoc & de taille, jettant &c, & ils s'en servent dans les escarmouches, dans les assauts, dans les batailles rangées, & quand ils doivent aller au combat. S'il doit exciter au jeu de Venus, ils en prennent aussi les airs: S'ils pleurent & se lamentent, il fait pleurer & lamenter, & ils s'en servent, lorsqu'il s'agit de pleurer leurs morts.: S'ils rient, s'ils chantent & se divertissent, en les cueillant, il fait aussi rire, chanter, & rendre gai. En un mot, suivant l'air qu'ils prennent dans leur esprit, dans leurs sens, dans leurs pensées & dans leurs actions, il fait toujours le même effet sur ceux, qui s'en servent. Pour faire ce Maslach on dit qu'ils prennent des racines de faules, dont ils font un Extrait avec de l'Esprit de vin, dont ils font ensuite une gomme, ce qui réjouit le cœur. Ad Maslach furiosum addunt radicem Mandragora.

Il en est de même du Lelek de Bohême, dont les Actes du Tribunal des Appels à Prague, dressés il y a qua-

rante ans ou environ , font fuffifamment foi , comme un Affeffeur de ce Tribunal , du rang des Seigneurs l'a raconté dans une occasion en préfence de perfonnes dignes de foi. Mais quoi ? l'Asarum & la racine de noifillier ne purge-t-elle pas auffi par en haut & par en bas felon qu'on la déterre par enhaut ou par en bas ?

Il y a encore dans la nature plufieurs chofes de cette nature ; ceux qui les obfervent , & les favent , y prennent beaucoup de plaifir & les admirent.

Et tout cela , comme nous venons dâ le raconter , eft ce que veut Vulcain dans les vers , que nous avons cités :

*Quantum ignes animæque valent ?*

Quand vous aurez ainfi fait tout cela d'une manière véritablement Vulcanique , martiale & naturellement magique , vous avez fatisfait pour cette fois à votre devoir dans votre ouvrage. Serrez vos instruments , & cachez

cachez les armes dans un lieu martial, environ huit jours ; alors otés-les de là eadem die & hora, poliffés-les bien proprement, & gardés-les pour vous en servir martialement dans l'occasion. Vous devés auffi graver ou cifeler fur la cuiraffe une figure, qui plaira le plus à celui, qui doit porter ces armes, & qui fera le plus d'impreffion fur son Esprit. Nam objecta sensus & quidem homines diversos diversimode movent, suntque irritamenta, incitativa, & quasi calcaria ad stimulandum animi appetitum, hoc in negotio martialem, ad gloriosi & generosi quid virtuose perpetrandum. Homo enim horum objectorum perseverante reminiscencia, continuo accensus fiducia firma & fide, miraculorum janua, sic inflammatur mirifica, quæ alia est quam salvifica illa, tantaque & tam mirabili virtute coelitus donatur, ut præclara negotia conficiat multa, talia etiam nonnumquam, quæ ab inexpertis vix credi possunt.

C'est ainsi que l'Empereur Constantin



tin le grand portoit une croix avec ces mots : *In hoc signo vinces*, & d'autres après lui quelque autre emblème.

Et aujourd'hui même l'expérience fait voir à l'œil que l'on met encore toutes sortes de beaux emblèmes & simboles dans les drapeaux & dans les Cornettes, dont on se sert dans les Expéditions de guerre. Qu'on lise les Relations des Campagne de l'Empereur Matthias, & on verra quels beaux emblèmes il donnoit toujours à ses troupes & à ses Généraux *tanquam calcaria & stimulos ad virtutes & fortitudinem*. C'est aussi ce que veut Homère, quand il dit à l'endroit que nous avons cité au commencement de ce Traité :

*Quinque autem ipsius erunt clypei plica,  
sed in ipso  
Facit varia multa sapienti mente.*

Les courroyes, qui servent à lier la cuirasse, doivent être *de pelle Hyena*, qu'on peut faire venir d'Orient par les  
Mar-

**Marchands.** Mais au défaut de cette peau, qu'il vous suffise de prendre des Courroyes de cuir de loup, coupés dans la peau d'un loup tout vif, parce que cet animal est aulli martial.

Car les chasseurs & les Voyageurs ont souvent éprouvé, que quelques loups, *sine dubio radiis spirituum visivorum*, ce qui revient presque à la fascination naturelle & magnetique; de la Hyena, les ont fascinés d'une manière si spirituelle & invisible & cependant sensible, que leur voix en est devenuë enrouée, de sorte qu'ils ne pouvoient pas crier, ni élever leur vois, surtout lorsque les loups ont apperçu les hommes, avant que les hommes les eussent apperçus. C'est pourquoi Virgile dit Eclog. 9.

*Vox - - - Marini*

*Jam fugit, Lupi Marini videre priores.*

Qu'il y reste dans les parties des animaux encore après leur mort des forces pour agir sensiblement, c'est de quoi  
 on



on trouve non seulement assés de preuves & d'Exemples chez les Physiciens, mais ceux qui font Profession de la Médecine le savent aussi parfaitement bien ; c'est pourquoi ils ont souvent utilement ordonné, d'arracher les yeux à des Lievres encor vivans , d'ôter la peau à des serpens tout vifs , de couper un morceau de la peau d'un Blereau vif, de même que d'autres bêtes pendant qu'elles sont encore en vie , pour en rendre l'effet d'autant plus fort, comme j'ai conseillé de faire avec la peau de loup , même d'en prendre des morceaux & de s'en servir comme d'un Philactère.

On dit en un commun Proverbe : *Qu'une bonne épée & un bon cheval font honneur à un Cavalier.* Pour donner donc à un Cavalier un Equipage bien martial, il faut nécessairement lui mettre en main une Epée martiale & terrible. Qu'on choisisse donc pour cet effet une lame , avec laquelle une ou plusieurs personnes ont été tuées. Qu'on prenne pour en faire la poignée un rayon

yon d'une rouë, qui ait servi à rouer un criminel. Qu'on se serve pour en faire le pommeau & la garde d'une chaine de fer, après laquelle on a pendu & étranglé un Malefisant. Qu'on mette autour de la poignée *sanguinem menstruum primum virginis* qu'on aura recueilli dans un linge, & qu'on la couvre proprement de quelque autre matière selon la coûtume. Que le poignard soit préparé de la même manière.

L'Expérience a fait voir, que des personnes, qui se sont servi de semblables épées ou coutelas, pourvûs de ces requîsitions martiales, ont non-seulement ruiné leurs ennemis, mais que même dès la première attaque, ceux-ci ont été tellement saisis de peur, qu'ils ont perdu courage, & ont été obligés de se retirer. Leurs armes en ont aussi été brisées à leur grand étonnement.

On n'a qu'à lire Cornelius Agrippa *de excellentia & præstantia sexus feminæ* pour voir quel miracle peut faire dans  
les

les occasions martiales *sanguis menstruum primus* recueilli dans un linge, & les habiles Physiciens se savent bien aussi.

Marcus Claudjus Paradinus marque *in Heroicis* de Thomas d'Aquin, qu'il avoit un couteau, avec lequel il pouvoit couper une enclume en deux morceaux.

C'est de cette même trempe qu'étoient les Epées de Hoernin Seyfried, dont on peut voir encore aujourd'hui l'Histoire peinte d'ancienneté sur l'Hôtel de Ville de Worms, en témoignage de la vérité du fait. On montre encore aussi hors de cette ville le Jardin de Roses, dans lequel plusieurs Héros furent tués de son tems, & où il perdit lui-même la vie.

On dit que le plus grand art de Hoernin Seyfried consistoit en une cuirasse faite de corne & de feutre, dont on fait les chapeaux, & qu'on ne pouvoit percer ni d'estoc, ni de taille.

Il vaut bien mieux de préparer une *toille*, que ni les bâtes, ni les épées ne puissent

*sent*

*sent percer* : Et voici comme il faut s'y prendre.

Rec. De la colle de poisson , 2. Livres , coupés la en petits morceaux, & détrempés la pendant une nuit dans de l'eau de vie bien forte , ôtés-en ensuite l'eau de vie , & versés-y de l'eau de puit ou de fontaine , faites - là cuire jusqu'à ce qu'elle soit bien épaisse , mettés-y ensuite 5. onces de gomme pilée pendant que la colle est chaude, quand elle sera bien fonduë , mélés-y 4. onces d'émeri bien préparé , & 2. onces de bonne terpentine , faites cuire encore une fois le tout ensemble , cloués un fin linge sur une planche & induisés-le de cette colle, comme on fait les emplâtres , mettés-y encore un autre linge, que vous induirés de même en étendant la colle dessus ; continués à faire toujours de même , j'ausqu'à ce que la toile ou le linge soit doublé jusqu'à 10. ou 12. fois. Passés la dernière toile entièrement par la colle , & laissés secher le tout ensemble , après quoi vous pourrés vous en faire un  
pour-



pourpoint , que ni épée , ni bale ne pourra jamais percer , & qui étant plus légère , vaut bien mieux & ne coute pas tant qu'une cuirasse.

Mais pour revenir au lieu de naissance de Seyfried , on dit que la ville de Worms tire son nom de certains méchans vers , qui y demeuroient , dont Hoernin Seyfried en a brûlé & tué un grand nombre.

Aussi quand quelqu'un dans l'Ecole à chanter , des Maîtres-Chantres de cette ville - là chante publiquement par cœur l'Histoire de Hoernin Seyfried , en sorte qu'aucun vers n'est effacé par les Observateurs Deputés à ce sujet , & qu'il la chante du commencement jusqu'au bout , sans en rien omettre , on lui donne pour recompense une certaine somme d'argent de la part du Magistrat par une coutume établie d'ancienneté. Ainsi quoi qu'en disent de certains idiots , qui ne trouvent rien bon , que ce qu'ils font eux mêmes , & qui n'auroient pas crû , comme dit l'autre , que le monde étoit si grand ,  
ce

ce ne sont pas de pures fables que ce qu'on dit de Hoernin Seyfried, de Roland, de Durant dans les Histoires.

Item, de l'Evêque de Ratisbonne, Albertus Magnus & du savant Philosophe & Médecin Philippe Theophraste Paracelse. Il a inventé un art, que *in Philosophia Sagaci* nomme *artem gladialem vel incisivam*, par le moïen duquel on pouvoit couper le métal le plus dur comme de la cire. Il portoit autour du bras, avec lequel il manioit son épée, sous ses habits, la peau d'un serpent, qu'il avoit écorché tout vif, pour jeter la crainte & la terreur dans le cœur de ses ennemis, car cela est d'une grande vertu dans les affaires Martiales, comme d'habiles Physiciens peuvent le démontrer plus amplement, car il seroit trop long d'entrer ici dans le détail de toutes ces choses.

On devroit cependant bien parler ici de ce que le Roi & Prophète David portoit autour de son bras droit lorsqu'il marcha contre Goliath, (savoir, *flatum*

*Flatum* & *pañum Dei*, ) comme il portoit aussi autour de ses reins une courroie, semblable à un serpent, dans lequel le nom de JESCHUA (Jésus) étoit écrit, lorsqu'il dansoit devant l'Arche de l'Alliance, pour marquer que toute son espérance & sa consolation étoit fondée sur le Messie qui devoit venir.

On devoit bien aussi faire mention, de ce que le Héros Gédéon portoit sur sa poitrine, & de ce que les enfans d'Israël portoient dans leurs habits, comme une souvenance éternelle, quand ils combattoient contre les ennemis de Dieu. Car puisque les guerres étoient celles de l'Éternel, l'homme à l'épée nuë, à qui Josua adressa la parole devoit bien être un des Chefs des armées de l'Éternel; mais ce *Flatus* est aujourd'hui conté pour rien, on le méprise même comme une chose de nulle valeur, c'est pourquoi nous effectuons si peu avec nôtre puissance humaine.

Qu'un Guerrier porte sur sa peau  
nuë

nuë & fasse coudre dans son pourpoint de ce suc rouge seché, qui se trouve autour de la Saint Jean dans de petites vessies attachées à la racine de la plante appelée *polygonum minus sive cocciferum*; mais on ne le trouve qu'entre onze heures & midi, & point autrement. Un vaillant homme en portoit ainsi, comme je l'ai appris d'un de ses parens, quand il devoit se battre avec quelqu'un. Il reçut un jour au gras de jambe un coup de sabre, qui le fit chanceler, mais qui ne le blessa point; il n'en eut qu'une contusion, dans laquelle il fit faire une incision & la fit guérir. Paracelsus écrit *de tempore de l'Altée*, qui est couverte de vingt quatre cottes de maille, que quand on la porte sur soi, elle émouffe toutes les armes des ennemis, de sorte qu'elles ne sauroient endommager le corps humain.

J'ai moi-même vû un jour, qu'un homme qui portoit sur sa peau nuë dans un petit linge cousu après son pourpoint *de sanguine menstruo virginis*

*primo* sous le bras droit, aiant été obligé de se battre ce jour là à cheval à lance baissée contre un autre, celui-ci fut enfin jetté en bas de son cheval après avoir soutenu 60. chocs. Qu'arriva-t-il encore ? le soir du même jour, jouant avec d'autres pour un poignard d'argent, il le gagna contre 52. personnes, dans la première, seconde & troisième instance, aiant été obligé de refaire avec ceux, qui avoient autant de points que lui.

On peut fort bien porter sur soi ces sortes de Philactères naturels: mais qu'un chacun se garde de se servir de ces formules superstitieuses & de ces moïens diaboliques de la Magie noire, dont on ne se sert que trop souvent, parce qu'on ne sauroit en répondre ni devant le Dieu tout puissant, ni devant les vrais fidèles.

Il est permis à un guerrier de se servir des armes à feu de la manière la plus avantageuse & de les charger tantôt avec de la poudre & du plomb, tantôt avec de la dragée d'or, d'argent,  
de

de fer & d'acier coupé, en angles avec des bales fouduës avec art, & de toute sorte d'autres Stratagèmes imaginables & possibles, dont on peut répondre, & qui ne font pas contraires à une bonne conscience, & c'est à quoi se rapporte le vers de Virgile :

*Dolus, an virtus quis in hoste requirat ?*

C'est en quoi d'habiles Guerriers savent toujours trouver de bons moïens, & nous en parlerons plus au long dans le traité suivant.

Je ne puis cependant pas m'empêcher de dire ici, qu'on peut mouler des bales, avec lesquelles on peut percer la plus épaisse cuirasse. On fait tourner par les Tourneurs de petites boules d'acier de la grosseur d'un pois, & fond ensuite du plomb dessus, de la manière qu'on le jette ordinairement dans le moule, on les charge ensuite dans un pistolet à la manière accoutumée, & tirant sur la cuirasse à la juste distance, on remarquera ensuite avec

étonnement, que la bale a percé d'ou-  
tre en outre. Tenés secret ce moïen,  
& servés-vous en utilement contre vos  
ennemis.

On doit aussi prendre pour les épe-  
rons, pour les fers à cheval, pour le  
mord & autres pièces de la bride de la  
même matière que pour le pommeau  
& pour la garde de l'épée & du poi-  
gnard.

C'est aussi un bon moïen pour faire  
marcher les chevaux rétifs.

Qu'on prenne la bride d'une peau de  
loup.

Qu'on mette dans le mord quelques  
morceaux du chaméléon noir, parti-  
culièrement dans son exaltation & dans  
son tems balsamique, en sorte qu'il soit  
deterre en Automne entre les deux  
jours de N. D. Car il ôte magnétique-  
ment & visiblement la force à un au-  
tre homme & à son cheval, & la donne  
à celui, qui s'en sert comme il faut,  
de sorte qu'on ne peut pas l'égaliser à  
la Course, ni le rattrapper ou le rejoin-  
dre, quand il s'éloigne. Ceux qui s'exer-  
cent

cent à la Course favent fort bien ce secret.

Cette racine, en de certains tems, comme le dit *George Phædron in Chirurgia minori*, quand on la porte sur soi, & *quidem coëundo inter alios facunde coëuntes*, ôteaux plus robustes leur force de procréer des enfans, & la donne à ceux qui étoient stériles, ce qui est un bon moïen pour soutenir la race des grands Seigneurs, quand elle commence à s'éteindre, & pour la relever avec le secours de la prière & l'assistance de Dieu.

Paracelsus écrit de certains Chardons d'Angleterre qu'il appelle *carduos Maria*, (qu'on trouve aussi maintenant en Allemagne en grande quantité,) qu'il a vu des exemples, où ce chardon ôta la force à un autre d'une manière sympathique & invisible, & la donna à des passans, ou à des ouvriers, qui avoient alofs cette racine sur eux.

Enfin il y a encore la magnifique & excellente *Aqua Magnanimitatis*, Eau

de courage ou de Magnanimité ; Un Héros doit en prendre ; quand il lui plaira, une demi-cuillerée mêlée dans un bon verre de vin, quand il monte à cheval pour aller au combat, ou bien un peu plutôt, afin qu'elle ait le tems de pénétrer naturellement dans tout le corps & dans tous les membres avant que d'en venir aux mains avec les ennemis, & cela le rendra héroïque & martial, mais aucunement furieux, car en conservant la santé du corps & de l'esprit, il deviendra animosus & cum audacia honesta, vere magnanimus ; en un mot, il fera tellement animé, que dans la guerre, dans les batailles, dans les assauts, dans les escarmouches, dans les Carouffels, dans les Courses, dans les combats & dans Joutes & duels, il aura tant de présence d'esprit, tant de courage & tant de hardiesse, qu'il sera fort éloigné de ressentir les moindres effets de la crainte & de la terreur, & qu'il paroitra intrépide en présence de ses ennemis. De même, si quelqu'un a affaire aux cours des Rois & des Prin-

Prin-

Princes, & qu'il faille qu'il s'y rende en personne pour proposer des affaires d'importance & pour faire là-dessus des Conventions & des Traités, cette Eau le fait parler sans crainte & hardiment; en un mot, elle donne tant de courage à un homme craintif, qu'on a lieu de s'en étonner: Et elle a d'ailleurs plusieurs vertus excellentes pour guérir les maladies intérieures, & particulièrement febrim Ictericam.

L'Empereur Maximilien I. de glorieuse mémoire se servoit beaucoup de cette eau de magnanimité en tems de guerre, & dans les occasions, où il lui survenoit d'autres affaires, après quoi, comme on le voit dans les Relations historiques, il étoit presque toujours à la tête de ses troupes, attaquant lui-même en personne ses ennemis avec beaucoup de courage & faisant des actions véritablement héroïques. C'est de cette manière qu'il a supporté tranquillement beaucoup de peine & de travaux à la chasse aux chamois, où il fut plusieurs fois en dan-



ger d'y perdre la vie, comme l'Histoire du Chevalier Teurdanck le témoigne; Et si avec l'assistance de Dieu cet Empereur n'avoit eu cette grandeur d'ame & ce courage héroïque, que lui donnoit en partie cette Eau excellente, beaucoup de choses ne seroient sans doute pas arrivées. Ce Prince communiqua cette Eau de magnanimité au Comte Jean de Hardeck, dont les actions héroïques, qu'il a faites dans les guerres d'Italie & contre les Turcs, sont généralement connus, comme à un Général, qui avoit bien mérité de sa Majesté Impériale, & qui dans la suite s'en est toujours servi dans toutes les occasions. Le Receveur des revenus de ce Comte à Graveneck en Autriche en 1523. trouva le moïen d'avoir la description de cette eau, en la faisant faire pour son Maître chez le Médecin & Distillateur de Sa Majesté Impériale; car son Maître la menoit par tout avec lui sous la clef, & s'en servoit, quand il le trouvoit bon: Et ce fut en cette occasion que le Médecin lui dit en  
bonne

bonne confiance, qu'il avoit souvent fait cette Eau pour l'Empereur.

*Voici maintenant la Description de cette Eau de magnanimité, que l'Empereur Maximilien Premier estimoit comme un grand secret, & comme un vrai trésor.*

Prennez en Eté de ces petites fourmis, qui quand on donne un coup dans leur fourmillière avec une verge, exhalent une fumée & une odeur aigre, autant qu'il vous plaira, mettés-les dans une bouteille, en faisant une ligne de miel depuis le fond de la bouteille jusqu'au coup, ce qui fera qu'elles y entreront delles-mêmes & y portent leurs œufs, versés y en quatre ou cinq fois un pot d'eau de vie bien rectifiée, & après l'avoir bien fermée ou bouchée, vous la mettrés au Soleil ou dans un lieu médiocrement chaud pour la laisser digerer une quinzaine de jours, & plus long tems si vous voulés, ensuite de quoi vous la distilerés in balneo ou dans les cendres tout doucement & à

petit feu, & vous en ôterés ce qui sortira le premier. Quand cette eau sera distillée, mettez-y  $\frac{1}{4}$  d'once de canelle pilée, & conservés-la bien bouchée. Pour s'en servir on la met dans du vin, comme nous l'avons déjà dit.

On peut aussi y mettre de l'huile de la racine abrotonum, & quand on s'en veut servir, on s'en frotte les mains & l'épée, & en prend dix ou douze gouttes.

Alors quand même on auroit affaire à dix ou douze personnes, elles ne pourroient rien faire contre celui, qui s'en est servi, car elle ôte le courage & les forces à son adversaire. Qu'un brave guerrier considère ici quelle signature Dieu a naturellement imprimé à la fourmi, & qu'il se serve en même tems de cette eau, & il verra, qu'elle a autant de vertu intérieure, que de diligence extérieure.

Et voilà ce que nous avons voulu dire pour cette fois de l'Armature Vulcanique naturelle-magique & martiale d'un vaillant Héros.

La meilleure Eau de magnanimité est le courage, & le noble désir de servir fidèlement son Prince, & de combattre en brave soldat pour le bien commun de la Patrie. Car ou cela manque, on ne reveillera point par les secrets de l'art le courage & la fidélité. Il est cependant bien assuré, qu'on peut faire des Liqueurs, qui mettent le sang en mouvement, & qui remuent encore plus les passions, quand elles sont déjà frappées des objets extérieurs. Les Histoires nous fournissent assés d'Exemples de l'effet que produit dans les soldats le Brandevin commun, quand on leur en donne trop avant la bataille. Quelques Généraux se sont servi de ce stratagème avec un bon succès, mais d'autres avec un très mauvais succès, car il est arrivé souvent, que les soldats yvres causoient parmi eux de la confusion, & rompoient les rangs, qui sont pourtant l'essentiel & comme l'âme de la guerre, de sorte qu'ils étoient tous passés au fil de l'épée.



Eronymus nous apprend à faire une excellente Eau de magnanimité, dont le soldat ou l'officier n'a qu'à prendre une cuillerée avant que d'aller au combat pour en ressentir un effet tout particulier: savoir:

*Rec. Cinamomi elect. Unc. II.*

*Zingiberis Unc. Semis.*

*Granorum Paradisi.*

*Piperis longi aa Drachma I.*

*Cariophil.*

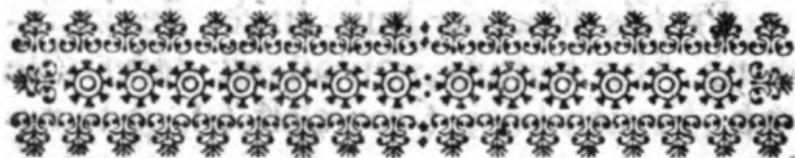
*Nucis Moschat. Drachm. Semis.*

*Tritu omnia in vas aque ardentis ter quaterve destillatæ plenum & clausum per quatuor dies ponantur, & bis aut ter quotidie agitentur, demum coletur & servetur. Hujus mediocre cochleare plenum immittes in generosi vini rubri mensuram, & sacchari libra addatur; Si tamen vinum dulce sit, saccharo non opus est.*

*Voici encore comment il faut préparer l'huile de la Racine Abrotonum, dont on a parlé ci-dessus.*

Pre

Prenés sept ou huit livres de la racine Abrotonum, qu'on ait déterrée le 30. Septembre, (car c'est en ce tems-là qu'elle est la meilleure) sechés la à l'air, imbibés la ensuite d'esprit de vin, & faites-en une huile selon les Règles de l'art. Mettés dans le croissant de la lune cette huile dans une Boutique d'Apotiquaire, d'un endroit à l'autre, laissés la toujours deux jours de suite dans un endroit, elle ôtera à tous les simples leur vertu & leur odeur. Mettés-y ensuite l'Eau de fourmi, comme nous l'avons-dit ci-dessus, & vous la garderés pour vous en servir.



# TRESOR DES HEROS

## SECONDE PARTIE

Dans laquelle on découvre des Secrets très utiles, dont on peut facilement se servir en campagne & dans les expéditions de Guerre.

---

*Secrets particuliers, dont on peut se servir facilement & avec beaucoup d'avantage, faisant une des Parties les plus utiles de ce Trésor des Héros.*

*Comment*

Comment il faut faire une Epée constellée sans la moindre superstition, avec laquelle on puisse faire sauter la lame de cette de son adversaire, des qu'on la touche avec l'Epée constellée.

**A**chetés une bonne lame *in hora Martis* sans la marchander, & sans rien rabattre du prix qu'on vous en demandera; la garde en doit être forgée un jour de Mardi (*scilicet die Martis*: ) Si l'on ne peut pas l'achever d'un jour, il faut attendre jusqu'au Mardi de la semaine suivante, car elle ne fauroit être faite dans aucun autre jour que *die Martis*, le Mardi. Ensuite on fera tout son possible pour avoir du bois d'un arbre, qui a été frappé du tonnère, & on en fera la poignée *in hora Martis*; Et si on n'en peut point avoir, vous prendrés un raïon d'une roue, avec laquelle on aura roué un criminel. Il faut que tout cela se fasse précisément *in hora Martis*, & que toute l'Epée soit faite de même. Liés autour de votre bras droit une peau de

de serpent, couverte d'une peau d'Anguille. Faites ensuite forger un Caractère du fer d'une Epée de Bourreau *in bora Martis*, & mettés le dans une bague d'or, d'argent, de cuivre rouge & de Loton ou cuivre jaune, selon la forme que vous verrés ici-bas. Et si vous voudrés vous battre contre quelqu'un, imprimés avec cette bague de Mars une marque sur votre front, & mettés la bague à votre main droite à côté du petit doigt, parce que c'est de cette main qu'on tient l'Epée. Alors aucune Epée ne demeurera entière devant la votre, & on ne pourra vous blesser jusqu'au sang. Il n'est pas besoin en cela d'aucune parole de conjuration & cette préparation est suffisante.



te. Voici la figure de la Bague, & autour de cette Bague on grave ces paroles: *O Castiel Princeps armorum per Deum Abraham, Isaac & Jacob.*

Un Docteur très expert, qui a été long-

longtems en France au service du Roi, en qualité de son Conseiller & Médecin, & qui s'est tenu ensuite assés longtems auprès de l'Empereur Rodolphe Second, m'a assuré, qu'il n'avoit pas vû faire l'épreuve de cette Epée, mais qu'il l'avoit donné à Sa Majesté, à condition, que Sa Majesté la feroit ajuster, & qu'ensuite elle lui communiqueroit ce qu'elle étoit capable d'effectuer. Qu'il avoit aussi bû & mangé avec l'Orfèvre, qui avoit fait la bague pour l'Empereur : mais que Sa Majesté Impériale ne lui en avoit rien fait savoir, peut-être par la raison, que ce Prince avoit cette coûtume, que quand on lui communiquoit quelque chose, qui se trouvoit juste & véritable, il n'aimoit pas voir, que cela devint trop commun, & que quelqu'autre personne en eut connoissance. - Cette même personne me rapporta, que le Duc George de Brandenbourg &c. demeurant actuellement à Jægerndorff en Silesie, & alors à Breslau, lui avoit dit, qu'il savoit une telle Epée. Il me dit aussi,

qu'un

qu'un Seigneur, nommé Monsieur Hincks de Würben, lui avoit dit, que son Oncle paternel en avoit eu une d'un Moine de Florence, avec laquelle il s'étoit heureusement défendu à Freudenthal contre seize hommes.

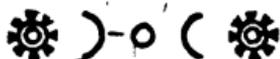
J'en ai d'ailleurs connu un, qui, quand il se vouloit battre, portoit sur soi de ce suc rouge de la racine du poligone, & en faisoit coudre dans son pourpoint. Mais un jour, qu'il se défendit mal, il reçut un coup de sabre de Turquie au bras de jambe, qui le fit chanceler, mais qui ne le blessa point, ne lui aiant fait qu'une contusion, dans laquelle il fit ensuite faire une incision & la fit guérir.

Un Bourgeois d'Erfourth fut décapité en 1601. & lorsqu'il devoit se mettre à genoux le Bourreau lui dit : On dit que tu es invulnérable ; ainsi je te conseille, de ne nous plus causer de peine, ni d'incommodité à toi & à moi. Le criminel lui répondit : Oui, il est vrai, & pour marque de cela, vous n'avez qu'à voir, en voici la cause  
sous

fous mon bras droit , prends la. C'étoit de ce jus rouge de la racine du polygone. Mais c'est une chose étonnante ; qu'on la cherche quand on voudra, on ne la trouve qu'à midi, entre onze heures & midi. J'ai connu beaucoup de gens ; qui l'ont cherchée eux-mêmes & qui l'ont fait chercher vainement par d'autres.

*De la manière de préparer tellement une lame d'Epée ou de telle autre arme qu'on voudra, de manière que, quand on la dégaine, tout un appartement soit rempli d'une bonne odeur : Et que la lame demeure toujours en cet état.*

Prennez 8. grains d'Ambre-gris, 6. grains du meilleur musque, & 4. grains de civette non falsifiée, broyés les bien avec un peu de sucre candi dans un mortier de verre ou d'agate, ajoutés y ensuite 4. Scrupules de la meilleure huile de Bece, & métés-les bien ensemble. Mettez ensuite la lame sur des charbons, qui ne soient pas trop ardens,



ardens , mais qui soit clair , & qui ne fume & ne sente pas mauvais. Quand elle est bien échauffée , trempez une petite éponge dans cette mixture , & passés la sur la lame une seule fois , l'odeur y demeurera toujours , quand même on la feroit fourbir de nouveau.

*Expériment de Monsieur de Redern pour se rendre invulnérable.*

La nuit de Noël à minuit , quand on sonne matines , tenés prêt du parchemin vierge , & faites en de petits billets , sur lesquels vous écriés ces quatre lettres J. N. R. J. Prenez alors de l'eau ( quelques-uns prennent de l'eau benite ) faites une pâte avec de la farine , faites en des pastilles , & mettez dans chacune un de ces billets , puis vous les envelopperés dans du parchemin , ou dans du papier net. Les aiant ainsi fait dans cette heure là , laissés les secher , & mettés les secrètement sur un autel , & faites chanter trois messes là-dessus , savoir , une le jour

jour de Pâque, la seconde le jour de l'Ascension, la troisième le jour de la Pentecôte. Alors ferrés les, & mettés les dans un lieu net. Quand donc vous devés vous battre contre votre ennemi, ou que d'ailleurs vous vous levez le matin, & que vous vous êtes lavé, dites : *In nomine Patris, & Filii. & Spiritus Sancti. † Amen. In manus tuas Domine commendo Spiritum meum.* Prennés ensuite une de ces pastilles & l'avalés, & dites en suite: *JESUS autem transiens per medium illorum ibat in pace: Deus meus custodiat me (Johannem Pebrum &c) ab omni malo,* & vous serés assuré d'être 24 heures invulnerable. Faites en de même aussi souvent qu'il vous plaira, & portés sur vous une racine d'Althée, & vous verrés des miracles.

*Gratias age Deo tuo.*

*Autre secret contre les coups d'estoc, de taille & de feu.*

Cherchés premièrement le crane d'une personne penduë ou rouée, sur  
le



le quel il y ait de la mousse. Quand vous l'aurez trouvé, remarqués bien l'endroit & le laissez là. Retournés le lendemain au même lieu, & mettés le crane en telle posture, que vous puissés ensuite en prendre de la mousse: Alors vous irés le Vendredy avant le lever du Soleil, à l'endroit, où est le crane avec la mousse, & vous prononcerez les paroles suivantes: Moi N. N. je vous prie aujourd'hui en ce moment † vous mon Seigneur JESUS-Christ, fils de la pure Vierge Marie † de vouloir bien m'assister en ce lieu, † & m'aider à lier les mains à tous mes ennemis, † & de vouloir m'aider à rompre † leur aiguillon & tous leurs fers. † JESUS fils de Marie † aides moi en ce lieu † au nom du Père, du Fils, & du Saint Esprit. Amen. Alors détachés-en la mousse, & enveloppés la dans un linge, & faites la coudre dans votre pourpoint sous le bras gauche, mais de manière que vous sachiés pas en quel endroit on l'a mis. Portés la ainsi sur vous, & on ne pourra vous blesser par aucun  
coup

coup de feu , ni d'estoc , ni de taille. Mais je crois qu'on n'a pas besoin de ces paroles ; car j'ai connu un Capitaine , qui disoit , que si on avaloit le matin la grosseur d'un pois de cette mousse , on étoit pour 24. heures assuré contre les blessures & les coups de feu.

*Autre Secret , qui fait le même effet.*

Quand on déterre la racine de Pimpernelle , qui croît sur les montagnes , le premier jour de Pâques à l'heure , de midi , ou le Dimanche après la Pentecôte , à la même heure , & qu'on l'enveloppe dans un linge teint du sang d'une fille dans ses premiers ordinaires , & qu'on la porte sur soi , on est franc de toute arme à feu & de toute arme blanche. Et même quand on est à cheval , le cheval est franc des coups de feu , mais dès qu'on descend de cheval , & qu'on ne laisse pas du moins une main ou un bras sur le cheval , il est d'abord sujet aux coups de feu.



*Autre.*

*Pour faire qu'on soit naturellement invulnérable, & qu'on ne puisse jamais s'enyvrer sans le savoir.*

Quand un Enfant vient au monde enveloppé dans une peau, comme dans un linge, otés lui d'abord cette peau, & étendez la sur un chapeau, afin qu'elle seche. Quand elle est seche, pulvérisés la, & donnés en la poudre à l'enfant dans de la bière ou dans autre chose, avant qu'il ait tété du lait de sa mère; il sera naturellement invulnérable & robuste, & ne s'enyvrera jamais.

*Pour faire qu'un homme ait plus de force que d'autres*

Prennez de bon vin rouge, qui soit clair, cachetés le bien dans une bouteille, & mettez-le le Jeudy saint dans une fourmillière. Laissez l'y une année entière, & reprennez-le le vendredy  
saint

fait, & bûvez ce vin là, vous verrez des merveilles.

*Comment on peut naturellement ôter la force à un cheval, & la transplanter dans un homme.*

Prennez de la semence d'un cheval entier, quand il couvre une cavale, & mêlez-la dans de la bonne terre, & plantés-y le chaméléon noir; laissez-le croître, & donnez-le ensuite à manger à cet homme, pendés-lui en aussi au col, & laissez-le habiter parmi des chevaux robustes; les chevaux deviendront foibles, & l'homme deviendra fort & robuste. Mais il faut en transplanter la racine peu après la nouvelle Lune, & il la faut regagner deux ou trois jours avant la nouvelle Lune suivante. C'est ainsi qu'on peut aussi ôter la force à d'autres bêtes & la donner à l'homme ou aux autres bêtes, de la manière, que nous venons de dire. Et cette transplantation est une chose très

assurée, sous laquelle de grands mystères sont cachés.

*Pour faire qu'on ait toujours le dessus en rompant la lance ☽ dans les Carouffels.*

Prennés un morceau panni maculati de indufio virginis primo menstruata, enveloppés le dans un neuf fémoral, fait par une Pucelle, & attachez le sur la peau nuë sous le bras droit, & vous en verrés l'effet.

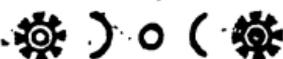
*Pour préserver les armes, les cuirasses, les fusils ou pistolets ☽ le fer de la rouille.*

Prennez un mortier de plomb, versés-y de l'huile, & broyés-la avec le pilon, jusqu'à ce que l'huile s'échauffe à force d'être broyée. Mettez-y ensuite de la Ceruse, & rebroyez-la, jusqu'à ce qu'elle devienne noire. Versés-y alors un peu d'huile de tartre ou pierre à vin, & faites-en une graisse  
avec

avec de la graisse d'onces ou du vieux oint, & frottez-en les armes.

*Une poudre singulière contre la rouille, avec une huile toute particulière, avec laquelle on peut ôter des armes à feu & des armes blanches, de même que des cuirasses toutes les taches de rouille, & les conserver long tems propres par le moyen de cette huile, très-utile, & d'un grand usage dans les Arsenaux & dans les magasins d'armes des Princes & des Grands seigneurs.*

Prenez seize onces de ces creusets noirs, dont on se sert pour fondre l'argent dans les monnoies, le tout pilé bien menu, passés-le par une Etamine bien fine. Prenez ensuite deux livres d'Emeril, & une livre de mine d'argent. En cas qu'on ne puisse point avoir de mine d'argent, on peut s'en passer. Piles le tout bien menu, & criblés-le, mélés-y ensuite quarante huit onces de pailles de feu, pilées bien menu, & la poudre contre la rouille sera prête.



*Manière de s'en servir.*

Prennés dans un morceau de linge un peu de l'huile, dont nous allons faire la description, mettez là dessus un peu de la poudre contre la rouille, frottez-en sur les armes les taches de rouille, la rouille s'en ira d'abord. On peut ensuite froter les armes ou les cuirasses de cette huile, & elles se conserveront long tems nettes.

*Manière de calciner l'Emeril.*

On calcine l'Emeril de la manière suivante: Mettez l'Emeril sur de la braise jusqu'à ce qu'il soit devenu rouge. Alors vous l'ôterés & le pilerés, & le mettrés par là en état d'entrer dans la poudre contre la rouille. Voici maintenant la.

*Manière de préparer l'huile clarifiée.*

Prennés trois livres de la meilleure  
huile

huile d'Olive de Gènes, mettez-la dans un vase de cuivre rouge, versés-y ensuite trois livres de plomb fondu, retirez-en le plomb, faites-le refondre, & versés-le encore une fois dans l'huile, faites-cela plusieurs fois de suite, & plus vous le ferés, & mieux ce sera. Otez-en enfin le plomb, car c'est par cette grande chaleur que l'huile perd son sel & sa graisse. Mettez alors cette huile dans un verre, & ajoutez-y trois livres de limures de plomb bien fines, que vous mêlerez bien ensemble, en secouant la bouteille diversement. Enfin versés le tout sur une pierre à broyer, & broyez le bien avec une autre petite pierre, comme les Peintres broyent leurs couleurs; remettez le tout dans la bouteille, le plomb coulera à fond & l'huile nagera par dessus. C'est avec cette huile qu'on frotte les armes & les cuirasses, après les avoir nettoyées, & elles se conserveront long tems nettes. *Probatissimum.*



*Pour ôter la rouille des armes & du fer.*

Prennés deux onces de Bernstein, une once de triple, une once d'huile d'olive distillée, une demi-once de limures d'acier. Pulverisés-tout cela, & mêlés-le ensemble, & frottés-en les armes avec un linge ou du cuir sec.

*Un beau Secret.*

Si quelqu'un étoit assiégé dans une forteresse, où il n'y eût point d'eau, ou dans un lieu desert, pour coaguler l'air par le moïen d'un Instrument & en tirer une bonne eau douce, de forte que mille hommes & mille chevaux en ayent assés pour 24 heures: Si on veut avoir plus d'eau, ou en plus grande quantité, il faut multiplier les instrumens, & proceder comme s'ensuit:

Faites-vous faire une machine de cuivre, suivant le modèle de la figure  
sui-

suivante. Prenez ensuite trois livres de marbre-rouge ; Brisez-en deux livres en petits morceaux , & cuisez-le cinq jours de suite dans le fourneau d'une verrière. Quand cela est fait, prenez la troisième livre de marbre, qui n'est pas cuite ou brulée, brisez-le en morceaux & mêlés le tout ensemble. Prenez ensuite une grosse éponge , & mettez-la dans le vase à l'endroit marqué, où vous voyez le mot Spongia ou Eponge , & mettez le marbre dessus. Posés l'Orifice de l'Instrument, marqué d'un A, hors de la fenêtre , & tirés l'air à vous par le petit tuyau B. alors l'air que vous tirerez s'attachera au marbre , & l'éponge l'attirera. Cette Eponge étant pressée par le marbre la laissera ensuite couler dans le vase C. qui est au dessous.



Ce vase peut être fait de deux ou de trois pièces, selon qu'il plait à l'ouvrier.



vrier. S'il y a beaucoup de monde & beaucoup de bêtes, il faut avoir tant plus de ces instrumens.

On peut faire le col aussi long & aussi large que l'on veut ; mais il faut qu'il soit un peu courbé.

On en peut faire faire le Corps aussi gros que l'on veut, mais en deux pièces de cuivre, qui se joignent bien.

C'est de nuit qu'on peut le mieux faire cette Operation, parce que l'air est de nuit plus épris & plus coagulé que de jour. C'est une chose bien certaine, & on donna il y a quelques années ce secret à Brünn en Moravie au Colonel Lucan, qui fit présent d'un beau cheval à celui, qui le lui communiqua.

*Pour se garantir des blessures.*

Entrés le soir dans un Poulalier, noircissés tous les œufs, qu'il y a dans les nids ; le lendemain matin vous en trouverez un blanc, vous n'avez qu'à le manger.

*Pour pouvoir demeurer assés longtems sans rien manger.*

Phavorinus raconte dans Aulus Gellius, que quand les Scytes devoient souffrir la faim pour quelque sujet, ils se bandoient le corps avec de larges linges, *quod nulla relicta inanitate fames eos minus infastaret. Nam propter nimiam ventris compressionem tolerabilior est inedia. Unde fit ut qui liberalius cibari volunt, displicidem laxent, & tibialium ligulas solvent.*

Avienna raconte, qu'un homme, qui avoit un voiage à faire, but une livre d'huile de violette mêlée avec du beure cuit, & demeura dix jours entiers sans avoir faim. *Quod & oleum amygdalarum ac adipem vaccinum ex viscidius prestare, idem tradit Avicenna.*

C'est ainsi qu'on lit aussi d'un homme, sur lequel un bâtiment étoit tombé, qui le couvroit, que désesperant de sa vie, il n'avoit rien pris pendant sept

sept jours & sept nuits, que la propre urine, & que par là il s'étoit défendu de la faim & de la soif.

Avicenna faisoit aussi cette Composition contre la faim. Prennés des amandes, ôtés la pelure d'une livre de ces amandes, prennés ensuite une livre d'oingt de vache fondu, deux onces d'huile de violettes, une once *milcia-neis radicis althea*, pilés tout cela dans un mortier, faites-en de petits gâteaux de la grosseur d'une noix, conservés les en sorte, qu'ils ne se fondent pas par la chaleur du Soleil. Dans les grandes nécessités, où l'on manque de pain & d'autres vivres, un homme peut se conserver en bonne santé en bûvant, & en mangeant un seul de ces gâteaux. Mais si cela dure plus longtems, il se desseche & y perd enfin la vie, mais avec moins de douleur qu'autrement.

*Quand les nerfs, ou les membres, ou les veines sont froissés ou blessés.*

Prennés du suc des feuilles de l'herbe

appelée Verbascus, appliqués-le dessus & pilés-en auparavant les feuilles, liés les avec une bande. En le laissant un jour entier dessus, tout se guérit, quand même il y auroit une blessure. Mais il faut laver auparavant les playes ou les veines avec du vin chaud, & y appliquer ensuite le suc & les feuilles, & alors vous en verrez un effet merveilleux, comme je l'ai appris d'un homme très-expert, dit Mizaldus dans ses Memorabil. cent. 2. n. 56.

*Rémede encor plus sûr, consistant en une huile, quand les nerfs & les muscles sont froissés, battus ou blessés ou foulés.*

Faites premièrement de l'huile de bois de pin, rectifiés & purifiés-la bien à force de la distiller, quod in Balneo fieri debet, jusqu'à ce qu'elle soit aussi belle & aussi claire que de l'esprit de terebentine. Après l'avoir ainsi préparés prennés-en une quantité suffisante & mettés-y tremper des fleurs & de la semence d'hypernicum, après en avoir

voir

voir pilé la semence: Mettez ainsi l'un & l'autre ensemble bien bouché dans une douée digestion ou dans une chaleur temperée. Après l'y avoir laissé une quinzaine de jours, passés-la par un linge net, & frotés-en l'endroit blessé, foulé, battu ou froissé. Elle guerit en peu de tems, ôte la douleur, & éteint toute inflammation d'une manière étonnante.

*Pour faire qu'une plaie, telle qu'elle soit, ne cause point de douleur.*

Pour faire qu'une plaie ne vous cause point de douleur & ne pourrisse point, récités tous les jours cinq fois ce Diametre en tenant ta main sur la plaie:

*Vulneribus quinis, me subtrahere Christe ruinis:*

*Vulnera quinque Dei sunt medicina mei.*

J'ai tiré cet experiment *ex practicationibus Medicis Gordini & Guaineri.*



*Pour faire sauter les rochers les plus durs.*

C'est une chose certaine , qu'il n'y a point de rocher si dur . qu'on ne puisse faire sauter avec du lard allumé, *quoniam ob pingue humidum salique admixtum flamma aëris diu-manet.*

*Pour faire qu'on puisse emporter toujours la bague à la Course de Bague.*

Faites - vous faire une lance aussi légère ou aussi pesante que vous voudrés. Avant que d'y mettre le fer prenez 1. Grain *Silicis* , & faites le mettre avant toutes choses dans la pointe de votre lance , en sorte que personne ne le puisse voir. Il faut que le fer en soit forgé un jour de *Vendredi in horis Martis* , & que le même jour il soit mis après la lance. C'est ainsi que vous pourrez toujours emporter la bague.

*Pour*

*Pour remedier à la Gangrène causée par la  
poudre à canon.*

Prennez de la poudre à canon, pi-  
lés-la bien menu, dans un mortier,  
*ut fiat instar pollinis*, afin qu'elle soit aus-  
si fine que la farine. Prennez en suite  
du lait de chevre ou de vache douze  
cuillerée pour chaque cuillerée de pou-  
dre; mêlés cela ensemble & trempez-  
y des linges doubles, que vous appli-  
querés sur la gangrène. Quand les  
linges sont dessechés, trempez-les en-  
core trois ou quatre fois. Mais si la  
gangrène étoit si grande, qu'il y eut à  
craindre, que la chaleur ne rentrât &  
n'allât au cœur, prenez du vinaigre  
rosat, de l'eau de rose, du vin blanc  
de l'eau de la fleur *nymphaea*, de cha-  
cune un quart de pot, une demi once  
boli armeni pulverisé, mêlés le tout  
ensemble, & donnés-en toutes les heu-  
res trois ou quatre cuillerées au patient,  
cela ôte toute chaleur & toute gan-  
grène, & cette boisson se conserve  
une année entière.



*Articles, qu'un prudent Général doit bien observer, & qui ont été présentés au Roi Gustave Adolphe de Suède.*

Quand un Prince veut faire une Expédition de guerre, il faut qu'il choisisse un bon Général, qui en cas de nécessité sache faire une prompte retraite pour recourir bientôt sur l'ennemi, *quod fiet sequentibus cautelis.*

Il faut premièrement qu'il tâche d'avoir un bon cheval, de maigre constitution, & qui ait une bonne bouche. Car un méchant cheval a souvent coûté la vie à un vaillant Héros.

En second lieu, quand par hazard il fait la guerre dans un pais de montagnes, il faut qu'il fasse mettre treize clous aux fers de son cheval, au lieu de huit, afin qu'il ne se deferre pas dans les montagnes.

En troisième lieu, il doit toujours avoir bonne provision de viande de bœuf, & d'autre viande dure, qui soit un peu salée, & non cuite, & qui ait été

été fumée & ensuite cuite, pour son propre usage.

En quatrième lieu, son pain ne doit pas être pour lui seul, mais aussi pour ses chevaux.

Enfin le harnachement de son cheval doit être léger, afin qu'il puisse être léger à la Course. Il doit aussi lui donner de la bonne aveine cuite, & ne lui faire boire le matin autre chose qu'un pot de vin.

*Pour faire qu'un cheval ne soit pas rompu.*

Prennez un peu de toile, lavés-la dans de l'eau de pluie, & laissés-la fecher d'elle-même à loisir, mêlés-la avec un peu de figues dans de l'eau, coupés-en un petit morceau & eloués-le après la selle, de sorte qu'il touche le dos du cheval, & le cheval ne sera point rompu.

*Quand un cheval devient malade; & qu'on ne sait pas ce qu'il a.*

Pren-

Prennez un peu de racine de cer-  
cueil, & mettés-la sous la langue du  
cheval; il commencera d'abord à faire  
de l'eau & à éternuer, & se relèvera.  
C'est un remède bien facile, & les Ma-  
rechaux & Medecins de chevaux ga-  
gnent avec cela beaucoup d'argent.

*Comment on peut conserver vingt ans un  
Cheval en bon état.*

Mettés au mois d'Avril & d'Octobre  
un muid entier de Seigle dans une  
chaudière, remoués-la bien, jusqu'à ce  
que le Seigle devienne noir, laissés-le  
refroidir de lui-même, & pilés-le. Met-  
tés-en ensuite le soir une poignée dans  
l'aveine du cheval. Il faut que cela se  
fasse pendant ces deux mois-la. Car  
c'est en ces deux mois que tous les  
chevaux sont les plus foibles.

Quand donc un Général, Colonel,  
ou soldat a un cheval, sur lequel il peut  
se fier dans le besoin & dans le dan-  
ger, il n'aimera certainement pas le  
perdre. Mais comme cela pourroit lui  
atti-

attirer quelque danger, parce que l'ennemi pourroit facilement reconnoitre le Cheval au poil, & qu'il pourroit lui-même être reconnu, il n'a qu'à remarquer de quelle manière il peut en peu de jours donner une autre couleur à son cheval.

Si le cheval est noir ou brun, on n'a qu'à lui laver l'oreille avec de l'eau chaude (quand on veut lui changer le poil) & lui lier ensuite dessus de la mie de pain d'un pain chaud. Alors le vieux poil lui tombe, & il lui en croît d'autre, qui est blanc.

Si vous voulés qu'il soit roux; prenez une demi once d'eau forte, résolvés-y une demi once de fin argent, ajoutez-y une once d'eau de rose, lavés-lui en le poil; il deviendra aussi rouge qu'un rubis.

Il faut aussi bien remarquer, qu'un General ne doit pas se servir de si grandes pièces de Canon, qu'il faille 20. ou 30. chevaux pour les trainer, sur tout dans des lieux, où les petits boulets peuvent faire le même effet que les  
grands



grands, & par la raison, qu'ils ne sont pas si sujets à crever, & qu'on peut trainer les petits avec cinq ou six chevaux.

*Pour arrêter le sang, quand on est blessé, & qu'il n'y a point de Chirurgien ou de Médecin pour y remédier.*

Prennés du charbon commun, faites-en une poudre & mettés-la dans la plaie; c'est un très bon remède, que l'on a souvent éprouvé avec succès.

*Pour se garantir du froid quand il faut camper l'hiver.*

Calcinés un pot plein de viande de pigeons dans un four de Potier de terre. De ces cendres faites-en de la lessive, & lavés vos mains là-dedans. *Probatum est.* Quand on y trempe des culottes & des gands de toile, & qu'on les met, après les avoir seché, elles tiennent chaud quinze jours durant. *Probatum est.*

*Autre*

*Autre remède contre le froid.*

Verfés de l'eau de vie dans vos bottes ou dans vos fouliers, enveloppés vos pieds dans une feuille de papier, mettés vos bas par dessus le papier, & ensuite vos bottes, ou vos fouliers. Mettés une main de papier toute entière devant votre poitrine, & cela vous garantira du froid. Si vous êtes obligé de passer souvent l'eau à pied, en voiture, ou à cheval, bûvés autant d'eau de vie que vous pourrés en supporter, frottés-vous en aussi la tête, les mains & les pieds, & s'il est possible tout le corps, & vous pourrés demeurer dans l'eau quelques heures plus longtems, que d'une autre façon, sans que cela fasse tort à votre santé.

*Remède certain & fort aisé pour guérir toutes sortes de plaies.*

Il y a un remède excellent pour toutes sortes de playes, dont on peut se servir



fervir fort aisément. Prenez de la poix de la Grèce, du soufre, & de l'Olibanum blanc, de l'un autant que de l'autre, broiés ou pilés-les, & battés-les bien dans du blanc d'œuf, rapprochés bien les deux côtés de la plaie, essuiés-en le sang, faites un emplâtre de ces drogues mêlées ensemble, appliqués-le sur la plaie & l'y laissés un ou deux jours; c'est un remède merveilleux, dont on a souvent fait l'épreuve avec succès.

*Remède excellent pour guérir en 24. heures une plaie de taille ou une coupure.*

Prennés 3. parties de fel commun, 1. partie du plus fin sang de dragon, qui soit bien beau & bien rouge, broiés ces deux espèces dans un mortier de pierre ou de verre, & mêlés-les bien ensemble. Prennés-en un peu, mettés-le dans la plaie, & bandés la, elle guérira en 24. heures.

Si la plaie est bien profonde, il faut faire des compresses & les mettre dans  
la

la plaie après avoir mis de cette poudre sur la compresse.

*Pour faire qu'un cheval courre bien vite,  
& qu'il obeisse à la main.*

Rafis écrit, que quand on fait forger les fers à cheval sur un fer avec lequel on a tué quelqu'un, cela rend les chevaux adroits & habiles à la course, & que quand on fait le mord de ce fer là, il rend aussi les chevaux dociles, patients & obeissants, quelque fougueux qu'ils soient d'ailleurs.

*Pour élever des chevaux de tel poil qu'on voudra.*

Abfyrus dit, que quand on fait couvrir une cavale par un cheval entier, & que l'on met sur la cavale une couverture de couleur, le poulain en prend indubitablement la couleur. Et c'est ce qu'on peut aussi éprouver avec les chiens & les autres bêtes, puisque c'est un pur effet de l'imagination, comme  
on

on le voit dans le livre de la Genèse par l'Exemple de Jacob & de Laban, lorsqu'il mettoit dans l'eau, où il abreuvoit ses brebis des batons de diverses couleurs, ce qui faisoit, que la plupart des agneaux étoient aussi de diverses couleurs.

*Pour guérir un Cheval de la toux.*

Prennés 3. œufs de poule, mettes-les le soir dans du vinaigre, qui soit bien fort, & quand vous verrés le lendemain matin, que la coque en est devenuë molle, prenez le cheval par la langue, tirés-la lui bien hors de la bouche, & jettés lui les œufs bien avant, dans le gosier, en forte qu'il les avale. C'est un remède souverain, que j'ai appris d'un habile Maréchal, qui en faisoit un mystère.

*Pour domter un cheval fougueux, sauvage,  
& qui aime à ruer.*

Un cheval fougueux, sauvage & presque

que indomtable peut être domté pour le ferrer dans l'Écurie, si vous lui mettez un petit caillon rond dans une de ses oreilles, & que vous le preniez par l'oreille, le caressant & lui passant la main par dessus. Car alors le cheval demeurera immobile & ne branlera pas, quand il seroit encore plus sauvage. Mais si vous lui mettez un caillon dans chaque oreille, il deviendra souple & doux comme un mouton. C'est un secret, que je tiens d'un célèbre Ecuyer du Roi de Navare.

*Pour faire qu'un cheval ne se lasse point.*

Pendés-lui au col ou ailleurs de grosses dents de loups; elles feront que le cheval ne se lassera jamais de courrir, comme dit Pline.

*Comment on peut remédier en deux ou trois heures à la dissenterie, qui enlevant beaucoup de monde affoiblissent fort un Général dans les longues expéditions de guerre.*



Prennés une petite côte d'un Larron ou voleur, qui a été pendu, pulverisés-la, & donnés-en un demi quart d'once dans du vin ou dans du vinaigre. Cela y remédie à l'heure même.

*Pour guérir la diffenterie d'une manière plus sure.*

Si c'est la Diffenterie, faites d'abord prendre au malade 10. grains de nitre & la moitié d'un demiquart d'once de Rhubarbe, pour évacuer les mauvaises humeurs. Donnés-lui ensuite la grosseur d'une noix de sucre de canarie avec la moitié d'une noix de muscade pilée ou rapée dans une cuillerée d'huile d'olive. Cela arrêtera d'abord la Diffenterie.

NB. On peut aussi se servir de ce dernier remède dans le devoiement ou cours de ventre, où il fait le même effet.

Ou

Si en campagne on ne peut pas d'abord avoir des Medicaments, on n'a qu'à  
pren-

prendre l'os rond, qui est au bout de l'os de Jambon fumé, & le bruler jusqu'à ce qu'il soit en poudre, puis on en donne au malade autant qu'il y en va sur la pointe d'un couteau dans une cuillerée d'eau de vie de Menthe. C'est un remède éprouvé, qui guérit d'abord de la Dissenterie.

*Pour être heureux en voïage & pour faire que personne ne puisse vous tuer, ni en voïage, ni dans la guerre.*

Vous n'avez qu'à porter dans votre main gauche de l'Artemise & de la Verveine.

*Remède contre les poux pour les soldats dans les longues Campagnes.*

Prennés de la Civette & frottés-en les habits & les chemises. Le Colonel doit le communiquer à ses Capitaines, & les Capitaines à leurs soldats. Mais comme tout le monde n'est pas en état d'acheter de la Civette, un soldat peut



laver ses chemises de la manière suivante, & jamais il n'aura de poux, tant qu'il en restera une pièce.

Prennés une poignée de raisins, mettés-les dans un Chaudron plein d'eau, & faites-les cuire; mettés en suite là-dedans une chemise neuve, & la laissés un peu cuire, retirés-la ensuite, & servés-vous en quand elle sera seche. Jamais les poux ne s'y mettront.

*Autre Remède.*

Ou bien quand la Chemise sera lavée, prennés un peu de verd de gris & du suif de bœuf, & faites bouillir la chemise dans de l'eau avec ces deux ingrédients, & servés-vous en quand elle sera seche.

*Encore un autre.*

Pendés vos habits dans une Etuve, ou baissés-les un quart d'heure dans un four, qui ne soit pas trop chaud. Tous les poux s'en retirent.

*Pour*

*Pour qu'un Capitaine puisse avoir de nuit une Chandelle, que le vent ne puisse point éteindre, qui n'ait point besoin de feu pour s'allumer, & qui même ne puisse pas souffrir le feu.*

Prennés des vers luisans de la Saint Jean, & pressés-en le suc, mêlés-le avec la quatrième partie autant de Mercure, mettés l'un & l'autre dans un vase ou dans un verre.

*Pour rompre le fer.*

Prennés du Mercure sublimé & de l'Arсениc, de l'un autant que de l'autre, ʒ. Once, du sel armoniac une demi-once, mettés tout cela dans de l'urine, & frottés-en le fer, ou bien enveloppés-le dans un linge, qui en est imbû.

*Autre secret pour amollir l'acier.*

Prennés de l'hiéble, brulés-la & la pulverisés dans un pot de terre neuf,



faites rougir au feu de l'acier ou du fer, & jettés-le dedans, il deviendra aussi souple & aussi mol que le plomb.

Ou bien prennés de l'huile de tartre & de l'eau de Salmiac, ana, faites-en une huile, & mettes-y le fer ou l'acier pendant vint quatre heures.

*Autre secret.*

Prennés de ces morilles blanches, qui croissent sur les fumiers, ou de ces jaunes, qui croissent après les Génévriers, méttés-les dans un verre, & posés-le dans une cave; en trois jours ils viendront en eau; quand vous voudrés vous en servir, versés-en un peu dans un pot de terre, & trempés-y sept ou huit fois l'acier ou le fer chaud; il s'amollira.

*Moyen d'entretenir pendant quelque tems un Cheval dans sa vigueur, quand on n'a pas le tems de le faire manger.*

Prennés de l'Imperatoria, autant que  
vous

vous voudrés, & faites-en de petites boules avec de la farine d'orge des œuf cuits durs & du vin brulé; don- nés-en une ou deux au cheval à ava- ler, & il se maintiendra dans ses for- ces en attendant une meilleure occa- sion.

*Quand on ne peut point arrêter le sang, soit aux hommes, soit aux bêtes.*

Il faut ici que je communique en- core un bon secret aux gens de guerre, quoique je ne me sois déjà que trop découvert *coram lucifugis tenebrarum fi- liis super bonis a Deo acceptis invidis Eu- clionibus*, c'est à dire, devant les en- fans de ténèbres, qui fugent la lumiè- re, & qui en veritables Euclions nous envient les beaux dons, que nous a- vons reçus de Dieu, qui ne me paye- ront que d'ingratitude. S'il arrivoit, dis-je, qu'on ne pût point arrêter le sang, soit aux hommes, soit aux bé- tes, prenés un coin d'un échelon, ou d'une escabelle, ou d'un banc, avec

lequel on en a affermi les piés, teignés-le de ce sang, & remettés-le à l'envers à l'endroit où il étoit auparavant, alors le sang s'arrêtera. C'est un remède infallible, & je connois une personne, qui au grand étonnement de beaucoup de gens a sauvé la vie au cheval d'un Seigneur de Moravie, dont la blessure avoit déjà seigné trois jours durant.

Je pourrois ici faire connoître aux gens de guerre qui aiment la vertu encore un grand nombre de beaux secrets, & d'excellens remèdes, qui pourroient servir à leur bien, à ma gloire, & à la Consolation de la Patrie. Mais comme en les rendant publics on peut aussi bien gratifier l'ennemi, & causer du dommage à la Patrie, qu'avancer le bien de ses amis & servir à la prospérité publique, j'en me contenterai de dire: *Qui vult secreta scire, secreta secreta sciat custodire, nec panem de canibus, nec margaritas projiciat ante porcos.* Mais afin qu'ils trouvent ici quelque chose, qui puisse leur plaire, j'en  
ajou-

ajouterai encore quelques-uns de la grande quantité que j'en ai, que je pourrai communiquer à ceux, qui voudront bien m'en requérir selon que le demandera son rang & sa condition.

*Contre le froid.*

Prenés de la graisse d'oïe, qui n'ait point été mis dans l'eau, frottés-vous en les orteils, les mains & les pieds, ou telle partie du corps, qu'il vous plaira.

*Pour faire qu'on ne se lasse point à marcher en voïage.*

Prenés de l'ail, du suif & de l'huile d'olive, faites-en une graisse, frottés-en tout le pied & la plante du pied. C'est un très-bon remède. Le suif de cerf ou de bouc est meilleur, que le commun.

*Quand un cheval tombe malade en campagne ou dans l'Ecurie, de sorte qu'il a*

*les avives , ou qu'il en est menacé , pour avoir bû de l'eau froide dans la chaleur, ou pour avoir trop mangé , & qu'on ne peut pas bien connoître ce qu'il a.*

Prenés des racines de la plante appelée filix à l'aigle , que vous déterrerés entre deux jours de fêtes de N. D. le matin avant le lever du soleil , liés-lui cette racine sous la langue , faites-le promener pendant un quart d'heure , & laissés-le ensuite ; il se portera bientôt mieux.

*Pour refaire à peu de fraix un cheval tout harassé.*

Prenés de l'if & de la racine abrotonum , de chacune une poignée , mettés cela dans du vin , que vous ferés bouillir. Mouillés tous les jours une éponge dans ce vin , & frottés en l'épine du dos du cheval depuis la crinière jusqu'à la-queue , le matin & le soir ; prenés ensuite de l'Agrimoine , une poignée de sel ; & un peu de  
racine

racine d'abrotonum, & trois tranches de pain grillé. Coupés tout cela fort menu, & toutes les fois que vous donnés à manger au cheval, mettés-y en une pincée, autant que vous pourrés tenir entre les trois doigts; il se refera à vuë d'œil; mais il faut mettre le cheval dans une écurie à part, autrement cette racine ôteroit la force aux autres chevaux: Mais quand on ne lui donne plus de ces drogues, on peut le remettre parmi les autres chevaux.

*Pour préparer de la poudre à canon en telle sorte, qu'on puisse sans aucun danger faire cuire du poisson sur un tonneau rempli de poudre.*

Prenés de la poudre à canon, mêlés-y des cendres criblées, autant qu'il en faudra; quand vous voudrés-l'en séparer, vous n'avés qu'à faire passer les cendres dans un crible, ou par une étamine, & la poudre en sera de nouveau séparée.



*Pour faire croître la crinière' aux chevaux & les cheveux aux hommes, de sorte qu'ils soient longs.*

Prenés du *Stern-Geschofs* & brassés-en la crinière & les cheveux. Si les cheveux croissent trop fott, roignés-les avec des ciseaux de la largeur d'un doigt, ou si vous voulés, faites cuire ces pièces dans l'eau chaude pour les amortir; alors la douleur de tête se passera & les cheveux deviendront longs. Si vous ne les roignés point, la tête s'affoiblit, & fait bien mal à l'homme & au cheval. *Probatum est.*

*Pour teindre en noir un cheval blanc.*

Mélés du sang de tourterelle avec le *decoctum talpæ*, & frottés-en le cheval blanc.

*Onguent ou Graisse pour guerir une blessure faite avec du lard.*

Prenés du miel, de la terpentine, de  
cha-

chacun quatre onces, du nitre un quart d'once, du Croc - Martis, de l'osterlucy ana deux onces, de l'Alcepat. une demi-once, ajoutés-y 10. jaunes d'œuf faites - en un Onguent, & servés-vous en froid.

*Remède excellent pour faire sortir des mailles de fer ou des balles, qui seroient demeurés dans une blessure.*

Prenés des racines de Pimpernelle, lavés-les, & hachés les menu; petrifiés-les dans du beure du mois de May, faites les passer par un linge dans de l'eau froide, il s'en fera un Onguent. Mettés-en sur la plaïe, cela en fera sortir les mailles de fer, & les balles; si cela ne fait pas d'abord son effet, hachés un peu de Melisse & mêlés-la avec le reste; cela est éprouvé.

*Pour des blessures envenimées.*

Mettés du jus de coing dans la blessure, il ôtera le venin.



*Ou bien.*

Prenés de l'huile de noix, de l'huile de chenevay ana chauffés-la, trempés-y le linge qu'on met sur la plaie, trempés-y aussi du lard, faites-en des compresses & mettés-les dans la plaie. Donnés au patient un drachme de Mi-thridate dans de l'eau de buglose ou de bourache, & qu'il se garde bien de boire du vin.

*Pour faire remonter & sortir des balles ou des flèches, qui se feroient glissées dans le corps plus bas que la plaie.*

Prenés de l'Agrimoine & de la bonne herbe de discolapendrium, pilés-les bien l'un par dans l'autre, mélés-y une bonne poignée de racine de marguerites ou primula veris: Prenés ensuite une once d'aiman pulverisé, mettés-le dans les simples que nous venons de dire, & temperés bien le tout ensemble. Prenés ensuite de l'oing & de la

la graisse de lièvre avec de la gomme Arabique, & après l'avoir bien préparé, faites-en un emplâtre, & appliquez-le sur la plaie par laquelle la balle ou la flèche est entrée, & vous trouverez le lendemain matin la balle ou la flèche devant la plaie. Mais il faut faire au milieu de l'emplâtre une incision croisée, afin que la balle puisse sortir: & si elle ne sort pas d'abord, il y faut laisser l'emplâtre.

*Remède pour des plaies profondes & mortelles.*

Prenés de l'herbe vinca pervinca avec les racines, cuisés cela dans du vin, donnés-en à boire quelques jours de suite au blessé, & vous verrés. S'il y a même quelque éclat d'os, quelque bois ou fer dans la plaie, tout cela en sortira de même & le patient guérira sans aucune autre Médecine.

NB. Les Turcs lavent les plaies deux fois le jour avec du vin, & ensuite ils



y mettent du sucre pilé, parce qu'il absterge.

De même, si on lave une plaie avec du bouillon de pois non salé, cela guérit en peu de tems.

Item, quand on met dans la plaie du *Wolgemuth* pulverisé, cela les guérit.

*Pour faire qu'un cheval repasse tous les autres à la course, quand même il y en auroit vint.*

*Recipe. Radices ebuli, Gardopatia ana un quart d'once macis, seminis anisi, coriandri, galanga, cinamomi un demi treseau, Radicis pirétri, gariophilare, angelica, ana un treseau, Rhapontici Gentiana, Zedoaria, ana, un treseau & demi, Salvia une demi-once. Mêlés le tout ensemble, faites-en une poudre, & mettés-la dans l'aveine, que vous donnés au cheval.*

*Cela fera un effet merveilleux.*

*Pour*

*Pour faire du vinaigre , qu'un homme de guerre puisse toujours porter sur soi.*

Prenés de la pierre à vin , mettés-la dans de bon vinaigre pendant neuf ou dix jours. Quand vous l'en aurés retiré , sechissés-la au soleil , & quand elle est bien seche , remettés-la dans de bon vinaigre & l'y laissés dix jours , sechissés-la encore une fois , pilés-la aussi menu que de la farine , mettés-en un peu dans un verre de vin , & vous aurés de bon vinaigre.

*Secret excellent pour faire par tout une bonne soupe avec de l'eau chaude ☼ sur le champ.*

Prenés par exemple 12. livres de viande de bœuf , bien succulente , ni trop maigre , un bon os de mouële coupé en deux , un piéd de veau , & deux vieux coques , que vous pilérés dans un mortier avec les os , un demi treseau de fleur de muscade , 20. grains de



de poivre, & autant de Gingembre, 4. ou 5. feuilles de laurier. Cuisés tout cela ensemble dans un pot de terre bien couvert, & laissés-le cuire 12. heures durant sur un petit feu de charbon. Remués de tems en tems tout cela, & ecumés le bien ensuite ; vous le coulerés par un crible bien fin, & le laisserés refroidir. Otés-en toute la graisse, mettés la gelée dans un pot de terre sur du charbon, & faites-la cuire tout épaisse. Versés-la alors dans un plat, & laissés-la prendre, coupés ensuite la Gelée en morceaux, comme des gateaux, mettés-la sur un plat de terre dans le four d'un boulanger pour la sechir, quand on en a tiré le pain & que le four n'est plus trop chaud, & gardés-la pour vous en servir. Quand donc vous voudrés avoir vite-ment de la soupe, soit en voïage, soit chés vous, vous n'avés qu'à faire bouillir de l'eau, & y mettre un ou deux morceaux de cette Gelée seche, selon que l'on veut faire beaucoup de bonne soupe, avec autant de sel qu'il en est

est besoin, & vous aurés en un moment un excellent bouillon de viande. Si on a le tems & l'occasion d'y mettre un peu de persil, on peut le faire tel qu'on voudra. Ces Gateaux de Gelée se conservent une année entière.

*Invention excellente pour avoir toujours provision de levain pour faire du pain.*

Prenés de l'houblon & de la bière, cuissés-la jusqu'à ce qu'elle devienne un peu épaisse, arrosés-en du son de froment, faites-en des gâteaux, & sechissés les à l'air: Quand vous voudrés faire du levain, vous détremperés un de ces gâteaux dans de l'eau, & le deferés en suite dans votre pâte; vous la laisserés ensuite jusqu'à ce qu'elle soit bien levée, & la porterés au four. Ce pain est fort agréable, & personne ne pourra savoir, que c'est un autre levain, que celui de farine & d'eau.



*Manière tout particulière pour avoir d'a-  
bord du feu, pour allumer une chan-  
delle.*

Prenés une boule de blomb de la grosseur d'une bille de billard, & encore un peu plus grosse, faites-la tourner par un tourneur, en sorte qu'elle soit vuide en dedans, & qu'il n'y ait qu'une petite ouverture au dessus, qu'on puisse fermer avec un petit bouchon. Vous ferés ensuite une mixture, dans laquelle vous mettrés ana de fleur de soufre & de chaux vive pulverifée, que vous mettrés dans la boule bien comprimée, vous verferés ensuite dessus de l'esprit de vin rectifié, & en boucherés bien le trou, en sorte que l'air n'y entre point. Cela étant fait vous mettrés la boule dans de l'eau de puit ou de fontaine & l'y laisserés quinze jours, & même plus long tems, car plus long tems elle y est, & meilleur c'est. Otés-la ensuite de l'eau, sechifés-la, & elle sera en état de s'en servir.

vir. Quand vous voudrés avoir du feu, vous oterés le bouchon, & mettrés un fil de souffre dans l'ouverture, & il s'allumera en sorte que vous pourrés allumer une Chandelle. Mais quelque bien que l'on conserve la boule & que l'on en bouche le trou, cela n'empêche pas, qu'elle ne s'évapore dans un quart d'an, & qu'elle ne perde toute sa force.

*Un onguent, pour préserver les armes de la rouille pendant plus de vint ans.*

Prennés de la Pierre d'Aiman 4. Onces, de la paille de fer 4. Onces, de la Pierre ponce 3. Onces, de l'huile d'olives 4. Onces de la graisse d'onces de bœuf ou de la mouële 4. Onces, de l'huile de Frêne une demi once. Vous pilerés avant toutes choses la Pierre d'Aiman, la paille de fer, & la Pierre ponce, & les passerés par un crible, ensuite vous les fondrés sur le feu avec les autres simples pour en faire un Onguent, dont vous frotterés les armes. C'est un



un secret de Pedemantam, qui est parfait.

*Pour faire à un Cheval la queue longue  
& belle.*

Prennés de l'écorce de Coloquinte avec la racine de l'herbe appellée communément Lippa, cuisés cela dans l'eau, & lavés-en souvent la queue du cheval.

*Pour faire passer la soif dans la Guerre, &  
pour vaincre son ennemi.*

Il y a dans le Coq une petite Pierre de la grosseur d'une fève, aussi transparente qu'un cristal. On ne la trouve dans les Chapons qu'au bout de quatre ans, & dans le foie du Coq. Quand elle se trouve dans le Coq, il ne boit plus. Mettés cette Pierre dans votre bouche, & vous n'aurez jamais soif, & elle vous rendra invincible devant vos ennemis.

*Pour faire de l'Onguent pour les armes  
dont on est blessé.*

Pren-

Prennés de la vieille graisse d'Ours, faites la fondre sur un petit feu, versés-la dans de l'eau froide, & la matière terrestre coulera à fond, recueillés ensuite ce qui nage sur l'eau. Prennés ensuite de la poudre de vers de pluie, que vous préparerez de la manière suivante. Vous prendrés une assés grande quantité de vers, que vous mettrés avec du fumier dans un pot de terre; alors ils entreront dans le fumier & se nettoieront. Mettés-les ensuite dans un pot neuf, fermés-le bien avec de la terre grasse, brulés-les en poudre dans un four, broiés-les menus, autant qu'il en entreroit dans la moitié d'une coque d'œuf; prennés autant de bois de Sandale pulverisé dans la moitié autant d'Aëtites ou de Gæodes, avec un os humain pulyerisé de la grosseur d'une noisette, mêlés ensuite le tout ensemble, & faites-en un onguent, que vous garderez pour vous en servir de la manière suivante. Quand on vous apportera les armes, dont vous avés été blessé, prennés du Sable & de la Pierre hæmatites,

tites, de l'un autant que de l'autre, pulverifés-les, mettés de l'eau sur le feu, & faitès-la chauffer, de sorte que vous puiffiés y souffrir la main, & qu'elle ne foit point trop chaude, versés y tout doucement de cette poudre, & laiffés-la ainsi ; si les armes suent du sang, le blessé mourra ; mais si cela n'arrive pas, il demeurera en vie.

On peut aussi arrêter le sang au blessé ; mais c'est la même chose, qu'on le lui arrête ou non, car il s'arrête de lui-même, quand on frotte les armes de cet Onguent.

Remarqués encore, que s'il paroît des tâches rouges sur les armes, le blessé est en danger ; mais s'il n'en paroît point, il s'en portera bien.

Remarqués aussi, que vous devés frotter ou oindre les armes, comme elles sont entrées dans la chair, autrement vous ferés du mal au blessé. Mais si vous ne pouvés pas le savoir, oignés-en les armes tout du long, & si vous savés l'endroit, n'oignés que celui-la ; cela suffit. Pendés les armes dans un lieu

lieu tiède, où il n'y entre ni air, ni vent. Il n'est pas besoin d'appliquer aucun autre remède au blessé; mais il suffit de lui bander la plaie avec un linge net, & d'essuyer le pus, quand même il seroit à 20. lieuës du Médecin. C'est ainsi que vous pouvés guérir hommes & femmes.

*Cautela.*

Si on vous amène un Patient, & que vous aïés ce jour-là eu affaire avec votre femme, gardés-vous bien de toucher ce jour-là ni à la plaie, ni aux armes, & attendés jusqu'au lendemain matin.

Item, si vous voulés guérir bientôt le blessé, oignés les armes une fois en deux ou trois jours, ou une fois en 4. 5. ou 6. jours, selon l'état de la plaie. Il peut aussi guérir d'une seule onction, si vous ne voulés pas trainer sa guérison en longueur. Quand il sera guéri, vous pouvés lui rendre les armes, mais pas plus-tôt, car sans cela vous vous attirerés la verole.

Et fâchés, que si vous pendés les armes au froid ou au vent, vous causerés des douleurs au patient.

*Une Graisse à l'épreuve pour la brûlure.*

Prennés un quart de livre d'huile d'olives, un quart de livre de cire, une demi-chopine d'huile de noix, du suif de cerf, de la grosseur de la moitié d'un œuf. Faites fondre le tout ensemble à petit feu, & laissés le refroidir. Si quelqu'un s'est brulé avec de l'eau, du beure, ou du lard chaud, ou au feu, étendés cette graisse sur un linge, & appliqués-la sur la brûlure; changés tous les matins d'emplâtre; il guérira bientôt.

*Pour guérir facilement un Soldat, qui a été endommagé par la rigueur du froid, & dont le mal ne guérit point.*

Prennés de la cire vierge 1. once, de l'huile d'Olive fraîche & de l'oing rouge de Reinbergue, de chacun une demi once; faites-le fondre sur le feu,  
mélés

mélés bien le tout l'un dans l'autre, étendus cet onguent sur un linge tout neuf, appliqués-le sur le mal, & vous verrés des merveilles.

*Encore un autre Onguent fort excellent pour les armes, dont on a été blessé.*

Prennés de Poing d'un sanglier, de la graisse d'un Ours mâle, de chacun une demi-livre, des vers de terre purifiés & pulverisés, une coque d'œuf & demi pleine, de la mousse de têtes de mort, & s'il est possible d'un pendu ou d'un roué, la grosseur de quatre noix, de la Pierre hæmatites deux onces, du bois de sandale rappé bien menu, trois onces, radicis consolid. majoris, trois onces, mettés-y un peu de vin & faites-en un onguent, & vous aurés l'onguent pour les armes tout prêt.

*Pour guérir des membres dislogués, & en appaiser la douleur.*



Rec. Spiritum Lum-  
bricorum.

Fornicarum.

Camphorat.

} une once en tout

Item, faites refoudre du Laudanum opiatum, la grosseur d'un pois, & versés-la là-dedans. Frottés-en ensuite à la chaleur l'endroit où est la douleur, & frottés-le bien avec des linges chauds, la douleur se perdra, & vous serés entièrement rétabli.

*Remède excellent quand on saigne bien fort du nez.*

Prennés de la suie, autant qu'il vous plaira, mêlés-la avec des blancs d'œuf, battés-les bien ensemble, & appliqués ce remède.



# TRESOR DES HEROS.

TROISIEME PARTIE,

de

l'Artillerie & de la Mousqueterie ;  
comme aussi de la Fabrication de la  
Poudre à Canon & des feux  
d'Artifice.

*Où l'on peut apprendre la manière d'atta-  
quer une forteresse joliment & dans les  
règles de l'art, & de préparer les instru-  
mens , qui doivent servir à monter à  
l'assaut.*

*A quoi l'on a ajouté une Description très-uti-  
le d'un certain Compas, dont on se sert  
pour les bombardemens.*



*Comment on doit se servir des armes à feu,  
& en premier lieu de la Connoissance de la  
Poudre à Canon.*

**T**Out homme qui veut passer pour bon tireur, & l'être en effet, doit avoir un soin tout particulier d'apprendre à bien connoître la poudre, combien elle a de force ou de foiblesse; c'est ce qu'il y a de plus important; car on fait de jour en jour la poudre plus forte, & à grains; de sorte qu'un homme de peu d'expérience, & qui n'y prend point garde, peut misérablement se tuer, lui & d'autres gens, & faire perdre les mousquets à son Maître. C'est pourquoi j'avertis un chacun de prendre garde à lui, & de se servir d'une juste charge. Il est arrivé souvent que des Maîtres du vieux tems, ont chargé autant de poudre, que le boulet de canon étoit pesant, & qu'ils pouvoient à peine atteindre, où l'on atteint aujourd'hui avec la moitié ou le tiers; mais aujourd'hui cela ne se peut plus faire, & le plus qu'on  
en

en prend maintenant , c'est le tiers ou le quart , selon la qualité de la poudre , de quelque qualité que soient les mousquets. Ce sera le moïen de pouvoir bien s'acquiter de son devoir , à la reserve de ce qui regarde les Pièces , qui ont des chambres sur le derrière , qu'il faut diviser , comme on va le faire voir.

*Quelques Remarques nécessaires pour faire de la Poudre à canon.*

La Poudre humectée avec de l'Esprit de vin & de l'Esprit d'Urine , & ensuite séchée , a de la moitié plus d'effet que la Poudre commune ; elle est aussi bonne pour les Petards , quand on y ajoute un peu de Camphre & de Mercure.

De même , en cuisant le Salpêtre , on y jette de la Pierre de Gallice & du Sel Ammoniac , ce qui fait qu'il écume & qu'il se sépare , & coule à fond. NB. Le Salpêtre du país est meilleur que l'étranger , une Livre de celui-là



faisant aùtant, que trois livres de l'autre. Le souffre vif est aussi meilleur, que l'autre.

*Pour faire de la Poudre à Canon.*

Prenés du Salpêtre 3. ou quatre parties, éteignés-le dans du vin rectifié, du souffre 1. partie, du charbon 1. partie, mêlés tout cela ensemble.

La Poudre faite au mois de Mars, ne se change point, que le tems soit sec ou humide.

*Pour faire une chambre à voute dans laquelle le Salpêtre croisse de lui-même en glaçons pendans, de sorte que tous les mois on en peut tirer plusieurs quintaux, dont on se peut servir pour faire de la Poudre.*

Preparés de la manière suivante la chaux qui doit servir à murer cette voute: Prenés de la chaux vive, défaites-la avec de l'eau de pluye, que le vent du nord amène, 3. parties de chaux,  
1. par-

1. partie d'Urine de brebis, 3. parties de fiente de brebis, battés bien tout cela l'un dans l'autre, arrosés-le de sel commun, faites le mur de la voute de l'épaisseur de deux pierres & formés la à la hauteur de 4. aunes, ou comme il vous plaira. Faites sur cette voute un jardin de bonne terre de Salpêtre, semés le avec de la bonne semence pour la forme, de tout ce qu'il vous plaira, & quand la lune est au croissant, arrosés ce jardin, avec de l'eau de pluie du vent du nord, que vous aurés ramassée, mêlée de lessive de Salpêtre, ou d'Urine de brebis. Faites cela tous les quinze jours, & le Salpêtre y croitra en abondance.

*Pour faire de la poudre blanche, qui n'éclate point, & qui cependant soit forte & de durée.*

Prenés des os de poules & d'oies, calcinés-les dans un pot neuf, de sorte qu'ils soient réduits en poudre ou en charbon, prenés-en d'une sorte au-

tant que de l'autre, pilés-les bien menu dans un mortier ; alors prenés de cette poudre trois onces & demi, deux onces & demi de Mercure, un once Solis, pilés tout cela cinq ou six heures durant ; éprouvés la ensuite avec un peu sur le mortier, mettés-la sur du papier, si elle perce le papier, elle n'est pas encore assés pilée. Eprouvés aussi l'autre poudre de cette manière.

*Pour faire de la poudre, qui n'éclate point  
en tirant.*

Prenés du verd de gris, de la Marcasite, du sel, de la mouële de bois de sureau, de chacun autant qu'il vous plaira, pulverisés le tout ensemble & le mélés dans de l'autre poudre.

*Pour faire encore de la Poudre pour le même effet.*

Prenés une taupe toute vive, calcinés-la & la reduisés en poudre dans un pot qui ferme bien, mélés-y du Borax,

rax, & mêlés ensuite cette poudre dans la poudre à Canon, savoir une demi-once de cette poudre dans deux onces de poudre à canon; mais il faut qu'auparavant vous aïés humecté la poudre à canon avec de l'esprit de vin, & qu'elle ait eu le tems de se sechir.

*Encore une autre.*

Quand, lorsqu'on fait la poudre, on y mêle des os de chiens pulverisés, elle ne craque point.

*Pour faire que le feu n'allume point la poudre à canon, quand même on y jetteroit des charbons ardens.*

Prenés une partie de poudre & trois parties de cendre & de sable criblée, mêlés le tout ensemble.

*Quand un officier veut surprendre une place ou un païs, il est nécessaire de charger les armes avec de la poudre, qui ne fasse*



*point d'éclat ou de bruit, & voici comment il la faut faire.*

Prenés un quart de livre de poudre à canon, mettés-la dans de l'esprit de vin, faites-la fondre, & sechiffés-la; prenés ensuite du Borax veñ. Lapid. calaminar. Sal. Amoniac. de chacun une demi-once. Pilés-tous ces ingrédients & mélés-les dans la poudre, & elle sera amortié. C'est une science fort secrète, que je n'ai pas voulu mettre ici jusqu'à présent à cause de l'abus qu'on en fait, parce que les Bandits s'en servent beaucoup en Italie.

*Autre.*

*Pour faire que la poudre n'éclate point.*

Dans une livre de poudre mélés-y une livre de Borax bien menu, mélés-les bien l'un dans l'autre, quand cela est fait mélés-y encore trois quarts de livre de semence de fleur de foin pulvérisée; ces deux matériaux ôteront tellement

lement sa force à la poudre, qu'elle ne fera aucun éclat ni aucun bruit en tirant.

*Comment on doit faire pour tirer avec des balles rouges.*

Quand vous voudrés vous servir de balles rouges dans le feu, avec toutes sortes de mousquets ou de fusils, chargés auparavant le fusil ou le mousquet, dont vous voulés vous servir, & mettés sur la poudre de la bourre de foin ou de paille; nettoïés ensuite bien votre fusil avec un tire-bourre, afin qu'il n'y reste aucun grain de poudre. Prenés alors un bouchon de bois de sapin, & bourrés-le avec force dans le fusil jusques sur l'autre bourre; nettoïés alors encore une fois votre fusil, avec un morceau de toile hūmide. Prenés ensuite un méchant morceau de toile, bien batuë, bourrés le sur la bourre de bois. Pointés ensuite votre arme à feu sur l'endroit, où vous voulés tirer, & où il vous sem-  
ble



ble qu'il y a des bâtimens de bois. Mais il faut que vous aïés déjà mis la poudre sur l'alumière, avant que de charger le boulet rouge. Dès que vous lâchés le coup & qu'elle entre dans le bois, elle brûle & allume de sorte qu'on ne fait pas d'où vient le feu. Vous pouvés vous en servir sans aucun danger.

NB. Il me semble que tout ceci doit plutôt s'entendre des pièces de canon, que des fusils & des mousquets.

Je devrois aussi vous donner ici une instruction touchant l'art de tirer, & je ne sache rien de plus assuré à cet égard, que de ce que vous divisiés bien votre arme à feu devant & derrière, pour les égaliser, ce que le triangle, ou le quadrangle vous montrera facilement, quoique les anciens Maîtres ne s'en soient point servi, leur peu d'expérience aiant fait, qu'ils se sont servi d'un autre instrument. C'est pourquoi il falloit, que leurs armes fussent droites, & ne penchassent d'aucun côté. Mais vous n'avez pas besoin de vous en tenir à cela; que  
le

le canon panche d'un côté, ou qu'une rouë soit posée dans un lieu plus haut que l'autre, cela n'y fait rien: Tachés seulement de bien prendre le milieu du canon derrière & devant, & que vous aïés une bonne division, selon que vous voulés porter loin ou près, qu'il panche de quel coté qu'il voudra, si vous faites ainsi, vous ferés bien, & vous ferés un bon coup, car le canon en lui-même est rond.

Maintenant avant toutes choses, quand vous voulés porter près, il faut que vous preniés garde à bien connoître la poudre, commè nous vous l'avons enseigné, afin de donner au canon la juste charge selon son calibre, & selon l'intention que vous aurés, de viser loin ou près, car c'est ce qu'on ne fauroit savoir. Si vous le surchargés, il ne vous battra point de quadrangle, ni de triangle, & si la charge est de beaucoup trop forte, le coup portera trop haut, si au contraire la charge n'est pas assés forte, à proportion de la pesantèur du boulet, le coup portera trop  
bas



bas, & le triangle ne fauroit vous en instruire. Il faut que tout soit juste, & vous l'éprouverés.

Quand donc vous voulés tirer à un but, loin ou près, qu'on vous montre, il faut bien examiner quel en est l'éloignement, afin de vous régler à peu près là-dessus en pointant votre canon, comme nous venons de le dire. Quand donc vous l'ayrés chargé, prennés bien le milieu du canon derrière & devant, comme je vous le ferai voir encore ci-après, & pointés alors le canon sur l'endroit, où vous voulés tirer, & rangés l'aiguille du quadrangle plus haut ou plus bas, selon que le but est plus ou moins éloigné.

Mais prennés bien garde, que votre premier coup ne porte point trop haut. Il vaut mieux qu'il porte trop bas, car vous pouvés vous régler d'autant mieux là dessus au second coup. Au lieu que si votre premier coup porte trop haut, vous ne pouvés pas vous y régler si facilement; mais c'est ce que l'expérience continuelle vous apprendra bien.

*Voici*

*Voici maintenant comment il faut que vous fassiez, pour tirer des boulets rouges avec des mortiers ou avec des Pierriers.*

Prémièrement, quand vous voulés jetter des pierres ou des boulets rouges, posés bien votre mortier selon le perpendiculaire ou triangle, en sorte qu'il soit bien droit; mettés ensuite la poignée ou le manche dans l'ance, qui est au milieu, afin que vous puissés d'autant plus facilement tourner le mortier de quel côté, que vous voudrés. Prenés ensuite de la poudre à proportion de la pesanteur de la pierre ou du boulet, savoir pour chaque boulet ou pierre une livre de poudre, que vous mettrés dans le fond du mortier, & bourrés la bien; mettés y ensuite la pierre, ou le boulet rouge, & faites ensuite un bouchon de paille ou de foin, & bourrés en bien la pierre.

Mais si c'est un boulet rouge, il faut qu'aparavant vous y mettiés aussi un torchon de paille ou de foin, dans lequel



quel vous mettrés de la terre grasse & molle, & que vous tourniés toujours le trou, par lequel vous voulés mettre le feu au boulet, plutot en bas, qu'en haut; vous devés aussi avoir toujours une mesure certainé pour la charge de poudre, afin de n'en pas plus mettre une fois que l'autre, car cela servit incertain. Quand cela est fait, pointés le mortier selon le triangle, posés ensuite la croix ou la règle dessus, ou prennés un autre bois, qui soit droit, & faites qu'il entre tout droit dans le mortier; prennés alors un compas, & divisés également le mortier en dedans, en sorte qu'il n'y ait pas plus d'espace d'un côté que de l'autre. Mesurés ensuite une ligne sur le bord du mortier en dehors, & divisés-la en six parties égales, en sorte que les parties du devant justement au milieu, répondent exactement au milieu de celles du derrière, vers l'alumière.

Quand vous aurés fait cela, prennés votre triangle, posés-le sur le Mortier, en sorte qu'il soit directement posé sur les

les points derrière & devant, regardés ensuite par le petit trou de la visière, qui passe par la règle ou par le triangle, selon que vous voulés jeter; ce sera la manière de le bien pointer, & cela ne vous manquera pas, pourvû que vous aïés bien divisé, & suivi la règle en tout point.

Pointés ensuite le mortier avec le quadrangle, qui est sur la règle, ou avec le triangle, au 1. 2. 3. 4. 5. ou 6. point, & même plus loin, selon que vous voudrés porter loin ou près.

Quand vous l'avés ainsi pointé, mettés le feu au boulet & faites qu'il brule bien; quand il est dans son bon feu, mettés le feu au mortier, mais gardés-vous bien que le coup ne vous endommage, & laissés-le partir au nom de Dieu, & vous verrés en deux ou trois fois, pourvû que le vent ne tire point, quels seront la qualité de la poudre & l'éloignement du but, & alors vous pourrés vous régler sur cette proportion; autant que le mortier le pourra supporter.

Quand



Quand vous voulés y mettre la charge, & que la poudre y est, il ne faut pas d'abord trop bourrer la poudre, mais ensuite en y mettant le torchon, cependant sans la trop serrer, ensuite vous y mettés aussi le boulet, & un autre torchon sur le boulet, qui ne doit pas être si gros, que celui de la poudre; quand cela sera fait, il sera bien.

Mais en chargeant votre canon ou mortier, vous ne devés jamais vous mettre devant l'embouchure, ni vous y fier, mais vous tenir à coté; car il arrive souvent, que le feu s'y prend en voulant le nettoïer, ce que vous éprouveriés à votre dam.

*Pour faire que dans une bataille toutes les bales pénètrent à travers de la cuirasse & la percent d'outré en outre.*

Prennés de petites boules de bon acier, de la grosseur de la menue dragée, qu'on tire aux moineaux, & pas plus grosses, afin qu'elles entrent plus facilement dans le mousquet, sans qu'on les force.

force. Faites-leur donner la trempe, qu'on donne aux limes, ou faites les faire à coins ou angles, afin d'y attacher la charge de poudre. Mettés-y premièrement une bonne charge de poudre, & là-dessus de la bourre de poil de cerf, ensuite la balle, & puis la dragée, & tirés. Cela fait un effet terrible & merveilleux, & malgré les éclats que cela fait de tous cotés la balle ne laisse pas d'aller son droit chemin, vers l'objet auquel on a visé. Remarqués bien ce secret, & faites en grand cas, car Monsieur Rufwurm l'estimoit beaucoup.

*Comment il faut égéliser un mousquet  
derrière & devant.*

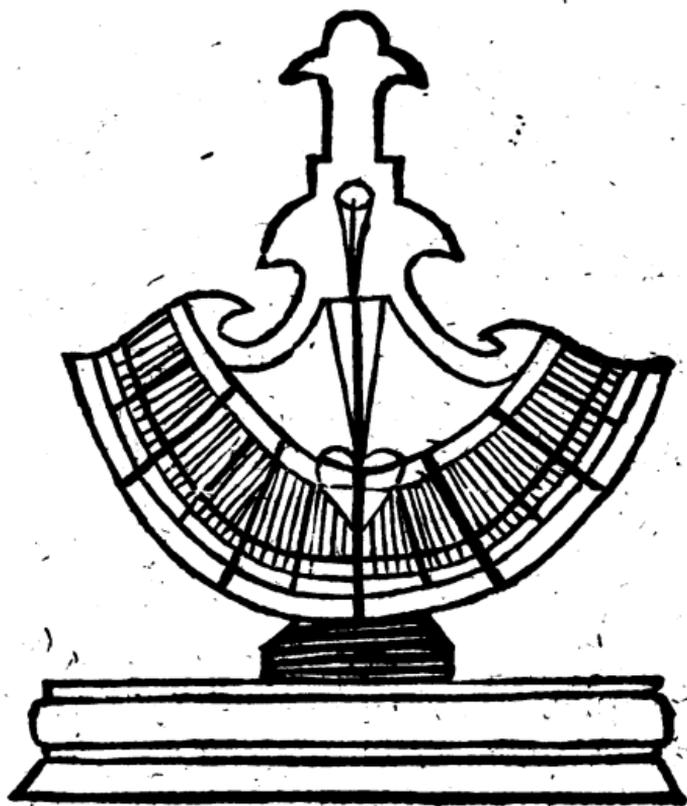
Prennés une ficelle, & mesurés le fusil ou le mousquet au bout de derrière, où il est le plus épais, derrière l'alumière; Partagés avec un compas en trois parties égale la longueur, que vous trouverés; la longueur d'une de ces parties, sera la hauteur du derrière;  
pren-



prennés ensuite la même ficelle, & mesurés le mousquet ou le fusil sur le devant, où il est le plus épais, partagés en trois parties la longueur que vous y trouverez, & une de ces longueurs sera la hauteur du devant.

Si vous voulés tirer un coup franc, en sorte que le fusil soit d'une égale hauteur derrière & devant selon le triangle, prennés les deux parties, qui vous ont donné la hauteur devant & derrière, & confrontés les ensemble, vous verrés toujours, que la hauteur de derrière est toujours plus longue, que celle de devant, vous devés donc partager la longueur en deux parties, & couper un petit bois de la longueur de cette partie, & l'attacher avec de la cire au bout du fusil, & vous aurés la même hauteur derrière & devant. Si vous pouviés porter avec vous un grand compas, vous pourriés facilement le faire; mais on ne peut pas toujours porter un si grand compas, on n'ose pas même toujours s'en servir, si ce n'est pour tirer à un but fort près, ou d'une hauteur

teur dans la plaine, comme l'expérience vous le fera voir.



*Pour empêcher un mousquet, un fusil, ou un Canon de crever, & de quelle manière on peut le prévenir.*

Quand vous avés chargé votre arme  
à



à feu, mettés trois grains de bled & un peu de papier sur la balle.

*Pour lâcher le coup d'un gros mousquet dans l'eau & sans poudre, de sorte que l'effet en soit aussi grand que celui de la poudre.*

Prennés du salpêtre, distilés-le en l'eau, de l'huile de souffre, du sel Ammoniac, distilés-le en l'eau, prennés autant d'huile de tuiles, quand vous aurés le tout ensemble, prennés six parties d'eau de salpêtre, deux parties d'huile de souffre, trois parties d'eau de sel Ammoniac, deux parties d'huile de tuiles. Chargés bien le mousquet avec du plomb & des pierres; versés-y la dixième partie de cette eau, allumés-la vite, pour vous éloigner promptement; vous tirés ou portés avec le secours de cette eau jusqu'à trois mille pas en vous servant d'une arme commune.

*Qu'un Général ne doit pas se servir de ces grosses pièces de Canon, après lesquelles il faut atteler 20. ou 30. chevaux,*

ou même davantage, sur tout dans des endroits, où l'on peut aussi bien battre en brèche avec de petits boulets, qu'avec de si gros, outre que le petit canon n'est pas si en danger par rapport aux montagnes, que le canon dont on se sert ordinairement en campagne, qu'on peut facilement les trainer avec 4. ou 6. chevaux, & qu'ils ne coutent que la moitié autant de fraix, pour les faire.

*Voici maintenant le secret.*

*Pour fondre des Pièces de Canon avec la moitié de la matière, qu'on y emploie ordinairement, & comment il la faut préparer.*

Premièrement, dans un Quintal de cuivre il faut mettre 4. Livres d'Étain, & 4. Onces Butyri. Mais il faut que le cuivre soit déjà fluide, avant qu'on y mette ces deux ingrédients, qui ne doivent y entrer, que lorsqu'on veut commencer à fondre telle pièce de Canon que l'on voudra.



*Voici la manière de préparer le Butyrum.*

Prennés du sel de Nitre & de l'Arse-  
nic, de l'un autant que de l'autre, met-  
tés cela dans un creuset, & d'abord sur  
un petit feu, jusqu'à ce qu'il commence  
à cuire: alors, pendant qu'il cuit, il  
faut faire peu à peu un plus grand feu,  
jusqu'à ce qu'il se fond ensemble dans  
le creuset comme de l'émail, & d'abord  
qu'il devient fluide sans qu'il fume, il  
est comme il doit être, & on le verse  
ensuite dans un mortier, ou dans quel-  
que autre vase, pour s'en servir.

*Pour en préparer la forme comme il faut.*

La forme avec le fuseau & le moule  
se préparent comme à l'ordinaire. Mais  
comme il faut que la forme soit étamée,  
de manière que l'air ne peut pas sortir  
librement par le tubeau étroit de l'en-  
tonnoir, afin que la matière fluide puis-  
se tomber bien massive dans la forme,  
& ainsi être moulée; il faut aussi met-  
tre

tre dans la forme hors du moule deux tuëaux pour donner de l'air, en droite ligne perpendiculaire, de la largeur d'un bon pouce, & de la hauteur du fondeur. Le fondeur doit aussi prendre garde, de ne pas se servir dans le fourneau de cendres coulée, & encore moins pour en frotter la forme. Car quand on se sert pour cela de ces cendres-là, toute la matière se gâte, d'autant qu'elles se changent en vernis, & se mêlent dans la matière, & la rendent fragile; & il est très important en fondant de conserver la matière dans sa bonté.

*Longueur & pesanteur d'une Pièce de Canon.*

Une telle Pièce de Canon est pour le moins de la longueur d'once à douze pieds, & porte un boulet de 45. livres, ou environ, & la matière en pèse environ 35. quintaux.

Quand donc on veut éprouver une de ces pièces de Canon & qu'elle est en état



de le faire, pour éviter tout danger & s'en mettre à couvert, on fait une machine de cercles de fer, selon la grosseur du Canon, dont on veut faire l'épreuve, depuis la culasse jusqu'à l'alumière, toujours d'un Cercle à l'autre, dont il y en aura environ 16. chacun de la largeur de trois doigts. C'est le moïen de s'assurer contre toutes sortes de dangers, & de se préserver de tout dommage.

*Voici maintenant ce que coûte cette matière.*

La dépense qu'il faut faire pour tout ce qui entre dans la composition de ce metal, dont on se sert pour fondre les Canons, y compris les fondeurs & leur loïer, en contant le quintal à 12. liv. 10. sols ou à 5. fl. d'Allemagne, se monte pour 35. quintaux, qui entrent dans cette composition à 3072. liv. 10. sols; ou à 1225. florins d'Allemagne. Ainsi de chaque pièce, qui porte un boulet de 45. liv. on y épargnera la moitié, savoir 1225. fl. ou 3072. liv. 10. sols,  
d'au-

d'autant que d'ailleurs une semblable pièce de Canon pesant 70. quintaux, coûtoit environ 2450. fl. argent d'Allemagne, ce qui fait en argent de France 6122. liv. 10. sols. Ce que les Princes & grands Seigneurs devoient bien reconnoitre, s'il est autrement moïen de mériter leur reconnoissance par des Arts utiles & libéraux.

*Des principes de l'art de tirer & de deux sortes de feux d'Artifice.*

Tout le monde fait, que le Salpêtre, le souffre, le charbon & le plomb, qui doit être poussé avec violence, sont les vrais principes de l'art de tirer, & qu'ainsi ceux qui veulent apprendre cet art, & celui de faire des feux d'Artifice, & de les tirer, doivent bien connoitre la nature, la qualité & la propriété de ces choses.

Le Salpêtre est naturellement froid, & quand on l'allume, il veut descendre; le souffre au contraire est naturellement plein de feu & d'activité, &

quand on y met le feu, il veut toujours monter.

Le charbon en lui-même ne prend & ne donne rien, si ce n'est, qu'il prend feu & s'allume facilement, ce qui communique le feu au Salpêtre & au soufre, qui font ensuite leur opération.

Quand donc on mêle ensemble ces deux contraires, le soufre & le Salpêtre, ils ne sauroient souffrir le feu, & se séparent avec une violence impénétrable. Quand donc mis de force à l'étroit, comme dans les mousquets, les fusils & les Canons, & qu'ils sont divisés par le feu, leur vapeur, qui vient du froid & du chaud, disperse & abat tout ce qui s'oppose à lui.

Le meilleur Salpêtre pour cet usage, est celui qui est beau, clair & transparent comme le cristal, acre sur la langue & pesant au poid.

Le meilleur soufre est d'un beau jaune, a quelque chose de brillant dans les mines, comme dans le marcasite, est net & exempt de toute impureté.

Les charbons de Pin ou de sapin, sont  
tenus

tenus pour les plus légers, mais le charbon de saules, de peupliers & de tilleuls bien brûlés, sont ceux, dont on se sert communément pour cet usage.

On fait de la poudre de plusieurs sortes de qualité, comme par exemple de la poudre d'amorce, de la poudre à fusil, de la poudre à canon, & de la poudre à faire les feux d'artifice.

Mais on peut éprouver la poudre en deux manières: En premier lieu, prenez une partie de poudre, autant que vous en pouvés cacher dans la main, pressés-la bien dans votre poing, écoutez si elle craque; c'est par là que vous pouvés voir si elle est bien travaillée & bien grenée. Si elle ne craque point, elle est humide & molle, a trop de poussière & de charbon, & trop peu de Salpêtre & de souffre.

En second lieu, mettés la moitié d'une charge de poudre sur une planche, ou sur une pierre plate en un monceau, allumés-la avec de l'amadou ou avec une méche; si elle monte d'abord en l'air & donne un coup, &

ne laisse rien après elle, elle est bonne. Mais si elle met longtems à s'allumer, & si elle laisse après elle des grains blancs, elle n'est pas bien préparée, & a trop de salpêtre, ou trop de pousfière & de charbon.

Or il y a principalement de deux fortes de feux d'artifice: Les premiers sont pour la joie & pour le plaisir, & sont communément appellés, feux de joie.

Les autres servent dans le besoin, aux sièges des villes, à brûler des bâtimens, ou à repousser l'ennemi dans les assauts & dans les sorties.

Mais comme les feux de joie fournissent l'occasion aux feux d'artifice sérieux, comme par lesquels on éprouve la poudre & les autres matières, comment elles feront leur effet en les tirant, nous en ferons ici quelque mention.

### *Des Raquetes.*

La Raquete est le moindre des feux d'artifice, & elle se fait avec de la poudre,

dre, du Salpêtre, du souffre & du charbon que l'on bourre avec force dans de bon papier. Elles sont de cette nature, qu'elles s'élèvent en l'air par leur propre feu, montent fort haut, jettent un beau feu, font leur effet en l'air, & y disparent sans faire aucun dommage, pour quel effet elles n'ont pas besoin d'être tirées en l'air, ni d'aucun autre chose, qui les pousse.

*Instrumens qui y servent.*

Pour faire des Raquetes il faut avoir un moule dans un tronc, & son pilon. On les peut faire chés chaque tourneur, grands & petits, selon les différentes espèces de Raquetes. Si on veut se servir encore d'un autre feu dans la Raquete, il faut que le moule soit un peu plus long, mais il ne doit pas être plus épais qu'un autre.

Il faut aussi avoir de la bonne ficelle ou des cordes de boïaux bien fortes, pour lier fermément la Raquete au-



tour du col, en y laissant l'ouverture nécessaire pour l'allumer.

Le papier doit aussi être de deux feuilles collées l'une sur l'autre avec de la colle de farine & d'eau, & après qu'on l'aura laissé secher, il le faut mettre pendant trois ou quatre heures dans une cave, ou dans un lieu humide, afin qu'il ne se déchire point en serrant & liant le col.

Quand la raquete est ainsi liée, & qu'on l'a remplie de la matière requise, il faut y attacher un petit bâton de sapin, de la longueur de trois emfans, & de l'épaisseur d'une plume d'oie, de manière que l'ahemière soit en bas, afin qu'on puisse la jeter en l'air. C'est ce qui la conduit.

Il faut aussi mettre dans les Raquetes toutes sortes de poudres, comme de la poudre à amorce, de la poudre à fusil, de la poudre à canon, & particulièrement, du salpêtre clarifié, du soufre bien pur, des charbon de Sapin, chacun à part. Ensuite du Colophonium, de la limure d'os bien fine & bien belle,  
de

de la râpure de bois de tilleuls ou de frêne, cuite dans de la lessive bien forte de nitre.

On ne doit point emplir les Raquetes, que quand on s'en veut servir. Car quand elles sont remplies de bonne matière, & qu'on les laisse quelques jours là, la matière y aiant été pressée avec violence, elle en devient plus forte & plus facile à prendre feu, en sorte que lors qu'on y met le feu, elles ne s'élèvent plus en l'air, mais elles crevent d'abord; & posés cas, qu'elles ne crevent point, la matière en est comme pourrie, & ne vaut plus rien; car comme nous l'avons déjà dit, quand une Raquete demeure trop longtems remplie, elle est déjà gâtée, & la matière se coagule derechef.

Mais si vous vouliés prévenir cet inconvenient en faisant vos raquetes, dans le dessein de ne vous en pas servir d'abord, mettés la poudre pilée; le Salpêtre, le souffre, le charbon & les autres ingrediens, chacun dans un vase à part, & gardés les en cet état-

là, & quand vous voudrés vous en fervir, & tirer les raquetes, mélés ces ingrédiens ensemble, & empliffés vos raquetes.

Prenés auffi garde aux matériaux, que vous mettés dans vos Raquetes, s'ils font trop foibles ou trop forts. S'ils font trop forts, & s'ils crevent d'abord en y mettant le feu, affoibliffés-les avec du charbon pilé, ou avec d'autres ingrédiens requis : Si au contraire ils font trop foibles, & tournent vers la terre après qu'on y a mis le feu, prenés de la bonne poudre à tirer, pilés-la & la mettés dans vos matériaux, & ils deviendront plus forts; mais gardés en tout la juſte meſure.

*Epreuve de chaque matière pour les Raquetes.*

La matière trop ſèche, creve, celle qui eſt trop humide, ne s'élève point, la matière trop foible, s'élève, mais pas bien haut, car le motif n'en eſt pas affés fort.

Quand

Quand donc vous aurés préparé votre matière, empliffés-en une Raquete de la manière que vous savés, prenés ensuite une cible ronde de la grosseur d'une assiète; faites y un trou au milieu, & mettés y un petit bâton de la longueur de deux emfans, qui ne soit ni trop gros, ni trop petit, mais justement de la grosseur qu'il faut, pour que cette assiète de bois puisse tourner autour du bâton; assurés bien les deux bouts du bâton, afin que l'assiète ne puisse pas tomber en-bas. Faites ensuite de petits trous tout autour du bord de l'assiète, par où on puisse passer une ficelle, & attachés votre Raquete après l'assiète; allumés votre Raquete: Si elle ne creve point, & qu'elle se meuve avec rapidité, en sorte qu'on ne puisse pas reconnoître si c'est une assiète, ou si ce n'est qu'un Cercle, la matière est belle & bonne. Mais si la Raquete fait tourner cette cible trop lentement, la matière est trop foible. Alors il faut y ajouter du souffre & du Salpêtre, ou de la bonne



poudre à tirer. Mais si la raquete vient à crever lorsqu'on y met le feu, la matière n'est pas bien préparée, ou elle n'est pas assez pilée, & broïée, ou elle est trop sèche & trop vive, & alors il faut l'affoiblir en y ajoutant du charbon. Mais il faut faire souvent cette épreuve, & ne pas trop ajouter à la matière, ni de l'un ni de l'autre, afin qu'on n'y fasse ni trop, ni trop peu, & qu'on observe bien exactement le milieu.

*De plusieurs sortes de matériaux pour les Raquetes.*

Pour faire la première Raquete, ne prennés que de la bonne poudre à tirer, pilée ou broïe bien menu, & passée par une étamine. Alors pressés la bien dans la Raquete, & faites-en l'épreuve avec l'assiète de bois. Si la matière est trop vive, & qu'elle creve en l'allumant, mêlés-y du charbon de sapin pilé bien menu. Si au contraire elle est trop foible, & qu'elle ne  
 veuil-

veuille point s'élever, aidés-y en y ajoutant de la bonne poudre bien fine & bien pilée.

Pour faire la seconde, prenés de bonne poudre à coulevrine qui ne soit ni trop forte, ni trop foible, broïés-la, pilés-la & la mettés dans votre Raquete avec force.

Pour le troisiéme, prenés de bonne poudre de mer bien broïée & bien criblée. Si elle est trop humide, sechiffés-la au Soleil, ou à quelqu'autre chaleur sur du papier. Si elle est trop seche, mettés-la quelques heures dans une cave, & après l'avoir passé encore une fois par un crible, empliffés-en votre Raquete de la manière que vous favés.

Pour le quatriéme, prenés une livre de bonne poudre à tirer, & un demi-quarteron de charbon de Sapin, pilés-les bien & passés-les ensemble par l'étamine, & mettés-les dans votre Raquete.

Pour le cinquiéme sur une livre de bonne poudre, mettés une once de Sal-

Salpêtre, & une demi-once de Souffre. Broiés - le tout bien menu, passés - les ensemble par l'étamine, & faites les entrer dans votre Raquete.

Pour le sixième, prenez une livre de bonne poudre à tirer, un demi-quarteron de charbon de Sapin, pilés-les bien menu, & mêlés le tout ensemble en le criblant, puis servés-vous en ut supra.

Prenez de bonne poudre à Coulevrine trois onces & demie, du Mercure un quart d'once, du Salpêtre une demi-once, du charbon de Sapin une demi-once, le tout bien pilé, & criblé l'un par dans l'autre, & bien bourré dans la Raquete.

Prenez une livre de bonne poudre à tirer, & mêlés-y deux livres de poudre à Canon, cela fait une bonne matière à Raquete.

Prenez cinq onces de bonne poudre bien vive, une once & demie de Salpêtre, une demi-once de Mercure, une demi-once de charbon de Sapin,  
mêlés

mélés bien le tout ensemble, & servis-vous en.

Prenés deux onces & demie de bonne poudre à chasser ou à tirer, une demie-once de Salpêtre, un quart d'once de souffre, un treseau de charbon de Sapin.

Prenés une livre de bonne poudre, une demi-once de Mercure, une once de Salpêtre, une demi-once de charbon de Sapin.

Prenés une livre de poudre commune, une once de charbon, le tout bien travaillé, pillé, broié & passé par l'étamine, & pressés le tout dans la Raquete, pour en faire l'épreuve comme on l'a déjà dit.

Si elle est trop forte, que la Raquete creve, ajoutés - y encore un quart d'once de charbon bien menu & bien criblé, & mélés-le bien ensemble. Si elle est trop foible, ajoutés-y encore une demi-once de poudre broiée, & faites-en l'épreuve, ut supra.



*Il y a d'ailleurs encore d'autres manières,*

*Comme par exemple.*

Prenés de la meilleure poudre à tirer 1. livre, du Salpêtre 1. once, du souffre 1. once.

*Item,* Prenés de la poudre à mousquet, trois onces, & demie, Mercurii drach. 2. du Salpêtre, une demi-once, de la cendre de tilleuls, 2. drach. mêlés-les ensemble.

*Item,* Prenés de la poudre à mousquet, 5. onces, du Salpêtre, une once & demie, du souffre une once & demie. Mêlés-les ensemble.

*Item,* Prenés de la poudre à mousquet deux onces & demie, Salpet. Drach. ii. Mercur. Drach. ii. du charbon de Tilleul. Drach. ii. misce.

*Item,* prenés de la poudre à mousquet 2. onces & demie, du Salpêtre 1. once & demie, du souffre une on-

ce

ce & demie , du charbon de tilleul  
Drach. i. misce :

Il y en a qui préparent aussi leur matière avec de l'eau de vie, du vinaigre & de l'urine humaine , avec quoi ils l'humectent , & la sechissent ensuite à la chaleur; mais ce sont des fraix & une peine envain , & cela affoiblit la matière & lui est nuisible , à moins que ce ne soient de l'esprit très-subtil. On a aussi coutume de mettre la matière dans une cave, afin qu'elle ne devienne pas trop vive ou trop foible; ou quand la matière est trop humide, on la sechit l'Été au soleil , & l'Hyver dans un poële; mais cela n'est pas non plus nécessaire, & on peut s'aider, comme il est dit ci-dessus.

*Une bonne matière pour les boules d'eau  
É de feu, pour la joie É pour la guerre,  
à tirer avec des fusils ou de petits mortiers,  
de même pour faire des bâtons d'assaut,  
des Cercles, des bagues, des massues  
É autres choses semblables.*

Si vous voulés faire une bonne matière combustible, prenés bien garde quelle poudre, souffre ou Salpêtre vous y mettrés, si la matière est trop forte ou trop foible, si elle brûle trop vîte ou trop lentement, si elle doit être humectée avec de l'huile, ou non.

Sachés aussi, que toute matière, qui n'est pas humectée & préparée avec de l'huile de lin, ne peut pas se conserver long-tems en bon état; & quoi-qu'on y mette de l'huile, & qu'on la fasse entrer dans sa composition, elle ne peut pas se conserver à la longueur, mais elle creve d'abord qu'elle prend feu. C'est pourquoi les vieilles boules à feu sont fort dangereuses.

Les matériaux, dans la composition desquels on fait entrer du Brandevin, du vinaigre, de l'urine & d'autres choses semblables, ne font jamais bien, qu'on les mette en quoi l'on voudra, à moins qu'on ne s'en serve sur le champ, après qu'on les a liées; car elles sechissent d'abord, & font crever les fusils  
&

& les petits mortiers , dont on se sert pour les tirer.

C'est pourquoi pour ce qui est des matériaux , que l'on veut mettre dans des sacs ou dans des boules , pour les y conserver & garder pendant un certain tems , on doit les humecter avec de la bonne huile de lin ; car c'est ainsi qu'ils se conservent sans se gâter. Cependant les cordes , les sacs , le trellit & la graisse se gâtent , & pourrissent à cause de la matière , qui est dedans , & on ne sauroit se fier à ces vieilles boules , car elles crevent d'abord que l'on y met le feu , c'est pourquoi il faut s'en donner garde.

Il ne seroit pas hors de propos , de remplir premièrement de sable les sacs que l'on destine aux boules , & après les avoir bien liés , de les tremper dans du souffre & de la poix , & de les laisser ainsi jusqu'à ce qu'on voudroit s'en servir.

De cette manière on n'auroit qu'à y faire un trou dans le haut , pour évacuer le sable , & pour y mettre ensuite

te une bonne matière combustible, bien pressée, bourrée & battue, & on n'auroit pas à craindre qu'elle creve.

Toutes les matières, qui y entrent doivent être pilées bien menu dans un mortier, & ensuite passées par l'étamine.

Pour éviter jusqu'au moindre péril, chaque matière, avant que de la mettre dans le sac ou dans les boules, doit être éprouvée, dans un petit vase de fer ou de fer blanc, qui soit large dans le bas & étroit dans le haut, de la manière que voici. Prenés la matière humectée, mettés-la dans ce vase, versés dessus de la matière sèche, mettés-y le feu. Si elle brule trop lentement, la matière est trop humide & il y a trop d'huile; ajoutés-y donc encore de la matière sèche, & elle sera bien. Mais si elle étoit trop vive, ou si elle brûloit trop fort, mettés-y encore plus d'huile de lin, & elle brûlera plus lentement. Mais gardés-vous d'en trop faire.

*Comment on doit préparer les matériaux.*

A. Prenés une livre de bonne poudre, une livre de Salpêtre, une demi-livre de souffre, une assés bonne partie de scieures, ou de penots, ou de vieux bois pourri, qui donne une bonne flamme & de bonnes étincelles. Préparés tout cela ensemble avec de l'huile de lin, & travaillés-le bien, jusqu'à ce que la matière soit bien forte.

B. *Item*, prenés une livre de bonne poudre à gros grain, une livre de Salpêtre, & un quart de souffre. Pilés bien le tout ensemble dans un mortier & dans un moulin à poudre, mélés-le tout ensemble, humectés-le avec de l'huile de lin, travaillés-le bien, jusqu'à ce que la matière soit bien forte.

C. *Item*, prenés de la pure poudre, qui soit bien bonne, pilés-la bien menüë, passés-la par une étamine, humectés-

mectés-la avec de l'huile de lin , travaillés-la jusqu'à ce qu'elle se change en bonne matière ; mais elle ne durera pas longtems ; car elle creve , si on ne s'en sert pas d'abord , cette matière étant trop violente & trop forte ; c'est pourquoi il y faut mettre la moitié autant de Salpêtre , & un peu de souffre &c.

D. *Item*, prenés de la meilleure poudre à tirer , que vous puiffiés trouver , pilés-la bien menuë , passés-la par une étamine , humectés-la avec de l'huile de lin , travaillés-la bien , comme nous avons dit ci-dessus ; ce sera la meilleure matière , qui fera un meilleur effet , que toutes les autres ; mais elle est aussi trop forte , & il est dangereux de la garder longtems.

E. *Item*, prenés de la bonne poudre à gros grain , autant que vous voudrés , & autant de Salpêtre , le tout humecté d'huile de lin , ensuite bien travaillée comme les autres , & peu de souffre.

F. *Item*, prenés deux livres & demie  
mie

mie de bonne poudre à gros grain , & 4. livres de Salpêtre , & une livre de souffre , le tout bien pilé , criblé , humecté d'huile de lin , & bien travaillé

G. *Item* , prenés une livre de poudre à gros grain , une livre de Salpêtre ,  $\frac{3}{4}$  de livre de souffre , une demi-livre de penots ou de bois pourri , humectés le tout avec de l'huile de lin , & travaillés-le bien comme les autres matières.

H. *Item* , prenés quatre livres de poudre , une demi-livre de souffre , la moitié autant de Salpêtre , que ces deux ingrediens font ensemble , pilée , criblée , humectée d'huile de lin , & travaillée ut supra.

I. *Item* , prenés deux livres de poudre , une livre de Salpêtre , une demi-livre de souffre , une demi-livre de charbon de tilleul , ou bois pourri , humectés le tout d'huile de lin , & travaillés-le bien ; c'est une bonne matière commune.

I

K. *Item* ,

**K. Item**, prenés une livre de bonne poudre à gros grain, deux livres de Salpêtre & le quart de souffre, le tout bien pilé, criblé, & humecté d'huile de lin, puis bien travaillé.

**L. Item**, prenés une livre de bonne poudre, un quart de souffre, un quart & demie de Salpêtre, le tout humecté d'huile de lin, & bien travaillé; prenés ensuite un quart de penots de sciures, broiés-les, & les y mêlés.

**M. Item**, prenés quatre livres de poudre, une livre de Salpêtre, une demi-livre de souffre, préparé avec de l'huile de lin, le tout bien travaillé; ensuite prenés une demi-livre de poix refine pilée & criblée, puis un peu de penots ou de sciures de sapin, mêlés le tout ensemble avec du bois pourri, qu'on peut défaire avec la main; c'est celui dont on peut le mieux se servir dans les feux de joie à cause de la flamme & des étincelles. Cependant on ne s'y peut fier, quand ils ont vieilli.

**N. Item**, prenés 6. onces de poudre

dre à tirer, 2. onces de charbon, une once & demie de souffre, humecté avec fort peu d'huile de lin, ou bien on y en peut aussi mettre.

*Les Matériaux suivans ne doivent point du tout être humecté, mais on les doit préparer & s'en servir tout à sec.*

M. Prenés du Salpêtre, la quatrième partie autant de souffre, un peu de charbon de sapin, & un peu de poudre, le tout pilé bien menu, criblé, ajoutés-y du bois pourri pour l'affoiblir & pour les flumies & les étincelles.

N. *Item*, Prenés une livre de Salpêtre, une demi-livre de souffre, un peu de charbon de sapin, un peu de penots ou d'écorce de Tanneurs, après qu'ils s'en sont servis, ou du bois de saules pourri, qui donne de bonnes étincelles & qu'on peut avoir le plus facilement, pilés & criblés les deux premiers ingrédiens, & mêlés ensuite le tout ensemble.

O. *Item*, prenés un demi quarteron

de poudre, une livre de Salpêtre, un demi quart de livre de Mercure, pilés bien menu & criblés ces 3. ingrédiens; prenés ensuite un demi quarteron de penots, ou de bois de faules pourri qu'on peut défaire de la main, & un demi quarteron de poix resine, pilés ces deux ingrédiens sans les cribler, & mêlés le tout ensemble.

P. *Item*, Prenés une livre de Salpêtre, pilé & criblé un peu d'écorce de tanneurs & de poix resine ou colophonium, travaillés bien cela & mêlés le tout ensemble.

Q. *Item*, Prenés du Salpêtre, du souffre, & un peu de bois pourri; c'est aussi une bonne matière pour mettre dans les boules, & peut se garder long-tems sans se gâter; il n'y a pas non plus de danger à l'allumer, c'est celle qu'on estime être la meilleure de toutes, & elle ne jette pas un si grand feu, que celles qui ont été humectées.

*Item*, prenés 3. livres de Salpêtre, une livre de souffre, mêlés-y du char-  
bon

bon & du bois de saules pourri, qui soit léger.

*Des Sacs de trelit, avec lesquels on peut allumer & brûler du bois, des ponts, des planches, des fagots dans les fossés, qui en sont remplis.*

Prenés de bon trelit, bien grossier, environ la largeur d'un empan, de telle longueur qu'il vous plaira, cousés-le ensemble tout du long avec un fil double, à la façon des boïaux de cuirs, dont on se sert pour retirer le vin & la biere, renversés-le, après l'avoir bien induit de cire en dedans; prenés ensuite de la matière notée sous la lettre D, bourrés-la bien fort avec un bois dans le sac, & conservés-le pour vous en servir. Quand donc vous voulés vous servir du sac, attachés-le à un pont, ou à quelqu'autre bâtiment de bois, allumés-le aux deux bouts, & il brûlera tout ce qui est autour, & fera un feu terrible, difficile à éteindre, car cette matière brûle aussi sous l'eau dans

des boules, comme dans les boules à feu.

*Item*, faites un sac de trelit de la longueur & de la largeur d'un empan, comme il vous plaira, induifés-le de cire en dedans, & empliffés-le de la matière sous la lettre A, en la bourrant bien ferme, fermés-le ensuite bien de tous côtés par le moïen d'une forte coùture; quand vous voudrés vous en servir, faites-y un trou avec un poinçon, mettés-y un peu d'amorce, allumés-la. Sur quelque bâtiment ou matière de bois que vous le jettés, tout brûlera, & ne pourra être éteint qu'à grand peine.

On fait aussi des sacs de cette espèce de trelit, de cuir & d'autre toile, plus grands & plus petits, mais tous bien induits de poix ou de cire, & ensuite remplis de la matière sous les Lettres B ou C, qu'on allume quand on veut s'en servir. Cela brûle avec violence.

*Item*, on y met aussi des fers chargés à balles ou à dragées, fabriqués  
comme

comme les canons des fusils, ce que l'on fait de la manière suivante :

Prenés un fer vuide en dedans, comme une clef à l'Allemande ou un canon de fusil, chargés-le comme vous chargez une autre arme, mais jusqu'au bout, & avec beaucoup de poudre; mettés-le ensuite au milieu du sac, ou dans un endroit que vous remarquerés, afin que celui qui allumera le sac n'en soit point endommagé, mettés ensuite la matière par dessus & tout autour, bien ferrée & bien pressée. On se sert de ces sacs à la hâte & dans les assauts,

*Comment on doit remplir les boules à feu  
des matériaux notés par les Lettres de  
l'Alphabet.*

Prémièrement, quand vous voulés faire des boules à feu, il faut que vous sachiés auparavant, de quelle grandeur vous les devés faire pour les pouvoir faire entrer dans le fusil ou dans le mortier; alors vous ferés faire un cercle de

la grosseur de son calibre, pour s'y régler en faisant les boules.

Pour le second, vous prendrés pour les faire de bon trelit, qui soit bien grossier & bien fort; pour chaque boule vous en couperés deux fonds, de la grandeur du cercle, qui doit vous servir de règle; ensuite vous en couperés autant qu'il en faudra pour faire le tour des deux fonds, & leur donner la figure d'un globe, ou d'une boule, en cousant les deux fonds sur cette bande de trelit, quoiqu'on puisse aussi couper les boules tout d'une pièce sans y mettre deux fonds: En les cousant ainsi vous y laisserés une ouverture, pour pouvoir renverser le sac & l'induire de cire, ensuite de quoi, la boule étant achevée, vous y mettés la matière sous la lettre E. On les peut aussi faire rondes ou quarrées; mais il faut auparavant les remplir de poudre, & on y peut mettre de ces petits canons de fer chargés à balles, tout au fond, ou au milieu, après quoi vous fermés entièrement le sac, & le roulés sur la terre,

terre, jusqu'à ce que vous en fassiez une boule toute ronde ou un peu longue, ensuite vous la passés par le cercle, qui vous sert de règle, afin qu'elle ne soit ni trop grande ni trop petite, & quand elle aura la juste grandeur, qu'il lui faut, vous prendrés alors deux bandes de fer, que vous mettrés l'une dans le bas & l'autre dans le haut de la boule, puis vous prendrés un long cordon bien fort, que vous lierés à la bande d'enbas, & le passerés par la bande d'enhaut, ensuite encore une fois par la bande d'enbas & par celle d'enhaut, jusqu'à ce que vous aïés fait passer le cordon de la même manière tout autour. Les cordons ne doivent être éloignés l'un de l'autre que de la largeur de 2. ou de trois doigts, & vous devés les ferrer le plus fortement que vous pourrés. Vous prendrés ensuite un de ces batons recourbés, dont les charniers se servent pour ferrer les marchandises qu'ils chargent, & lierés le cordon entre les deux bandes de fer, le faisant toujourns passer tout au tour & le



garottant toujours bien jusqu'à ce que de la bande d'enhaut il atteint jusqu'à celle d'enbas, puis l'aïant encore bien garotté votre boule sera comme une balle de marchandises. Il faut aussi attacher à la boule une corde environ de la longueur de deux aunes, pour pouvoir lever la boule & la porter d'un lieu à l'autre.

On peut aussi ficher dans ces boules de ces petits fers chargés & faits en pointe, que l'on fait entrer dans la matière entre les cordes, après quoi on plonge les boules dans de la poix résine, laissant toujours la corde après, pour marquer l'endroit, où l'on doit l'allumer.

*Comment il faut faire les boules de pierre.*

Prenés une grosse boule de fer de la pesanteur d'environ un quintal, ou selon la grosseur du mortier, fendés-la en deux par le milieu, ou ôtés-en la moitié d'une autre manière. Faites ensuite un trou dans la moitié, qui est de-

demeurée entière, & creusés-la comme il faut ; prenés alors des bandes de fer tout nouvellement forgées, environ six, ou en plus grand nombre, faites-les mettre tout autour de la boule en les affermissant avec du plomb, ensuite vous les ferés passer par le haut en leur donnant la forme d'une boule, & les ferrerés l'une sur l'autre en laissant cependant un trou rond au milieu, pour y mettre la matière combustible. Entourés ces bandes de fer avec ou fil de fer ou avec des cordons bien forts, bien ferrés, & il y aura une concavité entre le fer & la pierre: Mettés-y ensuite la troisième ou cinquième matière, notée sous les Lettres C ou E, que vous bourrerés de vôte mieux, afin qu'elle se conserve d'autant mieux & qu'elle ne s'écarte point, il seroit nécessaire, d'y mettre une couverture, ou de froter le fil de fer de terre grasse, & de couvrir ensuite la boule de trelit, lié avec des cordons, & trempé dans de la poix resine: Ensuite vous la garderés pour le service. Quand vous vou-



drés vous en servir, vous la mettrés dans le mortier, & l'allumerés.

Ces boules brisent tout ce qu'elles atteignent, comme par exemple les planchers, les poutres &c.

*Une boule de fer qu'on doit remplir de la matière susdite.*

Prenés un boulet de fer, qui ait au-dessus un trou de la grosseur du pouce: Mettés-y la matière sous la lettre B bien bourrée: Fermés-en bien le trou avec de la cire, jusqu'à ce que vous voudrés vous en servir. Alors ôtés-en la cire, & mettés le boulet dans le mortier comme un autre.

*Des Pierriers ou Pièces à mitraille.*

Chargés votre pierrier ou mortier à mitraille selon qu'il en sera besoin avec de la poudre, mettés là-dessus une platine de fer blanc ou une planche, qui remplisse toute la rondeur du pierrier ou du mortier. Mettés-ensuite sur cette plan-

planche ou platine des cailloux de la grosseur d'un œuf, ou de la moitié d'une pomme, ou du point. Quand vous l'aurez ainsi bien chargé de pierre, mettez-y un bouchon de bois pour tenir les pierres ensemble, ou bien mettez-y un torchon de foin ou de paille, & tournez la machine contre vos ennemis, & servez-vous-en comme on l'a dit. Si vous n'avez point de cailloux, mettez-y de la dragée, des boutons, & de grands clous, de la vieille ferraille, ou tout ce que vous aurez, qui puisse faire de grands ravages. Tout cela est bon.

*Autre Pierres ou Pièce à mitraille.*

Si vous n'avez point de Pierriers ou de mortiers à mitaille, & que la nécessité vous y oblige, chargez quelque autre Pièce d'Artillerie, telle que vous l'avez, à poudre & à plomb. Faites de petits sacs de la longueur d'environ deux pieds & de la grosseur du calibre, emplissez le sac de cailloux, de



la grosseur d'un œuf, chargés ce sac dans votre pièce, sur une pierre & servés-vous-en contre l'ennemi, quand le coup pourra porter ; la pierre fera crever le sac, qui fera alors un grand ravage.

*Autre manière de charger un mortier de mitraille.*

Chargés un mortier de poudre, & bourrés-la de bois, ou de paille, ou de terre grasse; mettés-y ensuite une planche garnie d'une plaque de fer, de la rondeur & grosseur du calibre: Chargés sur cette planche des cailloux de la grosseur du poing ou d'une pomme, dans un sac, ou sans sac ; bourrés-les de terre grasse bien travaillée, & laissés-la sechir. Quand l'ennemi veut monter à l'assaut, ou qu'il est devant vous en bataille rangée, pointés votre mortier contre lui, & mettés-y le feu; les cailloux sont portés en l'air avec tant de rapidité, qu'on ne les

les fauroit voir, & retombent ensuite comme la grêle. Quand donc elles tombent sur un rang de Cavallerie ou d'Infanterie, elles y font un ravage surprenant, sans qu'on sache d'où cela vient, de sorte qu'on prend cela pour des grêlons; car elles tombent lentement & l'une après l'autre sur la tête, mais avec tant de violence, que quand elles attrapent un homme, qui n'a point de casque, elles lui brisent le cerveau, ou le mettent du moins hors d'état de se défendre, & lui font perdre l'esprit, de même qu'à ceux, qui en ont les bras ou les jambes fracassés, comme aussi la Cavallerie & les chevaux. Cela fait cependant plus d'effet dans l'Infanterie, que dans la Cavallerie.

*Autre manière de tirer de la mitraille.*

Faites un billot d'un bois dur, de la moitié plus court qu'il n'est large, chargés-y quelques pierres, prenés ensuite de la terre grasse bien travaillée;  
bour-



bourrés-en bien les pierres. Chargés encore des pierres sur la terre grasse & dans icelle, jusqu'à ce qu'elle en soit entièrement couvert. Mettés-y encore de la terre grasse, puis des pierres par dessus, & continués toujourns de même, jusqu'à ce que le mortier soit plus qu'à demi rempli, & même encore plus, & presque jusqu'à l'embouchure. Bourrés-moi ensuite bien cela, en frappant dessus avec un maillet ou autre instrument : Mais il faut que le mortier soit bien bon & bien fort. Mettés-y le feu, & vous verrés que c'est de la bonne mitraille.

*Pour tirer sur l'ennemi un hérifson de quelques centaines de pièces.*

Chargés bien un canon ou un mortier avec un bon billot de bois, faites-y mettre une plaque de fer, & chargés-le sur le billot; faites ensuite couper une bande de fer en petits morceaux de la grosseur des noix ou des fèves,

fèves , autant que vous en voudrés ; chargés-les sur la platine de fer , mettés-y le feu ; cela fait un terrible ravage dans la Cavallerie & dans l'Infanterie.

*Pour tirer un hérifson.*

Ou bien , chargés votre Pièce de poudre sur le billot , comme vous le favés , faites une platine de fer de la largeur de la pièce , comme un patron , mettés-y du sable , & deux ou trois cens morceaux de fer de la longueur & épaisseur du doigt : Chargés-les sur la balle.

*Pour tirer un hérifson sur l'ennemi dans un affaut , qui cause auffi beaucoup de dommage.*

S'il falloit repouffer un affaut , vous pouvés vous servir utilement d'un hérifson. Si vous voulés en tirer un, composé de plusieurs pièces , selon la grosseur

feur de votre canon ou mortier, chargés-le de bonne poudre, mettés là-dessus un bon billot, puis une plaque de fer, qui puisse facilement entrer & sortir, & qui cependant ne soit pas trop petit, & mettés sur cette plaque de fer une grande quantité de ces petits morceaux de fer pointés à un bout. Pointés-la contre l'ennemi, & mettés-y le feu, quand vous vous sentés pressé; alors ces pointes de fer, qu'on appelle hérifson, tomberont sur l'ennemi, & y feront un grand ravage.

*Instruction utile pour tirer à coup sûr.*

Si vous voulés apprendre à tirer à coup sûr, il est nécessaire, que vous observiés bien votre canon, s'il est bien planté, si une rouë n'est pas plus haute, que l'autre, & s'il n'y manque rien; que vous preniés toujours le même poids de poudre & de boulets, une fois comme l'autre, comme la règle le demande; que vous bourriés  
 tou-

toùjours le boulet & la poudre une fois comme l'autre; quand vous voulés vous servir de billots, qu'ils soient toùjours de la même épaisseur, largeur & longueur, l'un aussi bien bourré que l'autre : C'est ainsi que vous pourrés trancher du maître, & acquérir de la gloire, & vous servir de votre Quadran & de votre plomb &c.

*Pour tirer avec un canon plusieurs billots, en sorte que chaque billot donne son coup à part.*

Si vous voulés avec un canon tirer plusieurs billots de fer ou de plomb, en sorte que chaque billot donne son coup à part, & parte séparément, chargés premièrement autant de poudre dans le canon, que le billot est long, & bourrés le billot sur la poudre; mettés-y ensuite encore autant de poudre, & un autre billot là-dessus, & chargés ainsi le canon de poudre & de billots, jusqu'à la gorge. Mais il faut



faut que dans chaque billot il y ait au milieu un tuëau de fer , qui passe d'outre en outre , qu'on remplit de bonne amorce , & que tous les billots soient chargés l'un après l'autre dans un tel ordre, que les tuëaux soient directement les uns contre les autres, en sorte que le feu puisse passer de l'un à l'autre , & se communiquer ainsi jusqu'au dernier. Mettés ensuite dans le tuëau du premier un bout de fil souffré, & allumés-le. Il brûlera en arrière , & chaque billot partira l'un après l'autre , jusqu'à ce qu'il n'y en ait plus dans le canon , & chacun donnera son coup à part ; au lieu que si vous y mettés le feu par derrière , le coup fait partir en même tems tous les billots ou tous les boulets , & il ne donne qu'un coup.

*Autre manière comme ci-dessus.*

Faites autant de billots , qu'il vous en faut , faites un trou au milieu de  
cha-

chacun , de la grosseur de la pointe d'un fuseau. Prenés ensuite une Pièce de canon , mettés-y autant de poudre , & un peu plus qu'un de vos billots n'est long ; fourrés un fil de souffre dans le trou du billot , & bourrés le billot sur la poudre. Chargés encore autant de poudre sur le billot , & encore un autre billot sur la poudre , muni de son fil de souffre ; continués toujours le même train jusqu'à ce que le canon soit plein. Allumés alors le fil de souffre du premier billot , & vous entendrés autant de coups que vous y avés mis de billots.

*Pour tirer des coups de canon , que l'on puisse voir.*

Quand on veut tirer de nuit des coups de canon , qu'on puisse savoir où le coup a donné , il faut prendre 10. livres de poix resine , 1. livre de suif , deux livres de poix resine & Sapin , qui ait coulé d'elle-même , & que l'on

l'on nomme gloriét dans les Boutiques d'Apoticaïres , faire fondre tout cela dans une chaudière , & le bien remuer. Ensuite il faut mettre là-dessus une bonne partie de poudre à canon , & remuer encôre bien le tout l'un par dans l'autre ; après cela il faut prendre une pierre , qui trop petite de la largeur de deux doigts , dans le canon , & la plonger entièrement , ou de tous côtés dans le dit mélange de suif , de poix refine & de souffre. Il faut ensuite l'ôter , & laisser refroidir & sechir sur la pierre tous ces matériaux ; puis l'y retremper encore , & faire toujours comme auparavant , jusqu'à ce qu'elle est devenuë assés grosse pour être mise dans le canon. Alors on chargera le canon de poudre , & la bourrera avec un billot , qui ait un trou au milieu , afin que le feu de la poudre , qui est dans le canon puisse pénétrer par ce trou jusqu'à la pierre. On y chargera alors la pierre , après y avoir fait plusieurs égratignures avec un couteau du côté qu'on tournera

nera

nera en dedans, & avoir repandu de la fine poudre dans ces egratignures. Puis on bourrera bien la pierre, & pointeras de jour le canon sur l'endroit, où vous voulés tirer. Cela étant fait on le laissera ainsi chargé sans le remuer, jusqu'à la nuit, qu'on y mettra le feu, & que l'on verra la pierre brûlante, à l'endroit, où l'on aura tiré.

*Pour tirer un coup, qui-fasse grand bruit  
comme un tonnere.*

Mettés un torchon entre la poudre & le boulet ou le billot, & faites celui-ci d'une telle grosseur, qu'il faille le faire entrer par force dans le canon. Quand le billot ou la pierre y est bien bourrée, prenés un poinçon, & pousés-le par l'alumière jusqu'au fond de la poudre; mettés-y alors un peu de vif argent, & là-dessus de la bonne poudre à amorce. Mettés-y le feu, il donnera un coup terrible; mais il ne fait pas bon demeurer auprès du canon,  
quand



quand on le charge de cette manière, car ils sont sujets à crever; c'est pourquoi il faut s'en donner garde.

*Pour tirer un coup trompeur, qui ne se fasse point entendre.*

Ramassés dans le tems que vous le pouvés, & à loisir, chés les Bouchers, auprès des cuisenières où à la voirie des os à mouële de vaches, de boeufs & de chevaux, qui ne soient ni pourris ni brisés. Sciés les en deux par le milieu, en forte qu'il ni reste aucune échille d'os, vuidés bien tout ce qu'il y a de-dans, faites y un trou du côté du gros bout; chargés ensuite tous ces os de poudre jusqu'à la cinquième ou quatrième partie, comme vous chargés un fusil, mettés dans le trou devant la poudre un brochet de bois de tilleuls, & faites-le entrer par force. Il ne doit pas être plus long que large. Nettoiés le trou, que vous avés fait à l'autre bout, versés-y de l'amorce. Faites-en de même des autres.

tres. Mettés-les dans un lieu élevé, d'où ils puissent prendre leur effort, ou si vous voulés, qu'on les puisse entendre. Allumés-les avec un peu courant. Alors ils partiront avec autant de force qu'un coup de fauconneau, & personne ne s'en doutera, que ceux qui le savent d'avance. Cela est bon dans des garnisons ou en campagne, quand l'ennemi est aux approches, & que vous ne pourriés pas vous servir de votre canon, vous vous serviriés de ce secret, & mettriés votre Artillerie en ordre, & après avoir tiré une vingtaine de ces coups trompeurs, quand l'ennemi croiroit, que tout est fini, & qu'il seroit maintenant tems d'avancer ou de monter à l'assaut, vous attendriés le moment où vous pourriés ne pas manquer, & lui donneriés une bordée entière de vos canons, ce qui lui seroit beaucoup de dommage. Car il arrive souvent, quand on veut se rendre maître d'une batterie, qu'on l'attaque aussi-bien de front que sur les flancs, & quand ceux,

qui montent à l'assaut , voient le feu sur l'alumière , ils se jettent par terre , & le coup passe par-dessus eux ; alors ils se lèvent promptement , & s'avancent du côté du canon , qui étant alors sans défense , est bien-tôt pris : Mais quand on se sert d'une ruse semblable à celle-là , & à laquelle ils ne s'attendoient pas , c'est alors qu'ils trouvent à qui parler , & qu'on peut leur païer la peine qu'ils ont prise. La ville d'Eslingue étant assiégée , on prit des tuïeaux de fontaine , auxquels on donna une couleur , & en fit un train d'Artillerie , qu'on mena en campagne , les faisant passer pour des coulevrines , & les faisant trainer par 8. ou 10. chevaux. Cela trompa l'ennemi , & lui donna la peur.

*Comment on peut connoître , si on a pratiqué des mines sous les murailles d'une ville ou d'une forteresse.*

Si les approches sont tellement avancées ,

cées , qu'on en est venu jusqu'au pied de vos murailles , & qu'on veuille les miner , sans que vous sachiés où c'est , allés le long de la muraille en de-dans , approchés-en l'oreille par tout , & à l'endroit où vous entendrés le bruit sourd des mineurs , prenés vos mesures pour vous y opposer , en faisant des mines & des contremines. Et en cas que l'ennemi voulut faire sauter la muraille en l'air avec de la poudre , vous devés avancer vos contre-mines , & faire un trou , par lequel la mine soit éventée. Si alors vous pouvés vous saisir de la poudre , c'est d'autant mieux.

Si vous ne pouvés pas le remarquer à l'oreille , mettés-un cadran sur une pierre murée dans la muraille ; alors si on travaille à miner le mur , l'aiguille du cadran se remuera de plus en plus , plus on travaille au-dessous. A l'endroit donc où elle se remuera ainsi , vous pouvés vous assurer que c'est là qu'on travaille contre vous à avancer la mine.

D'autres pour le même effet se servent en plusieurs endroits d'un vase plein d'eau jusqu'aux bords , & quand l'eau s'y remue , ou qu'elle se reprend par-dessus les bords , ils en tirent la conséquence , que c'est là qu'on travaille à la mine , & que c'est là qu'il faut contre-miner pour l'en empêcher & pour le repousser.

D'autres mettent un dez sur une pierre de la muraille , & quand le dez se remue , ils reconnoissent à cela , que c'est en cet endroit là , qu'on veut les attaquer.

*Item* , quand on fait des mines en campagnes , on met un dez sur un tambour ou sur un timbale , & quand il faute en l'air , on juge que c'est là , que l'on fait des mines.

On reconnoit aussi les mines à la rosée blanche , car il ne tombe point sur les endroits , qui sont minés ou creusés par-dessous.

*Pour causer bien du dommage à l'ennemi.*

Prenés un petit tonneau de bon bois de chêne, qui soit bien fort, remplifés-le à moitié de poudre, & mettés-y de bâles & du fil de souffre, jettés ou tirés le sur l'ennemi après y avoir mis le feu. S'il est bien ajusté & qu'il tombe sur l'ennemi, il n'y cause pas peu de dommage.

*Autre secret.*

Quand vous avés bien chargé un canon ou un mortier, mettés sur la pierre de la chaux vive, & allumés-le. Cela ruine aussi beaucoup de monde.

*Un feu caché pour les assauts.*

Prenés de la poix, une demi-livre, de la cire, une demi-livre, du Salpêtre, une livre, du bois de sapin blanc, pilé bien menu; faites fondre lesdits

ingrédiens, mettés-y le bois, & pafés-y une langue mèche, & tournés-la autour d'un bâton. Quand vous voudrés vous en fervir, allumés la mèche, elle brûlera bien clair.

*S'ensuivent des matériaux pour des Raquetes,*

Prenés du Salpêtre, 3. parties, de la poudre, 7. parties, du souffre une partie, temperés tout cela l'un avec l'autre, & servés-vous-en comme vous voudrés.

*L'Etoile du matin.*

Voulés-vous d'une forteresse jeter un feu d'artifice, qui mette le feu aux bâtimens, sur lesquels il tombe, faites faire une croix de fer, avec des pointes aigues, comme sont celles des dards & des flèches, afin qu'elle entre bien-avant dans les lieux, sur lesquels vous la jetterés, attachés-y cette matière combustible avec de la toile, en sorte

forte que les pointes en soient libres & dégagées. Allumés-la, & la jettés sur un toit ou sur une maison, ou sur ce à quoi vous voudrés mettre le feu. C'est-ce qu'on appelle, l'Etoile du matin.

*Pour jeter ou tirer des pierres brûlantes.*

Prenés une pierre, plus légère que celles que l'on jette avec les mortiers, trempés-la dans de la poix & du soufre, jettés-la ensuite dans de la bonne poudre à canon, afin qu'elle s'y attache tout autour.

Prenés ensuite de la futaine, trempés-la aussi dans la poix & dans le soufre, & habillés en la pierre, faites cela si longtems & si souvent, qu'enfin la pierre soit de la grosseur qu'il faut, pour être chargée dans une grosse pièce de canon, ou dans un mortier. Cette pierre endommage certainement les forteresses, surtout quand le tems est beau & sec.



*Pour faire une matière, dont on puisse se servir pour toutes sortes de feux d'artifice.*

Prenés une livre de bon charbon, trois livres de souffre, neuf livres de Salpêtre, une livre de Sel amoniac, pilés tout cela ensemble, mettés-le dans un pot, versés-y de l'huile d'Olive, de sorte qu'elle aille par dessus, fermés bien le pot, de sorte que rien n'en puisse sortir, mettés-le sur un assés grand feu; découvrés ensuite le pot, & sechiffés ces matériaux au soleil. Prenés-en ensuite ce que vous voudrés pour vous en servir, laissés le reste dans le pot, & remarqués bien, que dans 10. livres de matière vous n'en mettés pas plus de 3. onces de celle-ci, surtout pour faire les flèches & les boules à feu.

*Autre feu d'artifice pour tirer avec le canon.*

Prenés du Salpêtre, 3. livres, de  
l'hui-

l'huile de laurier, 1. livre, de la poix  
resine, 4. livres, du souffre, 3. li-  
vres, prenés ensuite 2. livres de fil de  
fer, 32. aunes ou toises de cordons,  
trempés les dans la matière, de forte  
qu'ils en soient bien couverts, ensuite  
vous vous en servirez pour tirer, com-  
me il vous plaira.

*Pour faire une chandelle, qui brûle dans  
l'eau.*

Prenés une livre de cire, une once  
de bon souffre, une once de chaux  
vive, un quart d'huile de pierre, un  
quart de Murbatu. Temperés tout  
cela ensemble, & faites-en une chan-  
delle. Allumés-la, & jettés-la au fond  
de l'eau. Elle brûlera.

*Pour faire un feu, qui brûle sous l'eau,  
& dont on peut faire de beaux feux  
d'artifice sous l'eau.*

Prenés une demi-livre de poudre à  
canon, deux onces & demie de Co-  
K 5 lopho-

lophonium , deux onces d'huile d'olive , une once & demie de souffre , mêlés bien le tout ensemble , faites le séchir , & éprouvés-le ensuite. S'il ne brûle pas bien , mêlés-y encore du souffre & du Colophonium. S'il ne brûle pas encore affés bien , ajoutés-y encore de la poudre à canon , & s'il brûle bien , enveloppés-le dans de la paille , ou dans de la toile , ou dans du chanvre , liés-le fermement ensemble , & trempés-le ensuite dans de la poix chaude , & quand il sera sec , enveloppés-le encore dans de la paille ou dans de la toile , & trempés-le encore une fois dans de la poix bouillante. Laifés-le ensuite bien sechir , enforte qu'aucune eau n'y puisse entrer , & quand vous voudrés vous en servir , faites-y un petit trou , allumés-le dans ce trou , & jettés-le d'abord dans l'eau ; alors il brûlé , & faute de côté & d'autre , tantôt enhaut , tantôt enbas , de sorte que c'est un plaisir de le voir. Vous pouvés aussi y mettre de l'huile de pierre , & il brûlera encore plus fort.

*Pour*



livre , mêlés-le tout ensemble sur un petit feu , trempés-y des étoupes ou du vieux linge , & empliffés-en des pots. Quand on l'allume , & le jette dans un lieu , on ne sauroit plus l'éteindre.

*Pour faire le feu , qui brûle le plus fort.*

On peut avec raison comparer ce feu d'artifice au feu de l'Enfer, parcequ'une seule goutte de ce feu peut bientôt tuer un homme ; mais en voici les ingrédients : Prenés 10. Livres de vernis clarifié, 4. Livres du meilleur souffre, 2. Livres d'huile de terpentine distillée, une Livre & demie de Salpêtre, une Livre de parfum, 6. onces de Gambhre, quatorze onces du meilleur Brandevin rectifié ; mêlés le tout ensemble, & faites-le cuire à petit feu avec beaucoup de circonspection, puis vous en ferés des guirlandes de vieilles cordes, & les aiant allumé avec une mèche, vous les jetterés sur les remparts de l'ennemi. Ces guirlandes brûlent tout ce qu'elles rencontrent, & attaquent même  
la

la pierre & le fer, & ne se laisse éteindre qu'à grand peine.

*Ou bien.*

Prenés dix Livres de poudre à tirer, huit Livres de poix purifiée, six Livres d'huile de lin, quatre Livres du meilleur vinaigre. On cuit tout cela à petit feu, & y mêle 2. Livres de sel, & y trempe des vieux linges & des cordes, les allume, & les jette, ce qui fait beaucoup de bruit, & cause beaucoup de dommage, & ce feu-là ne se laisse point éteindre avec l'eau.

*Pour faire qu'un fer brûle comme un flambeau.*

Prenés un fer environ de la longueur & de l'épaisseur d'un doigt, entourés-le d'étoupes, passés-le par du souffre fondu, mettés encore des étoupes tout au tour, & passés-le encore par le souffre, & allumés-le. Vous verrés des merveilles. Mais il faut en faisant cela bien

prendre garde, qu'il ne vous en tombe quelques gouttes sur la main ; car cela brûle terriblement.

*Pour faire des Canons de toile, qui fassent un aussi bon effet, que ceux de métal.*

1.) On fait un Canon de bon cuivre battu, de l'épaisseur d'un bon dos de couteau, ou si vous voulés, d'un quart de pouce, de la longueur, qu'on veut donner au Canon, comme par exemple de sept pieds, à quoi on ajoute encore un pied, pour pouvoir y mettre le feu, de sorte que toute la Pièce de Canon soit de la longueur de 8. pieds.

2.) On fait faire autour un bois dur de la grosseur du calibre, que l'on veut donner au Canon, ou bien un fer rond de cette longueur, sur lequel on tâche de former en rond la platine de cuivre, autant qu'il est possible, à quoi on peut se servir avec avantage d'un bois dur, avec un maillet de même bois.

3.) Quand le tuyau est bien arondi, on le soude avec du fin argent & de bon

bon borax, avec autant d'exactitude qu'il est possible.

4.) Quand il est bien soudé, il faut le bien limer & l'étamer, afin qu'il prenne d'autant mieux le surtout & la mixture.

5.) Il faut ensuite que ce tubeau soit entouré tout du long d'un fil de fer de l'épaisseur d'une corde d'un liard, qui ait passé par le feu de manière que tous les tours qu'on lui fait faire, se touchent.

6.) Par-dessus ce fil de fer on met encore tout autour une corde de l'épaisseur du petit doigt, trempée dans de la colle cuite avec du vinaigre, la faisant toujours ferrer ensemble à coups de marteau, & en tirant bien fort la corde, à laquelle on fera faire le tour, jusqu'à ce que le Canon soit de la grosseur qu'on veut lui donner.

7.) Quand cela est fait, il faut couvrir le canon de longs éclats de bois, qui au bout de derrière aient un demi pouce d'épaisseur, & qui diminuent toujours à mesure qu'ils avancent vers le

le devant, après les avoir passé par la colle, que l'on assurera avec des cercles de fer plus épais que le dos d'un couteau, ce qui empêche le canon de se courber; ensuite on le lie & le cloue encore avec des cordes; quand on voit qu'il est sec, on en ôte la corde, & le lie encore avec du fil d'Archal, & le couvre d'étouppes & de colle, afin qu'il devienne bien uni.

8.) Enfin avec du platre préparé avec de l'eau de colle, & avec de la toile bien forte on lui donne son surtout.

*Pour dorer le Canon fait avec de la toile,  
de manière que l'eau ne puisse point  
l'effacer.*

Prenés une partie d'Ochra ou terre jaune, la troisième partie d'argemone, 4 parties boli armenii, & autant de vin brûlé. Broiés tout cela ensemble avec de l'huile de lin, rapés-y de la pierre de galice, la grosseur d'une noisette, enfin 3. ou 4. gouttes de vernis. Si la couleur est trop épaisse, détrem-  
pés-

pés-la encore avec de l'huile d'olive. Otés-la alors de dessus la pierre & mettés-la dans un linge, épreignés-la dans un vase net, jusqu'à ce qu'elle soit aussi épaisse que du miel, frottés-en ensuite la toile, laissés-la sechir, mettés-y alors des feuilles d'or battu, que vous y appliquerés tout doucement avec du coton, & il aura l'air d'un Canon de métal.

*Pour allumer du bois sec en crachant dessus.*

Prenés de la pierre d'Aiman, auripigmentum, de la chaux vive au, mettés le tout dans un creuset, brulés-le dans le four d'une tuilerie: Prenés alors de cette poudre, mettés-en sur le bois & crachés dessus, il fera d'abord son effet.

*Pour faire une lampe dont la flamme soit verte.*

Prémièrement on prépare le cotton de



de la mèche, comme on a coutume de préparer les toupines: Savoir: On prend du coton, le trempe dans de l'eau de Salpêtre, la fait sechir, la tort un peu, comme on tort ordinairement la mèche. Alors on prend une once de verd de gris distillé, trois quarts d'once terræ viridis ou de terre verte, une demi-once de Vitriol, du meilleur que l'on ait de l'Isle de Cypre: Broiés tous ces matériaux ensemble de la manière la plus subtile, avec de l'esprit de vin rectifié, comme on broie une couleur à huile, en forte que la masse en devienne aussi épaisse, que de l'huile. Trempés-y bien la mèche sus-dite, & mettés-la dans une lampe, comme on a coutume de s'en servir pour l'esprit de vin. Quand vous allumés cette mèche, la flâmme en est du plus beau verd qu'on puisse voir.

*Pour faire des Boules d'Argile.*

Faites-vous faire une ronde boule de terre de Potier, ou d'Argile de la grosseur

feur de huit pouces, & dont la concavité soit de quatre pouces, avec un trou au dessus, ou un col de l'épaisseur du doigt. Emplissés la boule de bonne poudre, & le col ou l'entrée de matière seche, telle qu'on en a donné la description dans ce livre. Allumés-la, jettés-la sur l'ennemi qui monte à l'assaut. Alors la boule creve, & les éclats en font du dommage, & mieux elle est cuite, & plus elle fait de mal. Il faut aussi y attacher une corde avec un baton de travers, avec qu'on puisse la jeter assés loin.

*Pour faire des torches de poix.*

Prenés de la toile vieille ou neuve, faites-en des saucissons de la largeur de deux doigts, emplissés-les de poudre, ou de telle matière que vous voudrés. Tordés-en deux ensemble, & quand ils sont ainsi tordus ou joints ensemble, trémpés-les, & rincés-les dans du soufre & de la poix chaud & fondu; Prenés ensuite des étoupes de lin ou de



de chanvre, mettés-les tout autour comme une enveloppe, trempés-les encore dans le souffre & dans la poix, comme il faut. Quand il sont refroidis & secs, vous les ouvrés en deux endroits avec un couteau, y mettés le feu, & les jettés sur l'ennemi. On peut aussi jeter sur les ennemis de la poix bouillante, & de la chaux brûlante, quand ils s'approchent pour faire une Escalade.

*Pour faire un feu courant.*

Prenés des lattes, telles qu'on les a pour faire les toits des maisons, faites-y une concavité comme dans un égout, étendés-y de la poudre, & faites votre feu courant, comme il vous plaira; couvrés-le ensuite avec des planches, & préservés-le bien contre toute sorte d'humidité. Quand vous croiés, que vous pouvés endommager l'ennemi en quelque endroit en faisant sauter quelques choses en l'air, mettés-y votre feu courant, & couvrés-le de terre seche où de pail-

paille. Faites ensuite des tuïeux, qui communiquent le feu courant aux tonneaux à poudre, ou aux autres machines, que vous voulés faire sauter, en sorte que les tonneaux, qu'on doit dresser sur un des fonds, soient allumés par le bas, & non par le côté, parce qu'autrement le côté qui seroit en bas s'enfonceroit en terre. Il faut aussi que les tuïeux ou canaux de communication soient remplis de bonne poudre. Alors on attend l'approche de l'ennemi, & le feu courant allume un tonneau après l'autre, & le fait sauter.

*Pour faire un tonneau de chaux.*

Prenés un bon tonneau, remplissés-le de chaux écrasée, & mettés-y au milieu un pot de terre rempli de poudre, & faites un tuïeau, depuis le pot à poudre à travers du tonneau jusqu'au feu courant, & mettés le reste de la chaux là-dessus. Dès que vous mettés le feu au feu courant, la poudre brise le pot & le tonneau, ce qui fait élever

élever une vapeur si grande, que personne ne sauroit la supporter. Mais il faut que le tonneau soit bien poisé & bien fermé; car si la chaux prend quelque humidité, elle rompt le tonneau avant qu'on s'en serve. On met ordinairement ces tonneaux dans les approches, ou dans les lieux, où l'ennemi voudroit gagner quelque avantage. On fait aussi ces sortes de tonneaux & les remplit de cailloux, mais il y faut mettre beaucoup plus de poudre, aussi font-ils plus de dommage. On peut aussi dans les rues, par lesquelles on voit venir l'ennemi, planter de petits Canons chargés à dragée, & quand ils sont chargés les couvrir de paille, & quand on mettroit le feu à la paille, les canons se déchargeroient.

*Pour éprouver de la poudre, si elle est bonne ou non.*

Quand on vous donne une tonne de poudre, plus ou moins pour votre canon, prenez-en un grain, & écrasés-le

le entre les ongles de vos deux pouces ; s'il est d'un noir mêlé de blanc, c'est de la méchante poudre, qui ne portera qu'à moitié but.

*S'ensuit une Instruction ulterieure touchant les feux d'Artifice, & en premier lieu, comment on doit couper le sac pour les boulets à feu.*

Quand vous voulés couper un sac pour un boulet à feu, que le mortier soit grand ou petit, prenés la mesure du mortier en dedans, & retranchés-en un quart, en sorte qu'il n'en reste que trois quarts. Prenés alors un compas, & ouvrés-le jusqu'à la largeur de ces trois quarts, & faites avec cette ouverture un cercle sur la toile double, & vous aurés la juste largeur du sac ; mais en coupant le sac, il faut le couper un peu en ovale, & non pas tout à fait rond. Cousés-le ensuite ensemble, jusqu'à une petite ouverture, que vous laisserés, pour y mettre par là les matériaux, & tout sera bien fait.

*Pour*



*Pour faire une boule à feu, dont on puisse se servir dans les assauts, remplie d'une autre boule, qui fait un grand ravage, quand elle prend feu.*

Quand vous voudrés faire une de ces boules, prenés la mesure du mortier en dedans, & coupés votre sac suivant cette mesure, comme nous venons de le montrer; mettés alors l'autre boule déjà remplie là-dedans avec les autres matériaux, & pressés-les bien, jusqu'à ce que le sac soit tout plein. Alors cousés-le bien, & liés-le avec de gros cordons bien forts, & faites-y entrer par force de ces petits canons pointus d'un côté & chargés de l'autre, autant que vous pourrés y en mettre selon la grosseur de la boule. Mais vous devés bien prendre garde de ne les pas mettre trop près de l'ouverture, de peur qu'il ne creve dans le mortier, comme vous pouvés bien vous l'imaginer vous-même. Trempés alors votre boule dans de la poix fondue, & quand vous voudrés

drés la tirer, faites comme on l'a déjà enseigné. Prenés 10. livres de poudre, 8. livres de salpêtre, 6. livres de souffre, 2. livres de poix resine, 1. liv. d'huile de lin.

*Comment on doit préparer & remplir les boules concaves ou vuides en dedans.*

Prenés une boule concave, ou vuide en dedans, & emplissés-la de bonne poudre. Faites ensuite faire un clou de fer, qui soit vuide à un bout, jusqu'au milieu, & faites-y un trou au milieu de la grosseur d'un alumière. Cloués ensuite ce clou, & faites-le entrer dans la boule, quand elle est remplie de poudre, & emplissés la moitié du clou concave de fine poudre; & mettés dans l'alumière & au-devant un peu de bonne poudre à amorce, afin qu'elle prenne feu d'autant plus facilement. Vous ferés le clou d'une juste longueur, afin qu'il ne passe pas l'autre boule, dans laquelle on doit mettre celle-ci, & vous devés en fermer le trou. Mais si le

L

trou



trou de la boule est fermé à vis, le clou doit aussi être à vis. Quand votre boule est ainsi préparée, mettez-la dans un sac & la fermés, comme nous l'avons dit, & ainsi vous ferés bien.

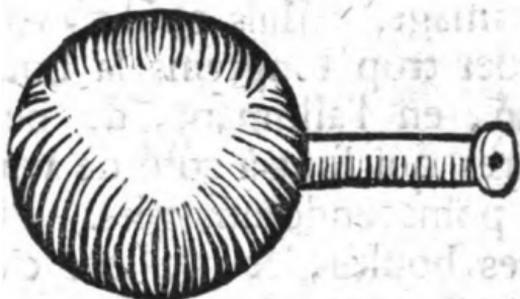
*Comment on doit tirer une de ces boules concaves, quand elle est remplie.*

Quand vous voudrés tirer une de ces boules, mettez-y une mèche facile à s'allumer, & n'y laissés pas la moindre ouverture, qui ne soit fermée, & humectés-en un peu la matière avec de l'huile de lin, pour la faire brûler plus lentement, afin qu'elle ne creve pas, & qu'elle ne fasse pas crever le mortier. Prenés alors la boule remplie de cette matière, & quand vous aurés chargé votre mortier à poudre, mettez-y la boule tout contre la poudre; mais il faut prendre garde, que la mèche ne soit pas du cote de la poudre, car c'est ainsi qu'elle prend plus facilement feu. Mettez-y ensuite la bourre, pointés votre mortier, & tirés dans un  
cha-

chateau, dans une ville ou sur un rempart. Quand la mèche avec la matière a brûlé jusqu'à la poudre, l'amorce prend feu & la boule creve, & fait beaucoup de dommage.

*Comment on peut jeter avec la main une de ces boules remplie de matière combustible pendant qu'on monte à l'assaut.*

Quand on peut avoir une de ces boules dans une ville ou dans un chateau, où l'on prévoit un assaut, il faut l'ajuster ainsi.



Prenés la boule, & remplissés-la de bonne poudre, qui soit bien forte. Faites ensuite des raquetes de la manière



que je vous montrerai, & mettés une de ces Raquetes dans le trou de la boule par le bout d'enbas jusqu'à la moitié, de forte que l'autre moitié, que vous voulés allumer, soit hors du trou. Et si la Raquete n'est pas assés épaisse pour remplir le trou de la boule, vous en fermerés bien l'ouverture, & verferés de la poix tout autour de la Raquete. Quand donc l'ennemi monte à l'assaut prenés ces boules l'une après l'autre, & mettés-y le feu, & d'abord que la Raquete brûle, jettés-la au milieu des ennemis, & dès que le feu se mettra à la poudre, elle crevera & fera beaucoup de dommage. Mais gardés-vous bien de garder trop longtems la boule dans la main, en l'allumant, de peur que les autres, qui sont à côté de vous, n'en soient point endommagées. Plus il y a de ces boules, & meilleur c'est; car elles font un grand ravage.

*Autre machine pour s'en servir contre les Assailans.*

Faites vous faire un billot, de tel bois qu'il

qu'il vous plaira, de la largeur d'environ 10. pouces, & de l'épaisseur de 7. ou 8. pouces, aussi long qu'il vous plaira; creusés-le d'un côté jusqu'à 4. pouces, & faites de l'autre côté autant de trous, qu'il vous plaira, pour y mettre de petits canons de fer chargés à balles. Faites alors une guirlande proportionnée à la grosseur du trou que vous avés creusé d'un coté, remplissés-en le sac de la même matière, que vous mettés dans les guirlandes pour les affauts, & bourrés-la bien fort, & mettés le sac dans le creux que vous avés fait. Mettés ensuite les petits canons de fer chargés à balles dans les trous que vous avés faits de l'autre côté en forte que les pointes entrent dans le sac, & jusqu'à l'autre moitié du bois, & mettés-y des pointes à contre-pointes, comme les flèches sur le devant, pour pouvoir dresser cette machine, & faites sur le derrière du billot des trous carrés, pour y mettre les pointes, & allumés le billot par le moïen du sac,



il ne fait point de dommage dans la pluie.

Quand vous avés dressé vos billots & qu'ils sont en état de s'en servir, vous remarquerés en quel endroit l'ennemi veut attaquer, vous rangerés en cet endroit-là vos billots ainsi chargés, & mettrés derrière vos billots une Estacade, & quand l'ennemi montera à l'assaut, vous mettrés le feu au sac en deux ou trois endroits. Alors les petits canons de fer chargés à balles prendront feu, & font beaucoup de dommage. Mais il faut que ces petits canons de fer soient plus grands, que ceux que l'on met dans les boules, & plus larges devant que derrière, afin de pouvoir y mettre fort à l'aïse pour le moins 5. ou 6. balles.

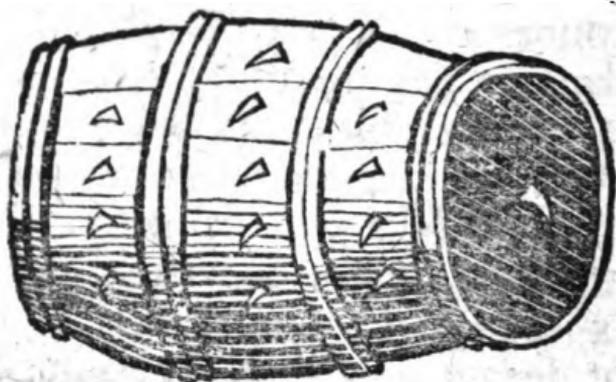
*Pour faire un tonneau d'assaut, savoir un tonneau, dont on se puisse servir contre l'ennemi dans les assauts.*

Prenés un tonneau de la grandeur qu'il vous plaira, & remplissés-le de ces bou-

boules, dont nous avons parlé ci-dessus, qui soit remplies de bonne poudre & mettés-y des aiguillons à contre-pōinte, autant que vous voudrés, & de la poudre parmi le tout. Vous pouvés aussi y mêler de bons cailloux, de la grosseur du poing, ou des boules de fauconneaux, & mettés dans le haut & dans le bas du tonneau de la matière combustible, attachés aux fonds du tonneau des deux côtés des sacs courts, remplis de même matière & bien fermés, faites des trous dans les deux fonds, & cloués ces sacs justement devant les trous, que vous aurés faits, afin que le tonneau soit allumé par ce moïen-là. Il faut induire le tonneau de poix en dehors. Quand vous voudrés vous en servir, vous y mettrés le feu aux deux fonds, & le ferés rouler sur l'ennemi, qui monte à l'assaut. Le feu aiant penetré jusqu'à la matière combustible, & celle-ci aiant mis le feu à la poudre, mêlée parmi les boulets, les cailloux & les aiguillons crochus, les boules prendront feu;

& feront crever le tonneau puis les aiguillons s'allumeront, & feront un grand ravage, de même que les cailloux & les boulets de fauconneaux.

*S'ensuit la figure.*



*Item*, quelques-uns ont coutume de ne faire mettre que quatre ou six cercles à ces tonneaux, que l'on jette parmi les assaillans, n'y en mettant qu'autant qu'il est absolument nécessaire pour les tenir ensemble en attendant qu'on les jette. On les prépare avec de la resine, de la poix, du soufre, de l'huile, de la terpentine & des buches de bois de Pin & de Sapin, qu'on

qu'on a auparavant induit de resine & de poix, & ces tonneaux étant remplis de la matière requise, on les jette sur l'ennemi, où il y a la plus grande presse. Quand on peut les jeter de manière qu'ils tombent par douves en les jettant, on croit que c'est le meilleur, car le feu devient bien-tôt grand, & brûle les ennemis, fait beaucoup de fumière & éclaire, afin qu'on voie les ennemis.

*Autres secrets des Canoniers avec des feux  
d'Artifice.*

Quand un Canonier veut tirer d'une forteresse ou dans une forteresse, & que l'ennemi a ses batteries, qui lui répondent, en sorte qu'il ne peut pas charger & pointer son canon en sûreté, doit avoir des boules, qui fassent beaucoup de vapeurs & de fumées.

Qu'il pren 30. livres de resine, 30. livres de Salpêtre, 10. livres de souffre, 6. livres de charbon. Qu'il fasse fondre la resine, & qu'il pile les autres ma-

tières, qu'il les y mette, & qu'il en fasse des boules de la grosseur des pommes, & qu'il les allume. Aussi-tôt qu'il a tiré un coup de canon, qu'il jette la boule après le coup, cela fait beaucoup de fumée & de vapeurs, de sorte que l'ennemi ne le sauroit voir, jusqu'à ce qu'il aura rechargé. Avec le secours de cette fumée & de cette vapeur on peut empêcher bien des choses, & si on fait quelque chose, qui fume bien fort, on peut aussi le faire entrer dans cette composition.

*Pour faire des boules, qui éclairent  
la nuit.*

Prenés 1. livre d'antimonie, 3. livres de poix refine, 1. livre de souffre, 1. livre de salpêtre, & de charbon, faites-en quantité de petites boules, liées-les ensemble avec des étoupes; & quand l'ennemi s'approche de nuit des murs de la ville pour en sapper le fondement, ou pour s'y retrancher, pendant

dant la nuit ou que l'on croit qu'il va tenter quelque entreprise, allumés uné de ces boules, & jettés - la dehors, elle brûle & éclaire bien, & on peut voir s'il y a du monde au pied du mur.

Mais si vous voulés de nuit pointer ou tirer une pièce de canon, chargé d'abord un canon de ces petites boules, après avoir mis sur la poudre un morceau de fer rond; le fer écarte beaucoup les boules; liés ensuite un torchon de paille ensemble, versés-y de la poix bouillante, & allumés le torchon, que vous mettrés sur une haute perche ou sur une longue pique, & vous verrés suffisamment, jusqu'à ce que vous aïés tiré votre coup; mais faites brûler la torche bien haut en l'air, autrement l'ennemi pourroit tirer sur vous.

*Feu d'Alexandre le grand qui s'allume de lui-même à la pluie, & dont il se servit pour brûler tout le païs d'Arragon.*

Prenés 1. livre de baume, 1. livre de gloriet, 1. livre d'huile, 1. livre de jaunes d'œufs, 5. livres de bon souffre vif, 1. livre de chaux vive, mêlés tout cela ensemble dans de l'huile, en forte qu'il s'attache bien; & frottés-en les maisons & les toits, que ce soit tout ce que ce voudra, cela s'allumera à la première pluie, & brûlera tout ce qu'il atteindra.

*Pour faire des boules, qui brûlent dans l'eau.*

Prenés deux onces de Salpêtre, 1. once de souffre, 2. onces de poudre, pilés tout cela bien menu ensemble, pilés ensuite une demi-once de poix, & mêlés l'y, humectés un peu tout cela avec de l'huile, enforte qu'on puisse se

se en faire des boules, enveloppés ensuite une des boules dans de la toile forte, ferrés-la bien & l'arondissés, mettés-y dans le haut un morceau de bois, faites fondre de la poix, trempés-y la boule deux ou trois fois, de sorte qu'elle en soit bien induite & toute couverte, ôtés-en alors le bois, remplissés cela de la matière, que nous avons dit, allumés-le & jettés-le dans l'eau. Si vous voulés le faire sur terre, prenés la matière, comme nous l'avons dit ci-dessus; mais au lieu de poix prenés de la poix refine, mettes-y des sciures de bois, & la boule jettera un beau feu.

On appelle toujours cette matière une matière seche, où l'on en fait la description; mais il n'y doit point entrer de poix, principalement quand on les veut charger dans un canon ou dans un mortier, & on peut faire beaucoup de choses avec cette matière seche.



*Pour causer beaucoup de dommage aux troupes de l'ennemi.*

-Faites vous faire autour une boule de deux pièces d'un bon bois dur, qui joignent bien, & qui soient concavés en dedans, remplissés-la de cette matière seche, faites des trous tout autour de cette boule & par-tout des deux côtés, chargés ensuite de petits canons de fer à balles ou à dragée, mettés-en dans chaque trou un, & attachés-les bien ensemble avec du fil d'archal ou de la ficelle, mettés-y promptement le feu, & jettés-la avec une fronde sur l'ennemi, alors tous les petits canons se lâcheront, & blesseront tous ceux, qui en seront atteints, aussi bien qu'avec d'autres armes. Et on peut faire beaucoup de tours avec cette matière.

*Un beau feu de joie.*

Percés un tonneau à bierre de tous côtés,

côtés , & faites-y autant de trous , que vous voulés y mettre de petits canons de fer , chargés-les bien de matière seche , mais sans balles , afin qu'ils ne fassent aucun dommage. Faites faire une croix dans le tonneau , afin que vous puissés y mettre les petits canons de fer en sorte que l'embouchure soit libre en dehors pour tirer. Faites ensuite un canal de bois , qui touche à tous les petits canons de fer , afin qu'ils prennent tous feu l'un après l'autre , remplissés ensuite le tonneau de raboutures de bois , & mettés-y le feu par le haut , afin qu'il brûle du haut en bas.

*Des feux d'artifices pour allumer.*

Prenés 2. livres de poudre , 3. livres de Salpêtre , une livre & demie de souffre , un quart de livre de poix resine ou de poix , pilés tout cela ensemble , & mettés-le ensuite dans une petite may pour le bien mêler. Prenés



nés ensuite de l'huile de pierres trois cuillerées, versés-les dans la matière, afin qu'elle devienne un peu humide, mais ne l'humectés pas trop; vous pouvés en faire des pommes de feu, & des boules de feu, qui allument.

*Un tonneau pour faire sauter en l'air.*

Dans une ville, où l'hôtel de ville est fortifié, on doit toujours y avoir des souterrains, de même que sous l'Eglise, & y murer des tonneaux remplis de poudre, avec un feu courant bien ordonné; car quand l'ennemi vient, il prend toujours possession de l'Eglise & du cimetière & ensuite de l'hôtel de ville, & quand l'ennemi s'y est retiré, on met le feu à la poudre, & alors elle fait sauter l'Eglise en l'air & tue tout. Mais si on n'ose pas, on a la poudre en provision, faites ainsi, remplissés un tonneau de poudre, tant que vous croirés qu'il y en aura assés, & murés-le avec de bonnes fortes pierres,

res, qui tiennent ferme, à l'endroit le plus fort de la maison, sur lequel tous les appartemens reposent. On ne fau- roit se servir de feu courant sous la mu- raille, murés-y donc un canal de bois, qui passe dans une autre maison, & cloués au tonneau plein de poudre un crochet de fer, passés une longue cor- de bien forte, en double, puis atta- chés-y une ou plusieurs boules à feu, & tirés les vite par le canal dans la poudre, & vous ferés tout sauter en l'air. Mais il faut que ce canal passe dans un lieu vouté, ou dans une ca- ve, afin que vous n'y soïés pas tué. Mais si on veut du dehors faire sau- ter une forteresse, il faut s'avancer par dessous terre, & murer la poudre, & quand on veut la faire sauter, il faut bien pointer le canon sur les défenses de l'ennemi, afin que ceux, qui doi- vent monter à l'assaut, le puissent faire librement.

*Pour*



*Pour faire une fumée & une vapeur envenimée, qui oblige l'ennemi de sortir de ses retranchemens.*

Prenés de vieux tonneaux à bierre, bien poisés, & mettés-y de la paille de bled ou de seigle, qui ait servi de litière aux chevaux, & qui soit bien mouillée de leur urine, faites-la un peu sechir, & mettés-y de l'herbe Apollinaire ou de sa semence, qu'on appelle communement semen hyosciani, du sel ammoniac, du salpêtre, & des branches de prunellier, hachées bien menu, mettés quantité de ces choses là dans le tonneau pendant 8. jours ou plus longtems, jusqu'à ce que la poix put beaucoup. Prenés ensuite une livre de suif, une livre de poix, de l'herbe ou de la semence de chamæacte ou d'Ebule, après laquelle les cochons courent, quatre fois autant que des autres matériaux, & une bonne partie d'Arsenic, & autres puanteurs sembla-

blables, & de la poudre avec laquelle on remplit les boules à feu. Tempérés tout cela ensemble, & mêlés bien le tout. Alors vous n'en mettrés pas moins de 8. livres dans un tonneau, & après l'avoir allumé, vous tâcherés de l'envoier à l'ennemi. Ceux qui sentent cette fumée & cette vapeur, perdent l'esprit, & enflent, & quelques-uns même en meurent. Mais vous n'avés qu'à prendre garde, que le vent ne vous soit pas contraire, & que vous ne l'aiés vous-même.

Les Anoiens se servoient aussi autrefois de frondes, avec lesquelles ils jouoient beaucoup de tours à l'ennemi. On pouvoit jeter du poison dans une forteresse par dessus les murailles, on pouvoit y jeter des lettres & toutes sortes de choses, on pouvoit aussi en faire de même de la forteresse, & celui qui peut se cacher derrière un tas de pierres, peut bien se défendre, car on jette bien vite avec ces machines.



*Comment on doit charger un Pétard.*

On peut aujourd'hui s'en servir au lieu des Mortiers, pour faire tomber ou renverser les Portes & les murailles, & on les fait de plusieurs sortes de métaux, de plusieurs façons & de plusieurs grandeurs, comme par exemple de cuivre, d'étain, de plomb, & de différent poids. Il faut donc savoir, que pour tirer 50. livres de poudre, il faut qu'une telle pièce ait 240. livres de métal pesant, pour 40. livres de poudre 200. livres de métal, pour 30. livres de poudre 159. livres de métal, pour 20. livres de poudre, 100. livres de métal, pour quinze livres de poudre, 60. livres de métal, pour dix livres de poudre 40. livres de métal, pour cinq livres de poudre, vingt livres de métal.

Le pétard est fort ouvert à l'embouchure, mail il est bien fort & double vers la culasse, dont il faut que l'alumière soit tout près, comme une lon-

longue pipe ou fuseau, qui tiene quantité d'amorce. Il faut que la poudre de la charge soit bien bonne & à petits grains, & il n'en faut toujours mettre qu'un peu à la fois, environ l'épaisseur d'un doigt, que vous bourrerés bien avec une machine de fer; continués d'y en mettre toujours un peu de cette manière, jusqu'à ce que le Pétard soit rempli jusqu'à l'épaisseur d'un doigt. Etendés ensuite un linge dessus, & laissés-y couler de la cire fondue jusqu'à ce que tout en soit plein, & bien bouché, de sorte que la poudre ne puisse point tomber dehors.

Comme on ne peut pas toujours approcher des portes, à cause de la largeur des fossés & des Ponts-levis, pour y appliquer le pétard, on peut prendre une pièce de bois de la longueur de 20. à 25. pieds, & mettre à un de ses bouts une fourche croisée pour y appliquer le pétard; & pour le faire jouer, on se sert d'un instrument bas avec son contre-poids, dont voici  
l'Etam-



l'Étampe. Quand le Pétard est chargé, il faut bien prendre garde que le fuseau se termine de manière, que celui, qui l'allume, ait le tems de se retirer, ayant que le Pétard prenne feu. C'est pourquoi quelques-uns font le fuseau plus long, ou plus court.

Pour assurer le Pétard cōtre la fourche croisée du bois, dont on vient de parler, on a de bons forêts ou vile-brequins extraordinairement forts & aigus, pourvus d'un croc, auquel on pend le bois & le pétard. Alors on a aussi des fourches, avec lesquelles on les applique fortement aux portes, & afin que l'effet en soit-d'autant plus grand, on enfonce dans la terre la queue de ce bois aussi fermement qu'il est possible.

*Pour faire une boule empoisonnée.*

Si vous voulés faire une boule empoisonnée, prenés 15. livres de poudre, 7. livres de salpêtre, 2. livres de poix resine, 3. livres d'Arsenic, 2. d'Auripigmen-

pigmentum. Pilés tout cela bien menu, & mêlés-le bien ensemble, & humectés-le avec de l'huile d'hyosciamme & la moitié autant d'huile de lin : Faites ensuite le sac pour la boule, selon le calibre du mortier, dans lequel vous voulés la charger, de la manière dont nous vous l'avons appris ci-dessus, remplissés ensuite le sac à moitié de cette matière, & l'autre moitié du sac avec de bons matériaux qui soit forte & non empoisonnée, afin que vous ne soïés point endommagé en y mettant le feu. Liés-la ensuite bien fort & bien ferme avec de la bonne ficelle, & mettés-y autant de petits canons de fer chargés à balle, qu'il vous plaira. Quand tout sera prêt, trempés-la dans de la poix fondue, & pendés-la jusqu'à ce que vous voudrés vous en servir. Alors jettés-la par le moïen d'un mortier d'une ville dans un camp, ou du camp dans une ville ou dans un château. Quand les bons matériaux seront brûlés, la matière empoisonnée commencera, & tous ceux, à qui l'o-  
deur



deur en montera au né, mourront. Mais prenés garde que cette matière empoisonnée ne vous nuise pendant que vous la faites, & pour vous en préserver prenés de la ruë & du fenouil & de bon thériac de Vénise, mêlés toutes ces choses ensemble, & avalés-en tous les matins un peu à jeun.

*Pour faire une Boule à feu, qui brûle tout.*

Prenés de la bonne poudre bien forte, pilés-la bien menue, & humectés-la bien d'huile de noix, & liés-la bien avec de la bonne ficelle, trempés-la ensuite trois fois dans du soufre fondu. Quand vous voulés vous en servir, faites-y une allumière; mettés-y le feu & la jettés où il vous plaira; elle brûlera tout.

*Pour faire une autre Boule.*

Prenés de la bonne poudre, & humectés-

mectés-la avec le meilleur Brandevin, dans lequel vous mêlerés la moitié autant d'huile de Laurier, ou de charbons bénis; faites-en une boule, frotés-la bien, & la trempés dans de la poix, du souffre & un peu de suif, & quand vous l'y aurés trempée, roulés-la dans de la poudre pilée, & laissés-la refroidir. Vous pourrés aussi y mettre de petits canons de fer chargés à balles, & la tirer dans un mortier.

*Pour empoisonner des flèches.*

Prenés de l'Alun, de l'Auripigmentum; pilés cela bien menu, & quand vous voudrés tirer, frottés-en la flèche.

*Pour donner au fer la trempe de l'acier, pour en faire des piques & des flèches.*

- Pilés de la verveine, & exprimés-en le suc, ajoutés-y autant d'urine de souris & d'eau, mêlés bien le tout en-



semble : On trouve après Paques des vers , qui mangent les racines des oranges , & autres semailles , qui sont petits , mais de grande vertu. Exprimés , en le suc , & mêlés-le avec l'autre. Alors donnés la trempe au fer dans ce suc : Si le fer devient trop froid , la trempe n'en sera pas si bonne.

*Pour faire une matière propre aux feux d'artifice, & aux assauts, en toutes sortes de manières.*

Prenés 4. livres de poudre, 3. livres de Salpêtre , une livre & demie de souffre , une livre & demie de poix resine , pilés cela bien menu , & mêlés-le bien ensemble , & humectés-le d'huile de lin. C'est une bonne matière pour des boules à feu , qui brûlent dans l'eau.

*Autre pour des Boules à feu , qui brûlent dans l'eau.*

Prenés 15. livres de poudre , 10. livres de salpêtre , 4. livres de souffre ,  
2. li-

2. livres de poix resine, humectés dans de l'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 10. livres de poudre, 8. livres de salpêtre, 2. livres de souffre, 1. livre de poix resine, humectés avec de l'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 4. livres de poudre, 6. livres de salpêtre, 2. livres de souffre, 1. livre de poix resine, humectés d'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 8. livres de salpêtre, 8. livres de souffre, une livre & demie de charbon, 1. livre d'Antimoine, 1. livre d'Ambre jaune, 2. livres de Camphre, 1. livre de Terpentine, une livre & demie de poix resine, le tout pilé menu, & humecté d'huile de lin.

M 2

*Autre*



*Autre matière pour des Boules , qui brû-  
lent dans l'eau.*

Prenés 9. livres de poudre , 7. li-  
vres de salpêtre , 3. livres de souffre ,  
1. livre d'écorce de tanneur seche , hu-  
mecté d'huile de lin.

*Encore une autre.*

Prenés 3. livres de poudre , 2. livres  
de salpêtre , 1. livre de souffre , une  
livre & demie de Colophone , une li-  
vre & demie d'Ambre jaune , humecté  
d'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 6. livres de poudre , 6. li-  
vres de salpêtre , 4. livres de souffre ,  
3. livres de Colophone , le tout pi-  
lé menu , & humecté d'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 1. livre de poudre , 1. livre  
de

de salpêtre , une livre & demie de  
souffre , une & demie de poix refine,  
humectés d'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 2. livres de poudre , 1. li-  
vre de salpêtre , 2. livres de souffre ,  
humecté d'huile de lin.

*Autre.*

Prenés 2. livres de poudre , 2. livres  
de salpêtre , 2. livres de souffre , le  
tout pilé bien menu , & humecté d'hui-  
le de lin. On peut aussi se servir de  
cette boule dans les feux d'artifice &  
avec les flèches.

*Autre.*

Prenés 2. livres de poudre , 1. livre  
de salpêtre , 1. livre de bois pourri , ou  
d'écorce de tanneur , 1. livre de bon  
souffre , une livre de sel , le tout pilé

M 3

bien



bien menu, mêlé ensemble & bien humecté d'huile de lin.

*Pour faire une matière à Boule de feu, qui brûle longtems.*

Prenés 10. livres de poudre, 4. livres de salpêtre, 6. livres de souffre, 4. livres de mine d'acier, mêlés-y 4. livres de sciures de bois, premièrement avec la mine d'acier, & faites-en des boules, que vous lierés comme les autres.

*Autre moins violente.*

Prenés 5. livres de salpêtre, 2. livres de souffre, 1. livre de charbon, 1. livre de sciures de bois, mêlée par dedans.

*Autre.*

Prenés 2. livres de salpêtre, 1. livre de souffre, une livre & demie de poudre pilée bien menu, mêlés le tout en-

ensemble avec de la terpentine, que vous ferés fondre pour l'humecter.

*Pour faire une autre matière à flèches de feu.*

Prenés 8. livres de sel, 3. livres de souffre, 1. livre de charbon, 1. livre de sciures de bois.

*Autre matière.*

Prenés 2. livres de Salpêtre, 2. liv. de poudre, une livre & demie de souffre. Servés-vous-en pour tout ce qu'il vous plaira.

*Pour faire un feu, qui s'attache.*

Prenés 2. livres de souffre, & faites-le fondre dans un creuset, ou dans quelqu'autre vase, ajoutés-y 2. livres de suif; Prenés ensuite 1. livre de poudre, & remués le tout ensemble, versés-le sur du papier ou sur de la toile, que vous y tremperés, laissés-le refroidir,



dir, & quand vous voudrés vous en servir, allumés-le, & jettés-le sur l'ennemi, ou bien où il vous plaira; il s'attache à ce sur quoi il tombe, & brûle bien fort, & personne ne sauroit l'en ôter avec les mains.

*Pour pouvoir porter tout le jour du feu sur soi, auquel on puisse allumer un fil de souffre.*

Prenés de grands roseaux, qui croissent dans les marais ou dans les étangs, faites-les cuire dans du bon vin, dans lequel on a cuit du Salpêtre, ôtés-les-en, sechiffés-les au soleil, & ôtés leur la peau verte, qui est en dehors; Prenés alors de la braise, qu'ils prennent feu. Vous en portérés deux heures de chemin un bout de la longueur d'un empan.

*Pour faire des Chandelles, ou de la Bougie de souffre.*

Prenés 2. livres de Salpêtre, 1. livre  
de

de souffre; un quart de livre de charbon; faites fondre le souffre, & jettés-y le Salpêtre & le Charbon, après les avoir bien pilé, & passés une mèche de cotton par là dedans.

*Pour exciter une grande Puanteur.*

Prenés 2. livres de souffre, 1. livre de poix refine, 1. livre de graisse de Chariot, une livre de Colophone, Assa foetida Aschalt qpl. Faites fondre tout cela ensemble, prenés de la Corne de Cheval sechée, pilés tout cela bien menu, & mélés-le bien l'un dans l'autre. Prenés ensuite du Chanvre ou des Etoupes, pouffés-le là-dedans & pressés-le ensemble comme une boule. Quand donc l'ennemi veut monter à l'affaut, & qu'il est dans les fossés, allumés la meilleure de vos boules, & jettés-la sur vos ennemis, elle cause une si grande puanteur, que le soldat devient foible, & ne peut rien faire.



*Pour faire un feu, auprès duquel on peut voir pendant la nuit.*

Prenés un quart de livre d'Antimoine, 1. livre de poix resine, 3. livres de souffre, 1. livre de Salpêtre, 1. livre de Charbon, prenés de la graisse de Chariot, ou de cette graisse, dont on frotte les vaisseaux, faites la foudre dans une poële avec de la poix resine, & mettés-y ensuite le souffre, l'Antimoine & le Charbon, & remués bien tout cela l'un dans l'autre. Prenés ensuite du Chanvre ou des Etouppes, & trempés-les là-dedans une fois ou deux, & roulés-les ensemble comme une boule. Quand vous voulés vous en servir, alumés-en une, & mettés-là dans une poële, & elle brûlera. Vous pouvés aussi tremper de petits fagots de bois dans de la poix & du suif, ils brûleront aussi fort-bien.

*D'une autre manière.*

Prenés 2. livres de souffre, 3. livres de  
de

de poix refine, & faites fondre l'un & l'autre ensemble. Prenés ensuite 1. livre d'Antimoine, 8. livres de Salpêtre, 1. livre de Charbon; pilés le tout bien menu, & mêlés-l'y. Prenés du Chanvre, ou des Etoupes, mettés-les dedans, & faites-en des boules; Allumés-les quand vous en avés besoin, & mettés-les dans des poëles; elles brûleront.

*Une autre façon.*

Prenés 2. livres de souffre, 1. livre de poix refine, une livre & demie de suif, 1. livre de Salpêtre, 1. livre de Charbon, 1. livre d'Antimoine. Alors faites-en des boules, comme ci-dessus. Vous pouvés aussi y faire entrer des sciures de bois, si vous voulés.

*Pour faire des Bougies, que ni le vent, ni l'eau ne puissent éteindre.*

<sup>91</sup> Prenés un vieux linge, trempés-le & pilés-le dans de l'huile de pierre; faites-en des bougies ou des flambeaux

de cire; Elles brûlent bien, & ne se laissent point éteindre.

*Pour faire un feu, qui ne s'éteigne de long-tems, & avec lequel en soufflant on peut allumer quelque chose.*

Ajoutés-y 1. once de Camphre, ou faites vous faire une sarbatane de fer blanc, d'une aune de long & de l'épaisseur d'un doigt, & mettés-y la matière des charbons ardents ci-après nommés, soufflés bien fort, tout ce que vous attraperés à la longueur de deux em-pans, brûlera, de sorte qu'on ne pourra pas l'éteindre, si ce n'est avec du vin & de l'eau mêlés ensemble.

*Pour faire une bonne Chandelle de nuit.*

Prenés un bâton bien sec, de sapin, de bouleau ou de saules, de l'épaisseur d'un bon pouce; prenés ensuite 1. livre de poix refine, 2. livres de cire, 1. livre de soufre, faites fondre cela ensemble, & arrosés-en le bâton; quand vous

VOU-

voudrés vous en servir, allumés-en un, il brûlera bien, & vous éclairera bien.

*Pour faire un feu volant.*

Prenés du Colophone, une partie de poix refine, deux parties de Mercure, broiés-le dans de l'huile de laurier ou de nentilles, pour le dissoudre, mettés-le dans un tuëau étroit & long, allumés-le & soufflés-dedans, il vole par tout, ou vous tournés votre tuëau, & détruit tout.

*Voici maintenant la manière de faire des feux de joie.*

Quand vous voulés faire de Raquetes, ou des feux de joie, qu'on allume dans la main, prenés 3. onces de poudre, une once & demie de Salpêtre, pilés cela ensemble, pendant 2. ou 3. heures, humectés-le ensuite avec de la bonne eau de vie, mais pas trop; faites des Raquetes de cette matière, comme je vous le dirai ci-après; & quand

vous voudrés vous en servir, allumés-les, & jettés-les loin de vous; alors elles sautent d'un endroit à l'autre. Mais quand elles doivent s'élever & voler en l'air, il faut y attacher une queue, & si vous voulés, vous y pouvés mettre un petit canon de fer chargé à poudre.

*Pour faire des Raquetes d'une autre manière qui soient plus fortes.*

Prenés de la matière à Raquete, mettés-la un peu dans un petit tubeau, de la hauteur d'un doigt. Prenés ensuite de la bonne poudre, bien pilée & criblée, humectés-la avec de bon Brandevin, & mettés-y ces matières l'une sur l'autre, jusqu'à ce qu'elle soit presque pleine; vous pouvés aussi, si vous voulés, y mettre quelques canons de fer chargés. Quand vous voulés vous en servir, allumés-les, elles courront un peu sur la terre, puis elles s'éleveront en l'air, jusqu'à ce que les coups  
soient

soient donnés, & en retombant elles feront encore quelques tours par terre.

*Pour faire une bonne matière.*

Prenés 1. livre de la meilleure poudre, & 1. livre de Charbon, partagés cela en trois parties; Prenés-en alors une partie, & mettés le tout dans la poudre, & broiés bien le tout ensemble, comme vous le savés.

*Pour faire des Raquetes, qui se tiennent sur la ligne.*

Prenés des Raquetes toutes faites, & liés-les l'une sur l'autre, en sorte que l'alumière de l'une soit sur l'autre; Alumés-en une dans le bas, & l'autre s'allumera d'elle-même.

*Pour faire des Raquetes, que l'on jette dehors.*

Prenés 2. onces de poudre à canon.  
3. quarts d'once de souffre, un quart d'on-



d'once de Salpêtre, 2. treseaux de charbon de tilleuls, mêlés bien le tout ensemble, & servés-vous-en. C'est une chose connue.

Le charbon de sapin & de bouleau, fait que la poudre s'écarte en étincelles, & cela est bon dans les feux d'Artifice.

*Item*, l'eau de Salnitre imbue n'a point de sel, & est bonne pour les feux d'Artifice.

*Pour tirer des feux d'Artifice semblables à de petites chandelles, ou à des étoiles, qui tombent du ciel.*

Mettés des pois dans du lard fondu, laissés-les un peu là-dedans, jusqu'à ce qu'ils soient refroidis; mettés-en ensuite une poignée dans un fusil, & tirés-les en l'air pendant la nuit; ils volent comme de petites chandelles, ou comme des étoiles.

*Pour tirer un grand coup, qui fasse peur, à tous les assistans.*

Pre-

Prenés Antimonii & Mercūrii sublimati, de chacun un treseau, mêlés cela dans une livre de poudre, chargés-en votre fusil & tirés. Vous tirerés un si terrible coup, que tous les assistans auront peur.

*Pour faire sortir d'un fusil une balle, derrière laquelle il n'y a point de poudre, & pouvoir cependant en tuer un homme.*

Chargés un fusil seulement à poudre, & n'y mettés qu'un peu de papier, & tirés dans l'alumière de l'autre fusil, il se déchargera.

*Un secret pour savoir où l'on tire de nuit.*

Prenés 10. livres de poix refine, 1. livre de suif, fondés-le dans un poëlon, trempés-y la pierre, & retirés l'en d'abord, & jettés-la dans la poudre, elle s'y attachera, & la poudre s'amollira dans la poix refine, chargés-en ensuite votre canon, & bourrés la pierre avec de la bonne mèche; tirés alors votre  
coup



coup quand vous voudrés, vous verrés fortir du canon votre pierre allumée, car la pierre s'allume d'elle-même en tirant.

C'est ici que l'on doit parler de l'observation qu'on a faite, en mettant un compas sur une grosse pièce de canon, bien également, & en marquant l'ombre à l'endroit des roues, afin de pouvoir toujours pointer ensuite le canon selon cette ombre, & tirer toujours au même endroit tant de nuit que de jour, ce qui est très-utile, sur tout quand on veut faire brèche, afin qu'on ne puisse pas réparer de nuit la brèche, qu'on a faite de jour, comme le savent les habiles canoniers.

*Pour tirer balle sur balle.*

Prenés deux balles, coupés-en un peu de chacune, afin qu'on puisse les mettre ensemble du côté plat, uniffés-les ensemble par le moïen d'une double vis, chargés-les ainsi dans votre fusil.

fil. Mais prenés garde que les autres Tireurs ne vous voient.

*Pour faire que les petites balles, ou la dragée, ou les cailloux ne s'écartent point.*

Quand vous aurés mis la poudre, bourrés-la avec de la bourre de chevreuil: Mettés-y ensuite encore 40. ou 50. grains de poudre, puis encore de la bourre de chevreuil.

*Un autre pour tirer à cent pas de même.*

Faites des patrons de papier; mettés 40. ou 50. grains de poudre dans votre fusil; & sur la poudre du liége, & ensuite de la bourre de chevreuil, puis les patrons, & là-dessus encore de la même bourre, & sur la bourre du liége, bourrés tout cela bien ferme l'un sur l'autre. Mais pour faire que les dragées ou les postes soient trouées, mettés dans la forme une buche de paille, & fondés-les là-dessus.

*Pour*



*Pour pouvoir percer la meilleure cuirasse.*

Moulés des balles, & jettés-les toutes chaudes dans de la cire-vierge du premier miel. *Probatum est.*

*Pour tirer sur quelqu'un un coup de fusil, sans qu'il en meure.*

Chargés de la cendre de plomb au lieu de la balle, le coup le rendra tout bleu, de sorte qu'il fera une heure sans se reconnoître, mais il n'en moura pas.

*Pour renverser un homme d'un coup de fusil, sans que cela lui fasse aucun mal.*

Mettés sur la poudre une demi-aune de mèche à canon, que vous aurés auparavant mouillée, & tirés-la, cela fera un tel effet.

NB. C'est à cause de l'abus, qu'on en pourroit faire, que nous ne voulons pas faire voir ici, comment on peut tirer quelqu'un, sans qu'on voie la plaie.

*Item,*

*Item*, plusieurs autres secrets éprouvés pour tirer à coup sûr.

*Item*, pour jouer un tour à quelqu'un, quand il veut tirer un coup de fusil ou un coup d'Arbalette, en l'empêchant de tirer.

*Item*, ce que nous devons faire, pour faire partir notre coup, quand on nous a joué un pareil tour. Nous passons tout cela sous silence, à cause l'abus, qu'on en pourroit faire.

*Pour tirer quinze ou vingt coups de suite d'un fusil.*

Vous chargés premièrement votre fusil comme à l'ordinaire avec de la poudre & une balle; ensuite vous y remettés une charge de poudre, puis un morceau de feutre, qui ait un trou, & une balle trouée, remplie de poudre pilée, humectée d'huile d'olives, & ainsi du reste, jusqu'à ce que le fusil soit plein. Alors vous y mettrés le feu par devant avec une mèche allumée.

*Pour*



*Pour tirer quelqu'un, de manière qu'il se renverse, & que ses habits lui brûlent sur le corps.*

Prenés une corde, passés-la par du soufre fondu, & laissés -l'y pendant quelque tems. Chargés cette corde dans votre fusil. Tout ce qu'il attrape, il faut qu'il brûle, à la reserve du bois & des pierres.

*Une balle, qui perce toutes les cuirasses.*

Prenés du plomb & du cuivre rouge, de l'un autant que de l'autre selon votre bon plaisir; faites-en des balles, & jettés-les toutes chaudes dans de l'esprit de vin.

*Item.*

Prenés 1. livre d'étain, 1. livre de cuivre, regul. antimónii unc. femis; faites-les bien fondre, mettés-y sur la fin un peu d'Arsenic. Faites-en des balles, & jettés-les toutes chaudes dans de l'esprit de vin.

*Autre*

*Autre qui pénètre avec véhémence.*

Prenés 3. parties de plomb cendré, & 2. parties de plomb; faites fondre cela ensemble, faites-en des balles, jetés-les toutes chaudes dans de l'esprit de vin, & quand vous voudrés vous en servir, mettés un peu de cire sous la balle & au dessus de la balle.

*Pour faire un Arrosoir.*

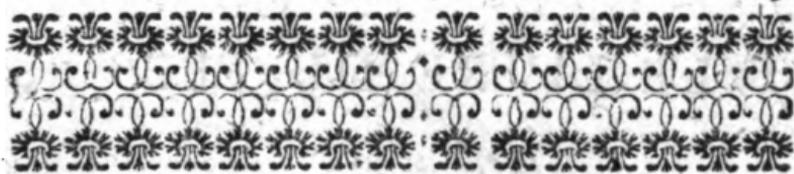
Mettés de la poix dans un pot à trois piés, qui soit étroit dans le haut, faites-la fondre sur de la braise, mettés-y une bonne partie de souffre, & la moitié autant de poudre préparée & pilée, comme aussi de Salpêtre pilé. Faites fondre tout cela ensemble, mettés-y un grand bâton, laissés-le refroidir, cassés le pot en sorte qu'il se brise en pièces, allumés cette matière, qui est après le bâton, arrosés-en tout ce que vous rencontrerés, il commencera à brûler.

*Bon*

*Bon remède contre l'effet commun du canon,  
qui rend sourd les canoniers.*

Prenés de la graine de Genèvre pilée,  
mettés-en dans de la pate & faites-la  
cuire avec de l'autre pain. Rompés-le  
au fortir du four, & tenés-le à jeun  
tout chaud devant vos oreilles.





# TRESOR DES HEROS,

## QUATRIEME PARTIE.

Où l'on donne premièrement la description d'un bon & véritable compas pour ajuster & pointer les armes & le canon.

*Item*

Le très-ancien Livre, qui a pour titre : Liber de Ingeniis Ignium, & qui traite de divers feux, dont l'effet brûle & détruit tout; ouvrage que les anciens ont tenu secret jusqu'à présent, & maintenant.

N

LE

## LE LIVRE DU FEU.

*C'est à dire :*

Le très-ancien Art du feu , où l'on donne la description de diverses sortes de feu , dont l'effet est de tout détruire & de tout consumer par mer & par terre.

*Le premier feu se fait de cette manière.*

**P**Renés du sandraque & du sel amoniac bien pur , de -- chacun 1. livre. Prenés-les ensemble dans un mortier ; -- incorporés, les bien avec un vase de terre lauré , & -- bouchés en bien l'ouverture cum luto sapientiaë , & faites les fondre à petit feu. Pour savoir si cela est fondu , il n'y a qu'à passer un bois par un trou du vase ou du pot , pour voir , s'il se laisse couper comme du beure.

Prenés ensuite naphthæ citrinæ , & de la poix de Grèce , de chacune 4. livres ,

vres, versés-les dans ladite matière fondue, remués le tout avec une spatule. Mais prenés bien garde de ne pas faire cela dans une maison, ou sous un toit, car cela pourroit causer une incendie qu'on ne pourroit éteindre.

Quand vous voulés donc en faire l'opération, vous faites, comme s'en suit: Prenés une peau de chevre où de bonc cousue ensemble de tous côtés; gonflés-la de votre haleine par le moïen d'une plume, de sorte qu'il soit bien gonflé, comme une Corne-muse. Quand cela est fait, & que les ennemis sont près de vous, mettés-y deux livres de cette confection; mais s'ils sont encore éloignés, mettés-y-en davantage. Mettés ensuite ce sac de peau de bouc à une broche de fer, que vous ferés passer par un canal de bois, dont le trou ne soit pas plus gros, qu'il ne le faut pour y passer la broche; frottés souvent ce bois-là d'huile de lin, ou d'autre huile, autour de la broche. Quand cela est fait, posés le sac en tel lieu, qu'il vous plaira, &



allumés le bois par enbas , sur un rivage , où en tel endroit qu'il vous plaira , ou bien faites du feu sous le sac , & l'huile qui découle entre le bois & la broche , s'allumera , se mettra en mouvement sur l'eau de côté & d'autre , & allumera & brûlera tout ce qu'elle rencontrera.

*S'ensuit maintenant le Chapitre*

*De ingeniis ignium , avec quoi on peut brûler & consumer les maisons , les châteaux & les villes de l'ennemi , en l'y jetant ;*

*Et de quelle manière on peut préparer toute sorte d'encens nuisible.*

**Verſet A.**

Le feu fixé , courant , volant  
 Cause un très-grand dommage.  
 Les boulets tirés fortement  
 Font beaucoup de ravage.  
 Le feu des Aſtres promptement  
 S'obſcurcit au paſſage.

**Bien**

Bien des encens font fort souvent,  
 Que l'ennemi enrage.  
 La lumière a de l'agrément;  
 Et le feu fait tapage.  
 Qu'on le montre à quelque ignorant,  
 Qui n'en fait point l'usage;  
 Il croira, que c'est l'instrument  
 D'un forcier, qui l'outrage.

B.

Prenés un chat ou un Pigeon,  
 Comme je vai le dire;  
 A l'ennemi dans sa maison  
 L'un & l'autre peut nuire.  
 Si vous savés dans le besoin  
 Vous en servir en maître,  
 Vous lui pourrés nuire de loin,  
 Et bien punir ce traître.  
 Attachés-leur du feu brûlant  
 Aux pieds ou à la tête,  
 Et tchés sur lui prudemment  
 Ou l'une ou l'autre bête,  
 Elles s'y rendront promptement  
 Et brûleront son logement.



## C.

Mêlés du fumier de Pigeon  
 Avec de bonne huile de pierre,  
 Et faites de bonne façon  
 De l'onguent de cette manière.  
 Bien du mal à vos ennemis  
 Par cet onguent vous pourrés  
 faire.

Fröttés-en, comme il est permis,  
 Tout ce qui pourra leur déplaire;  
 Dès lors à l'ardeur du Soleil  
 Ils ne pourront plus se soustraire;  
 Et par cet effet sans pareil  
 Vous leur ferés plus d'une affaire.

## D.

De souffre deux parts seulement,  
 Et le tiers autant de chaux vive,  
 De la cire à la moitié tant,  
 De l'huile de pierre incisive  
 Tant soit peu ; le tout propre-  
 ment

Mélé ensemble au bon moment  
 Et mis en un lieu d'assurance,  
 S'allu-

S'allumera fort promptement  
 Et brûlera tout fortement  
 Dès qu'il pleu<sup>ra</sup> en abondance.  
 Si vous y plongés un flambeau,  
 Et que vous l'enfonciés dans l'eau,  
 Il s'allumera sans rien feindre ;  
 Et quand ce flambeau brûlera,  
 Aucune eau ne se trouvera,  
 Qui soit capable de l'éteindre ;  
 Mais quand dans l'huile on le  
 mettra,  
 Tout à coup ce feu s'éteindra ;  
 C'est là le plus beau des spectacles.  
 Pourquoi ne conviendriés-vous  
 pas,  
 En considérant bien ce cas :  
 Que c'est le plus grand des mira-  
 cles.

E.

Mélés ensemble en un monceau  
 De la chaux-vive & de la cire,  
 De l'huile, qui nage sur l'eau,  
 Et du Naphtha, qui fait reluire,  
 Du soufre-vif de même aussi ;  
 Dont la vertu n'est jamais vaine :



Et formés vous de tout ceci  
 L'image d'une espèce humaine.  
 Mettés cette image dans l'eau ;  
 Vous verrez le feu le plus beau  
 Sortir par tout de cet ouvrage.  
 Retirés-la bien promptement  
 Du sein de l'humide Elément,  
 Et vous reverrés votre image.

## F.

Verfés du liquide savon  
 D'un pot, qui sert à cet usage,  
 Sur le vaisseau ou sur le pont  
 D'un ennemi, qui vous outrage ;  
 Soit sur Mer, ou sur l'Elément  
 Que nous appellons continent,  
 Sil vous souvient bien de ce terme ;  
 Tout pour lui deviendra glissant ;  
 Il ne pourra plus dès l'instant  
 Se battre avec vous de pied ferme.

## G.

Rematqués bien encor ceci,  
 Quand sur l'eau vous ferés la guerre,  
 Pre-

Prenés de la chaux-vive auffi  
 Dans quantité de pots de terre.  
 Quand vos ennemi inhumains  
 Avec vous en viendront aux  
 mains,

Jettés vos pots dans la rivière;  
 La vapeur les éblouira  
 Et tout au monde leur nuira  
 Si vous allés bien en carrière.

## H.

Ou prenés de semblables pots  
 Pleins de souffre & de poix resine,  
 Et jettés cela dans les flots  
 Quand l'ennemi fait bonne mine,  
 De l'Ase foetide y mêlant  
 Et de l'huile de Colophone,  
 Et de pierre, le tout brûlant,  
 Sur le vaisseau, qui vous étonne.  
 Alors le vaisseau brûlera  
 Et le tout se consumera.

## I.

Ou pour vaincre votre ennemi,  
 N 5 Ser-



Servés vous de fiente humaine :

Alors il ne vit qu'à demi,  
Et ne résiste qu'avec peine.

D'autres en Prose.

*Pour faire de l'eau brûlante, qui démantèle par le feu toutes les murailles.*

Voici comment elle se prépare.

Prenés de la pierre à vin calcinée, imbibée d'eau de vie, distillés-la & imbibés-la de nouveau comme un Pâté ou comme une Pâte, distillés-la encore jusqu'à la troisième fois. Mais il faut que vous sachiés, qu'il n'y a point de vase de verre assés fort pour contenir cette eau un jour entier. C'est pourquoi il faut la verser tous les jours & toutes les nuits deux ou trois fois dans d'autres vases. Et cette seule eau brûle les murailles, & réduit en eau tout ce qu'on y met. Et quand vous y mettés de la poix resine & un peu de soufre-vif & de chaux-vive, autant qu'il

qu'il y a eu des trois autres, & que vous y resolvés ces piéces, vous avés ce qu'on appelle ignem græcum, le feu Grec. Quand vous y versés de l'eau, ou que vous le jettés dans une fleuve, il s'allume & brûle terriblement, & ne s'éteint jamais, qu'avec de l'autre feu; cette même peut aussi faire plusieurs autres choses étonnantes: Car elle fait fondre le sel de tous les corps.

*Autre manière de faire du feu.*

Prenés 4. onces de beau souffre bien reluisant, 50. jaunes d'œufs cuits durs, & bien remués dans un poëlon de fer à petit feu; quand il commence à brûler, panchés la poële de l'autre côté, & gardés bien ce qui sera fondu.

*Pour faire une Chandelle de neige ou de glace.*

Prenés de la mèche de coton, ou de junc, ou d'étoupes, ou de toile,

trempés-la dans de l'huile de pierre, mettés une chandelle dans cette huile ; ni le vent, ni la pluïe ne pourront l'éteindre.

Ou bien prenés de la mèche, comme ci-dessus, à votre choix, trempés-la dans de l'huile de pierre ; prenés ensuite cette mèche, & passés-la par la cire ou par le suif jusqu'à ce que vous en aïés fait une chandelle, telle qu'il vous plaira. Arrosés-la d'eau & laissés-la gélér en hyver ; elle ne s'éteindra point.

## K.

Il est encore un autre feu  
 Qui des Grecs tire l'origine,  
 Qui ne brûle ni bien, ni peu,  
 Que quand la pluïe s'achemine.  
 Prenés une part seulement  
 De chaux-vive, & deux fois autant  
 De nitre, & une part de souffre ;  
 Pilés le tout diligemment,  
 Et pour quatrième ingrédient.  
 Mélés-y, comme dans un gouffre,  
 Du suc d'oignon, & faites-en

De

De petites boules, s'entend,  
 Ni trop-grosses, ni trop petites.  
 Vous pourrés clandestinement  
 Le jeter alors prudemment  
 Sur maisons, murs, granges & gîtes.  
 Et quand la pluie surviendra,  
 Ce feu grec en l'air sautera  
 Et causera grande incendie.  
 C'est par là que vous nuirés bien  
 A l'Ennemi du nom Chrétien,  
 Et à sa Nation hardie.

## L.

Recevés de bonne façon  
 L'urine d'un jeune garçon  
 Trois jours de suite à juste titre ;  
 Avec du sel cuisés-la bien  
 Jusqu'au tiers ; ce restant du sien  
 Vous fournira du bon salnitre.  
 Prenés-en alors quatre parts,  
 Ce souffre seulement le quart,  
 Et du charbon la moitié moins.  
 Cela sert de poudre au besoin.

## M.

Prenés d'abord le fiel d'un chien,



Et du bois pourri, qui luit bien,  
 Et du blanc d'œufs pour le mélange.  
 Appliqués-le comme un métal  
 Derrière un miroir de cristal ;  
 Vous verrés d'abord en échange,  
 Que de nuit cela reluira  
 Et sans feu vous éclairera.

*Autre beau secret pour pouvoir toujours  
 faire du feu.*

Si vous voulés vous faire une pierre à feu, que vous pouvés faire enchasser dans de l'or ou dans de l'argent, & la conserver toujours en bon état en l'humectant de tems en tems avec une goutte d'eau de roses, de manière qu'une allumette ou un fil de soufre prenne d'abord feu en y touchant, vous pouvés la préparer ainsi :

Prenés succinum album de l'Ambre blanc & de la pierre d'aiman, de chacune une demi-once ; pulverisés-les ; Ajoutés-y du Mercure sublimé ; faites-en une pâte avec du blanc d'œuf & de l'eau de vie. Formés-en de petites pierres

res comme des pillules : Mettés-les dans un chaud-four, brûlés-les. Vous les pouvés faire grandes ou petites, comme il vous plaira. Quand la chaux est brûlée, vôtre pierre est aussi prête, & bien transparente.

*Pour faire une boule à feu, à laquelle on puisse allumer une chandelle 30. jours de suite.*

Prenés du fumier de vache de la première herbe du mois de May, séché & pulvérisé. Pétrissés-le avec de l'eau de vie, faites-en un gâteau ; laissés-le re-devenir bien sec ; pulvérisés-le encore une fois ; Pétrissés-le encore une fois avec du Brandevin, ou avec du meilleur esprit de vin, que vous puissés avoir. Si l'eau de vie est bonne, il suffiroit de le pétrir ainsi deux fois ; mais s'il n'est pas bien bon, il faut le faire plusieurs fois. Faites-en alors de petits gâteaux de la grosseur d'une noix. Séchissés-les bien ; mélés ensuite de la chaux-vive avec du blanc d'œuf ; envelop-



veloppés vos boules dans du chanvre; jettés-les dans la chaux, & faites-les y bien nager. Alors faites-les sechir, & elles deviendront en dehors comme une pierre. Faites-y un trou avec un petit vile-brequin; Mettés dans chaque boule un charbon ardent, & fermés-en le trou avec un petit bouchon de fer. Quand vous voudrés avoir du feu, ôtés-en le bouchon de fer, & faites-y entrer un fil de souffre, & il s'allumera. Vous pouvés porter cette boule dans votre sein, ou dans votre poche, ou la mettre dans votre lit sans aucun danger: Cependant pour plus de sureté, vous pouvés aussi la mettre dans une boîte.

*Pour repousser un grand assaut.*

Chargés quelques canons de petits fers à quatre pointes & de sel. Préparés aussi quantité de pots avec de la chaux & des cendres, emplissés-les de ces fers à 4. pointes. C'est le moïen de bien repousser un assaut.

*Pour faire sauter des voutes en l'air, quand même il y en auroit trois ou quatre l'une sur l'autre.*

Attaqués la muraille, sur laquelle reposent ces chambres à voutes, à l'endroit où celle est la plus épaisse. Mettés alors la poudre dans la hauteur, aussi haut que vous pourrés l'entasser l'une sur l'autre, devers la seconde chambre à voute. Faites-ensuite un long feu courant, & mettés-vous de votre mieux en sûreté.

*Pour une mauvaise puanteur, auprès de laquelle personne ne puisse demeurer.*

Prenés 10. parties de souffre, une partie de poix resine, faites-le fondre ensemble, mettés-y de l'Asa foetida, du Colophone, de la poix resine & de la corne du pied de cheval; remués-le bien l'un par dans l'autre, passés-y du chanvre ou du lin, jusqu'à ce qu'il en soit bien incrusté. Dans l'assaut jettés cela



cela tout allumé sur l'ennemi; trempés aussi de vieux haillons dans cette matière; cela cause une vilaine puanteur, qui rend malade, tous ceux qui la sentent, sans vous causer aucun mal, ni à vous, ni aux vôtres. Si l'ennemi se tenoit dans un bois, & que l'on y jetât de cette matière, ils ne pourroient pas s'y tenir à cause de cette puanteur, & il leur faudroit ou quitter la place, ou crever.

*Une matière empoisonnée pour des boules à feu.*

Ce secret est de Maître Jean Walbourger, dont il se servit au siège de Siget, pour causer bien du dommage aux Turcs, qui s'en étant rendu maîtres, le firent bouillir & rôtir dans de l'huile.

Prenés du sel ammoniac de la grosseur d'une noisette, autant de vif-argent & d'arsenic sublimé. Prenés ensuite douze salamandres & des araignées bien vénimeuses, autant que vous pourrés

rés en avoir. Prenés du salitre, versés-y de l'eau, laissés-le cailler, alors il tirera à soi tout le vénin des salamandres & des araignées, ensuite vous ferés entrer toutes ces pièces envenimées du salitre dans votre matière à boules.

*Pour faire un feu de pluie.*

Prenés 1. livre de poudre, 1. livre de souffre, 2. onces de salitre, autant de charbon qu'il vous semblera bon; pilés cela ensemble; faites-le passer par un crible bien fin, mettés-le sur de la braise dans une poële, fondés-le & le remués bien l'un par dans l'autre, jusqu'à quil soit aussi épais que de la bouillie. Laissés-le refroidir, ôtés-le de la poële. Quand vous voudrés faire une boule, prenés de cette matière la grosseur d'un pois, 2. 3. 4. ou même 5. selon qu'il vous semblera bon. Pilés-le & mettés-le dans la boule. Cela fait un beau feu de pluie.

*Autre.*

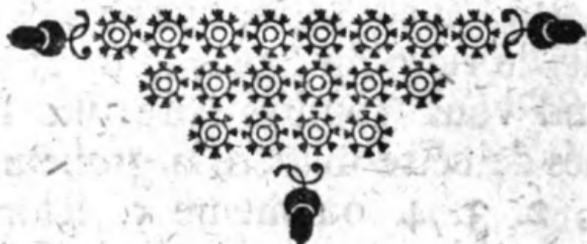


*Autre.*

Prenés 10. livres de salitre, 10. liv. de poudre grenée, 30. livres de bon souffre: Faites comme nous venons-de dire.

*Une matière émaillé.*

Prenés 10. livres de salitre, 5. livres de poudre; 3. livres de souffre, 2. liv. de colophone ou de poix resine de Grèce, & 1. livre de verre fondu.





# TRESOR DES HEROS,

CINQUIEME PARTIE,

Contenant de beaux secrets très-faciles  
à pratiquer, tant pour le sérieux, que  
pour le plaisir & la joie.

---

*Pour voir dans un Miroir tout ce  
que l'ennemi fait à une lieue  
de loin.*

**P**renés un Miroir ordinaire à glace  
plate & bien unie, aussi grand que  
vous pourrés l'avoir, & plus grand &  
meilleur. Faites-y mettre des chassis  
dans

dans le haut , dans le -bas & du côté droit de la hauteur d'environ un pouce & demie, enforte que le Miroir soit tout enchassé, à la reserve du côté gauche, qui doit demeurer ouvert. Posés le Miroir vis-à-vis du lieu, où est l'ennemi, & vous verrés ses marches, ses retranchemens, ses mouvemens & en un mot tout ce qu'il fait.

*Pour bien paier une personne , qui est à la porte aux écoutes.*

Quand vous remarquerez, que quelqu'un est à votre porte aux écoutes, jettés un grand pot de terre bien rudement contre la porte. Il sera un afés longtems sans pouvoir ouïr de cete oreille - là. Si vous voulés le guérir, prenés du lait de chèvre, cuisés-le dans un pot, couvrés-le d'un petit entonnoir, & faites - lui en passer la vapeur dans l'oreille blessée, & il sera guéri.

*Pour*

*Pour ouïr, quand on est en voïage, où l'on pourra trouver le plus près des gens à pied ou à cheval.*

Quand quelqu'un s'égare de jour, ou plutôt de nuit, & qu'il voudroit bien savoir, s'il y a quelqu'un à un quart de lieue, ou à une demie lieue à l'entour, il n'a qu'à faire avec un couteau un trou dans la terre de la profondeur d'un ou de deux empan, & qu'à y porter l'oreille droite, en se bouchant la gauche, & il entendra sûrement en quel endroit il y a du monde; car il entendra la marche des chevaux & le bruit des chariots, & pourra se régler là-dessus. Il pourra même se servir de ce secret, jusqu'à ce qu'il ait trouvé du monde.

*Pour ménager la vie en travaillant de nuit à la chandelle, & pour la rendre meilleure.*

Prenés un globe de Cristal, remplissés-



plissés-le d'eau claire, & posés-le devant la lampe ou devant la chandelle, il jettera sur votre ouvrage une très-belle lumière, à la quelle vous pourrés mieux voir & ménager votre vûe.

*Pour faire qu'une chandelle brûle trois fois plus longtems, qu'autrement, & qu'elle demeure toujours à la même hauteur.*

Emplissés d'eau un vase de terre ou de verre long & étroit, qui ne soit pas d'une grande circonference, & qui ne fasse pas beaucoup d'ombrage: Prenés ensuite une chandelle, à laquelle vous applicuerés au bout d'enbas une pièce d'un sol marqué. Allumés-la, & laissés-la aller tout doucement dans l'eau, autant qu'elle y entrera d'elle-même à proportion de sa pesanteur: Elle s'arrêtera enfin & brûlera ainsi suspendue dans l'eau, & demeurera toujours à la même hauteur, tant qu'il en restera un petit bout. Si alors celui qui s'en sert veut ménager sa vûe, il peut y ajouter le globe de Cristal

rem-

rempli d'eau, dont nous venons de parler. Ce qui fait que la chandelle brûle si longtems, c'est que l'eau rafraichit le suif.

De même, quand on allume une chandelle par le bas bout, elle donne une lumière plus sombre, mais elle brûle plus longtems, que quand on l'allume au haut bout. Car quand elle est renversée elle brûle contre le trait, qu'on donne ordinairement à la mèche en faisant les chandelles.

*Pour séparer presque en une minute le cuivre de l'argent.*

Prenés une pièce d'argent d'alliage, étendés sur cette pièce du souffre pilé; allumés-le: Quand il sera brûlé jettés cette pièce d'argent dans de l'eau froide, quand vous l'en retirerés que de l'argent pur.

*Pour faire fondre incessamment toutes sortes de métaux.*

Prenés du souffre pulverisé, du salpêtre,

pêtre, de l'écorce de bois de buis, le tout pulverisé, de l'un autant que de l'autre, mettés tout cela dans une coque d'œuf, & le métal dessus, & sur le métal encore de la même poudre. Allumés-la avec un charbon ardent, & vous verrés par expérience, que le métal fondra d'abord.

*Pour donner une bonne trempe à un couteau, à une scie, ou à quelqu'autre semblable instrument.*

Prenés ces instrumens, trempés-les sept fois de suite dans du sang de cochon ou d'ours, ou dans de la graisse d'oïe, & toutes les fois que vous les aurés trempés, séchiffés-les au feu, avant que de les retremper, & vous leur donnerés une bonne trempe.

*Autre secret, pour préparer toutes sortes d'armes & les mettre par-là en état de couper le fer.*

Prenés de l'acier, qui soit bon, & bien nettoïé, prenés ensuite des vers de terre, distillés-les. Prenés de cette  
eau

eau & du jus de reffort ana, & trempés-le 4. ou 5. fois tout rouge. Cela lui donne une fort bonne trempe.

*Item*, Prenés de la joubarbe ou de ces racines, qui fleurissent & croissent sur les toits des maisons, cuisés-les dans l'eau, & trempés-y des couteaux, des vile-brequins & autres instrumens tout rouges.

*Pour couper un verre.*

Prenés un fil de souffre, attachés-le autour du verre à l'endroit, où vous voulés le couper; allumés le souffre, & le verre se rompra à l'endroit, où le souffre a brûlé.

*Pour enclouer un cheval aussi longtems que l'on veut, sans le toucher, & même sans être présent.*

Prenés trois clous d'un vieux fer à cheval, puis un clou d'un vieux cercueil, que les enterreurs déterrent fort souvent en faisant les fosses. Cloués ces quatre clous dans le pas d'un cheval, que vous voulés faire boiter, laissés-

les y, & d'abord le cheval commencera à boiter du pied, dans le pas duquel vous aurés cloué ces 4. clous. Mais dès que vous retirerez ces clous de la terre, cela cessera, & le cheval ira son train comme auparavant.

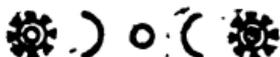
*Pour préparer un fusil en telle sorte, qu'on tire dans le col toutes sortes de gibier à plumes.*

Tâchés d'avoir d'un Bourreau un clou, dont il se soit servi pour clouer sur la roue la tête d'un criminel, surtout la partie de ce clou du côté de la pointe, faites-en faire par un armurier une visière au gros bout du canon & une mouche au-dessus de l'embouchure de votre fusil, au signe du fagittaire, c'est-à-dire, au tems qu'il règne, & à l'heure de Mars; mais il ne faut pas qu'on le mette au feu. Alors vous aurés un fusil, avec lequel vous pourrés tirer au col toutes sortes de gibier à plumes. Mais si vous vous en servés pour autre chose, comme par exemple pour tirer au blanc, ou  
pour

pour tuer un lièvre , votre fusil sera gaté, & vous ne pourrés plus vous en servir pour le gibier à plumes.

*Pour faire une saumure , avec laquelle on puisse attirer les cerfs & autres bestes sauvées dans les forêts à deux lieues à la ronde.*

Tués une biche, qui porte, ouvrés-lui le ventre, & prenés-en le fruit, cuisés-le dans une chauderée d'eau , jusqu'à ce qu'il devienne comme de la bouille. Prenés ensuite des racines de l'herbe appellée communément *levisticum* ou *ligusticum*, & des racines de pimpernelle, de chacune plein un van; il faut auparavant les avoir laissé deux ou trois semaines sur un grenier pour les bien sechir & les piler; Prenés aussi de l'argile ou de la terre grasse d'un four, il faut qu'il y en ait en plus grande quantité que le reste. Ajoutés-y une may pleine de sel pilé, & toute la saumure d'une tonne à harangs. Mélés tout cela avec la bquillie du fruit de la biche, en sorte que vous en



fassés une pâte , & mettés-en par-ci par-là dans la forêt , selon la coûtume, toujours un coup de fusil l'un de l'autre, les bêtes sauvés s'y trouveront en foule. C'est un secret qu'on a souvent éprouvé.

*Pour jouer un tour à quelqu'un , & faire que ses chevaux ou ses vaches , ou son autre bétail ne puissent pas manger.*

Frottés aux chevaux ou aux vaches ou aux autres bêtes la langue & la bouche en dedans d'oing de cochon, en sorte que personne ne s'en apperçoive , & ces bêtes ne mangeront point du tout desorte qu'on croira , qu'elles sont malades. Mais si vous voulés faire , qu'elles puissent manger comme auparavant , vous n'avez qu'à leur froter la langue & la bouche de sel ou de vinaigre , & elles recommenceront à manger.

*Secret infallible contre la mortalité des bêtes , dont on ne peut pas paier la valeur.*

Pre-

Prenés de ces éponges ou excressences jaunâtres, qui croissent auprès les tilleuls, mettés-les dans l'eau, dont vous abbruvés votre bétail, & laissés-le boire là-dessus, aucune vache ni autre bête rouge ne vous crevera. Et si quelqu'une de vos bêtes est attaquée de cette maladie contagieuse, pulverisés-en un peu, & mettés-la dans son brúvage, & cela la guérira. On s'est servi de ce secret dans les metairies du Prince, & l'a tenu jusqu'ici fort caché.

*Pour faire du savon, avec lequel on puisse ôter les taches de toutes sortes d'étoffes & d'habits, comme aussi du savon, qui rende la peau belle.*

Prenés la moitié d'un fiel de boeuf, deux blancs d'œufs, une livre d'Alun brûlé, & un peu de sel, mélés bien tout cela ensemble. Prenés ensuite du savon blanc rapé, autant que de tous ces ingrédients, faites-en des boules, & sechissés-les au soleil, & vous aurés de bon savon pour les taches.



Quand vous voudrés vous en servir pour ôter les taches, lavés premièrement le drap ou l'étoffe dans de l'eau froide, frottés-les ensuite bien avec ce savon, & laissés-le un peu dessus: Lavés-le ensuite avec de l'eau froide, & les taches s'en feront allées. Mais si vous voulés faire du savon pour rendre les mains bien belles & bien blanches, prenés de la racine de fleurs de lis blanches, de la racine d'Arum vel serpentariæ minoris, de la racine d'orties, de la racine de poligonaton, & de la racine de Brïoine, ou vitis albæ, & de la moutarde, de l'un autant que de l'autre, pulverisés bien tout cela, mêlés-le avec du savon de Vénise, fondue dans de l'eau de fleurs d'haricots & dans du blanc d'œufs, en sorte que cela fasse une masse épaisse. Faites-en des boules, laissés-les sechir & servés-vous-en, vous aurés les mains belles.

*Un beau secret pour savoir, si une personne absente depuis un an & davantage,*



⊗ dont on n'a aucune nouvelle,  
est encore en vie, ou non.

Quand quelqu'un d'une maison, soit Père, ou Mère, ou fils, ou fille ( car il faut que la personne, pour laquelle on veut éprouver ce secret, ait droit d'héritage dans la maison ) est en voïage, & demeure dehors outre le tems préscrit, & que l'on ne peut point apprendre de ses nouvelles, s'il est encore en vie, ou s'il est mort; prenés de la plante, qu'on appelle Thelephilum, ou Crassula, rompés en une branche, & mettés-la dans cette intention en quelque endroit sous le toit de la maison; si la personne est encore en vie, cette branche, quoique rompue, commencera à croître de nouveau de la longueur d'une main, demeure vete pendant quelque tems, & pousse de nouvelles feuilles vers sa pointe, quoique les feuilles d'enbas se flétrissent; Mais si la personne n'est plus en vie, la branche de cette herbe commence bientôt à flétrir & à sechir.



*Pour ne point s'enivrer.*

Ceux qui ne veulent point s'enivrer, n'ont qu'à manger à jeun sept ou neuf amandes amères.

*Probatum est.*

*Item*, quand on avale un œuf tout crud, cela empêche aussi l'effet du vin; & quand un homme feroit déjà ivre, il se désenivrerait.

*Item*, mangés, un quart d'heure avant que de boire, trois noïaux de pêches, & bûvés ensuite un peu de suc de choux avec du sucre. *Item*, bûvés à jeun un bon coup de lait, ou d'eau, il vous préservera deux heures de l'ivresse. Ou si vous ne vous voulés pas enivrer si-tôt, mangés beaucoup en bûvant.

*Pour guérir le mal de tête, qui vient d'avoir trop bû.*

Ceux qui ont mal à la tête pour avoir trop bû le jour devant, n'ont qu'à boire du vin chaud.

Ou bien, ils peuvent, avant que de se

se coucher, boire un bon coup d'eau. De même, si un homme, qui est yvre, mange le soir avant que de se coucher du pain de coings, où il y ait de gros raisins de Corinthe, du fenouil, de l'anis & autres choses semblables, qui ferment l'estomac, alors son estomac se ferme, & la tête ne lui fait point mal le lendemain. Le meilleur remède en pareil cas, est de pouvoir rendre gorge, parce que tout ce qui sur-charge l'estomac s'en va par-là.

*Item*, on n'a qu'à manger le matin à jeûn un, deux ou trois morceaux de gingembre confis dans le sucre, cela guérit les douleurs de tête, & réveille l'appetit.

*Pour faire qu'un homme s'enyvre en peu de tems, sans que cela lui fasse du mal.*

Prenés du bois d'Aloës, mettés-le dans le vin, donnés-en à boire à quelqu'un.

Ou, prenés de la racine de Mandragore , cuifés-la dans de l'eau , mélés cette eau dans le vin, cela enyvre d'abord.

Ou bien, mettés dans le vin de l'eau de fleur de sureau , ce qui non seulement enyvre d'abord , mais auffi fait qu'on s'endort tout de suite : Mais il n'en faut pas mettre beaucoup , car autrement cela pourroit nuire à la personne, qui en prendroit trop.

De même, quand on met une demi-chopine d'eau de vie dans un tonneau de bière, & qu'on le laisse cuver l'un avec l'autre , cela enyvre auffi d'abord.

*Pour désenyvrer en peu de tems un homme yvre.*

Quand on boit beaucoup de vinaigre sur le vin , ou que l'on mange du pain d'épices , on désenyvre en peu de tems.

*Item*, Beuvés le matin à jeün, avant que de vous enyvrer , une once d'eau de Betoine, & quand vous vous êtes enyvré , couvrés vos parties honteufes d'un linge mouillé.

*Pour*

*Pour jeter du feu par la bouche sans en ressentir aucun dommage.*

Prenés du charbon de bois de faule bien pilé & bien criblé, & du cotton qui n'ait point encore servi. Faites-en un peloton, enveloppés-le bien dans cette poudre, coufés-le bien de tous côtés. Coupés en un peu d'un côté, & mettés-y un peu de feu. Mettés-le ensuite lentement dans la bouche, touchés-le fort doucement avec les dents, tenés bien le peloton, & soufflés, il vous sortira beaucoup de feu de la bouche sans vous causer aucun dommage.

*Pour savoir si une personne malade se relevera de sa maladie, ou si elle en mourra.*

Prenés un peu de lard, frottés-en la plante des pieds de la personne malade, & jettés le lard à un chien. Si le chien le mange, c'est signe qu'elle en reviendra; si non, elle en mourra.

Ou bien prenés un petit morceau de pain, & frottés-en le front de la per-

sonne malade ; donnés-le à manger à un chien. Si le chien le mange, le malade vivra, si non, il moura.

*Item*, prenés du lait d'une femme, qui allaite un garçon, & de l'urine du malade, mélés-les ensemble. Si le lait se tranche, il vivra, si non, il en moura.

Ou bien, contés les jours depuis le commencement de sa maladie, prenés de la raciné d'une herbe, qui ait autant de feuilles, qu'il y a de jours, qu'il est malade, & pendés-la lui au col. Si la maladie peut se guérir, le malade fera gai & joieux, si non, il en moura.

*Item*, mettés une emeraude sûr le cœur d'une personne, qui tombe du haut mal, si elle doit en mourir, l'éméraude sautera en pièces. *Probatum est.*

Prenés des orties vertes, qui ne piquent point, mettés-les vingt-quatre heures durant dans l'urine du malade ; Si elles demeurent vertes, le malade guérira ; mais si elles se flétrissent & pourrissent, il moura.

*Autre*

*Autre secret, dont on peut se servir dans cette vûe à l'égard des personnes attaquées de maladies contagieuses.*

Donnés à une personne, qui a la peste, ou qui est attaquée de quelque autre maladie épidémique 1. trefeau d'yeux d'ecrevices dans du vinaigre chaud. S'il ne le rend pas, il y a bonne espérance que le malade guérira; Mais s'il le rend, c'est une marque certaine, que le cœur est frappé mortellement.

*Pour empêcher les mouches de se mettre en Été sur la peau ☼ sur les plaies ouvertes des chevaux.*

Frottés-leur seulement les plaies de mente, aucune mouche ne s'y mettra.

*Item*, Frottés les chevaux en Été avec le suc des feuilles de courges.

Ou bien, frottés-les avec de l'huile, dans laquelle vous aurés cuit de la graine de laurier.

*Item*, prenés de l'Agrimoine cuite avec de l'Osterlucie, (nom d'herbe, qu'on ne connoit plus & qui vient d'Aristolo-



stolochia) frottés-en les chevaux ; aucune mouche ne s'y posera.

*Pour faire qu'un cheval ne se couche point dans l'eau.*

Prenés un gros pot de terre, & quand vous remarquerez que le cheval veut se coucher, cassés lui le pot sur la tête. De sa vie il ne se couchera plus dans l'eau.

*Pour empêcher un cheval de se fourboire, ou de trop boire à la fois.*

Prenés une langue de serpent, arrachée à un serpent tout vif : Enlacés-la dans votre fouet. Pendant que vous la tiendrés dans l'eau au dessus du cheval, il ne boira point trop, quand il n'auroit bû de trois jours.

Ou bien, mettés-lui chemin faisant une petite branche de sureau sur la tête, il ne boira point trop dans la chaleur.

*Secret divertissant, pour faire qu'une femme ne puisse point battre du beure.*

Quand on met un petit morceau de  
sucre

sucre dans la crème ou dans le lait, on ne sauroit en faire du beurre, car la subtilité du sucre ne permet pas à la crème de se former en un corps plus solide, ni au lait de se trancher.

*Pour faire qu'un voïageur ne soit point  
attaqué par les loups.*

Quoique l'on ait écrit bien des moyens pour faire peur à un loup, & pour le chasser, ils sont cependant très-incertains, & l'on ne peut pas s'y fier; mais en voici quelques-uns, qui ont été souvent éprouvés.

Emportés avec vous une mèche allumée, ou un flambeau allumé, & en cas de besoin faites en sortir le feu avec force, en sorte qu'il donne beaucoup d'étincelles; c'est ce que le loup craint, & s'éloigne: Car tous les loups craignent le feu,

*Item*, prenez de vieux haillons, tout ce que vous en pourrés ramasser, attachés cela à un bâton, & trainés-le après vous, le loup ne vous fera rien. Et plus

plus vieux que sont les haillons, & mieux c'est.

*Pour attraper des canards & des oiseaux.*

Prenés de la Tormentille & cuisés-la dans de bon vin; Mettés-y ensuite du seigle où de l'orge, jettés-les sur l'endroit, ou voustendés vos filets. Quand les oiseaux en mangent, ils s'enyvrent & s'engourdissent de sorte qu'ils ne peuvent plus s'envoler. Alors on peut les prendre à la main, sur tout quand il y beaucoup de neige.

Ou bien, prenés de la farine de froment, mélés-la dans de la lie de vin, laissés-l'y huit jours, mettés-y de la chelidoine, & laissés bien tremper le tout ensemble; jettés-en aux oiseaux; aussitôt qu'ils en mangent, vous pouvés les prendre à la main.

*Item*, chargés un fusil à poudre, comme il convient de faire, mettés-y de la bourre de papier sec, sur celle-là encore de l'autre frottée de suif ou de quelqu'autre graisse, sur celle-là encore une autre de papier sec. Emplissés  
tout

tout le fusil d'eau, bouchés-le bien ferré avec un papier, tirés sur un buisson, où il y a beaucoup d'oiseaux, ils en feront tout étourdis & tomberont par terre, de sorte que vous aurés le tems de vous en saisir.

*Pour faire qu'un coq ne puisse pas chanter.*

Pendes au col d'un coq un cercle de sep de vigne, ou quelqu'autre chose, qui fasse du bruit, il ne pourra pas chanter.

Ou bien coupés-lui un peu du bout de languē, & il ne chantera point.

*Pour attraper facilement du poisson.*

Prenés de l'huile de laurier, de la graine d'hyosciamé ou d'herbe Apollinaire, de l'eau de vie, du miel, & du fromage pourri, mêlés tout cela ensemble; vous pouvés aussi y mettre des noix. Faites de tout cela de petites boules, jettés-les au fond de l'eau, & les poissons, qui en mangeront, viendront sur l'eau. Mettés-les dans de l'eau fraiche, & le poisson sera bon. C'est  
l'eau

l'eau fraîche, qui les fait revenir; ainsi il faut toujours leur en donner.

*Item*, prenez de l'herbe Valériane, faites-en de petits gâteaux, jettés-les dans l'eau; dès le moment qu'un poisson en mange, il devient yvre, & nage sur l'eau.

*Item*, prenez du Camphre, de la farine de froment, de la graisse de héron, de l'huile d'olive ana i. once; mêlés-les tout ensemble, ce sera un onguent; quand vous voudrés attraper du poisson, oignés vous en les mains & les jambes, vous verrés des merveilles.

*Pour connoître s'il y a de l'eau dans le vin, ou dans le vin doux.*

Prenez un bâton, ou une buche de paille, & frottés les bien d'huile, & poussés-les dans le vin, ou dans le vin doux. S'il s'y attache quelques gouttes d'eau, il y a de l'eau dans le vin.

Ou bien, prenez de la graine de Genève, mettés-les dans un tonneau; si elles nagent par dessus, le vin est pur; mais

mais si elles coulent à fond, il y a de l'eau.

*Item*, versés le vin sur de la chaux-vive; s'il y a de l'eau, la chaux se dissoudra, si non, elle n'en deviendra que plus dure.

*Item*, versés de l'eau & du vin dans un verre vuide, trempés un ruban de laine dans l'eau, de sorte qu'il soit bien trempé & mouillé en dedans & en dehors, laissés-en pendre un bout dans la boisson, qui est dans le verre, & mettés l'autre bout dans un autre vase à côté du verre: Le ruban attirera dans l'autre vase toute l'eau, qu'il y a dans le verre, & ainsi il y aura moins de vin.

*Probatum est.*

*Pour faire de l'ancre, qui paroisse noire pendant 40. jours, & qu'après ce tems-la on ne puisse plus voir.*

Prenés du bonne eau forte, faites-y cuire des noix de gale & du vitriol. Mettés-y ensuite du sel ammoniac, autant que vous en pourrés dissoudre dans l'eau; mettés-y aussi de la gomme d'Ara-



d'Arabie. Cette ancre fera ce que nous venons de dire, & sera d'abord aussi noire, que de l'autre ancre.

*Pour faire de l'ancre, qu'on ne puisse lire, que sur le feu ☞ dans l'eau.*

Prenés du suc d'oignons & d'ails, ou du lait, servés-vous en pour écrire sur du papier; tenés-le sur de la braise, & on pourra le lire.

Ou bien, mettés de l'Alun dans l'eau, & écrivés; quand vous voulés lire votre écriture, tenés-la sur de la braise.

*Item*, prenés du bel Alun bien pur, pilés-le bien menu, criblés-le enforte qu'il soit aussi fin que de la farine; versés-y de l'eau fraiche, mais de manière qu'il ne se délie pas trop; écrivés avec cela ce que vous voudrés, laissiés-le sechir, & on n'en verra rien; quand vous voudrés le lire, mettés-le dans un bassin avec de l'eau, & laissiés-l'y un quart d'heure; alors votre écriture paroitra bien belle & bien noire sur le papier, & on pourra fort bien la lire.

*Quand*

*Quand on se voit par sorcelerie forcé  
d'aimer une personne malgré soi,  
pour y remédier.*

Si vous vous voïés forcé d'aimer  
une personne malgré vous, & de cou-  
rir après elle, mettés une paire de  
souliers neufs, & faites dans ces sou-  
liers deux lieues de chemin, jusqu'à ce  
que vos pieds soient en sueur, dé-  
chauffés ensuite le soulier droit, ver-  
sés-y de la biere ou de vin, & bu-  
vés-en un coup. Dès ce moment-là  
vous haïrés la même personne.

Ou bien, prenés une dent de la té-  
te d'une personne morte, parfumés-  
vous-en, & cela vous aidera.

*Quand on a donné l'amour à manger à  
quelqu'un.*

Prenés de la ruë, ou de celle qui  
croît sur les murailles, & des raisins,  
ana i. trefeau, & i. trefeau de thé-  
riac, faites le griller dans un oignon,  
& donnés-le lui à manger.

Ou prenés du lait d'une femme,  
un

un bon gobelet plein , bûvés-le , & le droit que vous avés perdu , revien dra.

*Item* , allés dans une vigne avant le lever du soleil , arrachés un sep de raisin blanc de la terre , pissés dans le trou , & jettés ensuite le sep dans une rivière , & cela vous aidera.

*Pour rendre à un homme la virilité qu'il a perdue.*

Arrachés de la terre un échalat de chêne dans une vigne , déchargés votre urine dans le trou , & remettés-l'y renversé sans dessus dessous avant le lever du soleil.

*Item* , pissés à travers de votre anneau nuptial , & cela vous aidera.

*Pour dérouiller l'argent enrouillé.*

Prenés de la poudre de thuyes pilées , du sel , du poivre pilé & du vinaigre , frottés-en l'argent enrouillé , mettés-le sur du charbon ardent , & il deviendra beau.

*Pour*

*Pour faire qu'un Ducat soit de poids.*

Prenés du fumier de cheval tout frais, exprimés-en le suc, & mettés-y votre Ducat, il deviendra pesant & plus que de poids.

*Pour conserver de la glace pendant tout l'Été.*

Mettés de la glace dans un tonneau de chêne, & fermés-le bien; mettés-le dans une cave profonde & bien fraiche, & vous pourrés la conserver tout l'Été.

*Quand on a enforcélé un fusil.*

Prenés de la mousse d'une tête de mort, chargés-la dans votre fusil entre la poudre & le plomb, tirés alors, aucune forcelerie ne vous en empêchera.

*Pour faire un Cercle rond sans instrument ni Compas.*

Prenés un feuillet de papier, rond ou quarré, comme il vous plaira, de la grandeur environ de la paume de la  
 P main,

main, prenés une plume à la main, comme vous l'y prenés pour écrire, posés votre bras sur la table, & mettés le quatrième doigt de la main, ou le petit doigt à peu près au milieu du papier, enforte que la plume trempée dans l'ancre touche aussi au papier; prenés de l'autre main le papier & tournés-le tout doucement, enforte que le doigt, qui est au centre, ne forte point de sa place, & la plume fera un cercle bien juste & bien regulier. Voulés-vous trouver le centre de ce cercle, vous n'avés qu'à plier le papier en quatre, & vous trouverés le centre au milieu de la croix. C'est ainsi que vous pouvés dessiner tout ce qu'il vous plaira.

*Pour mesurer la hauteur d'une tour ou d'un bâtiment par le moïen de l'ombre de la lune ou du soleil.*

Quand vous voulés mesurer une tour, posés une aune, ou un bâton d'une certaine mesure, comme par exemple une toise, rectangulairement sur la terre,

re,

re, en sorte que ladite mesure ne panche, ni d'un côté, ni d'autre, prenez alors un autre bâton pour mesurer la longueur de l'ombre, que l'aune jetté sur la terre. Mesurez ensuite avec ce bâton toute l'ombre de la tour, ou du bâtiment, ou de l'arbre, dont vous voulés savoir la hauteur; autant de mesures qu'il y aura, autant d'aunes feront la hauteur que vous cherchés. Mais il faut que l'ombre tombe sur un lieu plain & uni, & non sur quelque'autre bâtiment; car en ce cas-là, cela ne se rencontreroit pas.

*Comment on peut facilement dessiner toutes sortes de figures.*

Prenés le quart ou la moitié d'une feuille de papier, frottés-le d'un côté de suif dur, prenez ensuite un peu de noir d'Allemagne, frottés-en le suif sur le papier, & il deviendra noir; frottés ensuite encore une fois le papier de suif, & il sera prêt. On peut aussi prendre du lard au lieu de suif,

& aulieu du noir d'Allemagne du Polus pulverisé, & le dessein sera rouge.

Quand donc vous voudrés desliner quelque chose, prenés le papier, sur lequel vous voulés mettre votre dessein, & appliqués-y le papier noirci ou rougi, en sorte que le côté coloré soit sur votre papier, que vous destines au dessein; mettés ensuite votre figure sur celui-là, & repassés-en tous les traits avec un poinçon d'os, & tous les traits se trouveront bien marqués sur votre papier. Alors vous prendrés une plume pour y mettre la dernière main & achever ainsi l'ouvrage.

*Pour savoir combien il y a encore de vin ou de bierre dans un tonneau, sans l'ouvrir.*

Pour savoir combien il y a encore de vin ou de bierre dans un tonneau, les hôtes ont coûtume de frapper contre le tonneau; mais on peut le savoir encore mieux d'une autre manière: Prenés un tuïeau de verre, tournés la broche sans dessus dessous, de sorte que l'ouverture-

verture du robinet soit enhaut, posés-y votre tuïeau de verre, & liés-y quelque chose tout autour, afin qu'il n'en sorte rien. Tournés ensuite le robinet; alors le vin ou la bierre montera dans le tuïeau à la hauteur de ce qu'il y en a encore dans le tonneau, ce que vous pouvés marquer sur le fond du tonneau avec de la croie.

*Pour remplir un tonneau, sans en ouvrir la bonde.*

Si un tonneau n'étoit plus qu'à demi plein, ou qu'il y en eût encore moins, & que vous voulaffiés le remplir par la broche, prenés un tuïeau de fer blanc d'un empan plus haut que n'est le tonneau, renversés la broche, enforte que l'ouverture du robinet soit enhaut, mettés-y le tuïeau, & liés-le bien ferme tout autour avec un linge. Mettés un entonnoir sur le tuïeau, & empliffés le tonneau autant que vous voudrés; cela entre dans le tonneau, qu'il y a lieu de s'en étonner.

*Pour prendre l'empreinte d'une Médaille ou d'une Pièce d'argent ou d'or.*

Prenés du plomb mol, battés-le plat, & l'aïant posée sur la médaille, ou sur la pièce d'argent ou d'or, prenés un pesant marteau & frappés un bon coup dessus, & vous en aurés l'empreinte. On pourroit en dire davantage; mais on passe cela sous silence, à cause de l'abus qu'on en pourroit fairé.

*Pour conserver longtems des Tablettes.*

Pour conserver en bon état des tablettes de peau d'âne, il ne faut point se servir d'eau pour l'effacer; mais il faut prendre dans un linge de la pierre ponce pulverisée, & l'effacer ainsi en l'en frottant, & ce sera le moïen de les rendre toujourns plus belles & meilleures.

*Pour trouver la ligne méridionale dans un bois ou dans un désert, sans le secours de la boussole, du soleil, de la lune ☾ des étoiles.*

Si

Si vous avés une aiguille bien subtile, dont la pointe soit frottée d'aiman, & que vous la mettiés sur de l'eau, la pointe se tournera vers le nord : Mais au défaut d'une aiguille aimantée, toute autre aiguille bien mince & bien subtile peut rendre le même service, & si vous la posés tout doucement sur de l'eau dans un vase, elle tournera un bout vers le Midi & l'autre vers le Nord; & s'y fixera. Mais si l'aiguille est grosse & pesante, en sorte qu'il y auroit à craindre, qu'elle ne coulât à fond, passés-la à travers d'un brin de bois fort léger, ou d'un peu de liège, & elle vous rendra le même service.

*Pour changer l'eau salée de la mer en eau douce, qu'on puisse boire.*

Quand vous êtes sur mer, & que vous manqués d'eau douce, prenés une retorte, dans laquelle on a coûtume de distiller les herbes; mettés-en le couvercle dans un grand plat de terre sans fond, qui soit bien fermé autour du couvercle avec de la terre grasse,

afin qu'il n'en sorte point d'eau. Emplissés la retorte d'eau de mer, distillés-la plusieurs fois, vous en tirerés quantité d'eau douce.

*Pour fournir à une forteresse les provisions nécessaires pour 15. à 30. ans, en sorte qu'on puisse se passer de bois.*

Prenés une grande quantité de châtaignes ou de marons, faites-les peler, sechir & moudre, mettés-en la farine dans de grands coffres ou dans des tonneaux, bien ferrée & pilée avec un pilon, l'une sur l'autre, afin qu'elle soit ferme; n'y laissés point entrer d'air jusqu'à ce qu'on en ait besoin. On peut manger cettes farine toute crue & seche, & on n'a besoin pour cela ni d'eau, ni de feu. C'est ce qu'on peut aussi faire avec de la farine de froment, mais elle n'est pas si bonne, que celle de châtaignes.

Prenés aussi du millet, faites-le cuire, en sorte qu'il soit bien cuit; mettés-le par masses sur des planches, & sechifés-le au soleil, ou dans des poiles chauds; fai-

faites-en ensuite de la farine, mettés-la bien ferrée & pilée dans des tonneaux: quand vous en aurés besoin mettés-y du vin, ou du lait, ou de la bierre, ou de l'eau, & vous aurés une bonne bouillée déjà toute cuite & qui se regonfle, sans qu'on ait plus besoin de bois pour s'en servir.

*Item,* Faites tuer des bœufs, des brebis & des cochons en suffisante quantité, désossés-en la chair, & mettés-la sous la presse, ou dans un pressoir, où l'on presse la vandange, autant qu'il y en peut aller, dans toute sa largeur; quand vous y en aurés mis une couche, prenés des côtes d'ails, & du poivre pilé grossièrement & du sel, & mettés-le sur cette couche; mettés ensuite là-dessus encore une autre couche de viande, puis sur cette autre couche encore des ails, du poivre & du sel, & ainsi du reste, jusqu'à ce que le pressoir soit tout plein. Faites alors bien donner des tours à la presse, & il en sortira bien des humidités d'eau & de sang mêlé, & la chair au contraire demeu-

ra dans une masse. Mettés ces grands morceaux-là dans une chambre à fumer, & quand elle est bien fumée au dehors, conservés-la, & quand vous voudrés vous en servir, coupés-en des morceaux avec une hache, ou avec une scie, autant que le besoin le demande. Elle demeure bien rouge & succulente au dedans, & est fort bonne à manger. Pour cet effet il faut encore savoir

*L'Art de faire devenir tendres en peu de tems toutes sortes de viandes.*

Prenés la viande, que vous voulés cuire, soit en hyver, soit en Été, enterrés-la pendant 12. heures, cuisés-la alors, elle deviendra d'abord tendre, & ne coûtera pas beaucoup de bois. C'est aussi un bon remède dans des fortes-fesses, ou dans des villes, où le bois est rare.

Ou bien, prenés un morceau d'acier tout rouge, & jettés-le dans le pot, afin qu'il cuise avec la viande, & la viande deviendra tendre sans nuire à personne.

*Pour*

*Pour faire de l'huile puante, capable de faire sortir tout le monde d'une forteresse.*

Quand vous voudriés bien être quitte de la garnison d'une forteresse, prenés 2. livres de terpentine, 1. livre de soufre, une demi-livre d'Afa foetida, 6. onces de seraphinum, 1. livre de fiente humaine, 10. onces de sang humain; Faites distiller le tout ensemble dans une retorte, jusqu'à ce que tous les esprits s'en soient dissipés: Fermés-en bien toutes les jointes avec de la manne, afin qu'il n'en sorte aucune vapeur pendant que vous distillés, mais que tout passe dans le recipient, & gardés ensuite l'huile distillée dans un vase de verre, qui se ferme bien à vis, jusqu'à ce que vous en aurés besoin. Jettés-la alors dans la forteresse dans une boule de feu, ou autrement, comme vous pourrés. Cela ne coûte guères, & cause une puanteur si insupportable, que personne n'y peut tenir.

*Pour blanchir sans beaucoup de peine de l'argent ou de la monnoie de cuivre.*

Prenés un Ecu de bon argent, versés-y un peu de bon vinaigre dessus, & frottés-le avec le pouce jusqu'à ce qu'il s'y forme de l'ordure : Prenés alors cette ordure & frottés-en la pièce de cuivre & elle blanchira, sans que l'Ecu en souffre aucune diminution.

*Pour désaler de la viande trop salée ou tel autre mets qu'il vous plaira.*

Quand les mets sont encore dans le pot, prenés une eponge nette, & jetés-la dedans, où vous la laissérés un peu : En la retirant vous verrés, qu'elle a attiré à soi tout le sel : Mais si les mets étoient encore trop salés, lavés l'éponge dans de l'eau chaude, & jetés-la encore une fois dans le pot, & les viandes ne feront plus trop salées, mais bonnes à manger.

*Pour désaler de la viande ou du poisson.*

Enveloppés-les dans un linge blanc,  
met-

mettés-les dans du fable pendant la nuit. Cela en tire tout le sel, & les rend tels, qu'ils doivent être.

*Pour guérir un chien enragé.*

Cuifés de la cigue dans de l'eau, & lavés-l'en, il fera guéri.

*Pour envénimer une épée ou un sabre.*

Faites rougir la lame d'une épée ou d'un sabre, trempés-la toute rouge dans du suc d'oleandre ou de rhododendron, elle deviendra dure & vénimeuse, en sorte que quiconque en fera blessé, est incurable, quand il ne perdrait que deux ou trois gouttes de sang.

*Pour ouvrir sans peine un cademat.*

Prenés un mouchoir, roulés-le ensemble & faites-le passer par la branche demi-circulaire du cademat. Liés-le ensemble, & donnés un bon coup sur le mouchoir, & le cademat s'ouvrira. Mais tous les cademats ne le font pas.



*Secret certain & souvent éprouvé contre le mal appelé Psora, qui couvre la tête de bosses & d'ulcères.*

Faites bien tondre le Patient, ôtés-lui les croutes des bosses autant que vous pourrés, lavés-lui ensuite la tête avec de la bonne lessive, & repandés-lui avec un crible de la cendre de bois de chêne sur la tête, en sorte qu'elle en soit toute couverte. Laissés-l'y 15. jours, après quoi vous leverés le tout fort proprement, & oignés-en tous les soirs les ulcères avec de l'onguent d'Ar-ragon, aussi chaud, qu'il pourra le souffrir; & mettés-y un emplâtre, que l'on nomme emplastrum diachilon; faites cela tous les soirs, & vous le gué-rirés en peu de tems.

*Pour guérir des os froissés, ou disloqués, ou brisés par une rude chute, ou fracassés par quelque accident.*

Si quelqu'un avoit été battu, ou s'il étoit tombé, en sorte qu'un de ses mem-bres fût disloqué, ou que son corps fût

fût fracassé & plein de contusions, il faut, après avoir remis les membres disloqués, se servir pour les guérir des médicamens suivans.

Prenés de la cendre légère, qui soit bien brûlée & bien blanche, & bien criblée, 1. livre, de la râpure ou limure de bois, 6. onces, de la chrysite, 4. onces, de la terpentine, 3. onces, de l'huile de roses, 11. livres. Mettés tout cela ensemble dans un pot de fer, mettés-le au feu, faites-le cuire, jusqu'à ce que les matériaux, qui y sont, se changent en onguent. Frottés de cet onguent sur un linge, & appliqués-le sur l'endroit interessé aussi chaud, qu'on pourra le souffrir. Mettés-y tous les soirs & tous les matins un nouvel appareil, & vous verrés des merveilles.

*Pour guérir de la dysenterie.*

Prenés des belues seches & pulverisées quelques fois de suite dans du vin, mangés du bouillon de viande de bœuf bien gras, tenés-vous bien chaudement,  
&

& frottés-vous le nombril d'huile de muscade. Probatum est.

*Remède certain contre les Avoies, quand un cheval s'est fourbié.*

Prenés un peu de la peau d'une Bellette blanche, hachés-la bien menue, & donnés-en trois fois au cheval dans son avoine.

*Pour les enflures, que les chevaux ont à l'os de la jambe des pieds devant, & à la jointure entre le pied & le sabot des pieds derrière.*

Ces enflures leur viennent du trop d'humidité, que souffrent les chevaux; ainsi prenés le cheval & menés-le dans une prairie verdoïante; attachés-le non seulement par devant, mais mettés aussi un pal à côté de chaque pied, arrachés-lui tous les fers, & attachés-lui les quatre pieds à ces quatre pals, de sorte qu'il ne puisse pas lever un pied. Laisés-le six heures en cet état, chassés-lui les mouches, afin qu'il se tienne en arrêt; alors détachés-le, car  
le

le gazon aura attiré à soi toute cette humidité.

Prenés ensuite une pèle, & servés-vous-en pour lever hors de terre les quatre pièces de gazon, sur les-quels reposoient ses quatre pieds, mettés les gazons à l'envers, de sorte que l'herbe soit en dessous, sur de la toile ou sur une pallissade, afin qu'ils soient bien à l'air, & le cheval fera guéri.

*Moïen très-utile pour faire sauter ou couvrir les cavales.*

Si votre cheval entier ou votre cavale n'étoient pas bien chauds, ou que celle-ci rejettât la semence après l'avoir reçue, & que vous vouliés cependant bien en avoir des poulains, prenés un morceau de drap, & frottés-en bien les parties de la cavale; menés ensuite le cheval entier guères loin de la jument, & frottés-lui bien le né de ce même morceau de drap ou d'étoffe de laine, alors il en sentira l'odeur, en prendra envire & la couvrira. Dès qu'il l'aura quittée faites jetter à la cavale un baquet

quet d'eau fraîche aux parties : Cela l'épouvantera & elle retiendra la semence. Après cela vous la ferés promener une demi-heure, & la laisserés reposer dans l'écurie. Elle concevra certainement.

*Pour faire qu'un pot de terre renversé boive un plat rempli d'eau.*

Prenés un plat, de terre ou d'étain, emplissés-le d'eau. Prenés ensuite un pot, qui soit un peu vaste en dedans, & qui ne soit point fendu. Alumés une demi-feuille ou une feuille de papier, jettés-la dans le pot, laissés-l'y brûler, & quand elle est presque brûlée renversés le pot sans dessus dessous, enforte que le dessous soit enhaut & que l'entrée du pot soit posée dans le plat qui est plein d'eau. Alors le pot boira l'eau avec violence, ce qui est divertissant à voir.

*Pour lever un verre de bierre avec une buche de paille, seulement en l'y mettant.*

Prenés

Prenés une buche de paille , qui soit bien entière , & qui ne soit point du tout fracassée ; coupés-en une partie à l'endroit d'un noeud ; servés-vous-en pour mesurer la largeur de l'ouverture du verre , dans le haut , par où l'on boit , en mettant la paille à travers le verre. Quand vous aurés pris cette largeur , pliés la buche de paille , enforte qu'elle entre comme rompue dans le verre plein de biere , retirés-le tout lentement en dehors , comme si vous vouliés l'en ôter tout à fait ; alors la paille s'attachera tellement au verre , que vous enlèverés le verre & tout ce qui est dedans avec votre buche de paille ; chose , qui paroît étrange à des ignorans , & qui n'est pas un des moindres secrets de l'art , sur lesquels on peut sûrment gagner & gagner la gageure.

*Pour mettre un couteau dans un mouchoir , & le rouler ensuite doublement ensemble , enforte que quand on le déroule le couteau en soit dehors.*

Eten-

Etendés un mouchoir sur une table, mettés un couteau dessus; prenés ensuite la partie du mouchoir, qui est de votre côté, & le repliés sur l'autre partie, en sorte qu'il soit double, & que le couëteau soit en dedans; mais il faut prendre garde en le pliant, que la partie qui est repliée sur l'autre, passe la partie de dessous de la largeur d'environ trois doigts, ou qu'elle soit d'autant plus longue. Alors roulés le mouchoir ainsi double, en sorte que le couteau soit en dedans. Tenés alors les deux parties du mouchoir roulé ensemble d'une main, deroulés-le de l'autre ainsi double, & le couteau, qui auparavant étoit dedans, se trouvera dehors.

*Pour faire reparoître sur la main des Lettres ou d'autres caracteres, que l'on aura brûlés.*

J'ai souvent surpris bien des gens par ce tour de passe passe, de sorte qu'ils croïoient, qu'il y avoit de la sorcelerie. Ecrivés avec une plume nouvelle

vement taillée & avec votre urine ce qu'il vous plaira sur le revers de votre main ; mais prenez bien garde de ne point faire de borgne , & que la plume coule bien. Laissés-le ensuite se-  
chir , & on n'y verra rien : Mais prenez garde que la main ne vous sue, ou que vous ne la mouillés ou laviés. Quand vous voudrés donc en faire l'é-  
preuve , & que par hasard on mettra une chandelle allumée sur la table , é-  
crivés avec de l'ancre les mêmes let-  
tres , mots ou caractères , que vous avés écrits sur votre main , dans la même forme & grandeur sur un petit morceau de papier , & brûlés-le. Pre-  
nés les cendres noires , qui resteront du papier , quand il sera brûlé , & frot-  
tés - vous - en la main à l'endroit , où vous avés écrit ces mêmes caractères avec de l'urine , & ils deviendront tout noirs , & reparoîtront sur la main , comme ils étoient sur le papier brûlé , ce qui étonne tout le monde , sur tout quand celui , qui fait ce tour de passe passe , marmote quelque chose  
entre



entre les dents , & fait en même tems quelques grimaces.

*Pour passer un couteau par la queue d'une cueiller de bois, & la faire tenir sur la table, en ne l'y posant que de la largeur de deux doigts, quoique le couteau soit après la queue.*

Prenés une de ces cueillers de bois, dont on se sert pour manger à table, & non pas une cueiller à pot, passés-y un couteau par la queue, presque tout au bout, en sorte que le couteau pende en bas, un peu courbé du côté du cuiller. Posés alors le cuiller renversé environ de la largeur de deux doigts sur la table, & elle y demeurera pendue, quoique le couteau soit après la queue, ce que cependant elle ne pourroit pas faire d'elle-même.

*Pour faire geler en teins d'hyver une écuelle d'Étain sur la table dans un poile chaud.*

Quand il a gélé en hyver, prenés une écuelle d'Étain, pleine de neige

ge jusqu'au comble ; portés-la dans un poile chaud , mouillés un endroit de la table , & mettés de la neige sur cet endroit mouillé ; posés le dessous de l'écuelle sur la neige , de sorte qu'elle y soit bien appliquée ; repandés ensuite du sel sur le fond de l'écuelle , & versés encore de la neige sur le sel. Laisés l'écuelle en cet état-là pendant un peu de tems , elle se gèlera avec la neige , qui est sous elle , après la table.

NB. On racle auparavant un peu de Bolus rouge parmi le sel , & ainsi on ne fait ce que c'est , quand on repand le sel dans l'écuelle. Cela non seulement cause plus d'étonnement ; mais il en rend aussi l'opération plus certaine.

*Pour faire geler de l'eau à glace en hyver dans un poile chaud.*

Quand il a neigé dans l'eau , prenés un verre dont le col soit fort étroit & le ventre large , comme sont ceux dont on fait les Clepsidres , emplissés-le d'eau tiède & bouchés-le bien. Prenés ensuite de la neige dans un pot  
ou

ou dans un baquet , méttés-y un peu de salpêtre , & un peu de sel commun , & elle deviendra si froide , que la frojdure vous brûlera , & rendra vos mains toutes roides. Mettés le verre plein d'eau au milieu de cette neige , enforte qu'il y soit renfermé & couvert de tous côtés. Laiffés-le environ un bon quart d'heure dans un poile chaud , & l'eau qui est dans le verre se changera en glace.

*Pour faire que les Chiens pissent contre quelqu'un.*

Si vous favés une chienne , qui soit chaude , prenés un morceau de drap ou d'étoffe de laine , & frottés-lui en bien les parties honteuses , & torchés-en ensuite les souliers ou les bas de quelqu'un , tous les mâns ou chiens mâles sentiront cette odeur & la suivront , & la trouvant aux souliers de quelqu'un , ils levèront la jambe & pisseront contre lui.

*Pour*

*Pour jouer un tour divertissant, dans une sale, où il y a beaucoup de gens, qui dansent.*

Quand il y a beaucoup de gens, qui dansent dans une sale, allés-y avant que le monde s'y assemble, & répandés-y quantité d'Ellebore pulvérisée; & plus & meilleur. Quand on commencera à danser, cette poudre d'Ellebore montant en l'air, & saisissant l'odorat de tous ceux qui dansent & de tous les assitants, les fera étrangement éternuer, ce qui est non seulement fort divertissant, mais fait aussi bien souvent cesser la danse.

*Ce qu'il faut faire pour empêcher qu'on ne nous joue un tour de chasseur, pour nous empêcher de tirer juste.*

Quand on nettoïe un fusil, & qu'il y a quelqu'un présent, qui nous porte envie, de ce que nous sommes bon tireur, il y a plusieurs de ces gens-là, qui nous gâtent tous les coups que nous pouvons tirer de la manière qui suit:

Q

Ils

Ils tâchent d'avoir un petit brin du vieux morceau de linge , dont nous nous sommes servis pour nettoier notre fusil , puis faisant un trou vers l'Orient dans un chêne , ils y fount ce petit brin de linge , & y mettent un petit bouchon d'épine blanche , & font par-là , que nous ne pouvons jamais tirer juste ; car quand alors nous voulens tirer quelque gibier , nous commençons à trembler , & le gibier ne nous donne pas le tems de tirer , & nous ne pouvons non plus jamais tirer un coup juste au blanc , à moins que le brin de linge ne soit ôté de l'arbre : Et c'est ce qu'on appelle : Jouer un tour de Chasseur. Il faut donc que ceux , qui veulent s'en garder , toutes les fois qu'ils ont tiré & qu'ils nettoient leur fusil , jettent le linge , dont ils se sont servi pour cela , dans la rivière , ou dans le feu , ou dans un privé , & il n'aura rien à craindre de ce tour de chasseur.

*Pour faire peur à quelqu'un de nuit dans*  
*sa*

*sa chambre, en sorte qu'il croie, qu'il y a des spectres ou des feux folets.*

Tâchés d'avoir de bon bois pourris, qui luise bien de près, coupés-le en petits morceaux, & attachés-les au dos de quelques écrevices. Mettés alors ces écrevices dans la chambre de celui, à qui vous voulés faire peur; car quand il se fera couché, il verra comme des charbons ardents se promener par sa chambre, & se mouvoir d'un lieu à l'autre, ce qui le saisira de peur, & lui fera croire, qu'il y a des esprits errans ou des phantomes.

*Quand on ôte le lait aux vaches par sorcelerie.*

Frottés bien le cul du petit baquet, dans lequel vous avés coûtume de traire le lait, de fiente humaine au dehors, & faites cela quelques-fois de suite à l'heure, que vous avés accoutumé de traire les vaches; alors le beure de la forcière en prendra l'odeur, & elle ne pourra s'en défaire.



*Pour faire qu'il faille qu'une personne fasse toutes les nuits son fait dans le lit, tant que vous voudrés.*

Il faut que vous tâchiés d'avoir des excréments du ventre de la personne, à laquelle vous voulés faire ce tour-là, pendant qu'ils sont encore chauds, & il faut que vous les mettiés dans un morceau de toile neuve, dont on ne se soit jamais servi, & le lier bien ferme comme un sachet. Alors vous attacherés ce sachet à un bâton, que vous planterés dans une rivière, en sorte que le sachet soit sous l'eau. Tant que vous laissérés ainsi ce sachet dans l'eau, la personne, de qui sont les excréments, fera toutes les nuits son fait dans son lit. C'est un secret naturel & magique, sous lequel beaucoup de choses sont cachées, dont il n'est pas besoin de parler en cet endroit.

*Pour jouer un tour divertissant à une personne de sa connoissance, avec laquelle on*  
*Sen-*

*s'entend bien, ou à quelqu'un qu'on aura convié à dîner ou à souper.*

Prenés premièrement du son, & des noix de gale réduites en farine, frotés-en bien un vieil essüiemains, qui soit blanc, mais au reste presque hors d'usage, & secoués-en un peu la poudre, afin qu'on ne s'en apperçoive pas. Alors prenés du vitriol, mettés-le dans le lavemain, & laissés-le fondre dans l'eau, dont on se sert pour laver les mains; elle n'en changera point de couleur, & paroîtra toujourns comme de l'autre eau. Faites alors que la personne, que vous avés invitée, se lave les mains; quand cela sera fait, & qu'elle se les essüiera avec l'essüiemains, elle se les fera toutes noires, ce qui lui causera de l'étonnement & de la confusion, & fera rire les assistans. En second lieu vous pouvés frotter de coloquinte pulverisée l'endroit de la nappe, où la personne invitée doit s'asseoir, ou la serviette, que vous lui donnerés, & tout ce qu'il mangera de succulent après y avoir essüié

quelques-fois son couteau & ses mains, sera aussi amer que du fiel, de sorte qu'il ne pourra pas bien manger. Vous pouvés aussi lui donner une cuiller frottée de coloquinte détrempee dans de l'eau, que vous aurés laiffé sechir, & la soupe, qu'il mangera, sera également amère, & comme du fiel.

*Pour accoûtumer & forcer un oiseau à s'envoler & à revenir toujours.*

Coupés à un jeune oiseau un affés bon morceau de la partie supérieure de son bec, & donnés-lui à manger, comme on donne à manger aux autres petits oiseaux, & il s'accoûtumera peu à peu à vous. Quand dans la suite il faudra voler, laiffés-le voler par la chambre; quand il aura faim, & qu'il ne pourra pas manger de lui-même, parce que la partie supérieure de son bec est plus courte que la partie inférieure, il volera toujours vers vous, pour avoir à manger, & vous le lui donnerés soigneusement afin de l'y accoûtumer. Enfin, quand il sera bien affamé, ouvrés-lui

lui les fenêtres, & laissés-le voler, où il voudra; car puis qu'il est affamé il ne volera pas bien loin la première fois, mais il reviendra bientôt, & ainsi il s'y accoûtumera si bien, qu'il reviendra toujours pour avoir à manger, quand même il voleroit encore plus loin.

J'ai connu un homme, qui avoit ainsi apprivoisé un Etourneau, & qui fit accroire à quelques-uns, que c'étoit son esprit familier. Peut-être que la colombe de Mahomet, qu'il faisoit passer pour le saint Esprit, avoit été apprivoisée de la sorte. On le croiroit presque, si l'histoire ne nous apprenoit, qu'il l'avoit ainsi apprivoisée en lui mettant des grains d'orge dans son oreille.

*Pour présenter à quelqu'un trois liqueurs différentes dans un même verre, en sorte que l'une soit toujours sur l'autre, sans que l'on mette rien entre deux.*

Versés dans un long verre premièrement la hauteur de trois doigts de biere ou d'eau; mettés là-dessus autant d'huile d'olives, & versés ensuite tout douce-



ment sur l'huile le long des côtés du verre un bon esprit de vin, dans lequel il n'y ait point d'eau. Celui-ci demeurera dans la région supérieure, parce qu'il est plus léger que l'huile, l'huile demeurera au milieu, & la bière ou l'eau tout au fond, de sorte que vous pourrés lui présenter en même tems trois sortes de liqueurs dans un même verre.

*Gageure de pouvoir manger dans un repas quarante-cinq ou soixante œufs cuits durs.*

Quand vous voudrés faire cela, prenez les œufs cuits durs, ôtés en la coque, & hachés-les bien menu. Mettés ensuite du beurre dans un poëlon sur le feu, & quand il sera bien chaud, mettés-y vos œufs, remués les toujourns, & laissés les bien frire. Alors ils se diminueront, & se réduiront à un petit mets, qui sera bon à manger, de sorte que vous pourrés non seulement les manger, mais encore dire : Donnés-m'en davantage!

*Pour*

*Pour changer l'eau en vin.*

Prenés un verre à grand cou, ou en un mot, une phiole; mais il faut que le cou s'élargisse vers le bas: Ou bien prenés une retorte ordinaire, dont on se sert pour distiller; remplissés-la d'eau entièrement; mettés ensuite le pouce devant le trou de devant, afin qu'il n'en sorte rien, & mettés-le ainsi renversé dans un tonneau plein de vin par la bonde: Quand vous en serés venu là avec le verre & votre pouce, que le vin couvre l'eau environ de la hauteur de deux pouces, ôtés alors votre pouce de devant le trou de devant, & pas plutôt. Laissés-le alors aller plus bas ainsi renversé, aussi fond qu'il voudra. Il faut cependant que le bas du verre soit assés large pour ne pas tomber dans le trou de la bonde, mais qu'il en demeure une bonne partie hors du tonneau. Laissés-le alors dans cet état une nuit entière, & l'eau, qui est plus pesante que le vin, coulera peu à peu dans le tonneau, & puis qu'il n'y a

point d'air, qui puisse entrer dans le verre, le meilleur vin, comme le plus léger, montera à travers de l'eau dans le verre, afin qu'il n'y ait point de vuide, & ainsi il se remplira pendant la nuit de bon vin, quoiqu'il soit renversé, ce qui est une métamorphose, comme celle de celui, qui faisoit, que sans bouger de la place on pouvoit boire son argent. Il envoïoit secrettement l'argent qu'un autre lui donnoit, au cabaret; cependant cela ne sert pas mal à prouver dans la physique l'axiome qui dit: *Quod non detur vacuum in natura.*

Ceux qui voudront l'éprouver, n'ont qu'à prendre un de ces verres, dont on se sert pour faire les clepsidres; qu'ils le remplissent d'eau, & qu'ils versent ensuite du vin rouge dans une écuelle, qu'ils tiennent le pouce sur l'embouchure, & qu'ils le mettent renversé dans l'écuelle remplie de vin. Pour peu que le vin passe le trou du verre, qu'ils ôtent le pouce de devant l'embouchure, & qu'ils tiennent le verre ren-

ren-

renversé dans le vin, il verra monter le vin dans le verre comme un raïon de fumée rouge à travers de l'eau, & se ramasser toujours peu à peu dans la hauteur, ce que l'on voit avec plaisir & avec admiration.

*Pour changer le vin blanc en vin rouge en un moment, de manière qu'il devienne non seulement bon & agréable, mais encore très-sain, & presque à préférer à l'or potable.*

*C'est un grand secret.*

Recipe, granorum kermes ꝑ. rad. behen. rub. drach. ʒ. anchusæ drach. 6. boli armeni ʒij. sangu. dracon. i. scrup. ꝑ. santal. rub. unc. i. ꝑ. faites en une poudre un peu grossière, & ôtés-lui sa rougeur avec le meilleur esprit de vin; ferrés ensuite cet esprit de vin. Prenés une livre du meilleur sucre de canarie, pulverisés-le, mettés-le dans une retorte, qui ne soit pas fort haute, jettés-y trois cuillerées de vinaigre de vin distillé, mélés-le bien

Q 6

avec

avec un bâton , mettés la retorte bien bouchée sur de la cenise chaude huit jours durant , & le sucre deviendra rouge. Versés-y ensuite de bon esprit de vin , remettés-le sur un petit feu dans un Bal. M. & l'esprit de vin en extraira la teinture. Mêlés-y alors de ces espèces en les coupant avec soin, versés-y l'esprit de vin, qui en a extrait la rougeur, & distillés-en tout l'esprit de vin in B. M. & l'essence, le sucre avec la teinture demeurera au fond comme un jus ou comme une huile. Mettés-le dans un lieu froid, ou, si c'est en Eté, dans de l'eau froide, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu de salpêtre, dans une cave, il jettera des cristaux d'un rouge foncé. Mettés un peu de ces cristaux dans du vin blanc, ils lui donneront non seulement une belle couleur rouge, mais aussi une douceur admirable, & le rendront très-utile pour s'en servir dans toutes sortes de maladies : On peut aussi selon les maladies les dissoudre dans de l'eau destinée à cela.

*Autre*

*Autre secret, pour faire rouge le vin blanc.*

On trouve dans les boutiques d'Apoticaire des morceaux de linge, dont les teinturiers se servent pour teindre en cramoisi; on les appelle Thor solis. La livre de la grosse coute environ cinquante sols, mais la fine se vend à environ dix-huit sols la demi-once; mais une demi-once de celle-ci fait plus qu'un quart de livre de la grossière. Pénétrés-en dans le vin, il prendra une belle couleur rouge, & est très sain.

On se sert aussi pour cet effet de roses romaines, de pavots & de roses rouges, ce qui est bon à boire; mais le pavot rafraichit & purge.

*De la manière de faire ronger par l'eau forte les figures, que l'on a faites sur le cuivre avec un poinçon, quand on ne veut pas se servir du burin. Où l'on montre en même tems :*

*Comment il faut appliquer sur la platine de cuivre, ce qui empêche l'eau forte de ronger autre chose, que les traits du poinçon,*

⊗ comment on peut par ce moïen-là faire toutes sortes de tailles douces, les dessiner, y mettre l'eau forte ⊗ les imprimer; avec une description de la teinture, dont on se sert pour les imprimer.

Prenés de la cire blanche, autant que vous voudrés, du colophone & de la gomme, de chacun un peu, de la craïe rouge, selon que vous le trouverés à propos: Il faut auparavant la laisser devenir bien chaude sur de la braïse, & la bien pulveriser ou froter menu toute seche: Faites fondre le tout ensemble sur du feu, versés-en le plus clair, qui est au-dessus, & appliqués-le avec une plume, selon la coûtume, sur la platine chaude. Prenés garde qu'il n'y tombe aucune poussière, ni ordure, & laissés-la refroidir. Outre cela, si vous avés une taille douce, ou une estampe sur du bois, que vous vouliés copier par le moïen du poinçon, dessiné-la en en repassant tous les traits avec le noir suivant, ou si vous voulés faire quelque chose de votre invention, dessiné-le auparavant avec ce  
me

même noir sur le papier. Prenés du noir d'Allemagne , brûlés-le bien dans un pot bien couvert & bouché de manne, en sorte qu'il soit tout rouge; en fouissés-le dans du sable sec, afin qu'il se refroidisse de lui-même: détremprés-le ensuite bien avec de la gomme & de l'alun, afin qu'on puisse s'en servir pour dessiner. S'il ne coule pas de la plume, mettés-y un peu de vinaigre. Alors prenés du suif bien net, couvrés-en tout le fond de la platine, & frottés-la bien avec la main, afin que le fond en devienne un peu gras. Alors prenés de la cire & de la terpen-tine, fondés-les ensemble, mais qu'il n'y ait pas trop de terpen-tine: Remués-les bien: Prenés cette cire & roulés-la bien sur le fond de la platine, afin qu'il devienne gluant; & qu'il puisse attirer à soi le dessein de la taillé douce qui est sur le papier. Prenés alors le dessein, qui est sur le papier, posés-le dans de l'eau nette, en sorte qu'il soit bien humecté, retirés-l'en, & posés-le sur une table nette, pour  
en

en laisser écouler le trop d'humidité. Mettés ensuite votre dessein sur la platine; & sur le dessein une feuille de papier sec, & sur le papier sec un linge double, frottés-le par tout avec une masse de verre, afin que le dessein s'imprime bien. Otés-en ensuite tout doucement votre papier dessiné, & vous aurés votre dessein sur le fond de la platine. Taillés ensuite une plume sans fente, repassés avec cette plume tous les traits du dessein, & prenés garde, que ce que vòus avés raïé ne devienne point gras, ni sale. En repassant les traits du dessein, couvrés le fond de la platine d'un linge humide, afin de ne pas effacer avec la main, ou avec le bras, ce qui y est imprimé. Quand enfin tous les traits sont ainsi repassés avec la plume, prenés de cette matière mêlée de cire & de terpentine, & bordés-en bien toute la platine d'un bord un peu relevé, & si bien appliqué avec un instrument chaud, que l'eau forte ne puisse pas y percer. Prenés ensuite de la craie

craie nette bien raclée, repandés la par tout sur le fond de la platine, & étendés-la avec une touppe de coton, & versés-y ensuite l'eau forte comme s'enfuit : Prenés de la meilleure eau forte, où il n'y ait point d'alun, & préparée auparavant avec un peu de fin argent ou de cuivre, versés-en un peu là-dessus, étendés-la tout doucement avec une plume, afin qu'elle commence à ronger par tout en même tems. Quand elle a bien commencé à ronger par tout, versés-y de l'autre eau forte, dont on s'est déjà souvent servi, & qui soit bien bonne, jusqu'à ce que la platine en soit toute couverte. Laissés-la ainsi ronger tout doucement, jusqu'à ce que les traits soient assés profonds, ce que vous pourrés facilement savoir par le moien d'un petit poinçon. Si elle n'a pas assés bien rongé, versés-y encore un peu de bonne eau forte, mais pas trop : Mais si elle a rongé assés profondement, ôtés-en d'abord toute l'eau forte, rincés la platine dans de l'eau fraiche, ôtés-en les bords de  
 cire,

cire , mettés la platine sur de la brai-  
 fe, frottés-la de beurre, torchés-le avec  
 un linge net , versés-y de la lessive,  
 frottés la platine avec du savon , &  
 broffés-la avec des vergettes douces.  
 Quand donc vous en voulés faire l'im-  
 pression, humectés le papier, mais pas  
 trop , mettés de ce noir , dont nous  
 allons faire la description, avec un de  
 ces instrumens , dont les Imprimeurs  
 se servent, sur la platine , torchés-en  
 le plus grossier avec un linge , mettés-  
 la sur le bras gauche , nettoïés-la bien  
 avec la paume de la main droite , &  
 mettés-la dans la presse , & sur la pla-  
 tine le papier humecté , & encore d'au-  
 tre papier humide par-dessus, puis un  
 bon feutre ou deux , & faites-le rou-  
 ler dans la presse.

*Description de la teinture ; qui doit ser-  
 vir à l'impression.*

Prenés du charbon de bois foiard,  
 frottés-le bien un jour entier avec de  
 l'eau, sechiffés-le; prenés alors de bon-  
 ne huile de lin , mettés-la dans un pot  
 de

de cuivre ou dans une chaudière sous le ciel sur un bon feu, faites - la cuire, jusqu'à ce qu'elle s'allume d'elle-même, laissés-la ainsi brûler, selon que vous voudrés que la teinture soit deliée ou épaisse; mais pour les tailles douces, il ne faut pas la faire trop épaisse, ni trop deliée non plus, car autrement cela fait des taches jaunes. Quand il vous semble, qu'elle a brûlé assés longtems, versés-la dans une poële, éteignés-la avec un linge triple bien mouillé, laissés-la refroidir, & mettés-y le charbon. NB. Il y en a, qui au lieu du charbon prennent de la suie; mais la teinture faite avec le charbon est bien meilleure, si ce n'est qu'elle couste plus de peine.

*Pour dire à quelqu'un, combien il a de pièces d'argent dans sa bourse.*

Dites-lui, de conter secretement, combien il y a de pièces d'argent dans sa bourse; quand il l'aura fait, dites-lui d'en tripler le nombre, ensorte que  
vous

vous ne le voïés pas; quand cela est fait, demandés-lui si le nombre triplé est pair ou non pair. S'il est pair, dites-lui de réduire ce nombre à la moitié; mais s'il est impair, dites-lui d'y en ajouter encore un pour le rendre pair, & ensuite de le réduire à la moitié. Mais si la première-fois le nombre est non pair, il faut que vous en reteniés un dans la pensée; faites-lui encore tripler ce nombre réduit à la moitié, & cela étant fait, demandés-lui, si ce nombre triplé est pair ou non pair. S'il est non pair, dites-lui d'y ajouter un, pour le rendre pair, & si cette fois il est non pair, il faut que vous en reteniés deux dans la pensée; mais s'il est pair, vous n'avez pas besoin de rien retenir. Faites - lui encore une fois reduire ce nombre à la moitié, & demandés-lui, combien de fois il peut ôter 9. de ce nombre réduit à la moitié, autant de fois qu'il le peut faire, autant de fois il faut que vous en preniés quatre, & si en triplant il a-  
voit

voit été une fois ou toutes les deux fois impair, vous y ajouterez ce que je vous ai dit de retenir dans la pensée, & ainsi vous saurez au juste, combien il a de pièces d'argent dans sa bourse.

*Par exemple.*

Il y a cinq pièces d'argent dans sa bourse; vous lui faites tripler ce nombre secretement, sans que vous le voyés, & ainsi trois fois cinq font quinze: Alors vous lui demandés, si ce nombre triplé est pair ou non pair, & ici il est impair; ainsi vous lui en faites ajouter un, pour le rendre pair, & vous en retenés un, parce qu'il est la première fois impair. Et quand il y aura ajouté un, ce qui fait 16. vous lui ferés reduire ce nombre à la moitié, qui fait 8. ensuite vous lui faites encore tripler ce nombre, qui fait 24. Vous lui demandés encore, si ce nombre triplé est pair ou non pair, & ici il est pair, & ainsi vous ne lui ferés rien ajouter, & ne retiendrés rien. Vous lui faites encore réduire ce nombre à  
la



la moitié, & vous lui demandés, combien de fois il peut déduire 9. de ce nombre réduit à la moitié. Ici il n'en peut diminuer qu'un 4. & y ajoutant un, que vous avés retenu en triplant la première fois, que le nombre étoit impair, il y en aura cinq, & ainsi vous avés la quantité de pièces, qu'il y avoit dans sa bourse.

*Encore un exemple.*

Il y a sept pièces d'argent dans sa bourse; faites-les lui tripler; 3. fois 7. font 21. demandés-lui si le nombre est pair ou non pair: Ici il est impair; dites-lui d'y en ajouter un, pour rendre le nombre pair, & retenés un, parce qu'il est la première fois impair. Quand vous y en avés ajouté un, le nombre fait 22. faites lui reduire ce nombre à la moitié, & il fera 11. faites-le lui encore une fois tripler, ce qui fait 33. nombre impair: Vous lui en faites ajouter un, & retenés deux, enforte que cette seconde fois & la première font trois, que vous retenés. Quand il en

a ajouté un à 33. cela fait 34. vous lui faites encore une fois réduire ce nombre à la moitié, qui fait 17. & lui demandés, combien de fois il en peut déduire 9. c'est ce qu'il ne peut faire ici qu'une fois. C'est pourquoi vous n'en prenés que quatre, & y ajoutés les trois que vous avés retenus, & cela fait 7. ce qui est le nombre des pièces d'argent, qui sont dans la bourse.

*Pour pêcher du poisson, dans des gouffres profonds, où d'ailleurs on ne peut point pêcher, & pour faire sortir le poisson des eaux les plus profondes.*

Prenés 2. onces de vif-argent, un quart de livre de salpêtre, bien purifié, un demi-quart de livre de soufre pilé; ajoutés-y de la chaux détrempée. Emplissés-en un pot de terre, mettés-y un couvercle & fermés-le bien avec du rouge de plomb, détrempés & bien broïé avec du vernis, mettés-en tout autour du couvercle, & laissés-le se-  
chir. Jettés ensuite ce pot dans le fond de l'eau. Quelques heures après les  
poif-

sons monteront à fleur d'eau, & vous pourrés facilement les attraper. Si vous jettés ce pot dans une eau profonde, où il y a de gros poissons, il n'y en demeure aucun.

*Pour faire une hute ou un jardin artificiel de salpêtre, duquel on en puisse tirer tous les mois plusieurs quintaux.*

Faites une voute, cent aunes de long, cinq aunes de haut & dix aunes de large, de l'épaisseur de deux briques, avec un trou dans le haut, pourvû d'une grille de fer, dans le bas deux portes fermées, l'une au sud, l'autre au nord; au dessus de cette voute on fait une espèce de jardin, avec de la vieille terre tirée des granges, ou des allées des eglises ou des couvents, ou au défaut de celle-là, avec de l'autre bonne vieille terre, dans laquelle on mêle de l'urine humaine, & de la fiente de vache, de bœufs & de brebis, en l'en arrosant, & il faut avoir soin d'arroser ainsi cette terre tous les deux ou trois jours, quand la lune va entrer dans son croissant.

Pre-

Prenés de l'eau de pluie venant du sud ou du nord, mélés-la avec du fumier de bœufs, de vaches & de brebis, & avec toutes sortes d'urine, d'hommes, de brebis, de chevaux, & de vaches: Jettés - y aussi quelques fois quelques poignées de sel, & remués tout cela, & en arrosés la terre. Il faut en hyver qu'il y ait sur la voute un toit couvert, & au-dessous un petit feu de charbon, & les deux portes ouvertes; mais ce n'est que quand il gèle bien fort & qu'il y tombe de la neige. Voici comme on en prépare & fait les briques: Amassés quelques tonneaux d'eau de pluie, mélés-y toutes sortes d'urine, d'hommes, de brebis, de vaches & de bœufs, prenés ensuite par exemple 12. tonneaux de terre grasse, dont on fait les tailes, 4. tonnes de chaux, 2. tonnes de sel, 1. tonne de salpêtre, & une demi-tonne de fumier de brebis, détrempés tout cela avec l'eau que nous venont de dire, en sorte que vous en fassiez une bonne terre grasse. Quand donc la voute est ainsi achevée avec ses

poutres & ses murailles, le salpêtre en trois quarts d'an en découle en quantité, & plus on en ôte & le cultive dans le haut, plus il en coule, en sorte que tous les mois on peut en tirer quelques quintaux de salpêtre.

*Pour tirer à coup sûr.*

Prenés le nombril d'un petit garçon, faites-le enchasser dans de l'argent au signe du sagittaire, & faites mettre aussi dans ce signe cet argent avec le nombril sur votre fusil, en sorte que le trou, par lequel vous viserés, passe à travers du nombril. En second lieu, prenés du bois d'un chêne, qui ait été frappé du tonnèrè, à l'endroit où il en a été frappé, formés-le en quarré, & faites-le mettre à l'autre bout vis-à-vis de la visière. Prenés outre cela le premier zenith d'une jeune vache, reçu dans un linge net; de ce linge prenés-en un fil, qui en soit teint, mettés-le dans le moule aux balles, & versés-y le plomb, en sorte que le fil soit dans la balle. Moulés ainsi autant de balles que vous

VOU-

voudrés, en y mettant toujours un de ces fils, & changés-en votre fusil, & vous ne manquerez jamais votre coup. NB. Quand on est occupé à faire des choses, à l'égard desquelles il faut observer les signes des planètes & des autres étoiles pour les fabriquer, il faut avec les signes ou ascendants, dans lesquels on les doit faire, observer aussi, que la lune soit en son croissant douée de bons aspects des planètes, & libre du regard des étoiles & des conjonctions, qui se couchent, quand on veut s'en servir pour le bien & pour l'utilité de l'homme. Il faut aussi que le principal de l'ascendant soit réuni avec un astre heureux; & par contre le premier zenith d'une jeune vache doit bien être considéré comme un vrai miracle de la nature, à cause de sa vertu étonnante, & des effets incompréhensibles qu'il fait voir à plusieurs égards. On en attrape aussi quantité de poissons, en le mettant dans des nasses. Quand il y a un incendie, & qu'on le jette dans le feu, il l'éteint. Et quoique le D.

Tenzel écrive dans sa Medicina diastatica, qu'on dit qu'en faisant cela, & en brûlant lui-même, il faut que la vache, dont il a été pris, meure aussi, une personne de qualité & digne de foi, qui a été autrefois Capitaine, & qui en a fait l'épreuve, m'a assuré, que quand on le jette dans le feu, il l'éteint, & est ensuite retrouvé tout entier, ce qui étant ainsi, la vache, dont il a été pris, ne sauroit être en danger. Il est certain, que quand on y ajoute de la racine de chicorée à fleurs blanches, déterrée dans le certain tems qu'il faut, on a le secret des Bohémiens, qui quand ils le mettent dans une botte de paille, & qu'ils la tiennent sur la flamme, en sorte que la flamme y donne, fait que non-obstant cela la botte de paille ne s'allume point. Mais c'en est assés, passons plus loin !

*Secret naturel & magique, pour guérir un cheval blessé sous la selle, qu'il faudroit d'ailleurs couper.*

Prenés du perfiacaram, ou de l'herbe  
appel-

appellée *perficaria* ou bien *hydropica*, qui croit en quantité en beaucoup d'endroits humides, faugeux & marécageux, le long des marais & des ruisseaux, qui a des feuilles, presque comme les saules, dont quelques-unes sont tachetées de noir. Pressés-en un peu entre deux pierres, mettés-le sur la plaie du cheval, afin qu'il s'échauffe; ôtés-le ensuite & l'enterrés dans du fumier, ou sous un égout, ou jettés-le avec les pierres dans un prive, afin qu'il pourrisse bientôt, & lavés tous les jours la plaie du cheval avec de l'eau fraîche; aussitôt que cette herbe commence à pourrir, la plaie du cheval se guérit sans qu'on y mette rien, quelque grande que soit la plaie, quand même il y auroit de la chair luxurieuse, & qu'on le monteroit tous les jours. Cela est très certain. Il n'est pas nécessaire de le faire plus d'une fois, & il faut prendre pour cela de l'herbe qui soit verte. Si vous savés appliquer cette herbe dans plaies inveterés des hommes, & même dans les douleurs de la goutte, vous

posséderés un grand secret, pour les guérir, & pour adoucir & chasser toutes les douleurs & inflammations cruelles. C'est ce que nous avons déjà fait voir ailleurs, & Paracelse en fait aussi mention.

*Pour savoir naturellement, si les personnes, qui sont à une table, nous haïssent secrètement.*

Prenés une langue de Milan ou de Vautour, liés-la sous la plante de votre pied gauche sur la peau nuë, prenés dans la main droite la racine de verveine, déterrée un jour de Dimanche avant le lever du Soleil, ce qui est l'heure de Mars, mettés-vous à une table, autour de laquelle il y a plusieurs personnes; celles, qui vous haïssent secrètement, ne pourront pas demeurer assises, mais elles se lèveront & s'en iront.

*Pour faire sur le champ du vinaigre étant à table.*

Prenés Cremorem Tartari ou de la crème

crème de tartre, & la mère d'un bon vin-aigre, secheffés & pulverisés-la à petit feu, ou dans un poile chaud. Broïés-la bien avec la crème de tartre, mettés ces deux poudres ensemble dans un verre, qui soit large dans le haut, versés - y un peu de bon vinaigre de vin, enforte que vous en fassiés une espèce de bouillie, laiffés-le secher tout doucement de lui-même, & faites cela une douzaine de fois: Et plus souvent & meilleur. Cela se change enfin en une poudre: Mettés un peu de cette poudre étant à table dans un verre moitié vin, moitié eau, remués-le bien, & vous aurés de très bon vinaigre. Vous pouvés aussi au lieu de la crème de tartre prendre tartarum vitriolatum, qui est encore meilleur.

*Secret particulier, quand il y a grande compagnie à table, & que l'on dit à une personne, de boire en sa pensée à la santé d'une autre, pour savoir à la santé de qui elle a bû.*

Quand il y a plusieurs personnes af-

sifes à une table, contés-les à part vous, & autant qu'il y en aura, ajoutés-y toujours encore deux nombres : Par exemple, s'il y en a six, vous en prenés huit, s'il y en a neuf, vous en prenés onze, & ainsi du reste. Remarqués bien cela pour le premier. Dites ensuite à un de ceux qui sont à table, de boire en sa pensée à la santé d'un autre, en sorte qu'il commence à conter par lui-même, & dise un, ensuite par son voisin à gauche deux, trois & ainsi du reste. Dites-lui ensuite de prendre le nombre des personnes, quand il l'a mis dans sa pensée, & de commencer par lui-même pour continuer de conter à droite, jusqu'au nombre que font les personnes, qui sont à table, avec les deux nombres, que vous y avés ajoutés, & qui vous font connoître la personne, sur laquelle le nombre vient à tomber, le nombre ensemble marquera toujours la personne, à la santé de laquelle il a bû dans sa pensée. Mais afin que ceci ne soit pas d'abord connu à un chacun, vous

pou-

pouvés toujours en ajouter encore deux, ou trois, ou quatre, ou un, & en retrancher ensuite autant de personnes, que vous en avés ajouté : Ainsi on ne saura pas comment cela se fait, & vous lui dirés toujours la personne, à la santé de laquelle il a bû. Il faut pourtant en ajoutant prendre garde de n'en pas ajouter autant, qu'il y a de personnes à table, mais tout au plus, un de moins.

*Par exemple.*

Il y a onze personnes à table, vous y en ajoutés deux en pensée, & ainsi le nombre, qui vous fait ensuite connoître la personne fait treize. Vous remarqués bien cela. Vous dites ensuite à votre voisin, de boire en sa pensée à la santé de quelqu'un, en sorte qu'il commence par lui-même, & dise un, & continue à gauche en disant de personne en personne, deux, trois, quatre, &c. jusqu'à ce qu'il vienne à vous, qui serés onze. Si donc votre voisin, par exemple, bûvoit à la santé du

cinquième, vous dirés, qu'il recommence à conter par le nombre de la personne à la santé de laquelle il a bû, de lui-même en faisant le tour à la droite, jusqu'à treize, mais secretement, ainsi il dira en contant sur lui-même, six, sur vous sept, sur votre voisin à la droite huit, & ainsi autour jusqu'à treize, & ainsi le nombre tombe justement sur la cinquième personne à sa gauche, à la santé de laquelle il a bû. Mais afin qu'on ne puisse pas savoir comment cela se fait, vous en pouvés encore ajouter cinq, & lui dire de conter dixhuit, & ce nombre tombera sur vous: C'est pourquoi vous vous en retrancherés vous-mêmes, & lui, & encore trois autres personnes à la gauche. Puisque vous y avés ajouté cinq ou trois, vous savés la personne à la santé de laquelle il a bû, & personne ne voit à quoi il tient, qu'on le puisse savoir. Item, il y a neuf personnes à table, vous ajoutés deux, & le nombre, qui vous montre la personne, à la santé de laquelle on boit, est onze.

Dites

Dites à votre voisin de boire à la santé de quelqu'un , en commençant à conter un par lui-même, que son voisin à gauche soit deux , la troisième personne de ce côté-la trois , & ainsi du reste jusqu'à vous : S'il boit à votre santé , de vous , qui êtes le neuvième en ordre , vous lui dirés de prendre le nombre de la personne , à la santé de laquelle il a bû , & commençant par lui-même continuer à conter à droite , jusqu'à onze , il commencera par lui & dira dix , parceque vous êtes le neuvième , à la santé de qui il a bû , contés aussi les onze , & vous ferés la personne , à qui il l'a porté. Mais parce qu'on pourroit ainsi remarquer la chose , & qu'alors on ne feroit pas tout de cas de ce secret , vous pourrés encore ajouter 3. à 11. & lui dire de conter 14. ainsi il y aura trois personnes , hors de vous & du nombre de 11. puisque vous en avés ajouté trois , vous les diminués , & voies d'abord , que vous êtes la personne , à la santé de qui il a bû , & ainsi d'autres ne

**pourront pas remarquer en quoi gît le secret.**

*Quand on a deux vases , de même grandeur , qui sont tous deux pleins , comment il faut faire pour faire entrer l'un dans l'autre sans que rien se répahde.*

Prenés deux verres de même grandeur , remplissés-en bien l'un de cendre criblée , sans la presser , & l'autre d'esprit de vin ; versés ensuite l'esprit de vin tout doucement dans le verre , qui est rempli de cendres , & vous y pourrés tout mettre , car les cendres engloutissent l'esprit de vin , de sorte qu'il n'en restera rien , qui n'y entre. Ce qui peut donner lieu à une gageure. Mettés ensuite les cendres dans une retorte , & distillés les in B. M. vous en retirérés votre esprit de vin meilleur , que vous ne l'y avés versé.

*Secrets éprouvés : Pour donner aux cheveux toutes sortes de couleurs , de même que pour les extirper , ensorte qu'ils ne reviennent plus.*

**C'est une merveille du vieux Saturne,**

ne, ou du plomb, de noircir de nouveau les cheveux gris, & empêcher les autres de le devenir, quand on s'en fait faire un peigne, & qu'on s'en peigne tous les jours. Quand au contraire on mêle ensemble de la graisse d'ours & de blereau, & qu'on en frotte des cheveux noirs, ils deviennent blancs ou gris. Mais quand on veut teindre en jaune les cheveux noirs, il faut prendre au mois de May des limaçons rouges, autant qu'il vous plaira, mettés-les dans une boëte, & jetés du sel dessus, ils se changeront en onguent, coupés alors les cheveux noirs, & frottés-en le lieu où ils ont été, & il recroîtra à la place des cheveux jaunés, ou, comme on dit aujourd'hui, des cheveux blonds. D'ailleurs, quand on mêle l'écorce des pommes de grenades avec l'enveloppe verte des noix, & qu'on les cuit ensemble dans de la lessive, & qu'on en brosse les cheveux, ils deviennent noirs que du charbon. Mais pour extirper les cheveux en un endroit, en sorte,

qu'ils ne reviennent plus, il faut amasser un pot plein de sangsues, les reduire en poudre, arracher les cheveux, & y frotter la poudre, & il n'en croîtra plus en cet endroit-là, vous pouvés aussi frotter quelquefois l'endroit d'esprit de vitriol, & il n'y croîtra plus de cheveux.

*Pour faire de l'argent au titre huit, qui soit aussi bon sur la pierre de touche, que celui au titre douze.*

Prenés 3. parties de fer, 5. parties & demi d'antimoine, & 3. parties de cuivre rouge, faites-le fondre dans un creuset à cone, ajoutés-y la moitié autant de fin argent, laissés-le sur le feu, jusqu'à ce que la moitié du regulus, ou de ce qui est au fond du cone, soit diminuée, & vous aurés de bon argent pour le travail, c'est à dire p. camp. veneris & lunæ; car l'antimoine s'en va presque tout en l'air, & laisse le cuivre & le fer tout blanc après lui, de sorte qu'il est aussi fin sur la pierre de touche que l'argent au titre douze.

*De*

*De la peste, comment on peut la guérir avec l'aide de Dieu, & en delivrer une personne qui en seroit attaquée.*

Ami lecteur, il y a beaucoup de gens qui s'étonnent avec raison, & qui ne sauroient comprendre d'où cela vient, que la peste ne peut pas être guérie par des moïens, qui ont été trouvés bons & d'une vertu excellente pour résister à d'autres poisons, quoi qu'elle ne soit autre chose qu'un simple poison, qui devroit par conséquent céder aux contre-poisons, qui dans l'épreuve qu'on en a faite ont fait voir en effet, qu'ils sont suffisamment bons contre toutes sortes de poisons. On n'a pas moins lieu de s'étonner, de ce que les mêmes moïens, par le secours desquels elle a été guérie une année, & qui ont sauvé tous ceux, qui en étoient attaqués, ne servent de rien dans un autre tems de peste. Mais il faut savoir sur ce chapitre, que la peste ne vient pas tous les ans d'une même espèce de poison, mais qu'autant qu'il y a de diffé-

ren-

rentes espèces de poison, ce sont autant de sortes dans lesquelles la peste se peut changer, de sorte qu'une année elle sera de l'espèce de l'antimoine, une autre année de l'espèce de l'arsenic, une autre-fois de l'espèce du mercure, & ainsi du reste. Elle peut même quelques-fois avoir de deux ou trois sortes de poison, qu'elle soit causée ou immédiatement par les astres, ou par un air corrompu, & par de mauvaises exhalaisons de la terre & de l'eau. Comme donc on ne peut pas remédier à toutes sortes de poisons par un seul antidote, & que chaque poison a son contret-poison particulier, par lequel on peut y remédier; ainsi aussi la peste ne peut-elle pas se guérir une fois comme l'autre avec les mêmes remèdes, & il en meurt ordinairement beaucoup de gens, avant qu'on puisse trouver le vrai moyen, qui est directement contraire à son poison. C'est ce que prouvent aussi les différens symptomes, que l'on remarque en tems de peste une fois d'une façon, & une autre fois d'une

au-

autre, de sorte qu'une fois elle fait pousser des bosses, une autre fois des charbons, une autre fois des taches, tantôt avec de la chaleur & un frisson, tantôt avec des transports au cerveau, tantôt avec des vomissemens, des devoïemens, des hémorragies, & tantôt avec rien de tout cela, selon qu'on en est attaqué en cent différentes manières.

Et quoique la nature & le tempérament, de même que la mauvaise complexion des hommes peut contribuer quelque chose à ces variations de la peste, cependant la véritable cause de ce changement vient de la qualité du poison; que la peste a en elle, c'est pourquoi elle se fait sentir en un tems avec les mêmes symptômes dans l'un comme dans l'autre. Mais le meilleur moïen est, de ne pas attendre long-tems, quand la peste règne, mais d'abord que quelqu'un se trouve mal, de se servir d'un contre-poison, quel qu'il soit, de se mettre ensuite au lit, & de se bien couvrir pour bien souer; car c'est ainsi que le poison, qui nous attaque

que

que extérieurement, est chassé du centre vers la periphérie & entièrement hors de l'homme. Si on est attaqué de la peste, & qu'on n'ait point de remède à prendre, qu'on prenne une miche de pain de seigle, fortant du four, qu'on y fasse un trou à la croute d'enbas, de la grosseur d'un écu de six livres, qu'on y verse de l'esprit de vin, dans lequel on ait dissout du camphre, qu'on mette à la personne, qui en est attaquée un linge sur le nombril, & là-dessus la miche de pain, en sorte que le trou soit directement sur le nombril, & qu'ensuite on la couvre bien chaudement; elle commencera à fuer, & le lit prendra tout le poison, c'est pourquoi il faut ensuite l'enterrer.

Mais si la peste pousse des bosses, & qu'on puisse l'avoir, qu'on y applique toujours une grenouille vive après l'autre; elles attirent à elles tout le poison, & crevent l'une après l'autre; & je sai des gens qui par ce moïen-là en ont été guéris dans deux heures de tems, de sorte qu'ils pouvoient aller & venir  
par

par la maison, au lieu qu'auparavant, ils ne pouvoient pas se lever dans leur lit, à cause de la véhémence du poison. On y applique toujourns d'autres grenouilles toutes vives, jusqu'à ce qu'elles n'en crevent plus; & que personne ne se laisse ici séduire par sa raison, dans la pensée, que les grenouilles étant froides, font plutôt rentrer le poison; ô non, il en est tout autrement de la peste, ou du poison qu'elle communique, & du corps vivant des grenouilles, qui ont une chaleur naturelle, avec laquelle le poison combat, & s'y infinue; car la peste pouvant plutôt vaincre la chaleur naturelle de la grenouille, que celle de l'homme, elle se retire peu à peu de l'endroit, dans lequel la nature de l'homme l'a poussée, & est entièrement chassée. Ce remède a guéri bien des gens, auxquels il auroit falu sans cela mordre la poussière. Si on ne peut point avoir de grenouilles, & qu'on en ait les moïens, qu'on prenne des poulets & des pigeons, qu'on les plume autour du croupion, en sorte qu'ils

qu'ils en soient dépourvû tout autour de la grosseur d'un poing fermé, qu'on les mette de ce côté-là, qui est plumé, sur la bosse, & ils attireront aussi le poison à soi, & en creveront. On peut continuer à y en mettre, jusqu'à ce qu'il n'en creve plus, & cela aidera; mais il en coûte beaucoup, & le premier remède est pour de certaines raisons meilleur que celui-ci. Ceux qui mettront en pareil cas des vesicatoires à l'endroit qu'il faut, dont il n'est pas nécessaire de faire mention ici, parce que nous n'écrivons point un Traité de la peste, ils s'en trouveront bien. J'ai vû avec cela faire des miracles à des médecins Italiens dans des fièvres chaudes, pour chasser la malignité de la tête & de tout le corps.

Au reste voici une poudre excellente contre la peste: Recipe, rad. dictam. cret. gentian. aristoloch. rotund. ana. drachma 1. rad. scrofular. asari. pimpin. figill. salamon. ana. 3. S. herb. parid. cum baccis, hyperic. serpill. monophilij, cum radice, ana. scrup. 1. scordii

dii carduiben. ana. drachma ij. fiat pulvis. Pour en prendre un tréseau dans du vin chaud ou dans du vinaigre de ruë, & suer ensuite. On peut, en cas de nécessité en prendre plusieurs fois la même dose, & avec l'aide de Dieu cela ne manquera pas d'être d'une grande utilité. Pour ce qui est des autres remèdes, tels que sont les cordieux, on peut consulter les autres auteurs, où l'on en trouvera suffisamment.

*Contre les grandes chaleurs de tête.*

Prenés des excressences de bois de sureau, mettés-y des fleurs de sureau & de l'eau de rosès, laissés-les bien tremper dedans, afin qu'elles attirerent à elles la vertu des excressences; mouillés-en ensuite un linge quadruple ou sextuple, liés-le autour des temples, du cerveau & de la tête, & continués toujourns ainsi; vous sentirés du soulagement.

*Pour exciter le sommeil.*

Ce n'est pas un des moindres accidens



dens des fièvres chaudes & d'autres semblables maladies, que les malades ne peuvent quelques-fois point du tout dormir, & que par là ils sont autant abbatus, que par la maladie même. Si on leur donne alors des choses, qui ont coûtume d'exciter certainement le sommeil, elles font monter en même tems les vapeurs malignes & vénimeuses à la tête & au cerveau, enforte que les malades, quand ils se reveillent, ont des transports au cerveau, & tombent en délire, ce qui est ordinairement suivi du sommeil de la mort; de sorte qu'on a bien sujet d'y prendre garde, & que les remèdes extérieurs sont bien meilleurs & bien plus sûrs. Prenés l'écorce de la racine de Mandragore, cuifés-la dans du lait, avec de la semence de pavots blancs, que vous laisserés dans les têtes, & appliqués ce lait comme un Clystère. Ou bien, prenés de l'écorce de la même racine, & de la semence de pavots blancs, pulverifés bien cela ensemble, mélés-la dans du lait de femme & des blancs d'œufs,

d'œufs, & appliqués-le sur les temples. Cela excite le sommeil fort bien, & sans aucun danger. Ou bien, faites cette boule, que vous porterez souvent au né pour la sentir: Rec. flor. viol. rofar. nenuphar. ana. 3. drachma. cord. mand. sem. anethi hyosciam. ana. 2. scrup. papav. alb. 1. scrup. f. opii gr. iij. croci scrup. si pulverif. omnia subtiliss. & ponans in syndone.

*Pour faire en aller les boutons rouges, qu'on a au visage, remède certain.*

Purgés premièrement le patient, avec les pillules de eupatario rhabarbaro & fumaria, faites-lui ensuite ouvrir une veine au pied. Ensuite il mettra tous les soirs un peu de la poudre suivante dans le creux de sa main, & l'aïant un peu humecté avec l'eau suivante, il en frotera les boutons rouges, qu'il a au visage, & se lavera le matin avec un linge trempé dans l'eau. Cela non seulement fait en aller ces boutons rouges, mais rend aussi  
le

le visage fort beau. Voici la poudre :  
 Rec. Mercur. dulcis , fs. facchari Sa-  
 turni, salis commun. i. fs. secul. bri-  
 ni aron. ana. nitri. i. fs. misc. pro  
 pulvere. Et voici l'eau : Rec. aq. ro-  
 sar. flor. labor. ana. drach. i. fs. aqu.  
 scrofular. drach. ij. misceantur &c.

*Pour faire en aller des tâches hépatiques.*

Prenés de la semence de montarde,  
 pilés-la dans un mortier, mettés-y du  
 vinaigre & une bonne poignée de sel,  
 cassés-y aussi un œuf tout entier, &  
 remués bien le tout l'un par dans l'au-  
 tre. Frottés-en bien vos tâches hépa-  
 tiques dans le bain, & lavés-les ensui-  
 te avec de l'eau ; elles s'en iront. Mais  
 il faut se servir tous les trois mois de  
 ce remède.

*Quand la Luette s'est allongée.*

Il n'y a point de meilleur moïen  
 pour remettre la Luette allongée, que  
 de mettre sur le sommet de la tête de  
 la pierre d'ambre blanc pulverisé, &  
 de prendre ensuite du levain mêlé avec  
 la

la même poudre , & l'appliquer dans un linge au même endroit : Car cela la fait d'abord remonter. Ou bien, prenez un œuf, cuifés-le dur, coupés-le ensuite en deux, & mettés sur le jaune & sur le blanc de l'ambre blanc pulverifé, appliqués-le ainsi tout chaud au sommet de la tête. Cela fera le même effet.

*Cure admirable & certaine pour empêcher de piffer au lit.*

C'est une espèce de maladie dans beaucoup de personnes, dont elles ne peuvent se désaccoutumer, quand il leur en devroit coûter la vie ; j'ai même connu des personnes, & surtout des femmes, qui n'ont pas pû s'en empêcher dans l'âge de puberté. J'ai vû appliquer deux fois ce remède, & cela en a guéri les deux personnes, auxquelles on l'a fait, de sorte qu'elles ne sont plus jamais retombées dans cette faute. - Il faut tuer un cochon, si c'est un garçon, il faut que ce soit un mâle, si c'est une fille, il faut que ce soit

soit une femelle. Prenés-en les parties honteuses, & faites en faire un faucisse; donnés-le à manger à la personne, sans qu'elle sache de quoi il est fait, & comme si c'étoit un faucisse ordinaire, & ce mal lui passera, de sorte qu'elle ne le fera plus jamais.

*Remède certain pour guérir les gouëtres.*

Achetés un pot tout neuf avec son couvercle, & une éponge, dans laquelle il y ait encore des pierres, païés de l'éponge ce qu'on vous demande, & il faut que l'argent soit non pair.

NB. (C'est ainsi que je l'ai vû pratiquer, à la personne qui guérissoit les gouëtres, & qui m'a communiqué ce secret; mais qu'il soit libre à un chacun d'observer ceci ou non.) Prenés ensuite de l'urine de la personne, autant qu'elle en pourra faire en trois fois: Mettés-la dans le pot avec l'éponge & une tête de brochet; fermés-en bien le couvercle de la terre grasse. Laisés entières.

entièrement récuire l'urine , augmentés ensuite le feu , jusqu'à ce que le tout se change en poudre. Mettés cette poudre dans un flacon , versés-y de bon vin blanc , remués-le souvent , & donnés - en tous les jours un verre au patient le matin à jeun , depuis le jour après la pleine lune jusqu'à la nouvelle lune. Si le gouëtre ne s'en alloit pas tout pendant ce tems là ; cessés de lui donner ce remède jusqu'au retour de la pleine lune ; alors servés-vous-en encore jusqu'à la nouvelle lune , & vous ferés en aller le gouëtre ; Je l'ai vû éprouver moi-même.

*Pour toutes sortes de fièvres , particulièrement pour la fièvre quarte , de même que pour toutes les obstructions de la rate & des veines mesaiques & pour le mal de mere.*

Prenés dans une boutique d'Apoticaire du sel ammoniac , mettés-le dans un verre à long col , versés-y de l'eau commune pour le résoudre. S'il y a des impuretés qui se mettent au fond,

il faut le filtrer. Laissés alors ce verre bouché seulement d'un papier, afin qu'il n'y tombe point de poussière, en hyver sur un reposoir dans le poile près du fourneau, en Été au soleil; ainsi l'eau se fechit, & le sel ammoniac devient de lui-même sublimé, & s'attache tout blanc aux flancs de la bouteille. Quand cela est fait, résolvés-le encore une fois, & laissés-le encore une fois sublimer: Faites-cela une septaine de fois, & il deviendra enfin très subtil & fort spirituel. Donnés au malade dans la fièvre 6. grains & jusqu'à un demi. scrupule de ce sel ammoniac ainsi préparé dans un verre de vin, ou dans de l'eau flor. samb. vel carduiben. & faites-le suer là-dessus. Faites-le lui prendre huit jours de suite. Cela ramène l'appetit d'une manière étonnante. Prenés de ce sel ammoniac & du saffran de la grosseur d'un pois, faites-le prendre au malade dans une cuillerée de vin, & il en sera délivré sur l'heure.

*Quand*

*Quand une femme est en travail d'enfant,  
& que l'enfant a de la peine à naitre.*

Prenés deux morceaux ronds de racine de fleurs de lis blanches, donnés-les à manger à la femme, & d'abord le fruit sortira avec l'arrière-faix sans endommager la femme. C'est un secret bien éprouvé. Ou bien, prenés deux œufs, laissés-les cuire, comme on cuit ordinairement les œufs, & faites prendre à la femme une couple de cuillerées de l'eau, dans laquelle les œufs ont été cuits; elle fera sortir le fruit, quand elle auroit été huit jours en travail, & que l'enfant seroit mort dans elle, & qu'il commenceroit déjà à pourrir. Que l'ami lecteur pense un peu à ce remède merveilleux, peut-être que cela contribuera à son plaisir. Les œufs en eux-mêmes sont déjà une chose née, & ainsi ils communiquent à l'eau, dans laquelle ils sont cuits, cette force & efficace d'expulser le fruit humain, qu'il soit mort ou vivant.

*Secret singulier, dont on peut se servir en toutes sortes de vieilles plaïes, aux jambes, qui ne veulent point guérir.*

Il y a pour la plûpart dans les vieilles plaïes qu'on a aux jambes, & qui ne veulent point guérir, une forte de vers, qui y sont si bien cachés, qu'on ne les sauroit voir, & qui sont l'unique cause, qui fait, qu'on ne sauroit les guérir. Servés - vous pour ces plaïes-là du remède suivant: Prenés un petit baquet, étroit & haut, en sorte qu'il passe les genoux. Prenés ensuite du bois de l'arbre appellé en latin Sabina, une poignée & demie, mettés-le dans un pot neuf, versés-y 4. pots de vin, & faites-le bien cuire. Versés-le ensuite dans un petit baquet, & baignés-y votre jambe, quatre ou cinq heures durant; alors les vers en sortiront, & nageront sur le vin, & vous serés guéri, car votre plaïe guérira comme une autre. Il y en a qui brûlent un gros crapeau ou un serpent dans

un pot bien fermé, jusqu'à ce qu'il soit en poudre; ils mettent ensuite de cette poudre dans les vieilles plaïes, & même dans les plaïes ou bosses, où il y a le ver & le cancre, & leur ôtent par là leur qualité vénimeuse & corrosive, en sorte qu'on peut ensuite les guérir avec des emplâtres.

*Contre la goûte aux pieds & aux mains, & autres douleurs aiguës dans les membres, & dans le corps, de même que contre la fièvre quarte.*

Prenés un coucou, mettés-le dans un pot neuf, fermés-le bien, & redui-fés-le en poudre avec toutes ses entrailles & ses plumes. Donnés de cette poudre au malade de six fois autant que la grosseur d'un pois dans du vin chaud; cela fait cesser toutes les douleurs aiguës & la goûte. Une cicogne ainsi pulverisée & prise de la même manière produit aussi le même effet. On pourroit les mettre tous les deux ensemble, & les pulveriser l'un avec l'autre, & le remède en seroit d'autant

plus efficace. Beaucoup de gens savent maintenant, quel excellent remède c'est dans la colique, que le suc, que l'on exprime d'une boule de cheval toute fraîche; mais si c'est un homme, il faut qu'elle soit d'un cheval entier, & si c'est une femme, il faut qu'elle soit d'une cavale, & il faut que les chevaux aient mangé auparavant de l'avoine. Mais ce remède est non seulement bon dans la colique, car c'est aussi un remède excellent pour le mal de col, pour la pleurésie, pour la jaunisse, & pour chasser les vers du corps.

*Excellent remède pour chasser les vers du corps.*

Prenés du vif-argent, mettés-le dans un petit verre, qui ait le col étroit, versés-y aquam hypericonis, & remués le verre de coté & d'autre une demi-heure durant. Alors l'eau devient grise & blüatre par le moïen du vif-argent. Prenés une cuillerée de cette eau, & les

les vers creveront, & sortiront en foule de votre corps. Ou bien prenez le vis-argent, mettez-le dans une boîte de bois avec du sucre blanc pulverisé. Frottez-le bien avec le mercure dans la boîte, jusqu'à ce que le sucre soit devenu grisâtre. Prenez alors un peu de ce sucre, faites-le résoudre dans de l'eau, & donnez-en à la personne, qui a des vers, une cuillerée, & ils sortiront aussi en grand nombre.

*Du mal d'Oreille.*

Ce mal d'Oreille est une douleur terrible dans les Oreilles de l'homme, qui pique, qui coupe & qui cherche avec tant de violence, qu'on croit, qu'on en perdra l'usage de la raison; si donc quelqu'un est attaqué de ce mal, qu'il se serve de ce remède, & il se sentira d'abord soulagé. C'est un remède certain, & qu'on a souvent éprouvé. Prenez de l'huile de scorpion, un tréseau, de l'huile d'amandes douces, un demi-tréseau; mêlez-la ensemble, & faites-la chauffer; faites ensuite coucher

le patient sur l'Oreille, qui ne lui fait point mal, en sorte que l'Oreille malade soit en haut, & faites-y couler avec une plume quelques gouttes de cette huile, aussi chaudement, qu'il pourra le souffrir. Laissés-le pendant une heure ainsi couché, il sentira dans peu du soulagement. S'il en est besoin, servés-vous en encore.

*Poudre excellente contre la Phtisie, la Peste  
& le mal d'Estomac.*

Prenés de la Galanga, une demi-once, de la Canelle, du Gingembre, de la noix de muscade, de la fleur de muscade, des clous de girofle, de la racine de zedoaria, du Calmus, de chacun trois tréseaux, des grains de laurier, de la semence de fenouil, de la semence de levistique & de rue, de chacune 4. tréseaux, de la reglisse pulverisée, de la semence de persil, de chacune 2. tréseaux, de la petite sauge, de l'hysope, & du cumin sauvage, de chacun 3. tréseaux, de l'artemise, du meilleur sucre, autant que toutes ces espèces pesent ensemble.

semble. Reduisés tout cela en une poudre fine, & mêlés-la bien ensemble; & prenés-en le matin, & le soir avant que de vous coucher, d'un demi-tréseau jusqu'à un tréseau: Mais il ne faut pas boire là-dessus. Vous verrés des merveilles.

*Pour le mal de col.*

Prenés un crapeau empalé & sechi, mettés-le sur de la braise, laissés-en entrer la fumée dans votre bouche, mais retenés votre haleine, pendant que vous vous en parfumés. Crachés ensuite pendant un long-tems toute la salive, qui vous viendra à la bouche, & mettés une crapaudine dans ce que vous bûvés à l'ordinaire, & vous guérirés avec l'aide de Dieu.

*Contre la gâle.*

Comme il n'y-a-rien, qui guérisse mieux de la gâle, que le Mercure, on prend Mercurii dulcis environ 15. grains, & le prépare avec 15. grains de la mass. pillul. de fumaria, & en fait des pillu-

les. Servés-vous-en quelques-fois , & cela évacuera la cause du mal. Sur la fin on prend encore un scrupule Merc. dulcis, auquel on ajoute une sixaine de grains de Mercure sublimé, le cuit, lié dans un linge, dans de l'eau, & l'exprime bien. On se sert de cette eau pour arroser le corps dans le bain : Mais il faut bien prendre garde, qu'il n'en entre rien dans la bouche ou dans les yeux : Alors toute la gâle, qui a poussé, tombe, & l'homme devient net. Cependant le Mercure, de quelque manière qu'il soit préparé, n'est pas bon à toutes sortes de natures & de complexions, mais cause souvent de mauvais symptomes & accidens, tels que sont la salivation, le scorbut, &c. & ainsi il n'y a pas toujours de la sûreté à s'en servir. Ceux donc qui ont la gâle, n'ont qu'à prendre tous les matins une dixaine de goûtes d'esprit de terpen-tine, jeûnant toujours deux ou trois heures en suite; s'ils s'en servent pendant l'espace de six semaines, ils verront que cet esprit de terpentine a pour  
cela

cela la même vertu, & produit le même effet, que le Mercure.

*Pour le mal de dents.*

Le mal de dents n'est pas une des moindres douleurs, dont l'homme a beaucoup à souffrir. Et quoiqu'on trouve dans les livres des remèdes par centaines contre ce mal, souvent il n'y en a pas un, qui le guérisse & nous soulage. Il y en a qui font résoudre un peu d'opium dans de l'huile de clous de girofle, y trempent un peu de coton, & le mettent sur la dent; mais il faut qu'elle soit cariée. Cela soulage quelques-fois, & quelques-fois cela aide autant que rien. D'autres appliquent des vésicatoires derrière l'oreille près du petit bout, pour détourner l'humeur influente, comme la cause du mal. Mais quand ces humeurs sont en grande quantité, la douleur vient bientôt à la charge: Le meilleur est, de les évacuer par des purges, ou de les consumer & dessécher par un usage continu du tabac à fumer. En attendant que cela se fasse,



on peut pour appaiser les douleurs se servir de *oleum buxi arte chimica preparatum*, & y ajouter, comme ci-dessus, l'huile de clous de girofle, mais l'*oleum Sabinae destillatum* est encore bien meilleure. Mais comme on ne trouve pas ces huiles dans toutes les boutiques d'Apoticaire, prenez seulement le *Sabina*, si la fluxion est chaude, cuisez-le dans de la petite biere, si elle est froide, cuisez-le dans du vin, prenez-en tout chaud dans la bouche, tenez-l'y pendant un tems sur la dent, qui vous fait mal, ôtez-le, reprenez-en d'autre, & continuez ainsi, & la douleur se passera. S'il y a des vers dans vos dents, ils sortirent en même tems. Cela est éprouvé.

*Quand quelqu'un est tombé, qu'il a des contusions ou des écorchures au visage.*

Prenez de l'eau rose, versez-la dans une écuelle, mettez-y un blanc d'œuf, prenez ensuite un petit morceau d'alun entre vos doigts, & battez ainsi le blanc d'œuf

d'œuf avec l'eau rose, jusqu'à ce qu'il se change aussi comme en eau. Trempez-y ensuite un linge double, & appliqués-le sur les contusions & sur les égratignures. Quand il est sec, trempez-le de nouveau, & le remettez dessus, & ainsi du reste; cela dissipera les contusions, guérira les écorchures, & empêchera l'enflure en peu de tems.

*Quand une femme craint d'avorter, à cause d'une peur qu'elle a eue, ou de quelque autre sujet.*

Prenés du Mastix & du parfum, un demi tréseau, sanguinis draconis, Myrtillor. Boli armeni, gran. tinctor. ana. scrup. ꝑ. Faites-en une poudre subtile. Prenés ensuite une datte, otés-en le noïeau, & mettez-y un tréseau de cette poudre, humectés-la avec du vin, trempez du papier dans le vin, & enveloppez l'en, laissez-la échauffer sous des cendres chaudes, & donnés-la à manger à la femme, qui craint d'avorter, cela

cela l'en garantira, & fortifiera la femme & son fruit.

Ou bien, faites-lui manger de l'orge, telle qu'on la prépare pour faire de la bière, d'abord après qu'elle a eu la peur, & faites-lui lâcher son eau.

*Pour guérir de la catarate, ou pour faire tomber les peaux, qui couvrent la prunelle de l'œil, & qui affusque la vûe.*

Prenés la tête d'un chat noir, brûlés-la & reduises-la en poudre dans un pot de terre tout neuf, bien fermé avec de la terre grasse, soufflés de cette poudre dans les yeux de celui qui a perdu la vûe, & les peaux, qui couvrent la prunelle, tomberont, & il recouvrera la vûe, quand même il y auroit long-tems, qu'il seroit aveugle.

*Secret pour se rendre invulnerable.*

Tous ceux, qui demeurent aux environs des hautes montagnes, & qui a connoissance des daims ou des chamois, sa-

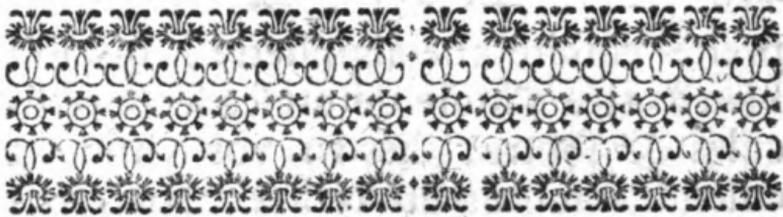
savent, que dans un certain tems de l'année ces animaux deviennent invulnérables par la vertu de certaines herbes, qu'ils mangent, de sorte qu'aucune balle ne leur fait rien. Quand ensuite cet effet cesse, & qu'ils redeviennent vulnérables, ils ont dans le corps des boules rondes & vuides en dedans, qui sont par consequent fort légères & pleines de fibres. Prenés de ces boules de chamois, dans le tems que Mars règne avec plus de force, pulverisés-les, & prenés-en un tréseau dans de bon Malvasier, marchés aussi fort que vous pourrés, pour exciter une grande sueur, faites cela par trois fois consécutives, & vous deviendrés non seulement agile, mais votre peau s'endurcira aussi.

*Poudre excellente pour guérir de la  
Pierre.*

Prenés de la mousse, qui croît sur de vieilles pierres de taille, telle qu'on la trouve souvent auprès les vieilles colon-

lonnes de pierre, que l'on élève sur les grands chemins. ij. pug. succini albi Therebinth. Venet. fic. an. 2. ꝑ. des yeux d'écrevices préparés & la pierre qui se trouve dans les têtes des petits perches (sorte de poisson) de chacun 1. scrup. de la racine d'althée & de la réghisse 2. scrup. du sucre 1. once. Faites de tout cela une poudre, prenez-en tous les jours trois fois autant qu'il y en va sur la pointe d'un couteau; cela dissipe la matière, de laquelle se forme la pierre, & ne lui permet point de se coaguler.





# TRESOR DES HEROS,

## SIXIEME PARTIE.

Qui contient encore plusieurs secrets  
singuliers & faciles à pratiquer.

---

*Secret, dont on peut se servir, quand la  
semence sort trop tôt à l'homme, & que  
la femme n'en a point de plaisir.*

**I**L y a beaucoup de remèdes contre  
cet accident, mais qui souvent ne sont  
d'aucun effet. Faites coucher la fem-  
me en telle sorte, que ses fesses re-  
posent sur un carreau dur un peu haut,  
pre-

prenés ensuite une aiguillette , qui soit bien frottée d'huile de muscade & testicules de foudre, liés-en vos testicules ensemble autour du facher, mais pas trop ferrés, faites ensuite votre ouvrage, cela vous donnera du courage & fera plus de plaisir à la femme.

*Pour préparer une épée en telle sorte, que le coup en soit assuré, & qu'elle perce même les corps invulnérables par art.*

Prenés primum menstruum sur un peu de linge fin, enveloppés-y une langue de vipère, & faites-la mettre dans le pommeau de la garde de votre épée.

*Secret divertissant pour prendre des souris, grandes & petites.*

Prenés une profonde chaudière, ou une de ces tonnes, dans lesquelles on nous amène les harangs, ou tel autre tonneau qui soit bien raboté, couvrés-le d'un vieux parchemin ou de papier fort, comme un tambour, liés-le bien ferme autour du tonneau, afin que rien  
ne

ne puisse y entrer ni en sortir. Versés-y ensuite de l'eau à la hauteur d'une demi-aune, posés dans cette eau un carreau sur le côté le plus étroit, ou un morceau de bois de chêne bien é-carré, environ de la longueur & de la largeur de la main. Faites en sorte qu'une partie de ce bloc soit au-dessus de l'eau, afin que les souris puissent se mettre dessus. Prenés alors de la farine, de l'orge, de l'avoine & autres choses, que les souris aiment, mettés tout cela sur le parchemin, posés une longue planche contre le tonneau, afin que les souris puissent facilement y monter, & laissés-les ainsi manger deux ou trois jours de suite. Quand vous les aurés ainsi alléchées, coupés une croix dans le parchemin ou dans le papier, au milieu, non dans toute la largeur du couvercle, mais en sorte, qu'il y reste tout autour un bord entier, sur lequel les souris puissent manger, & que les souris, qui voudroient ressortir du tonneau, s'y heurtent & tombent dans l'eau. Quand donc cel-

celles sont ainsi accoutumées à y venir manger , & qu'elles accourent avec grand appetit , elles tombent dans le tonneau par la coupure , que vous avés faite en croix dans le parchemin. Si elles en veulent sortir , le tonneau étant encore couvert au bord , elles y retombent. Alors la première nage du côté du carreau ou du bois , qui est à sec & s'y met. Une autre qui vient après , étant retombée y nage aussi. La première , qui a déjà pris la place , ne veut pas se la laisser prendre , elles se mordent & crient ; la troisième survenant , les cris redoublent. Les autres fouris , qui sont encore hors du tonneau , entendant ces cris , croient qu'il y a là quelque chose de bon à gober , & s'y jettent aveuglement , en sorte qu'en une nuit ou peut en prendre une vingtaine. On a aussi coutume de couper en petits morceaux une vieille éponge , dont on s'est servi dans le bain , & de le farine dans de la graisse bien salée , qui rend ces morceaux si petits , qu'elles les avalent avec ardeur.

deur. Mettés-leur ensuite de l'eau tout auprès, car quand elles auront mangé, cela excitera la foif, & elles en iront boire, ce qui faisant gonfler l'éponge, les fera crever. On peut aussi prendre de l'arsenic pulverisé, mêlé avec de la farine de froment, qui ne manque jamais de les faire crever. Mais en leur donnant de l'arsenic, il ne faut point y mettre d'eau aux environs, afin que ce poison ait le tems d'opérer, avant qu'elles puissent boire. C'est un moïen très assuré.

*Pour augmenter les forces d'un homme, qui est obligé de marcher à pied.*

Il faut lui faire manger de l'ail tant dans ses mets, que crud; il peut aussi en porter sur lui. Mais s'il marche en compagnie de plusieurs autres, ils faut aussi qu'ils en mangent & qu'ils en portent sur eux; car s'il y en a un entr'eux, qui n'en ait point mangé, il perd ses forces & ne peut pas marcher de pair avec les autres. Si les pieds lui faisoient mal, ou venoient à s'en-

s'enfler ; il n'y a qu'à prendre des vessies de cochons & de bœufs , & s'en faire des chaufsons , qu'il mettra sur le pié nud sous ses bas , cela lui appaisera les douleurs , & le rafraichira.

*Expériment d'un Soldat & d'un Etudiant pour se défaire des poux dans les habits.*

En cas que l'on n'ait pas les moïens de se reblanchir , ou de changer souvent de linge , on n'a qu'à parfumer ses habits avec toutes sortes de cornes , qu'on jette ordinairement là , ou avec de l'écorce de chêne & de bouleau , & avec les feuilles de ces arbres là , & les poux se retiront bien vite. On peut aussi mettre les habits dans un four chaud , & ils crevent tous ; mais les habits sont gâtés par la chaleur , & sont quelque-fois entièrement brûlés , quand le four est encore trop chaud. On prend aussi du vieil oing , du vis-argent & de la salive à jeûn , & on en fait un onguent en les remuant bien , on engraisse ensuite les plis & les coutures,

tures, principalement autour du col, sous les aisselles & entre les jambes, où il y a dans les culottes une courte coùture croisée. Ou bien, prenez d'une herbe appelée *Stechas*, pulverifés-la, mêlés-la avec un peu de vinaigre & d'huile d'olive, faites en un onguent, & frottés-en l'endroit où sont les poux, ils creveront d'abord.

*Autre Secret.*

Quand on a un voïage à faire, & que l'on craint d'avoir des poux, on n'a qu'à manger tous les matins une bouchée de pain trempée dans de l'huile d'olives, & on n'aura rien à craindre des poux.

*Pour tuer les poux de tête & pour les chasser.*

Brûlés de l'herbe de *Stechas*, en sorte qu'elle soit reduite en cendre, faites-en de la lessive, & lavés-vous en, & tous les poux & les lents, qui sont sur la tête se perdront. Ceux aussi, qui ont des poux aux mains, qui entrent

T

dans

dans la peau, n'ont qu'à se laver avec cette lessive, & ils se perdront.

*Item*, prenés du tabac, mettés-le dans de la bierre ou dans de l'eau-de-vie, trempés-y les broffes & broffés-vous-en, & les poux creveront.

*Pour se défaire des puces.*

Si vous voulés rassembler en un lieu toutes les puces, qui sont dans votre maison, prenés un bâton & frottés-le de graisse de renard ou d'hérifson, mettés-le où il vous plaira, les puces se mettront toutes après.

*Item*, mettés du sang de bouc dans un plat, posés-le près du lit, toutes les puces s'y ramasseront : le sang d'hérifson fait aussi le même effet.

Mouillés tout ce qu'il vous plaira de lait d'anesse, toutes les puces de la maison y accourront.

*Item*, mouillés tout ce qu'il vous plaira de suif de bouc, mettés-le sous le lit, toutes les puces y iront.

Cuifés aussi de ces herbes & fleurs qu'on appelle, lupinus, & de l'absinte  
dans

dans de l'eau , arrosés-en tous les appartemens de la maison , & toutes les puces se perdront.

L'absinte , la coloquinte , la feuille de pêcher , la verveine , ou la coriandre cuite dans l'eau , dont on arrose les appartemens , fait aussi le même effet.

*Secret contre les grains d'orge , qui croissent aux paupières.*

Il arrive souvent , qu'il croit auprès les paupières de dessus & de dessous de petits grains , qu'on appelle communément grains d'orge , qui viennent des fluxions , ou du trop d'humidité.

Ne vous servés pour les faire en aller de rien autre chose , que de votre salive le matin à jeun. Frottés-les-en tous les matins trois fois de suite , cela les dissipera. Si cela vous demange un peu , que cela ne vous embarrasse point , laissés-les ainsi séchir d'eux-mêmes , & puis-vous pourrés vous laver.

*Probatum est.*

*Onguent excellent pour la brûlure , soit qu'elle vienne de la poudre , ou du feu , ou de l'eau bouillante , ou de quelque graisse , dont on peut se servir sans avoir besoin d'emplâtre.*

Prenés trois parties de blancs d'œufs bien battus , une partie d'huile d'olives , une demi-once de vitriol blanc bien sechi , & pilé bien menu , comme la farine la plus fine , mêlés le tout ensemble & faites-en un onguent , n'appliqués point d'emplâtre au patient , mais prenés une plume des plus grosses d'une aile d'oie , & servés-vous-en pour oindre d'heure en heure la brûlure de cet onguent. Quand vous l'en aurés frottée bien des fois , cela deviendra épais ; mais que cela ne vous embarrasse point , & ne cessés point de l'en froter toujours jusqu'à ce que cette croute tombe d'elle-même. Continués ensuite à en froter de même la brûlure , jusqu'à ce que l'inflammation s'en aille. Alors vous pouvés vous servir d'autres emplâtres ; car quand on  
s'en

s'en sert dès le commencement, & qu'il faut toujours les renouveler, ils emportent toute la peau & le poil, ce qui cause de trop grandes douleurs aux malades, & ne guérit pas si tôt.

*Quand le lait commence à faire mal aux femmes, & qu'il est à craindre que les poitrines ne percent, pour y remédier.*

Quand une femme a sevré son enfant, ou qu'il est mort, & que ses poitrines deviennent aussi dures qu'une pierre, en sorte qu'il est à craindre, qu'elles ne percent, prenez de la terre grasse toute fraîche, faites-en une espèce de graisse avec de l'eau, frottez-en les poitrines le matin, à midi, & le soir. Si vous voulés y mettre un peu d'eau rose, cela est encore meilleur. Mettés là-dessus un linge double, le lait & la dureté se perdra; c'est un très-bon remède.

*Secret pour attraper bientôt les poules, quand*



*on veut les tuer, & pour les empêcher  
de crier.*

Placés-vous directement sous la perche, sur laquelle les poules se sont posées, & allumés-y une chandelle de souffre. Dès le moment qu'elles en sentent la pénétrante odeur, elles tombent enbas; alors on n'a qu'à s'en saisir & ne les pas laisser long-tems, autrement elles reviennent à elles & s'en courent.

*Pour faire à plaisir du vin de citrons &  
d'oranges par le moien d'une chandelle, étant  
à table.*

Prenez en votre main droite de l'écorce de citron ou d'orange toute fraîche, & en la gauche un verre de vin, & l'aïant approché de la chandelle, exprimés le suc de l'écorce en le faisant passer par la chandelle, & il jettera dans le verre de petites flammes, qui lui donneront le goût du citron ou de l'orange.

*Comment on peut en cas de nécessité écrire  
avec*

*avec de l'eau, de la bierre, du vin, ou du vinaigre, comme si c'étoit de l'ancre.*

Prenés les matériaux, dont on se sert pour faire de l'ancre, savoir des noix de Galle, qui viennent de Tunis en Afrique, ou de Turquie, du vitriol, qui soit bien sec, de l'alun & de la gomme d'Arabie, réduisés tout cela en poudre, frottés-en une feuille de papier, & écrits sur ce papier avec de l'eau, ou quelque'autre chose de liquide, & l'écriture deviendra toute noire. On ne peut pas toujours porter de l'ance sur soi, mais on y peut facilement porter cette poudre, ou quelques feuilles, de papier, qui en soient frottées.

On peut aussi se servir de cette poudre pour se divertir, en n'en frottant qu'une partie du papier, & y faisant toutes sortes de caractères singuliers, & en passant tout le papier par l'eau. Alors les caractères qu'on y a fait à sec, deviennent tout noirs & sont jolis à voir.

Vous pouvés aussi par ce moïen-là envoïer à un de vos amis une lettre

toute blanche, qu'il lui faudra passer par l'eau, pour en voir les caractères; & afin que cela se puisse faire sans soupçon, on peut écrire avec de l'ancre une lettre, dans laquelle il n'y ait rien de dangereux, & mettre au bas son secret & ce qu'il souhaite avec de cette poudre. L'autre sachant cela, ne trempe dans l'eau que le bas de la lettre.

*Pour écrire une lettre avec de l'écriture bien lisible, qu'on ne puisse pourtant pas lire, sans l'avoir auparavant trempée dans l'eau.*

Mettés de l'Alun bien pur & pilé bien fin dans de l'eau nette, écrivés ensuite avec une plume toute neuve sur de grossier papier, (car & plus grossier il est, & mieux on peut ensuite en voir les lettres.) Laisés bien sechir cette écriture, & envoiés ensuite la lettre à votre ami. S'il passe la lettre, après l'avoir reçue quelques-fois de suite par un bassin d'eau, il verra paroître une belle écriture blanche, qu'on peut lire fort

fort distinctement, sur-tout en la tenant contre le jour, ou contre la chandelle. A l'égard de quoi nous remarquerons ici, que ceux qui voudroient s'en servir sans soupçon, pourroient écrire une lettre avec de l'ancre, & mettre ensuite son secret à la marge, ou au haut, ou au bas de la lettre avec de cette eau; c'est un grand avantage, au quel on ne pense guères, & dont on peut se servir sûrement.

*Encore un secret, pour écrire subtilement, en sorte qu'on ne le voie point, jusqu'à ce que le papier ait été passé par l'eau, & qu'on voie paroître les lettres bien noires.*

Mettés du vitriol pilé bien menu dans de l'eau nette, écrivés ce qu'il vous plaira avec cette eau, en vous servant d'une plume neuve, & laissés bien secher votre écriture. Quand vous voudrés ensuite relire votre écriture, prenez un demi-pot d'eau, mettés-y une demi-once de poudre de noix de Galle, mêlés-la bien ensemble, passés-la ensuite par un linge & faites-la couler

T 5

dans



dans un bassin net, & passés votre lettre par cette eau, & l'écriture paroîtra toute noire. -

*Encore un autre très-facile.*

Prenés de la noix de Galle dans la bouche, écrivés avec votre salive, laissés bien sechir l'écriture, trempés ensuite votre doigt dans de l'eau, & puis dans du vitriol pulverisé, frottés-en votre écriture, & elle deviendra bien noire.

*Pour écrire une Lettre tout en noir ,  
dont les Lettres paroissent blanches  
après les avoir raclées.*

Temperés des jaunes d'œufs avec de l'eau fraîche, en sorte qu'on puisse s'en servir pour écrire, écrivés sur du papier blanc, laissés-le bien sechir. Prenés alors un pinceau, & frottés toute la lettre avec de l'ancre, en sorte que tant ce qui est écrit, que ce qui n'est point écrit devienne tout noir; laissés-la bien sechir, & expediés votre lettre. Quand on voudra la lire, on n'aura qu'à

qu'à racler la lettre ; alors le jaune d'œuf tombera & on verra paroître une écriture blanche. Ceci ne sert pas tant à écrire des lettres hors de soupçon, qu'à faire d'autres écritures curieuses dans des tableaux.

*Pour faire une écriture , qu'on puisse lire en la tenant sur de la braise.*

Ecrivés avec du lait chaud, sechiffés-le sur du charbon, & l'écriture fera d'un beau rouge de rose. Mais cela ne peut servir, que quand on n'a point d'ancre, ni de noix de Galle, ni de vitriol.

C'est encore un meilleur secret, que d'écrire avec de l'eau d'alun, & qu'on le laisse sechir de lui-même, Quand on le tient ensuite sur de la braise, les lettres deviennent noirs. Ou bien, écrivés avec du sel ammoniac, ou avec du suc d'oignons, d'ail, ou de citron, & tenés-le sur la braise.

*Pour multiplier les Pigeons.*

Si vous voulés que les Pigeons se  
T 6 mul-

multiplient dans votre maison, & que les Pigeons étrangers, qui y entrent, n'en sortent plus, prenez de l'anis, cuisez-le dans de l'eau, jusqu'à ce qu'il s'ouvre, mettez ensuite tremper du froment dans cette eau, laissez-l'y trois jours, jetez ensuite l'anis & le froment aux Pigeons dans votre cour ou pigeonier, & tous les Pigeons étrangers, qui en mangent, ne s'en retourneront plus chés eux.

*Secret pour les filles, dont les tetons veulent devenir trop gros.*

Quand on châtre un vertrat, prenez-en les testicules, & frottez-vous le teton droit avec le testicule droit, & le teton gauche avec le testicule gauche, & ils ne deviendront pas plus grands. Ou bien, prenez de la melisse, faites-en un emplâtre, mettez-le dessus, & ils ne croîtront pas davantage.

*Pour rendre pâle.*

Comme les Dames de qualité aiment pour la plupart à être pâles, si vous vou-

voulés auffi l'être , prenés du cumin & de l'écorce de pommes de grenades , broiés cela ensemble dans du suc de fureau , & frottés-en votre visage , & il deviendra pâle. Quand vous voudrés l'ôter , vous n'avés qu'à vous laver avec du vinaigre & de l'eau chaude.

Ou mêlés du colophone & du soufre l'un dans l'autre , mettés-le dans le feu , & tenés votre visage dessus , & vous deviendrés pâle.

Ou bien , prenés de la paille d'orge , cuisés-la dans de l'eau , tenés , pendant qu'elle cuit , votre visage sur la vapeur , qui en fort , & vous deviendrés pâle.

*Pour faire des taches blanches à un cheval noir.*

Prenés du fumier de poules , liés-le sur le cheval , à l'endroit que vous voudrés marquer , laissés l'y une nuit , & le lendemain vous y trouverés une tache blanche.

Ou bien prenés une taupe , ou plusieurs taupes ensemble ; cuisés-les dans

de l'eau , jusqu'à qu'ils tombent par pièces ; laissés-les ensuite refroidir , & levés-en la graisse ; quand donc vous voudrés faire une marque blanche , coupés ou rasés bien net le poil de cet endroit-là , lavés-le avec du lait d'anesse cuit , laissés-le sechir de lui-même , & oignés-le ensuite de cette graisse de taupes , & il y croitra des cheveux blancs , qui ne s'en iront jamais.

*Remède pour les mammelles fendues , quand les femmes allaitent , même pour les prévenir.*

Quand la femme veut accoucher , mettés cuire une poignée de pois , jusqu'à ce que la peau en soit grée ; quand l'enfant est venu au monde , & qu'on veut jetter là ou enterrer l'arrière-faix , mélés-y ces pois , & enterrés-les avec ; cela est d'un secours très-certain , & les femmes ne sentiront point de douleurs en allaitant leurs enfans. Prenés aussi du suif de bouc , & du miel , autant de l'un que de l'autre , faites-le fondre ensemble à petit feu , frottés-  
en

en tièdement les mammelles , & cela vous aidera en peu de tems.

*Pour faire que la viande de vieilles bêtes devienne fort tendre en la cuisant.*

Quand vous avés de la viande de vieille bête, qui coûte plus qu'elle ne vaut, mettés dans le pot des racines d'orties, du verre ou des noïaux de pêches, faites-les cuire avec, elle sera bien-tôt tendre. Ou bien, retirés la viande du pot, quand il cuit bien fort, jettés-la dans de l'eau fraiche & laissés-l'y pendant un Pater; otés-la ensuite de l'eau, frottés-la d'huile d'olives, & remettés-la cuire, elle deviendra tendre, quand elle auroit cent ans. Prenés aussi une chataigne & un petit morceau de verre, liés l'un & l'autre dans un linge, faites-le cuire avec la viande, elle deviendra tendre.

*Pour ôter à la venaison le goût sauvage.*

Quand la venaison est à demi-cuite, otés-la du pot, & laissés-la ainsi une heure

heure hors de l'eau : Remettés-la ensuite au pot, & elle n'aura pas le goût sauvage.

*Pour faire croître les cheveux.*

Prenés des sangsues, reduisés-les en poudre sur le feu, cuisés ensuite cette poudre dans de l'eau, jusqu'à ce qu'un tiers en soit récuit. Lavés-vous souvent de cette eau à l'endroit où vous voulés avoir des cheveux, & ils croîtront bien-tôt.

Ou bien, cuisés de l'eau d'ormeau, lavés-en l'endroit, où vous voulés que les cheveux croissent, & repandés-y de la ruë pulverisée.

Ou prenés de la graisse de brochet, & frottés-en souvent l'endroit.

C'est aussi ce que fait l'huile de lin, dont on se sert la plupart pour les bêtes.

*Item*, brûlés une taupe toute vive en un pot tout neuf, dans un four, enforte qu'il se réduise en poudre, frottés de miel l'endroit chauve & mettés-y de cette poudre.

*Pour*

*• Pour extirper entièrement des cheveux, sans causer aucun dommage, & de manière qu'ils ne reviennent plus.*

Prenés une livre de cendre de corne de cerf, & une demi-livre d'orpiment; broiés cela avec de l'eau de rivière, & faites-le cuire ensemble; mouillés-vous ensuite de cette eau à l'endroit où vous voulés extirper les cheveux, alors ils tomberont & ne reviendront plus.

Ou bien, prenés de l'orpiment; broiés-le bien menu avec du suc d'hyoscyame, frottés-en l'endroit. Alors les cheveux tomberont & ne reviendront plus.

Ou bien, prenés des œufs de fourmis, de l'opium, de la poix refine & de l'orpiment, de l'un autant que de l'autre, mettés-les dans du vin, & laissés-les y pendant quelque tems: Mouillés-en ensuite l'endroit, alors les cheveux tomberont & ne reviendront plus.

*Secret pour chasser les mouches, les cousins  
& les punaises.*

Prenés de la fauge pilée menu, mêlés - la dans de l'huile & du vinaigre, frottés-en l'endroit, où se tiennent les punaises, elles en meurent toutes. Ou bien, prenés du fiel de brebis mêlé avec de l'huile, & frottés-en l'endroit.

Ou bien, cuifés dans de l'eau du souffre pulverisé, arrosés - en l'endroit, & si vous mettés un peu de cette eau en un coin de votre lit dans quelque vase, toutes les punaises s'y assembleront & creveront.

*Item*, prenés des feuilles de courges, brûlés-les dans un appartement, & toutes les mouches, qui y sont, creveront, & il n'y en rentrera plus, tant que cette odeur y durera. Ou bien cuifés de courges dans l'eau, arrosés-en les appartemens de la maison, les mouches s'assembleront dans les lieux, qui en sont arrosés, & creveront.

*Item*, frottés-vous de cumin, & aucun cousin ne vous piquera.

*Quand*

*Quand une personne perd l'usage de ses sens  
en tems de peste ou dans des fièvres  
chaudes.*

Prenés de la buglose avec la racine  
& du mélilot, de chacun une poignée,  
cuisés-là récuire jusqu'à la moitié dans  
du vin, donnés - en à boire à une  
personne âgée, le matin, à midi &  
le soir, chaque fois une once & de-  
mie, & mettés - y les herbes cuites sur  
la tête; continués toujourns ainsi, il  
guérira avec l'aide de Dieu. Donnés-  
en à boire à une jeune personne sou-  
vent par jour la même quantité, &  
cela aidera certainement. Servés-vous-  
en dès le commencement, avant que  
la malignité ait pris force, & vous  
en verrés un effet admirable.

*Secret, qu'on a souvent trouvé excellent,  
pour empêcher le décroît des membres.*

Prenés une livre de semence de gros-  
ses orties, appellées en latin *Urtica Ban-*  
*ceolaris*, cueillie en Automne, un quart  
de

de livre de raifort, coupé menu, un quart de livre de racine d'arum, pilée menu, & un quart de livre de poivre long, auffi pulverifé.. Mettés tout cela ensemble dans un grand pot d'étain ou de pierre, verfés-y deux pots de bon vin blanc. Laiffés-le ainfi quinze jours dans un poile, ou dans un autre endroit; remués-le fouvent tous les jours; mettés-le enfuite enfemble dans une grande retorte de verre, & distillés-le, & vous aurés une excellente eau contre le décroît, dont vous vous fervirés ainfi: Frottés premièrement le membre qui a le décroît avec un linge chaud, jusqu'à ce qu'il vousaffe presque mal; frottés-le enfuite de cette eau avec la paume de la main près du feu, & laiffes la fechir, alors ce membre recommencera à croître; car c'est un moïen excellent, qui a été fouvent éprouvé, & qui a aidé & guéri des enfans, dont tout le corps étoit extenué.

*Pour remédier au mal, qui nous brûle sur  
l'esto-*

*l'estomac, ☼ qui fait monter l'eau à la bouche.*

Mangés filiquas arbor. qu'on appelle *Carouge*. Ou bien, prenés dans la bouche succum glyzirricæ concretum, & avalés votre salive ; ou bien, servés-vous du moïen suivant, qui a souvent fait beaucoup de bien en pareil cas : Prenés une demi-once de sucre fin, de la noix de muscade & de la craïe, de chacune un quart d'once. Faites de tout cela une poudre très subtile, mêlés-la bien, & quand ce mal vous prendra, prenés de cette poudre autant qu'il y en va en trois fois sur la pointe d'un couteau, & l'avalés.

*Remède excellent pour l'ouïe, souvent éprouvé sur des sourds.*

Prenés quatre fiels, le premier d'une truite, le second d'une anguille, le troisième d'un lièvre, & le quatrième d'un corbeau. Mettés ces 4. fiels dans un pot tout neuf bien lasuré, versés-y pour deux sols d'eau-de-vie, couvrés-le bien  
avec



avec son couvercle, & fermés-le de tous cotés avec de la terre grasse, & mettés-le vers le feu. Faites-le cuire autant de tems, qu'il en faut pour faire cinquante pas; alors ôtés-le & laissés-le refroidir. Quand vous voudrés vous en servir, faites couler deux ou trois gouttes de cette affaire dans l'oreille du patient, & cela lui rendra l'ouïe. Si on n'en ressent pas d'abord l'effet continués à vous en servir.

*Remède excellent contre le hoquet.*

Il n'est pas nécessaire de faire voir ici au long; quel symptome c'est que le hoquet dans de certaines maladies, sur-tout dans les maladies aiguës & violentes, puisque souvent il commence avec tant de force, que le malade est obligé d'en rendre l'esprit. Voici un excellent remède dont on s'est servi fort souvent avec succès dans ces fortes de cas: Prenés des grains de Genèvre, des roses rouges d'épines, & de la rue, de chacun une poignée, faites-en une poudre grossière, mélés-les ensemble:

Pre-

Prenés ensuite du levain, qui soit bien aigre, la grosseur d'un œuf d'oïe, pe-trissés cette poudre dans le levain, met-tés-le ensuite dans une écuelle, versés-y de fort bon vinaigre tout chaud & prêt à cuire, défaites cette pâte avec une cuiller & vos doigts, afin qu'elle se change en une espèce de bouillie. Pre-nés un linge, pliés-le double à trois coins, mettés-y cette pâte ou cette bouil-lie, & appliqués-la toute fraîche sur l'estomac, en sorte qu'un des coins, qui est au milieu, soit sur la fossette du cœur, & le côté large du côté du nom-bril. Quand elle sera refroidie, pre-nés de bon vinaigre bien chaud, arro-sés-en bien la pâte & le linge, en sorte qu'ils soient tout mouillés & tout chauds: Remettes-le sur l'estomac, & continués toujourns ainsi: Cela fera certainement un bon effet. La peau jaune d'un esto-mac de poule pulverisée & ainsi prise fait aussi un bon effet.

*Contre toutes sortes de douleurs & de tren-chées dans les membres.*

Quand

Quand on a des douleurs ou trenchées dans un bras, ou dans quelque autre membre, qui viennent des fluxions, & qu'on ne peut point s'en défaire autrement, il faut prendre du levain, & y mêler des mouches d'Espagne, ou cantharides pulverisées, un peu de sel, & de bon vinaigre; étendés-le sur un linge comme un emplâtre, & appliqués-le sur le membre interessé; quand cet emplâtre y aura été quelques heures, il tirera une grosse vessie toute pleine d'eau, qui étoit la cause de ces douleurs, & les fait par conséquent cesser. Vous ouvrés ensuite la vessie & en laissés écouler l'eau; puis vous y mettés un linge, qui en tire quelques-fois encore plus de matière, après quoi la vessie se guérit d'elle-même. On n'en ressent point de douleur, ni quand on fait lever la vessie, ni quand on l'ouvre. C'est un très bon remède; mais avant que de s'en servir, il est bon de se purger.

*Pour guérir de la dysenterie.*

Quand

Quand une vielle personne en est at-  
taquée, on n'a qu'à lui donner une  
couple de cuillerées de lard fondu sans  
les grabons. Si c'est une jeune per-  
sonne, une seule cuillerée suffira; &  
quand on attrape un lièvre dans le mois  
de Mars, prenés un morceau de drap  
rouge, trempés-le bien dans le sang du  
lièvre, laissés-le ensuite sechir, & ser-  
rés-le. Prenés un morceau de ce drap,  
mettés-le dans du vin rouge, & don-  
nés-en à boire à la personne malade, &  
elle guérira en peu de tems.

*Contre la gangrène pour l'éteindre.*

Quand la gangrène se veut mettre à  
un membre, qu'il soit endommagé ou  
non, prenés un drap, dans lequel on  
a reçu le fruit d'une femme, & qui est  
sechi, trempés-le dans de l'eau de la  
fleur de Morelle, appelée *Solanum*, &  
dans de l'eau de roses d'épines, & met-  
tés-le sur le membre interessé; quand il  
est devenu sec, trempés-le de nouveau  
& l'y appliqués. Cela éteindra la gan-  
grè-

grène, de forte qu'on n'aura pas besoin de couper le membre.

*Préſervatif contre l'ereſypèle*

C'eſt une mauvaiſe affaire que l'ereſypèle, quand on l'a eu une fois, elle revient facilement, quand on ſe met en colère ou que l'on a eu peur ; pour ſ'en garantir on peut tous les trois mois prendre ce préſervatif en nouvelle Lune, & on n'en aura pas grand choſe à craindre ; prenés electuarium e baccis ſambuci, une once, du plus beau ſucré, une demi-once, de la poudre de ſéné, un tréſeau & demi, un peu de Gingembre, mêlés bien le tout enſemble, & prenés-le tout à la fois, comme il eſt dit, ci-deſſus, cela purge & coupe la matière à l'ereſypèle ; aux jeunes gens on n'en donne que la moitié autant.

*Pour r'ouvrir une plaie fermée ſans y faire une incifion.*

Si vous voulés r'ouvrir une plaie guérie & fermée depuis long-tems, ſans y faire une incifion & ſans la moindre dou-

douleur, prenés de cette herbe qu'on donne à manger aux oiseaux, & qu'on nomme en latin, *alsine*, ou *morsus galina*, & en françois *Morgeline*, coupés-la & la mettés dans du vinaigre, & liés-la bien ferme sur la plaie pendant trois jours, & elle se r'ouvrira comme elle l'étoit premièrement. Si elle en étoit un peu enflammée, cuisés cette même herbe dans du lait de chèvre, laissés-le refroidir, trempés-y un linge, & appliqués-le dessus, & l'inflammation s'en ira.

*Pour faire qu'on ne soit point marqué de la petite verole.*

Prenés de vieilles noix, pilés-les jusqu'à ce qu'elles se réduisent en poudre, & que l'huile en sorte, prenés cette huile de noix, & frottés-en tous les jours les petites veroles, quand elles commencent à sechir, à plusieurs fois réitérées, & continués toujourns ainsi, jusqu'à ce qu'elles tombent, & on n'en fera point marqué. Ou prenés de la farine, faite de ris-grillé, repandés-la

dans les petites veroles, qui s'ouvrent, cela les guérit aussi, de sorte qu'il n'en reste point de marques, comme cela arrive autrement. Mettés aussi une bonne partie de safran entier dans de l'eau de roses, laissés-l'y bien tremper, & frottés-en tous les jours plusieurs fois la petite verole avec une plume, quand elles commencent à sechir, continués toujourns de même, jusqu'a ce qu'elles tombent, & on n'en sera point marqué.

*Quand on a la poitrine embarrassée de phlegmes, ou que l'on est attaqué d'un catharre suffocatif.*

Quand on a la poitrine embarrassée de phlegmes, en sorte que cela rancaille, & qu'il empêche la respiration, qu'une personne âgée prenne du sperma-cete, autant qu'il y en va sur la pointe d'un couteau dans deux cuillerées de biere chaude, & qu'il continue d'en prendre le soir, environ deux fois la semaine. Si c'est un enfant, qu'on lui en donne de la grosseur d'un pois, & cela aidera bien-

bientôt. Mais si quelqu'un est attaqué d'une espèce d'apoplexie, ou d'un catharre suffocatif, qui empêche entièrement la respiration, & dont on peut être suffoqué, comme cela arrive souvent, il faut premièrement lui donner un bon clystère, comme cela se fait dans les apoplexies, & lui faire ouvrir ensuite une veine. Car dès qu'elle est ouverte, l'homme peut respirer, comme je l'ai vû plusieurs fois.

*Préseruatif excellent contre les attaques  
d'apoplexie.*

Prenés trois figues de Marseille ou de Provence, coupés-les en petits morceaux, ajoutés-y deux cuillerées de moutarde blanche, pilés bien le tout ensemble dans un mortier, jusqu'à ce qu'il se forme en pâte; prenés alors une cuillerée d'eau de lavende, & une demi-once de jus de violette bleue, mettés-les avec la moutarde & les figues, mélés-le bien ensemble, enforte qu'il devienne comme un electuaire, mettés-le ensuite dans un vase, qui fer-

me bien, & prenés-en tous les matins la grosseur d'une noisette, & cela vous garantira ce jour-là avec l'aide de Dieu de toute attaque d'apoplexie.

*Bon remède, quand on s'est brûlé.*

Celui qui se brûle, que ce soit avec de l'eau bouillante ou autrement, n'a qu'à frotter vite la brûlure avec de la graisse d'un rôti de viande de cochon, rôti à la broche, cela appaise d'abord la douleur, & guérit la brûlure.

*Pour l'enflure des cuisses.*

Prenés de la semence de l'herbe pariitaria, pilés-la dans du vinaigre, & mettés-la sur l'enflure comme un emplâtre, cela la dissipe d'abord. Ou bien, faites un bain de fiente de poules, & de son de froment, en y versant de l'eau bouillante, & la remuant bien, baignés-y vos cuisses, cela abbat aussi l'enflure.

*Secret merveilleux ☉ très-certain contre des blessures ou plaies pourries, qui rongent*  
☉

☉ s'étendent, contre les veroles noires, ☉  
autres maladies de cette nature.

Prenés des pommes pourries, distillés-les & prenés-en l'eau; cela guérit toutes sortes de plaïes pourries qui s'étendent & rongent, comme la cancre, les veroles noires, & même le cancre & les plaïes de brûlure, de quelque nature qu'elles soient, quand on y trempe un linge quadruple & qu'on l'applique dessus. Quand le linge est devenu sec, lavés-le, & mettés-en d'autres, puis vous pourrés y remettre les premiers, cela en tire la gangrène & le poison, & guérit ces plaïes-là à toute force.

*Pour les membres égêlés.*

Prenés des noïaux de coings, écrasés-les un peu, & mettés-les dans de l'eau de Morelle, laissés-les y gober un jour entier, ou un demi-jour; alors il en sort une matière gluante, frottés-en les membres égêlés, qu'ils soient ouverts ou non, ils en tirent tout le froid, & en guérissent les plaïes ouvertes.



*Item*, prenés la cervelle d'un gros corbeau noir, ou si vous n'en pouvés point avoir, prenés celle d'une corneille, qui mange de la charogne, comme les corbeaux, frottés-la sur un linge, mettés-le sur l'égélure, qu'elle soit ouverte ou non, vous sentirés un grand froid, & c'est ce froid qui en tire toute la froidure, guérit les plaïes ouvertes en peu de tems, & empêche les taches rouges & enflures, qui causent des douleurs quand le tems veut changer, de s'ouvrir, en chassant & tirant tout le froid, de sorte que ces taches rouges & ces enflures se perdent, & redeviennent blanches comme l'autre chair, en sorte qu'on n'y sent plus de douleurs. On y met toutes les douze heures un autre emplâtre de cette cervelle, ce qui est un si excellent remède, qu'on n'en sauroit paier le prix.

*Contre le mal caduc.*

Portés pendue à votre col la racine du mâle de la pivoine, appellé en latin chamædris; & cela vous en garantira.

Ga-

Galenus écrit, qu'un enfant fut exempt du mal caduc, aussi long-tems, qu'il porta cette racine pendue à son col; & que dès qu'on la lui eut ôtée, il en fut de nouveau attaqué. Mais il faut bien remarquer, que cette racine, si elle doit produire cet effet, doit être tirée de terre au déclin de la lune, particulièrement au mois de juillet, quand le soleil est au signe du Lion, & même un jour de dimanche, en l'heure du soleil; car si on la déterre au croissant de la lune, le mal caduc s'augmentera plutôt, que de diminuer, comme le remarque fort bien Monsieur le Docteur Goclenius, Professeur à Marbourg, dans son livre *Mirabilium Natura*. On loue aussi en pareil cas le bois d'un arbre de sureau, qui croît sur une saule, ramassé comme ci-dessus, dont on pend au col quelques morceaux impairs. Mais il ne faut pas qu'auparavant il ait touché à la terre, & il faut le laisser pendu au col, jusqu'à ce que le ruban, auquel il pend, rond de lui-même, & que les morceaux de ce bois tombent;

& alors il faut les jeter dans la rivière. Il faut que je découvre ici un remède certain, qui n'est point un philactère, & qui cependant s'applique extérieurement, & a un effet tout merveilleux à l'égard de ce mal terrible, qui a aidé à quantité de personnes, tant vieilles, que jeunes. Mais il n'aide pas d'abord, & n'en délivre pas la personne, qui en est mortellement attaquée; car en ce cas-là, la personne, qui en est attaquée, meurt pour la plupart durant le paroxisme, ce que l'on peut faire connoître auparavant à la personne, avant que d'appliquer le remède, qui en lui-même ne fait mourir personne. On prend la graisse d'un chat sauvage; si c'est un homme, a qui on veuille appliquer le remède, il faut qu'il soit de la graisse d'une femelle. Quand cette personne est dans son paroxisme, frottés-lui le nombril de cette graisse avec une plume d'une poule noire, ou avec le quatrième doigt de la main, & faites que la graisse y entre bien; cela fait son effet comme je l'ai dit, selon la qualité du mal, en

ren-

rendant à la personne la vie & la santé, si la maladie est curable, & en la délivrant bientôt de sa souffrance, si elle est incurable, & qu'elle doive en mourir.

*Pour ceux qui sont tourmentés de la colique.*

Qu'ils mettent un peu de cette graisse toute chaude sur leur nombril; ceux qui sont riches y peuvent mêler un peu de civette, ce qui est un des meilleurs remèdes contre ce mal-là.

I. *Contre toutes sortes de taches ☉ de catarates dans les yeux, on loue fort*

La racine, que les Allemands nomment *Feltrifs*, pendue au col, & portée ainsi pendant un certain tems. Il y a des gens, qui ont cette racine, & qui la prêtent aux autres dans les cas de besoin, dans lesquels ils en ont souvent fait l'expérience, & en font un si grand cas, qu'ils aimeroient mieux perdre toute autre chose, que de perdre cette racine.

Mais de savoir quelle est proprement



cette herbe, dont il faut prendre la racine, c'est en quoi les herboristes ne font pas de même sentiment. Quelques-uns la nomment *Alceam*, & attribuent à sa racine la même vertu. J'ai vû dans un vieux livre, imprimé il y a plus de cent ans, qu'on lui donne le nom de *Dens Leonis*, ou *Dent de Lion*. Mais cette *Dens Leonis* est le *Taraxacum minus*, appelé autrement *caput Monachi*, & qui est fort commun. Tabernemontanus & quelques autres écrivent, que la racine de cette herbe est d'un grand secours en ces cas-là, & qu'on en a souvent vû l'effet. Mais Lonicerus nomme une autre herbe, qui est une espèce de mauve, & qui croît au pied des chênes, *Dentem Leonis*; de sorte que cela donne plus de confusion, que d'éclaircissement au sujet. Pour moi, je m'en tiens au *Taraxacum*, qui croît par-tout en abondance, & dont la racine peut servir en cette occasion; & il faut que je rapporte ici un expérience, que j'ai vû faire deux fois avec un très bon succès sur deux différentes personnes,

qui

qui avoient de grandes douleurs aux yeux, & qui couroient risque de devenir tout à fait aveugles. Je pris la racine toute fraîche d'une herbe appelée en latin, *morsus Diaboli*, j'en pendis cinq à un même cordon, au décroît de la lune, & je les donnai au patient pour les pendre à son col, après quoi il ressentit encore une quinzaine ou une vingtaine de jours des douleurs pressantes dans les yeux, en sorte que j'eus assés à faire pour l'empêcher de les ôter de son col: (Car cette racine a toujours cet effet, quand elle veut aider.) Enfin il lui sembla, que quelqu'un lui faisoit tourner l'œil dans la tête, & cela étant fait, la douleur se perdit entièrement, & il sentit les jours suivans, que cela alloit toujours de mieux en mieux, de manière que la vûe lui revint aussi bonne qu'auparavant. Ceux qui voudront bien l'éprouver, verront par expérience, que j'ai écrit la pure vérité. La racine *Felbriss* ou le *Taraxacum* opère de même du commencement avec des douleurs, & ensuite comme si on fai-

soit tourner l'œil au patient, quand il y a une catarate, qui veut se former, avant que de faire voir son aide, & son assistance. Mais

2. *Pour que les enfans, qui ont la petite vérole, n'en deviennent pas aveugles.*

Pendés-leur seulement au col de la racine de ruë, sur la peau nue; si vous y ajoutés de la racine de l'herbe, qu'on nomme *Scabiosa*, ou *herbe d'Apostème*, vous pourrés être entièrement hors de souci.

3. *Pour arrêter le sang, quand on saigne fortement du né, ou autrement, on se loue fort des deux spécifiques suivans.*

L'une de ces herbes s'appelle *Bursa Pastoris*, & l'autre *Anagallis*: Celle-ci, comme le mâle, doit avoir des fleurs rouges; On les tient seulement dans la main, pour arrêter le sang, ce qu'elles font infailliblement, dès qu'elles s'y sont échauffées. Mais quand ce sont les ordinaires d'une fille ou d'une femme, dont le flux est trop fort, on peut les pen-

pendre au col sur la peau nue, enforte qu'elles descendent jusques sur la fossette de l'estomac. Lonicerus dit, qu'elles font voir tellement leur force, que quand elles se sont une fois échauffées dans la main, & que l'on ouvreit une veine à ce bras-là, il n'en fortiroit pas une goutte de sang, tant qu'elles seroient dans la main.

Il est d'ailleurs aussi très certain, que la pierre précieuse, qu'on appelle, Jafpe, qui n'est pas d'un haut prix, & que l'on peut avoir à bon marché, prête aussi un secours merveilleux & très certain, même plus qu'on ne peut croire, dans toutes ces pertes de sang, sur tout la rouge & la verte, ou celles qui ont des veines rouges & vertes, pour les hémorragies, lorsqu'on saigne du né, soit qu'elles soient seules, ou enchassées dans de l'argent, (dans lequel, selon les Physiciens, elles doivent avoir plus d'effet) lorsqu'on les tient bien ferme sous le pouce de la main, du côté de laquelle est la narine, qui saigne. J'en ai vû la vertu à  
cet

cet égard, dans un cas tout defefperé, où les médicamens ou remèdes de trois habiles Médecins n'effectuoient rien. Et de quel effet peut être cette pierre *in mensuum immodico fluxu*, étant portée au col, c'est ce qu'on peut voir dans Anshelme Boëtius de Boot, Médecin dū corps de l'Empereur Rodolphe II. de glorieuse Mémoire, dans son Livre *de gemmis & lapidibus pretiosis*, où l'on trouvera diverses preuves, que cela ne se fait pas par accident, mais par la vertu cachée de cette pierre.

Le même Auteur dit aussi, que la vraie Turquoise Orientale ainsi portée au col

4. *Préserve l'homme dans des accidens extérieurs,*

Et empêche par sa vertu, qu'il ne soit endommagé: Au sujet de quoi il assure, que quand un homme porte cette pierre à la main dans une bague, & qu'il fait une chute dangereuse, qui pourroit l'endommager, la pierre dans la bague se fend, sans que la chute en-

endommage l'homme. Il dit en outre, que quoiqu'il ne fasse d'ailleurs aucun cas, de ces fortes de choses, où il y a plus de superstition, que de force ou de vertu naturelle pour produire de semblables effets, il a cependant observé cela, non pas une seule fois, mais plusieurs fois à l'égard de la véritable Turquoise Orientale ; sur quoi il cite quelques exemples, où dans des chutes très dangereuses la Turquoise a toujours été fendue, & les hommes n'en ont aucunement été endommagés. Et il faut que je rapporte ici ce qui m'est arrivé à moi-même. Voïageant à cheval près de Bamberg l'an 1627. notre valet, qui pour épargner les chevaux, suivoit presque toujours les sentiers, passa avec son cheval sur un pont fort étroit, par le moïen duquel on avoit coûtume de passer la rivière à pied ; comme je le suivois, étant au milieu du petit pont, un morceau de bois venant à manquer à côté, le cheval tomba avec moi du haut du pont dans la rivière, & comme il étoit tombé sur moi,

moi , j'eus affés à faire de m'en débarrasser , & de sortir avec lui de la rivière. Dans cette chute dangereuse ni moi , ni mon cheval n'avions souffert aucun dommage ; mais je portois en ce tems une véritable Turquoise Orientale enchassée dans une bague , de laquelle je favois , qu'elle étoit bien juste , car elle ne perdoit jamais sa belle couleur bleue dans aucune eau , si ce n'est qu'on y remarquoit des taches pâles , quand je ne me portois pas bien , qui se perdoient d'abord , quand je me reportois mieux. Quand donc je regardai ma Turquoise après avoir fait cette dangereuse chute , je vis qu'elle n'étoit pas fendue en deux par le milieu , mais qu'il y avoit seulement un éclat d'un côté , que je fis voir à plusieurs de mes amis , en leur en apprenant le sujet. Que le généreux lecteur confronte avec ceci , ce qu'en écrit ledit auteur Boëtius de Boot , & il sera peut-être forcé d'ajouter foi à cette merveille de la nature. Ce que peut

5. *Contre la pierre dans les reins*

La pierre qu'on appelle *Nephriticus*, est si ouvertement connu, qu'il n'est presque pas besoin de la recommander. C'est une pierre obscure & de peu de prix. On n'a qu'à la porter au col enchassée dans de l'argent ou dans de l'or, & elle brise la pierre dans les reins, & fait sortir par l'urine la matière dont se forme la pierre. C'est un des meilleurs moïens là-contre.

Il faut que je fasse voir encore

6. *Comment il faut faire en aller le ver au col & toutes sortes de goëtres & de dartres, qui commencent à se former.*

Prenés la racine de l'herbe *Scorfularia*, qui est une herbe fort connue, qui a une tige brune quarrée, des feuilles presque comme les orties, une odeur peu revenante, mais pourtant pas mauvaise, & dont les racines sont blanches, pleines de petites branches & de noeuds.

noeuds. Prenés de ces noeuds en nombre impair, deterrés-les dans le décroît de la lune & pendés-les ainsi tout frais au col enchainés dans un fil sur la peau nue. Prenés aussi tous les jours de la poudre de la même racine, la pesanteur d'un tréseau, la moitié le matin, & l'autre moitié le soir, & vous verés des merveilles en ces sortes d'affaires avec l'aiffistance de Dieu. La vertu de cette racine est encore connue à peu de gens, mais elle est d'une telle force, dans toutes maladies, qui font lèver des noeuds & des boules, telles que sont cette espèce de vers, le cancre, la peste, & même dans le mal qui approche de la vérole, quand on s'en sert en dedans & en dehors, qu'il est difficile à croire. Monsieur Colerus dit: Qu'il y avoit un Curé, qui vançoit fort la vertu d'une racine d'herbe tant à l'égard des hommes, que des bêtes, & qu'il lui avoit voulu apprendre à connoître cette racine, en lui faisant une description de l'herbe & de la racine, mais sans la pouvoir nom-

nommer, en sorte que Colerus ne fait pas lui-même quelle herbe c'étoit. Mais lisés-en auprès de lui la description, & vous verrés, que c'est la scorfularia & point d'autre. Mais il y a encore un autre mauvais apostème au bout des doigts de l'homme, que l'on nomme

*7. Le ver aux doigts, qui brûle ☉ qu'il tourmente ☉ cause des douleurs si cruelles, que l'homme ne peut jouir d'aucun repos.*

Dès que vous y ressentés des douleurs, liés-y un ver de terre tout vif, & laissés-le mourir sur le mal, cela vous aidera, & vous ôtera la douleur. Ou bien, pilés quelques-uns de ces vers de terre, & appliqués-les sur le mal à diverses reprises. Il y a encore un secret, & quoiqu'il ne soit pas fort honnête, je ne laisserai pas de le mettre ici. Dès que vous sentés qu'une douleur veut se faire sentir au bout du doigt autour de l'ongle, fourés votre doigt, aussi avant qu'est la douleur, dans le trou du derrière, & faites

faites cela quelques-fois de suite ; alors la douleur se passera , & le mal ne viendra pas en apostème.

Je ne saurois m'empêcher de dire ici, que quelques défauts, que la nature a placés le plus haut , ont la vertu de guérir de certains défauts , en les attirant à eux. Et que par contre, ce qu'elle a caché dans les lieux les plus profonds, fait rentrer avec force , ce qui voudroit sortir. Des choses même, qui ont été tirées avec force, dans une porte ont aussi la vertu , étant appliquées extérieurement , de pousser en arrière. Comme on fait par exemple, que

8. *Pour faire en aller une apophyse,*

C'est un remède certain , que d'attacher fortement dessus une balle de plomb, dont on avoit tiré un cerf, ou quelqu'autre bête, & que l'on a ensuite étendu en la battant, & qu'il suffit même de presser cette balle dessus quelques-fois par jour.

Les herboristes & particulièrement *Lonicerus*, écrivent de *Gladiolo*, ou de la petite fleur de lis bleue, que nous appellons communément Iris, qu'elle a deux racines, qui sont cependant réunies ensemble, dont l'une, qui est la supérieure, demeure toujours hors de la terre, & l'autre, qui est l'inférieure, demeure toujours dans la terre, & que ces deux racines ont une vertu toute différente & contraire : Que celle, qui demeure hors de terre, quand on la cuit, & qu'on s'en sert comme d'un emplâtre, ôte toute enflure, qui provient de la chaleur, tire hors des plaies, quand on y mêle un peu d'encens, toutes les flèches, toutes les épines & autres bois pointus; & que quand on s'en sert de cette manière, elle appaise la douleur, qui vient du ver au doigt, & le fait mourir. Mais que celle, qui y est attachée, & qui demeure toujours en terre, attire & pousse à fond tout ce avec quoi elle est mêlée : Comme quand on veut guérir

9. *Les fistules, qui paroissent fort petites sur la peau, mais qui sont bien profondes & s'étendent bien larges au dedans,*

Il faut en prendre une demi-once, de celle-ci, & la mêler avec un tréseau de verd de gris & d'huile de pierre à vin, & l'appliquer sur les fistules comme un emplâtre; alors elle perce jusqu'au fond & guérit sans aucun autre remède. En quoi on peut bien voir les secrets merveilleux & cachés de la nature dans des effets contraires en une même chose. C'est ainsi qu'on a coûtume d'appliquer extérieurement le crane de l'homme calciné & préparé

10. *Pour faire en aller & déraciner les yeux de Perdrix.*

Cela se fait de la manière suivante. Prenés un crane d'homme préparé & calciné, (on n'a le demander dans les boutiques d'Apoticaire) & mêlés-y de la cire verte. Remués bien le tout en-

ensemble, & formés-en une petite écuelle, telle que seroit un denier concave, de la grosseur de l'œil de perdrix, en sorte qu'elle s'applique bien dessus. On peut auparavant couper un peu l'œil de perdrix. Mettés-y ensuite cela, & le liés avec une petite bande de linge, laissés-l'y deux ou trois semaines; alors l'œil de perdrix tombera tout entier avec sa racine, & s'en ira. Ainsi ce qu'il y a de plus haut dans l'homme, tire dehors & guérit ce qui s'élève des orteils des pieds, & ce qui lui fait le plus de peine.

C'est ainsi qu'on écrit aussi de la racine *gladioli Judai*, ou de la fleur de lis jaune, que ceux qui la portent sur eux, n'ont point le flux de sang, & ne se ressentent jamais de la crampe.

Et Dioscorides dit, que ceux qui portent pendue auprès d'ux l'herbe *Austirrhimon*, qui n'est pas rare, se garantissent par-là de toute sorcellerie & de toutes sortes de spectres.

Mais c'est

II. *Contre les sortilèges & effets de la Magie, & contre la melancholie surnaturelle, où il semble que le ciel & la terre veulent devenir trop étroits à l'homme,*

Que Monsieur le Docteur Rodolphe Goclenius dans son Livre *Mirabilium Natura*, qu'il a écrit étant autrefois Professeur à Marbourg, nous donne le philactère suivant: Prenés, dit-il, une noisette un peu grosse, & qui ait naturellement un trou, ou qui soit vermoulüe. Tachés d'en tirer & d'en faire sortir par ce trou tout ce qu'il y a encore dedans, & faites-y alors entrer *cotoptum vel speculum pavonis*, c'est-à-dire, le miroir d'une plume de Pavon, & versés-y encore autant de vif argent, qu'elle peut tenir, puis fermés-en le trou avec de la veritable cire-vierge, (qui est ce que les jeunes abeilles bâtissent le premier;) cousés ensuite la noisette dans un petit morceau de tafetas cramoisi, & vous verrés des merveilles. Il assure qu'on a aidé par-là à des gens, qui croïoient désespérer de leur.

On

On loue aussi la vertu de la chrysolite contre la mélancholie & le dérangement du cerveau, quand on y fait un trou, qu'on y met du poil d'âne, & qu'on le porte au bras gauche. La pierre rouge d'hirondelle a presque la même vertu, quand on la met dans un morceau de cuir de veau, & qu'on la porte sous l'épaule gauche, contre la folie, la mélancholie, le lunatisme, les longues maladies & le mal caduc. Car il y a deux sortes de pierres d'hirondelles, l'une est noire, ou marquée de noir, l'autre est rouge, & on les trouve dans les corps des jeunes hirondelles, quand on les ouvre, mais pas en toutes, & non plus dans tous les nids: Mais où il y a des jeunes dans un nid, qui ont cette pierre, ils y sont tous, à ce qu'écrivent quelques-uns, les becs tournés l'un contre l'autre en signe de paix, & ceux, qui n'ont point cette pierre, se tournent le derrière. On la trouve ordinairement dans le foye.

Puisque je suis retombé sur le Cha-  
X 2 pitre

pitre des pierres précieuses , je ne ferois me dispenser de faire mention de la pierre de l'aigle , qu'on appelle communément *Æthites* , & qui est d'un grand secours

12. *Pour faciliter la naissance des enfans.*

Cette pierre est de la couleur d'un sable jaune , & quand on la remue elle grille en dedans , comme s'il y avoit plusieurs autres pierres. Elle n'est pas chère , on en peut avoir une belle pour un Ecu ; cependant plus elle est grande , plus on l'estime , & quand on la lie à une femme qui est en travail au haut de la cuisse en dedans à côté des parties honteuses , elle est d'un grand secours pour faciliter & avancer l'accouchement , en quoi les femmes d'Italie s'en servent beaucoup , & en font pour cela beaucoup de cas : Mais dès que l'enfant est venu au monde il faut l'ôter. La pierre précieuse , qu'on appelle *Samius* , quand on s'en sert de la même manière , produit un effet tout  
con-

contraire, & empêche le fruit de venir au monde.

Pour avancer & faciliter l'accouchement on se loue aussi fort une ceinture, dont on ceint les femmes qui sont en travail, & qui est coupée dans le cuir d'un cerf, qui a été tué entre deux jours de N. D. *Item*, une peau de serpent, de celles que les serpents dépouillent en de certains tems, & que l'on trouve par hasard, quand on la lie sur le nombril de la femme, qui est en travail,

### 13. *Contre les Vertiges.*

C'est un remède excellent contre les Vertiges, que de porter au doigt une bague de corne d'Élan. Les bagues de corne de chamois ont aussi la même vertu. On assure aussi la même chose de la pierre de crystal, & c'est pour cela qu'elle est appelée dans quelques auteurs la pierre des Vertiges.

14. *Pour ôter le lait aux femmes nouvellement*

lement accouchées, & qui n'allaitent point  
elles-mêmes leurs enfans.

Pendés-leur seulement une crapaudine sur le dos tout nud entre les deux épaules, quand même elle seroit enchassée dans une bague, leur lait se perdra bientôt. C'est aussi une merveille, que ce que l'on raconte des *Malachites*, que cette pierre portée autour du nombril, fortifie l'enfant dans le ventre de sa mère d'une manière merveilleuse; mais quand le tems vient que la mère doit accoucher, il faut lui ôter cette pierre d'autour du corps, car autrement elle ne pourroit point accoucher, & il faut la lui lier à la cuisse au-dessus du genou, & l'enfant suivra d'abord la pierre & viendra au monde. Ce qui nous fournit assés de sujet d'admirer la vertu des pierres précieuses, que l'on ne sauroit assés connoître, & qui pour la plûpart font leurs opérations d'une manière occulte.

15. *Pour la fièvre quarte.*

Prenés de l'herbe appellée *Ranunculus*, liés-en sur le poulx aux deux mains du malade trois fois consécutives au moment que le paroxisme va venir, laissés-l'y toujourns 24. heures, puis ôtés-la & la brulés.

16. *Pour la fièvre tierce ou intermittente, deux remèdes très experts & excellens.*

Le prémier est de prendre en Été, (car c'est en Été que cette fièvre règne ordinairement,) une de ces petites sauterelles, qui sautent en Été en grand nombre dans les prairies, de la mettre avec un peu de pain bis & un peu de sel dans un linge, & de la prendre au col du malade sur la peau nue, sans dire au malade ce qu'il y a dedans, & il sera guéri de la fièvre. Quand il l'a eu 9. jours au col, il faut l'ôter & jeter le tout dans la rivière. Le second remède se prépare & s'applique de la manière suivante. Prenés de la mie de pain bis, mettés-y autant de miel, qu'il

y a de mie de pain , & autant de vieilles toiles d'araignées, que vous en pourrés avoir , un peu de sel & de vinaigre de vin : Hachés bien cela avec un hachoir , & mêlés-le bien ensemble, liés-en au malade sur les deux poulx au bras sur la peau nue , le jour que la fièvre doit venir , précisément à midi , quand il sonne douze heures , quand même la fièvre ne devroit venir que pendant la nuit. Otés-le le lendemain à la même heure , quand il sonnera midi , & jettés-le dans la rivière. En cas que la fièvre revienne , ce qui n'arrive que rarement , & presque jamais , remettés-y encore une fois le même remède , il aidera infailliblement , car il a été fort souvent éprouvé.

C'est ainsi que Paracelse écrit, que

*17. Pour remédier aux longues fièvres.*

Il faut pendre au col du patient une grosse araignée à croix dans une noix, sans lui dire ce qu'il y a dedans , & l'y laisser ainsi pendant quelques jours, ce qui

qui fait que la fièvre se perd ; & c'est ce qui a été trouvé vrai à l'épreuve.

18. *Contre le mal de col accompagné d'une inflammation au gosier.*

Prenés un fil de soïe cramoisie, entortillés-le plusieurs fois autour du col d'une vipère, & étranglés-la ainsi ; liés ensuite ce fil de soïe au col d'une personne, qui a cette maladie, c'est un des meilleurs moïens de lui aider, & de la guérir de ce mal dangereux. Tout le monde fait aussi de quelle vertu est dans ce mal-là un nid d'hirondelle, pilé bien menu, cuit dans du vin, & appliqué autour du col comme de la bouillie, quoique quelques-uns en veulent attribuer l'effet aux qualités manifestes de la terre grasse, dont ce nid est composé : Mais que ces gens-là y appliquent de la terre grasse, & ils verront si elle produira un pareil effet. Je sai bien que les hirondelles en toute leur substance y sont aussi contraires, & c'est de quoi nous parlerons ci-après.

19. *Pour guérir de l'eresipéle.*

Le meilleur moïen contre ce mal, est de prendre de la toile rouge, de la tremper in sanguinem menstruum mulieris, & après l'avoir laissé sechir, de l'appliquer dessus, & si le mal est à la jambe, de l'y envelopper. Quelques-uns attribuent presque la même vertu au sang du lièvre, sur tout quand il a été pris le premier de Mars, on y trempe un semblable linge, pendant qu'il est encore frais & chaud, & l'aïant fait sechir, on l'applique comme nous venons de le dire.

20. *Pour guérir le cancre.*

Theophrastus Paracelsus nous enseigne le remède qui suit. Liés, dit-il, les deux ferres a une écrevice toute vive, en sorte qu'elle ne puisse pas pincer, liés-la ensuite sur le cancre d'une personne, qui n'est pas encore ouvert, & laissés la dessus, jusqu'à cé qu'elle en meure, elle tuera aussi le cancre en dedans, & fera qu'il se dissipera & se per-

perdra de lui-même. Mais si le cancre étoit déjà ouvert, l'écrevice feroit néanmoins un si bon effet, qu'on pourroit ensuite le guérir avec l'aide de quelques bons emplâtres. Il est aussi très-assuré, que quand un homme prend une taupe dans sa main droite toute nue, & qu'il l'y tient jusqu'à ce qu'elle meure, sa main en reçoit la vertu de guérir & de dissiper ces boules de cancre avant qu'elles s'ouvrent, en la passant plusieurs fois par dessus.

21. *Pour guérir du mal de mère.*

Mettés des grosses feuilles de glette-ron dans vos bas, & marchés dessus avec les pieds nuds. Mais quand on les mets sur la tête cela cause le mal de mère.

22. *Pour guérir de la morsure d'un chien enragé.*

Prenés d'abord du poil du chien enragé, & la liés sur la morsure, tenés la plaie ouverte tant que vous pourrés, & ne la guérissés pas si tôt; aïés soïn

en même tems de faire baigner tous les jours la personne dans la rivière. Galenus & plusieurs autres louent à cet égard l'herbe qu'ils nomment *Alysson* ou *Alyssum*, pendue au col fort haut & ainsi portée: Et Plutarque écrit, que quand un homme mordu par un chien enragé prend cette herbe dans la main, ou la regarde seulement, il est bientôt delivré de la rage. Myzaldus dit, que quand on la tient dans la main, elle guérit aussi du hoquet.

Il faut que je donne encore un remède certain & tout à fait merveilleux

23. *Pour ôter aux enfans la chaleur.*

Prenés trois vers de terre & coupés le matin trois petits morceaux de trois perches, avec lesquelles on puise l'eau dans les puits des villages. Liés cela ensemble dans un linge, & pendés-le au col de l'enfant, faites cela trois jours de suite en renouvelant toujours les vers de terre & les brins de bois, & toute la chaleur, qui n'est pas naturelle, s'en ira. C'est un remède très-  
cer-

certain. Il y a aussi quelques phylactères, que l'on a coutume de pendre au col.

24. *Contre la peste.*

Il y en a en premier lieu, qui ne mettent que du vif-argent commun dans une noisette, en ferment le trou avec de la cire d'Espagne, & le portent ainsi pendu au col, ce qui est beaucoup plus estimé par les plus grands praticiens, que les phylactères, que l'on fait aujourd'hui dans les boutiques d'Apoticaire, avec de l'arsenic & de l'orpiment, & qui sont maintenant en usage, dont nous parlerons tantôt plus au long. D'autres enferment une grande araignée à croix dans la coque d'une noix, la ferment bien avec de la terre grasse, y font un trou en dehors & la remplissent de vif-argent, rebouchent le trou & la portent ainsi pendue au col. Il y en a qui mettent du camphre dans un petit sachet, le pendent au col, & le portent ainsi comme un préservatif contre la peste. Il y en a enfin qui louent

en ce cas la vertu d'un morceau de bois de frêne, coupé dans un certain tems, comme nous le dirons tantôt, & porté à découvert sur le corps nud, à l'endroit du cœur; ce qui n'est point à mépriser, puisque les physiciens écrivent du frêne, qu'aucun serpent n'approche de cet arbre, aussi loin & large que son ombre s'étend, & que si l'on faisoit autour d'un serpent d'un côté du feu en demi-cercle & de l'autre des feuilles de frêne pour achever le cercle, le serpent passeroit plutôt par le feu, que par dessus les feuilles ou les branches de frêne. Il y en a aussi quelques-uns qui prennent au mois de May l'écorce mitoyenne de cet arbre, la hachent en petits morceaux, & en distillent une eau, puis ils hachent encore de cette écorce toute fraîche, & versent dessus l'eau distillée, & la distillent encore une fois; c'est ce qu'ils font jusqu'à douze fois, en y ajoutant toujours de l'écorce toute fraîche, & alors elle est telle, qu'elle doit être. Ils ne prennent ensuite tous les mois  
 que

que deux ou trois cuillerées de cette eau, & la louent comme le plus grand préservatif contre la peste pendant toute l'année. Et c'est de quoi je n'ai pas voulu manquer de donner ici la description, quoique ce remède n'opère pas au dehors, comme les autres, que nous avons fait connoître, & qu'elle ne fasse son effet que d'une manière occulte; aiant ici simplement eu égard au rapport que cette matière a avec les autres.

Les herboristes font aussi l'éloge de la *Confiligo* de Pline, qu'ils appellent herbe de serpent, en latin, *serpentaria*, comme d'un excellent préservatif contre toutes sortes de poisons, quand on la porte pendue au col. Mais ils disent, que si elle entre dans le corps, il faut qu'on en meure. Il y a même des personnes de considération, qui assurent, qu'on en a fait l'épreuve sur un chien, à qui on avoit pendu cette herbe au col, & lui avoit ensuite donné du poison, disant, que cela ne lui fit aucun mal; qu'ensuite on donna à ce  
chien

chien la racine à manger, après l'avoir reduite en poudre, & qu'il en creva d'abord.

Le genereux Lecteur peut lire dans Septalius, médecin fort renommé de Milan, (où ces sortes de maladies sont communes) in Animadversionibus medicis & dans d'autres savans Auteurs, quel cas l'on doit faire des pilactères dont Crollius nous donne la description, quand ils ne sont point préparés dans une certaine constellation, mais simplement selon la coûtume ordinaire des Apoticaire, où on les fait avec de l'arsenic jaune & de la gomme de tragacanthum. Je veux bien les laisser dans leur valeur, sur tout quand on y fait entrer la poudre qu'on appelle *pulverem pisonum*, qui a une vertu toute particulière d'attirer le poison: Et je n'ignore pas non plus, que quelques-uns se sont servi contre la peste d'un crapeau sechi à un bâton, qui lui passoit par la tête, (car quand on leur en perce le corps, ils ne sauroient attirer le poison) & qu'ils portoient au col cousu dans un double linge, prenant la pré-

précaution de l'ôter & de l'enterrer, quand il étoit enflé pour avoir attiré à soi le poison, qui pouvoit être entré dans l'homme, & d'en remettre un autre à la place.

Je finis ici la matière, qui concerne les cures, qui se font par le moyen des phylactères extérieurs, qui agissent magnétiquement & par des qualités occultés, dont il y en a beaucoup, qui participent de la Magie naturelle. Et quoique nous puissions encore en rapporter un nombre innombrable; d'autant que je n'en sai point la certitude & que l'on en trouve la description dans beaucoup d'ouvrages, qui traitent de ces secrets, j'aime mieux y renvoyer le généreux Lecteur.

Les chymistes, tels que sont Theophraste & Ruland, (qui n'est pas un petit sujet, mais un homme qui a fait de grandes cures dans des maladies autrement incurables) nous apprennent à endurcir & consolider le Mercure ou vif-argent, pour en faire des bagues ou des cercles, qu'on puisse porter aux doigts, aux bras, & même autour du corps,



corps, lesquelles bagues ou cercles étant ainsi portés, consomment toutes les mauvaises humeurs, & même l'hydro-pisie & les méchantes gales à la tête. Ceux qui souhaitent d'en faire, n'ont qu'à lire le 76. Procès du deuxième cent des secrets chymiques choisis de Thomas Kesler, lequel livre, en égard à sa bonté, vaut mieux que plusieurs grands Volumes, que l'on voit de tems en tems paroître au jour; nous n'en méprisons aucun; mais il faut dire la vérité.

Mais pour ce qui est des philactères, dont quelques-uns se servent, qui sont marqués de certains caractères, de croix, de mots inconnus & d'autres folies semblables, nous les rejettons à bon droit, & ne conseillons à aucun Chrétien de s'en servir; & bien loin de là, nous avertissons un chacun, de s'en bien garder, & passons à la seconde Partie des cures magiques & magnétiques, après qu'avant toutes choses nous aurons un peu discoursu de la guérison merveilleuse de toutes fortes

fortes de plaïes par le moïen de la graisse d'armes tant de fois éprouvée & tant louée d'un chacun , & que nous en aurons rapporté quelques particularités.

Et il faut premièrement , que le généreux Lecteur sache , que chaque plaïe , qui d'ailleurs n'est pas mortelle en elle-même , que ce soit un coup d'estoc ou de taille , peut-être guérie avec de la graisse d'oïe pure , ou même avec du lard commun , aussi bien qu'avec la graisse d'armes , quand on en met l'appareil sur l'arme , qui a fait la plaïe , comme on le dira en parlant de la graisse d'armes , & que l'on tient la plaïe bien nette. Quoique j'avoue , que la cure est plutôt faite avec la graisse d'armes. Porra , Colerus , Hildebrandus & Keslerus nous en donnent différentes descriptions , parmi lesquelles celle-ci me plait le mieux.

*25. Description de la graisse d'armes.*

Prenés de l'oïng d'un sanglier , & de l'oïng d'un verrat , de la graisse d'un ours

ours mâle, de chacun une demi-livre, trois demi-coques d'œufs pleines de vers de terres purifiés, la grosseur de quatre noix de mousse de têtes de morts, (ce devoient être, s'il est possible des têtes de pendus ou roués, qui n'étant pas morts de maladies conservent mieux leur vertu balsamique) deux onces de hæmatites, trois onces de bois rouge de sandale rapé bien menu, trois onces radicis consolidæ majoris; faites de tout cela un onguent selon les loix de l'art, & mettés-y un peu de vin en le faisant, & la graisse ou l'onguent d'arnes sera prêt.

Quand donc quelqu'un a été blessé, & que vous pouvés avoir l'arme, & que vous savés bien en quel endroit & jusqu'ou elle est entré dans la chair, frottés l'arme en cet endroit-là de cet onguent, en sorte que si c'est un coup de taille, vous la frottiés en descendant du dos vers le trenchant, sans cela le haut guérira, & le bas demeurera ouvert, & si c'est un coup d'estoc, vous la frottiés du haut en bas vers la  
poin-

pointe : Et si vous ne savés pas l'endroit, qui est entré dans la chair, & jusqu'ou l'arme y est entrée, frottés-en toute l'arme. Quand vous y aurés mis le premier appareil, & que vous voudrés savoir, si le blessé en réchappera, ou non, approchés l'endroit, qui est entré dans la chair, d'un petit feu, laissés-la devenir un peu chaude, mais pas trop, mais tellement que vous pouviés encore y poser la main, car autrement cela causeroit des douleurs ou du dommage au blessé. Versés alors dessus de la poudre de bois de sandale rouge, & prenés garde, si le blessé en doit mourir, l'arme suera du sang, & si cela n'arrive pas, il en reviendra. Que si vous ne pouvés pas avoir les armes, prenés un bois, & rafraichissés ou renouvelés avec ce bois la plaïe, en forte qu'elle saigne, & que le sang s'attache au bois dans toute la profondeur de la plaïe : Mettés-y l'appareil, comme vous le mettés aux armes, & le blessé en guérira. -- Le blessé n'a besoin de rien faire à la plaïe, si non de la

la tenir nette, & qu'il la couvre d'un linge mouillé.

Quelques-uns l'humectent de leur propre urine. Quand il nettoie sa plaie, il doit aussi toujours la tacher ou l'essuyer du haut en bas. C'est ainsi que la plaie se guérit sans enflure & sans douleurs, quand même le blessé seroit à quatre-vingt lieues de celui, qui met l'appareil sur les armes. Quand on a frotté les armes, il faut les bander d'un linge net, & les mettre en un lieu pur & net, où il ne fasse ni trop chaud, ni trop froid, & où il n'y pénètre ni vent, ni poussière, autrement le blessé le sentira d'abord dans sa plaie. Il faut mettre tous les jours un nouvel appareil aux armes, comme si c'étoit le malade lui-même, & il faut que celui, qui entreprend la cure, s'abstienne pendant qu'elle dure, de tout commerce avec les femmes. Au reste le malade ne doit pas trop manger, ni boire, s'abstenir du commerce des femmes, & de toutes les viandes mal-saines, & on verra facilement aux  
armes,

armes, si le patient observe une bonne diète. Car si le malade n'observe pas une exacte diète, il y paroît des taches rouges sur les armes, ou sur l'onguent, & s'il l'observe, il n'en paroît point. De même aussi le Médecin peut-il, aussi souvent qu'il veut, causer des douleurs au malade, & les lui ôter, toutes les fois qu'il répand des baliures sur les armes, à l'endroit qui est entré dans la chair, ou en les approchant du feu, en sorte qu'elles s'échauffent trop, ou en les mettant au vent, & au froid; car alors le malade n'a aucun repos. Mais quand on les remet dans un lieu temperé, ou que l'on en ôte toutes les ordures, la douleur cesse; ce qui est un des plus grands miracles, & bien digne, qu'on y réfléchisse avec soin.

Ceux qui ont un peu d'expérience dans la Steganologie, ont déjà ici un secret, par le moïen duquel on peut se faire savoir une chose à plus de 8. lieues. C'est ce que fait la Sympatie sanguinis-ex vulnere effusi cum sanguine in eo retento, c'est-à-dire, la Sym-  
pa-

patie qu'il y a entre le sang répandu d'une plaie, & celui qui est demeuré dans la plaie.

Outre cela il y a quelques années, que l'on a inventé l'usage du bois de frêne dans la guérison de ces plaies; & en effet, quand on le coupe en son tems & comme il faut, il fait voir aussi en cela une grande vertu. Et sans doute qu'on a crû ce bois avant tout autre propre à cela, parce d'ailleurs il est d'un bon secours dans les plaies: En sorte que quand on bande avec l'écorce intérieure de ce bois une plaie fort ouverte, elle en rassemble si subtilement les deux lèvres, qu'elles semblent n'être qu'une égratignure de la grosseur d'un fil, & fait par-là, qu'on n'a pas besoin de la rejoindre avec un emplâtre. Mais il faut qu'il soit coupé d'un seul coup le jour de saint Jean Baptiste, avant le lever du soleil, des branches situées vers l'Orient, & ensuite on peut le conserver pour l'usage. Aussi faut-il que la personne, qui le coupe, n'ait eu à faire  
cette

cette nuit-là, ni le jour devant, avec aucune femme. On repasse tous les jours les armes avec ce bois, à l'endroit, où elles ont entré dans la chair, ou, si on ne le fait pas, on les en repasse entièrement, en les en frottant par tout. Ou quand le mal n'est pas grand, on ne le fait qu'une fois, & les met dans un lieu, où elles soient à l'abri du vent & de la poussière, & qui ne soit ni trop froid, ni trop chaud, & la plaie se guérit & se referme. Et ce qu'il y a d'étonnant, dès que l'on frotte les armes de l'onguent ou de ce bois, cela arrête le sang dans la plaie & fait cesser la douleur.

Il y en aura plusieurs, qui penseront ici, pourquoi il faut donc que cela se fasse ce jour-là, puisque Dieu a défendu dans l'ancien Testament de choisir un jour par-devant l'autre. Je pourrois leur avancer ici encore quelques autres raisons, mais il n'est pas bon. Dieu défendit dans l'ancien Testament le choix d'un jour par-devant l'autre aux Juifs, parce qu'ils étoient si superstitieux,

stitieux , que les-moindres choses étoient capables de les porter à l'Idolatrie. Car nous voïons d'ailleurs, qu'en de certains jours de l'année, particulièrement depuis la naissance de Jésus-Christ, il arrive aussi de grands miracles dans la nature. Et pour ne pas dire ici avec plus de circonstances, que l'herbe, qu'on appelle *pulegium* ou *polium*, quoique toute sèche, commence à fleurir ipso die Brumali, comme on le trouve aussi dans Ciceron ; on lit aussi, qu'en cette nuit-là aucune bête, telles que sont les bœufs, les vaches, les brebis, ne se couchent : Et on trouve en cette nuit-là, & autrement dans aucune, ce qui est très-certain, sur quelques des-têtes de choux, que l'on garde dans les caves pour en avoir de la graine, quelques grains de semence de choux cabus. Il y a aussi une espèce de pommier, qui en cette nuit-là a coutume de fleurir & de porter des pommes mûres. Ce sont de fort petites pommes, de la grosseur d'une petite noix de muscade. Les  
 Prin-

Princes & les grands Seigneurs le savent mieux, que les personnes du commun, car ceux qui ont de ces arbres ont coutume de les envoyer aux Princes, comme une merveille dans leur espèce; pour ne rien dire maintenant de plusieurs autres choses miraculeuses. Et que quelqu'un me dise, d'où cela vient, que les œufs, qui ont été pondus le Jedy saint, quand on les donne à couvrir à une poule, donnent des poules, qui changent tous les ans de couleur par la mue, ce qui est aussi certain, qu'il est vrai que le soleil nous éclaire. Et si je ne l'avois vû plusieurs fois, j'aurois autant de peine à le croire, qu'un autre. Il y a encore une de ces poules dans le lieu, où j'écris ceci: Elle passe tous les jours devant les yeux de tout le monde, & ceux qui demeurent aux environs le savent tous fort bien; cette poule étoit la première année toute noire, la seconde année elle devint toute blanche, & cette année elle est blanche & noire. Je prie maintenant un chacun,

de vouloir bien l'éprouver lui-même, avant que de rien dire là - contre, & il aura lieu de s'en étonner. Et n'est-ce pas aussi le jour de saint Jean Baptiste, que l'on doit trouver à l'heure du midy ce suc rouge, qu'on ne trouve que ce jour-là. On écrit aussi, que quand on arrache de la terre à l'heure de midy le jour de la Fête-Dieu des racines de ces fleurs, qui croissent parmi le grain, & qu'on les garde, elles ont la vertu d'arrêter le sang, aussi-tôt que l'on a pris cette racine en sa main, & qu'elle a eu le tems de s'y rechauffer. Mais en voilà assez, puisque ces choses-là n'ont pas toutes quelque relation avec la matière des cures occultes, que nous traitons.

Pour revenir à mon propos, je fais bien que ces descriptions de cures des maladies feront naître des pensées & des jugemens hors d'œuvre dans l'esprit de beaucoup de gens; car comme on ne peut pas d'abord déterminer les causes de leurs effets, ainsi arrivera-t-il aussi que maint jeune Arcadien ne manquera pas

pas d'en parler finistrement. Mais je prie le généreux Lecteur, de ne pas se précipiter dans ses jugemens, mais de bien peser, tout ce que nous avons déjà allegué, & il verra qu'à l'égard de ces choses simples pour la plupart, & produites par la nature, il pourra aussi peu déterminer la vraie cause de leurs merveilleux effets, qu'à l'égard de celles-ci. S'il vouloit la rejeter sur la sympathie & antipathie, elles auront tout de même lieu dans celles-ci. Ou qu'il me dise la raison, pourquoi l'artemise rouge, quand on y pose le couteau dans le bas, pour la couper en remontant vers l'homme, arrête le flux menstrual; & pourquoi elle le renforce, quand on la coupe en descendant de l'homme vers la terre? Pourquoi un court pendu ou une reinette lâche le ventre, quand on la pèle contre la fleur, & pourquoi elle reserre, quand on la pèle contre la queue? Quelle peut bien être la cause, de ce que la pélure verte & l'autre peau d'un rejetton d'un an de bois de sureau, qui sont sous la pre-

mière écorce , quand on l'ôte en montant selon la crue du bois , étant cuite dans du lait , & ce lait étant bû , fait vomir fans violence toutes les humeurs nuisibles , & de ce que , quand on l'en ôte en descendant contre l'arbre , elle purge par enbas , fans exciter le vomissement ? En un mot plus on épluche les secrets de la nature , plus on a sujet de s'en étonner.

Pour commencer , puisque je viens de faire mention de la purgation , je traiterai en premier lieu de cette matière , & ferai voir , comment on doit la procurer magiquement , quoique de grands hommes en aient traité avant moi.

26. *Remède, quand on est tellement reserré, qu'on ne peut point aller à selle.*

Prenés le gros os du bras ou de la cuisse d'une personne morte , ôtés-en les deux bouts , en sorte que l'os soit vuide en dedans ; emplissés-le ensuite des excréments de la personne , que vous voulés purger , fermés-en les deux bouts  
avec

avec de la cire, & mettés cet os dans de l'eau chaude, mais qu'il ne soit pas trop chaude. Alors cette personne pourra aller à selle. Si vous voulés que cela cesse, vous n'avés qu'à le retirer de l'eau: Vous pouvés aussi l'y laisser; car dès que l'eau se refroidira, l'opération cessera.

27. *Pour remédier à une veine, qui est rompue dans les poisons.*

Prenés du vitriol, fait de cuivre ou de verd de gris, qui à la chaleur est tombé & a été réduit en poudre comme de la farine, (il faut en faire par provision & le laisser ainsi reduire) mettés-le dans une boëte de bois de chêne, qui ferme bien, & faites que le patient y crache par trois fois du sang, qui sort de lui, fermés bien la boëte & mettés-la dans quelque endroit, le sang s'arrêtera: Ou bien, tirés un pied d'un banc, mettés l'endroit, qui a été dans le banc, au lieu où le patient crache le sang tout chaud, repandés dessus de l'hæmatite pulverisé, & remettés-le dans le

banc par dessus, où l'on a coutume de s'asseoir, en sorte qu'il soit renversé dans son trou, & le sang s'arrêtera.

28. *Pour remédier à un apostème dans le pōumon, qui fait cracher du sang & du pus, ce qui est le vrai commencement de la phtisie.*

Prenés un bois & trempés le dans le sang & dans la matière, que l'homme crache; mettés-y bien l'appareil avec l'onguent pour les armes, & faites seulement prendre tous les jours au malade pulverem consolid. major. & vous le guérirés avec l'aide de Dieu.

29. *Pour rendre la virilité perdue.*

M. Thomas Keslerus nous enseigne quatre moïens pour cela, dont j'en communiquerai trois, parmi lesquels il y en a un, duquel il ne parle en partie que figurément, & dont je parlerai tout clairement.

Voici le premier: Achetés un brochet, sans en rien rabattre & portés-le sans qu'on vous dise rien vers une  
rivière

rivière, laissés-lui couler votre urine toute chaude dans la gueule, jettés le brochet dans la rivière, & remontés la rivière en vous en retournant. Alors vous pourrés coucher avec votre côte avec joye.

Voici le second: Prenés un œuf tout frais pondu, & encore chaud si vous pouvés l'avoir: Lâchés votre urine dessus, & laissés-le cuire dedans jusqu'à la moitié. Prenés alors l'urine qui est de reste, jettés-la dans un ruisseau selon le courant, & non contre le courant, ouvrés un peu l'œuf & portés-le dans un nid de fourmis, de ces grandes rouges, comme il y en a dans les bois de sapins, enterrés-l'y, aussi-tôt que les fourmis l'auront mangé, la personne qui y est interessée sentira ranimer ses forces.

Voici le troisieme: Coupés à l'impuissant un peu de son poil par tout où il en a dans tout son corps, coupés-lui aussi tous les ongles aux mains & aux pieds; mettés tout cela ensemble dans un linge; faites ensuite un trou dans un

fucreau , & mettés - y le linge avec ce qu'il renferme. Refermés le trou avec un morceau d'épine; mais souvenés-vous, qu'il faut que cela se fasse trois jours avant la nouvelle lune , & le patient ne doit pas tarder trop long-tems à se servir du remède. Le même auteur écrit, que ce dernier moïen a aidé à beaucoup de gens.

J'ai fait voir ci-dessus; comment on peut guérir le mal caduc par des phylactères & par des moïens extérieurs; & je vai ici en donner un secret naturellement magique. Savoir:

*30. Pour guérir une personne, qui est attaquée du mal caduc pour la première fois.*

Il faut brûler & réduire en poudre & en cendres tout ce que cette personne-là, qu'elle soit jeune ou vieille, a sur le corps, savoir ses habits, sa chemise, ses souliers, ses bas & ainsi du reste, & il ne faut pas que cela se fasse dans quelque vase, mais sur la terre & sous le ciel: Ensuite il faut jeter cette cen-

endre dans une rivière, selon le cours de l'eau, & avec l'aide de Dieu le malade guérira: Mais si on n'a pas fait cela dès la première fois, qu'on prenne garde, si dans le tems que la personne est couchée par terre, & qu'elle se demène avec violence, il ne jette pas quelque excrément. Qu'on prenne alors toutes les choses, qui en ont été maculées, avec l'excrément, & qu'on les brûle comme on vient de dire, & ce mal pitoïable quittera la personne. Cela a été fort souvent éprouvé, & est une cure par le feu.

J'ai aussi fait mention plus haut de quelques secrets contre la fièvre: Et il faut ici que je fasse mention d'un secret magique & magnétique, qui m'a été communiqué par une Dame de condition de Muhlberg, par lequel elle-même & ensuite plusieurs autres personnes ont été garanties de la fièvre, après avoir trainé près d'un demi an, & employé vainement bien des moyens pour se guérir.

31. *Contre toutes sortes de fièvres.*

Quand le malade est sur le point d'avoir un nouvel accès de fièvre, que ce soit la fièvre continue ou la fièvre tierce & intermittente, faites-le mettre au lit, & donnés - lui dans les deux mains du seigle, afin qu'il le tienne fermement dans les mains nues, & quand le froit sera passé, couvrés - le bien pour le faire suer, sur-tout aux mains où il tient le seigle, afin que le seigle soit bien mouillé de la sueur. Mais il faut qu'il le tienne toujours dans ses mains, jusqu'à ce que le frisson & la chaleur sont entièrement passés, & que par consequent l'accès est fini. Alors vous prendrés le seigle, le portérés aux champs & l'enterrérés sous une pallifade située sur des champs semés de seigle: Alors le patient sera quitte de la fièvre. Il y a qui roignent les ongles au malade un vendredy au déclin de la lune aux pieds & aux mains, & fourent ces pièces dans le corps d'une écrivice vers le commencement de la queue,

&

& la rejettent dans la rivière, & cela délivre le malade de la fièvre. Mais cela n'aide que dans les fièvres tierces communes. Plutarque écrit de Pyrrhus, Roi des Epirothes, que quand il touchoit seulement du doigt un fébricitant, la fièvre le quittoit. Encore un

### 32. Remède contre la fièvre quarte.

Quand la peau vous frissonne, & que l'accès de fièvre est sur le point de revenir, prenez un pain chaud, faites-y un trou rond dans la croute d'embas, & versés-y de l'eau de vie une bonne partie, posés-le ensuite avec le trou sur votre nombril, aussi chaud que vous pourrés le souffrir, laissés-l'y ainsi tant que la fièvre durera. Alors ôtés-le & donnés-le à manger à un cochon, & la fièvre vous quittera.

Voici encore un secret merveilleux & magique, qui est très-certain & infailible.

### 33. Contre les vers.

Il faut tâcher de découvrir un endroit,

droit, où il y a quantité de salamandres, & bien remarquer par quel chemin elles rampent après l'eau de pluie : Vous étendez ensuite une ceinture dans ce chemin, afin qu'elles passent par dessus ; plus il y en passe & meilleur c'est. On lie cette courroie autour du corps des hommes, des enfans & même des bêtes, qui ont des vers, & il n'y en demeure aucun.

34. *Secret merveilleux pour guérir la Jaunisse.*

Allés tout au matin avant le lever du soleil en un lieu, où il y ait un pied de chicorée, deterrés-le de manière que vous n'entamiés point la racine, faites que le malade décharge son urine dans le trou, & remettés-y le pied de chicorée, avec la terre, que vous en avés ôtée, & allés-vous-en avec lui, il sera guéri.

Ou bien, faites que le patient lâche son urine sur un linge net ; pendés le linge à l'air & laissés-le secher. Quand il voudra faire de l'eau, que ce soit encore

core sur ce même linge, comme auparavant, sechiffés-le encore, & continués toujours de faire de même: Le linge deviendra enfin tout jaune, & le malade fera delivré de son mal, & recouvrera sa santé; c'est une cure d'air. Une tanche, liée sur la poitrine gauche, attire à elle la jaunisse; mettés-en ensuite un autre, & continués toujours de même, jusqu'à ce que le jaune soit tout ôté. C'est ainsi qu'on chasse d'une manière merveilleuse le jaune, qui est l'accident de cette maladie. Il y en a qui les attachent à la plante des pieds. Il y a aussi un oiseau, qui guérit les personnes, qui ont la jaunisse, en les regardant seulement; mais il paie aussi pour lui.

35. *Contre le mal de dents.*

Quand le mal de dents dure long-tems, & qu'aucune autre chose ne veut aider, on peut certainement le guérir par la transplantation. Voici la description que quelques-uns en donnent: Coupés d'une jeune faule l'écorce en un  
en-

endroit, & prenés sous cette écorce un petit morceau de la faule, comme un petit éclat, pour s'en servir comme d'un cure-dent jusqu'à ce que la gencive, à côté ou autour de la dent, vient à saigner. Laissés sechir le sang sur ce petit morceau de bois, & remettés-le ensuite dans l'arbre, comme vous l'en avés ôté, & remettés-y l'écorce, que vous y attacherés avec un peu de terre grasse humectée. Voici comme je l'ai yû pratiquer. Celui qui s'entendoit à la transplantation choisit pour cela un jeune sureau, qui n'étoit pas tout à fait de la moitié aussi gros que le bras : Après l'avoir choisi pour cela, il se met à couper dans l'écorce & dans le bois, comme s'il eût voulu en couper un morceau, du haut en bas, & dès que ce morceau fut assés détaché pour pouvoir le soulever par le bas, sans le détacher tout à fait de l'arbre, il cessa de couper, & coupa au dedans un morceau du tronc ; il fut curer avec ce morceau la dent qui faisoit mal, enforte qu'elle saigna, & le remit d'abord avec le sang  
tout

tout frais en son lieu, fit rentrer l'autre par-dessus, & le lia tout autour dans le haut & dans le bas avec un fil rouge triple ou quadruple, qu'il avoit un peu tordu ensemble, & le laissa ainsi recroître. Alors la douleur cessa bientôt, & le malade eut ensuite bon repos de cette dent, qui l'avoit tourmenté assés long-tems, & qui avoit éludé beaucoup de médicamens. Il observa aussi dans cette opération de tourner son visage vers l'orient, de sorte que le côté de l'arbre dans lequel il coupa, étoit tourné vers l'occident.

Voici aussi une cure magique par le moïen de l'Element de la terre, qui n'est pas mauvaise. Prenés de la persicaria, qui croît par tout en grande abondance, & qui est reputée être un souverain remède contre toutes les fluxions sur les dents. Mettés-la dans de l'eau froide, car c'est là-dedans qu'on la prépare premièrement; appliqués-la ensuite sur votre joue, du côté où les dents vous font mal, jusqu'à ce qu'elle s'échauffe tellement, qu'elle brûle presque; quand elle est

est ainsi échauffée, mettez-la dans du fumier & laissez l'y pourrir, & votre mal de dents se perdra.

C'est aussi un excellent remède, que l'herbe aux mouches; car dès qu'une plaie en une bête a été frottée du suc de cette herbe, aucune mouche ne s'y met, plus quelque chaleur qu'il fasse en Été. Elle guérit aussi toutes les plaies aux hommes & aux bêtes.

*36. Secret excellent pour guérir la  
dysenterie.*

Quand le malade fait du sang allant à selle, prenez un petit morceau de bois large, & trempés-le dedans, en sorte que le sang & la matière s'y prennent bien, fourrés ensuite un petit bois dans un morceau de lard, & laissez-l'y. Prenez aussi un peu de lard frais & faites-le fondre sur le feu, & si le malade n'est qu'un enfant, donnez-lui tout chaud une cuillerée de ce lard fondu, sans les grabons; mais si c'est une personne âgée, donnez-lui-en deux cuillerées. C'est ainsi

ainfi qu'avec l'aide de Dieu vous guérirés heureusement cette maladie.

37. *Pour arrêter l'eau des jointures, dans les plaïes ou bleffures où les jointures font lezées.*

Prenés de la mie d'un pain frais, laifés couler dessus trois gouttes de fang du bleffé & donnés - la lui à manger. Alors l'eau des jointures s'arrêtera bientôt. J'ai auffi rapporté ci-devant quelques remèdes extérieurs, parmi les choses qu'on pend au col,

38. *Pour guérir le mal de col accompagné d'inflammation au gofier.*

Maintenant je vai en donner un intérieur, qui fait sentir fa force à cet égard d'une manière cachée, & qui tient un peu de la Magie naturelle. Raclés premièrement la langue au malade, avec un ranloir fait de bois de faule, & donnés à un chien ce que vous en raclérés sur un morceau de pain ou de lard; & faites-en toujors de même, toutes les fois que vous la lui raclérés.

Pre-

Prenés ensuite un miroir de plume de paon, coupés-la en morceaux le plus subtilement que vous pourrés, & aussi menu que de la poussière, & donnés-la au malade dans un peu de syrop de chicorée, & vous le verrés guérir à vûe d'œil. Les hirondelles pulverisées, quand on en prend un tréseau à la fois, sont aussi pour cela un excellent remède.

*39. Secret magique contre l'amour surnaturel, que les filles de joie donnent quelques fois aux hommes.*

Prenés une paire de souliers neufs, mettés-les à vos pieds nuds, faites une ou deux lieues de chemin dans ces souliers, jusqu'à ce que vos pieds soient bien en fueur; ôtés ensuite le soulier droit, versés-y incessamment du vin ou de la bierre, & bûvés cela, & dès ce moment-là vous prendrés en haine la personne, qui vous a joué ce tour-là.

*40. Deux remèdes merveilleux pour faire en aller les verues.*

Pré-

**Prémier remède :** Prenés autant de pois que vous avés de verues, touchés chaque, verue avec un de ces pois, au moment où la lune se renouvelle; liés ensuite tous ces pois dans un linge & jettés-les là en arrière, & toutes vos verues s'en iront.

**Second remède:** Prenés du lard d'un cochon, qu'on vient de tuer, & qui n'est encore ni salé, ni fumé, frottés-en vos verues au déclin de la lune, & enfouïffés-le dans la terre. Quand il pourrira, les verues tomberont aussi.

Jean Pharamond Rhumelius a mis au jour un traité il y a quelques années, comment on peut guérir la goutte & la descente des boïaux d'une manière magique & magnétique; mais en faisant voir comment on devoit se servir de l'œuf, on n'a tout exprès rien dit du tems auquel on en doit faire l'opération. Mais il faut que cela se fasse en trois mois différens, & en trois vendredis, savoir toujourns cela du mois, qui est le plus proche de la nouvelle lune. Car toutes les opérations, qui  
sont

font marquées dans ce livre doivent se faire au déclin de la lune. Et c'est de quoi j'ai voulu avertir le lecteur une fois pour toutes.

41. *Pour guérir la descente des boïaux.*

Coupés en une jeune faule du haut en bas dans l'écorce & dans le bois, comme si vous en vouliés couper un morceau, comme je l'ai dit du sureau au sujet du mal de dent. Quand vous l'aurez assés détaché au tronc, pour pouvoir venir entre ce morceau & l'arbre, coupés un petit morceau du tronc de l'arbre au dedans, de la longueur & de la largeur de la rupture, par laquelle se fait la descente de boïaux, ou même un peu plus grand: Liés-le au patient sur l'endroit, où se fait la descente, enforte qu'il soit lié fortement sur la peau nue; faites-le marcher un peu fort, afin qu'il sue: Quand cela est fait, remettés ce morceau de bois dans l'arbre en son lieu, & liés l'autre dessus dans le haut & dans le bas, comme j'ai dit que cela c'est

s'est fait au fureau. Laissés-le reprendre, & la rupture du boïau se guérira aussi. Il faut que cela se fasse aussi au déclin de la lune.

42. *Pour guérir de la goutte.*

Quand la lune est entrée dans son dernier quartier, coupés le lendemain une branche de faule, & accommodés-la de la manière qu'on accommodé celles, que l'on veut replanter. Faites aussi ce jour là appliquer les ventouses au gouteux, dans les endroits exemts de la goutte, comme on a coûtume de le faire, quand on a ce mal, & faites que vous aïés à la main un grand pot de terre, où vous aïés ramassé l'urine du malade d'un jour ou deux, en sorte qu'il en soit plus qu'à moitié plein. Toutes les fois qu'on ôté les ventouses, versés-en le sang dans l'urine, & remués-le bien; faites cela tout que cela durera. Posés ensuite la plante de faule dans le pot, du bout que vous voulés mettre en terre. Laissés-l'y jusques trois jours avant la nouvelle lune; alors fai-

faites un trou dans la terre, de la grosseur de la saule, que vous y voulés planter, versés-y l'urine avec le sang, & posés-y aussi la saule: Couvrés la doucement de terre, & laissés-la ainsi plantée. Quand quatre semaines seront passées, faites-le encore ventoufer trois jours avant la nouvelle lune, versés-en le sang dans de l'urine fraiche, remués-le bien, découvrés un peu le pied de la plante, & versés - y encore l'urine & le sang. Faites la même chose pour la troisième fois quatre semaines après, & vous garantirés le malade de la goutte. Mais il faut que cela se fasse, dans le tems que l'on a coutume de replanter les jeunes saules, & quand on fait ventoufer le malade & que l'on plante la saule, il faut prendre garde que la lune ne soit pas au signe du poisson.

On loue aussi ce remède: Prenés une poignée de *Verbascum*, de la craie de la grosseur d'un œuf. Pulverisés la craie en la pilant, cuisés ces ingrediens ensemble, dans une casserole, où l'on  
cuit

cuit le poisson, avec de l'eau, dans laquelle les maréchaux donnent la trempe au fer, pendant une demi-heure. Quand elle a cuit, mettés les pieds dedans comme dans un autre bain, & chauffés-les bien. Faites ensuite un trou en terre, versés-y l'eau avec l'herbe & la craie, & rebouchés le trou. Quand cela pourrira, la goutte se perdra.

Je ne puis enfin celer au généreux Lecteur, une chose que l'on m'a louée comme un remède souverain contre toutes les maladies : Cuisés un morceau de viande de cochon dans l'urine du malade, jusqu'à ce que l'urine soit entièrement récuite. Remettés-y encore de l'urine fraîche & faites-la encore cuire, jusqu'à ce qu'il n'y reste plus d'urine. Faites cela encore pour la troisième fois, & donnés à manger cette viande de cochon à un chien affamé ou à un cochon. Cela guérira toutes sortes de maladies.



*Pour faire, que le membre d'une femme  
redevienne aussi étroit, que celui d'une  
Pucelle.*

Prenés du vitriol bien purifié, dissolvés-le dans de l'eau pure de fontaine, mettés-y un morceau longéâtre de racine de tormentille, & laissés-l'y tremper pendant 24. heures; prenés alors un petit morceau de linge bien fin & bien doux, trempés-le de même dans l'eau de vitriol, enveloppés dans ce linge la racine de tormentille, & fourés-la dans votre membre, quelque tems avant que votre mari vienne vous rendre les devoirs du mariage. Cela le rétroiffira avec force, & vous pouvés ensuite l'ôter sans que votre mari s'en apperçoive.

*Pour r'ouvrir sans douleurs une plaie,  
qui se seroit trop-tôt guérie.*

Si une plaie avoit été guérie trop-tôt, avant toute l'ondure en soit sortie, de sorte qu'il falut la r'ouvrir,  
pre-

prenés de la graine de lin, pilés-la bien menue, mêlés-y des cendres, du miel & de l'huile d'olives, & laissés cuire tout cela ensemble, jusqu'à ce que l'huile soit entièrement récuite. Mettés un peu de cette mixture sur la plaïe. Cela la r'ouvrira sans douleur.

*Pour faire un onguent ou une huile, qui tire & fasse sortir hors des plaïes le fer & les autres choses, qui y sont demeurées, & qui les guérissent tout de suite,*

Quand un homme ou une bête a été tellement blessé d'une lance, d'une flèche ou d'une autre arme de cette nature, qu'il en soit demeuré un tronçon dans la plaïe, & même si profondément, qu'on ne sauroit ni le voir, ni l'en retirer par le moïen d'une paire de pincettes, prenés des feuilles d'herbe solaire ou de chicorée, froissés-les bien & les appliqués le soir sur la plaïe, & vous verrés le lendemain matin que la plaïe se sera ouverte, & que le tronçon de fer en fera tellement

forti, que vous pourrés l'en retirer avec la main sans aucune douleur.

*Item*, si vous voulés faire un bon onguent, sur le bon effet duquel vous puissés vous fier, pour faire sortir d'une plaïe, ce qui y seroit demeuré, & pour guérir bien-tôt la plaïe, prenés de la racine d'Althée, lavés-la bien, pilés-la ensuite, & mettés-la dans un poëlon avec de l'huile d'olives. Laisés-la ainsi cuire, jusqu'à ce qu'elle devienne aussi noire que du charbon; faites-la passer par un linge dans une autre poële, mettés-y ensuite 2. onces de cire fraiche & trois onces de terpen-tine, remués-la bien sur un petit feu avec une spatule, ôtés-la ensuite de dessus le feu, & passés-la encore par un linge, & vous aurés un bon & excellent onguent.

Et si une blessure s'étoit fermée, avant que d'être guérie radicalement, prenés des crottes de chèvres, mélés-les bien avec de bon vin blanc, pour en pouvoir faire un emplâtre, appliqués-le sur la plaïe, & vous verrés,  
que

que quand il fera tems qu'elle guériffe, elle se refermera consécutivement, mais s'il y a encore de l'ordure, l'emplâtre la tiendra ouverte, jusqu'à ce que tout soit dehors, & la guérira ensuite radicalement.

*Remède certain contre les vers, qu'ont les enfans, & dont on peut se servir sans danger, quoiqu'ils en deviennent fort malades.*

Prenés de l'aloë, de la myrrhe & du safran, de l'un autant que de l'autre, pilés tout cela bien menu, & mêlés-le bien ensemble. Prenés ensuite deux morceaux de toile coupés en rond, trempés-les dans du vinaigre rosat, étendus-y la poudre, en sorte qu'elle devienne comme un emplâtre, appliqués-en un sur l'orifice de l'estomac, & l'autre vis-à-vis sur le dos, emmuillonnés ainsi le petit enfant, & donnés lui à boire un peu d'eau temperée, & vous verrés des merveilles.

*Autre remède très-certain & éprouvé contre les vers des petits enfans.*



Prenés de l'eau de vie , qui soit faite de bon vin , & deux fois rectifiée & distillée, 4. pots, mettés-y des Corallines , du chardon bénit , de la mort aux vers , de l'Ellebore noir, de chacun 4. onces , mettés-le tout ensemble dans une retorte de verre, couvrés-la bien, mettés-la 15. jours durans dans du fumier de cheval : Retirés-la ensuite, vuidés l'eau de vie, & gardés-la dans une bouteille qui ferme bien, & quand vous remarquerez que vos enfans ont des vers, donnés-leur en une once à boire , & frottés-leur en le poulx , & l'estomac , & même tout le ventre ; alors tous les vers, qu'ils ont , s'en iront , & ils deviendront en peu de tems frais & sains. On l'a souvent éprouvé sur de grands & de petits enfans , & ce remède a été approuvé.

*Eau , qui guérit toutes sortes de blessures  
au membre viril.*

Prenés de l'eau de bourache , de fenouil, de roses , ana. 4. onces, Lit-  
tigarii

tigari 1. once, du verd de gris drach.  
1. du souffre une demi-once. Cuiés  
tout cela ensemble jusqu'à ce un tiers  
en soit récuit, & il fera bien. Mouil-  
lés-en & lavés-en les plaïes en votre  
membre, & elles seront bien-tôt gué-  
ries. Cela est éprouvé.

*Pour faire un Horloge Lunaire.*

Faites un cercle & partagés-le en 30.  
parties égales, selon les 30. jours du  
mois. Partagés ensuite le rond inté-  
rieur en deux fois 12. parties, & ajus-  
tés-y l'aiguille du centre à la hauteur  
que le Pole demande, de la longueur  
de la moitié du diamètre dudit cercle;  
Alors on n'a qu'à prendre garde en  
quel quartier est la lune, & posant  
l'horloge lunaire suivant cet état-là,  
on saura quelle heure il est.

*Secret pour changer d'abord l'eau ☽ le vin  
en bon vinaigre.*

Prenés un morceau de pain d'orge,  
de seigle, ou de froment avec de la  
crouste, mettés-le pendant 24. heures

dans de bon vinaigre, ôtés-l'en & laissés-le sechir. Remettés-le encore pendant 24 heures dans le vinaigre, laissés-le encore sechir, & emportés-le avec vous, quand vous allés en voïage. Quand vous voudrés avoir du vinaigre, prenés du vin ou de l'eau fraiche, jettés-y le morceau de pain, & vous aurés d'excellent vinaigre.

*Pour ôter l'aigreur & donner un bon goût à la biere, quand elle est devenue aigre.*

Prenés du froment écrasé & mêlés-le dans la lie de ce tonneau-là, remettés-la dans le tonneau, & il perdra son aigreur. Ou bien, prenés de l'houblon & deux œufs, battés-les bien dans de la biere, versés-la dans le tonneau, elle recommencera à cuver, & sera bonne à boire. Ou prenés de la graine de moutarde, que l'on a mis tremper dans l'eau, pendés-la dans le tonneau. *Item,* ôtés dix pots de biere du tonneau, mêlés-y une demi-livre de craie rapée, tirés-

tirés-en encore dix pots du tonneau, & remués bien la craie dans ces 20. pots en en remettant dix dans le tonneau. Fermés d'abord la bonde & mettés vous dessus, & tout se remuera terriblement dans le tonneau. Quand le tout se fera remis, versés-y aussi les dix pots qui sont de reste, & fermés bien la bonde, car autrement tout sortira par la bonde. Et plus la biere est aigre, & plus elle devient douce par ce moïen, & cela dure 4. jours, ensuite de quoi on peut encore faire le même remède. Ceci est suffisant pour 10. thines, & il n'y a point de mal d'en tirer 30. pots du tonneau, afin qu'il y ait moins de danger.

*Pour rendre la biere agréable.*

Mettés-y une demi-livre de racine cariophyllata rouge avec de la fauge sauvage; ou bien, prenés un tonneau où il y ait eu du vin de framboise, & mettés-y de la biere, d'abord après en avoir ôté le vin, & la biere prendra

le goût du vin de framboise , & devient fort claire & de très bon goût.

*Remède certain contre les morpions.*

Cette vermine vient ordinairement de trop d'humidité, de paillardise & d'impureté; elle s'enfonce bien-avant dans la peau, se tient volontiers autour des parties-honteuses, sous les bras, dans les sourcils ou paupières, & par tout où il y a du poil : Mais comme il se peut fort bien faire, qu'un soldat ou un voïageur les recueille dans un lit, dans un privé, ou dans un poile chaud, qu'il n'attende pas long-tems, mais dès qu'il s'en apperçoit par la demangeaison qu'elle cause, qu'il prene un vieux linge, dont les orfèvres se servent pour torcher le vif-argent quand ils dorent, & en frotte bien tous les endroits, où il a du poil, & les morpions se perdront d'abord. S'il ne peut point avoir un de ces vieux linges, qu'il prene un vieux morceau de futaine, qu'il mette du vif-argent

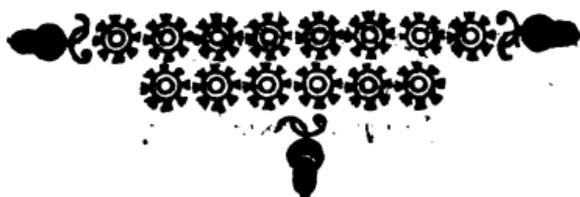
argent sur de la braise , & qu'il en reçoive bien la fumée avec cette vieille futaine , & alors il pourra s'en servir pour le même usage. Cela est éprouvé.

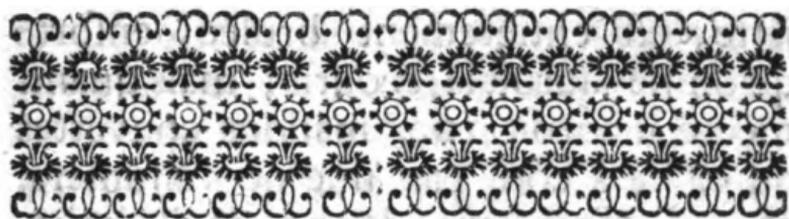
☞ Qui prends de la racine d'Elleboroire noire , pilée bien menu , mettés-la dans de bon brandevin de vin , trempés-y un linge , & frottés-en les endroits intéressés ; mais il faut bien prendre garde de ne se baigner , & de ne mettre aucun savon en ces endroits-là , autrement ce seroit encore pis.

*Pour les égelures.*

J'ai déjà dit ci-dessus, qu'il n'y a rien de meilleur pour les égelures, que d'y mettre de la cervelle de corbeau. Mais en cas que vous ne puissés point en avoir, dès que vous croirés avoir égelé le nés, les oreilles, les mains ou les piés, prends de l'eau, qui soit aussi froide que la glace, mettés-y vos pieds ou vos mains, & tenés-les-y un quart d'heure, & l'eau en tirera toute l'ége-

lure. Pour ce qui est du nés, des oreilles & de tout le visage, frottes-les bien de neige, & faites-le plusieurs fois de suite, parce qu'à cet égard on ne fauroit se servir de l'eau. C'est le meilleur remède des gens du Nord, & ceux qui ne s'y frottent pas, sauvent de neige, égèlent facilement le menton, le nés & les oreilles.





# TRESOR DES HEROS,

SÉPTIEME PARTIE.

Contenant toutes sortes de secrets pour  
les pères de famille.

---

*Pour éteindre une incendie.*

**C**E secret gît dans le menstruum d'une fille vierge & immaculée. Quand on le reçoit dans un linge net, & qu'on l'entortille autour d'une pierre, pour pouvoir tant mieux le jeter dans une incendie, il l'éteint sur le champ. La maison cependant, dans laquelle on le

Z 7

jette

jette, est entièrement brûlée, en sorte qu'on ne sauroit la secourir; mais quand même il auroit 100. maisons couvertes de paille à côté pas une ne s'allumera; c'est qui assurément donne de l'admiration.

NB. Il faut que celui qui le jette dans le feu, se retire bien vite, autrement les flammes le poursuivroient.

*Remarque.*

Quand il y a dans une maison une peau de serpent, & que le feu prend à cette maison-là, on ne sauroit d'empêcher que la peau de serpent n'en soit ôtée.

*Autre secret.*

Allés-vous-en le vendredy saint avant le lever du soleil, & rompez de petits bourgeons de bois d'aune, qui aient poussé l'année auparavant; faites-en des guirlandes, que vous mettrés en réserve pendant cette année-là. Ces guirlandes jetées dans une incendie, l'éteignent par l'effet d'une vertu occulte,

&

& fait que le feu ne se communique pas plus loin. Et quand on pend une de ces guirlandes dans une maison, ou dans un appartement, on le garantit par-là de tout danger à l'égard du feu.

*Secret, pour faire qu'il ne creuve aucun cochon à quelqu'un cette année-la.*

Tués un cochon le vendredy saint avant le lever du soleil, mêlés-en le sang dans les gosses, ou dans le breuvage mêlé de farine, que vous donnés aux cochons, & tous les cochons, qui en auront bû, seront garantis cette année-là de toutes sortes de maladies contagieuses. C'est un experiment très-certain.

*Pour savoir par le moïen d'une connoissance naturelle & secreta, quels veaux demeureront en vie ou mourront.*

C'est une connoissance excellente pour un père de famille dont il peut se servir dans son œconomie, quand il veut élever des bestiaux. Remarqués bien, que tous les veaux, qui naissent, quand



quand la lune ne claire plus, c'est à dire, environ 3. ou 4. jours avant & après le renouvellement de la lune, ne sauroient vivre ; s'ils ne meurent pas cette année-là, ils meurent infailliblement l'année suivante ; c'est pourquoi un père de famille doit vendre, ou destiner à l'usage de sa cuisine tous les veaux nés en ce tems-là, & élever les autres. C'est qu'il peut aussi observer par rapport aux autres bestiaux, tels que sont les poulains, les brebis, les cochons ; car cela a sa cause certaine dans la nature.

*Pour faire qu'aucun oiseau de proie n'enlève les poulets.*

C'est encore un très bon secret pour une mère de famille, qui aime à élever bon nombre de petits poulets, de jeunes oïes & de jeunes canards, & voici en quoi il consiste. Prenés de la voirie la palette de l'épaule d'un cheval, où s'emboite le gros os de la cuisse de devant, & où il y a un trou, qui passe d'outre en outre, par lequel on peut faci-

facilement faire passer un œuf. Quand donc les petits sont éclos, avant qu'ils aient mangé & qu'ils touchent la terre, il faut les faire passer par ce trou, qu'il y a dans la palette du cheval; mais celui qui les y fait passer, doit mettre un gand, & ne le pas toucher de la main nue. Les oiseaux de proie ne mangent aucun petit, qui ait passé par ces os, & la raison pourquoi, c'est qu'ils paroissent à leurs yeux de la grandeur d'un cheval, ce qui fait qu'aucun oiseau de proie ne s'y frotte.

*Pour faire qu'aucune petite oïe ne meure  
cette année.*

C'est un expérimént très-certain, & voici en quoi il consiste. Prenés les coques d'œufs, dont les petits oïsons sont sortis, cuifés-les dans de l'eau nette, & donnés-leur en à boire pour la première fois, avant qu'ils approchent d'une autre eau, en sorte que ce soit là leur première boïsson. Alors ils seront assurés de ne pas mourir, sur tout quand les grosses plumés leur viendront.

*Pour*

*Pour faire par le moïen de la préparation de la semence, qu'un champ, qui n'a point été fumé, rapporte d'aussi beau grain, que s'il étoit fumé.*

Prenés la semence, que vous voulés mettre en terre, mettés-la tremper 6. heures durant dans de l'eau croupissante d'un bon fumier, mais pas plus longtems, sans quoi elle germeroit. Laisés-la bien sechir, afin que la matière, dont elle est imbue, sechisse en icelle. Quand cela sera fait, mettés-l'y encore tremper pour la seconde fois, le second ou le troisiéme jour, mais seulement 3. heures durant, & cela suffira : Car ainsi la semence aura pris la quintessence de l'eau de fumier.

NB. Un jour avant que de mettre tremper la semence dans l'eau de fumier, il faut y mettre 1. ou tout au plus 2. livres de salpêtre. Quand donc cela est fait & qu'elle est sechie pour la seconde fois, & que vous voulés mettre la semence en terre, il faut un peu l'humecter avec de la rosée, afin de pou-

pouvoir la semer, de manière qu'elle ne tombe pas en pâtons l'une sur l'autre. Alors semés-la au nom de Dieu, & vous verrez avec plaisir le beau blé qu'elle produira. C'est ainsi qu'il faut faire avec le blé & le seigle; mais pour ce qui est de la semence d'orge & d'avoine, il ne faut la laisser tremper que la moitié autant. On en a fait l'épreuve en des champs chauds & froids, dans les lieux pierrieux & sablonneux, & on l'a trouvé bon.

*Pour multiplier la farine en tems de cherté.*

Prenés de la paille de froment & de seigle, qui soit bien nette, faites-la couper aussi menu que vous pourrés, & bien plus menu que la paille coupée qu'on a coûtume de donner au bétail. Laissez-la bien sechir, & faites la moudre dans un moulin, dont les meules soient nouvellement retaillées & bien jointes, & vous en tirérés de belle farine, qui sera seulement un peu jaunatre. Prenés une quarte de cette farine,  
&

& mêlés-la avec deux quartes de l'autre bonne farine, on ne le remarquera pas, & des personnes de toute condition en pourront manger; & quand même on y en mêleroit encore davantage, le commun peuple en pourroit cependant manger.

NB. Trois quartes de paille coupée rend 1. quarte de farine & 2. quartes de son. On peut aussi mêler ce son parmi l'autre son, ou s'en servir pur pour le donner aux bêtes. Chaque personne d'esprit avouera, que les hommes peuvent en manger sans craindre aucun dommage; car cela provient de la même matière, que le grain, & on peut en avoir par tout à bon prix. J'ai connu une personne de condition, qui en a fait elle-même l'épreuve, & qui en a mangé, & c'est un secret très-utile, en tems de cherté & en tems de guerre.

*Pour faire venir bien des anguilles dans un étang.*

Sortés de chés vous au mois de May & de Juin, où la rosée est toujours copieuse

pieuse, un matin, quand pendant la nuit il aura fait beaucoup de rosée, avant le lever du soleil, & coupés deux mottes de terre avec l'herbe, qui est dessus, de même grandeur, posés-les l'une sur l'autre, du côté où est l'herbe, portés-les vers un étang, & mettés-les au bord de l'étang en telle sorte, que le soleil donne dessus dès le matin jusqu'au soir. Laissés-les-y une huitaine de jours, jusqu'à ce qu'ils commencent à pourrir, & que vous voïés, qu'il y est venu de petits vermisseaux. Laissés-les aller alors tout doucement dans l'eau de l'étang, de manière qu'elles ne se séparent point, & qu'elles y demeurent ainsi jointes ensemble, & vous aurez une si grande quantité d'anguilles, que cela vous étonnera.

*Pour attraper toutes les brames qu'il y a dans un étang ou dans un lac.*

Tout le monde fait, que la brame est un poisson rusé, qu'il est difficile d'attraper dans les grands étangs & dans les lacs, parce qu'elle ne va pas seule  
à

à seule, mais toujours rénie en grand nombre, dans les lieux les plus profonds, où l'on ne peut pas aisément les prendre. Faites donc ainsi; tâchés d'attraper 1. ou deux brames, & passés-leur une forte ficelle par les nageoires, à peu près de la longueur, que vous verrés qu'il faudra, selon la profondeur de l'eau, & attachés un morceau de bois à l'autre bout de la ficelle, afin qu'il nage sur l'eau. Laissez alors la brame en liberté, & remarqués au morceau de bois, où elle ira, & où elle s'arrêtera. C'est-là que vous trouverés toutes les autres brames; car elles demeurent toujours attroupées. Apprêtés alors vos filets, & vous pourrés les prendre toutes à la fois, & souvent même par centaines d'un même trait, comme on l'a souvent éprouvé.

*Pour faire qu'on ne puisse point prendre de poisson avec un bûron ou avec des filets.*

Prenez une aiguille dont on s'est servi pour faire les habits mortuaires à un

un mort, & caufés avec cette aiguille les filets après le bouron, & les poiffons ne s'y laifferont point prendre: Et c'est une chofe certaine; car les pêcheurs fe jouent fouvent ce tour-là les uns aux autres.

*Pour falsifier des chandelles de cire, fans qu'on s'en apperçoive.*

Prenés 2. onces de *Veilaz* & 24. onces de cire, faites les fondre enfemble, & quand elle eft fondue, mettés-y de la poudre de la racine de concombres: ou ce qui eft encore meilleur, quand les chandelles feront faites, prenés de cette même poudre jaune, mettés-la dans de Peau de vie & frottés-en les chandelles, & elles deviendront bien jaunes, comme de la cire naturelle. On n'y remarque aucune différence, & on en pourroit tirer un grand avantage à la Cour & dans d'autres lieux, où l'on brûle beaucoup de chandelles de cire.

*Pour*



*Pour faire sortir les vers du seigle.*

Prenés du sel, 1. livre; du sel ammoniac, de l'alun, du bois de l'arbre fabina, aristolochia, de l'absynthe, de la rue, de chacune une demi-livre; le tout bien haché & pilé grossièrement, cuit dans 8. pots d'eau jusqu'à ce que l'eau soit à moitié récuite, & passé par un linge. Il faut premièrement bien mouiller le plancher du grenier avec cette eau; il faut ensuite y jeter le seigle, puis bien arroser de cette eau les murailles ou parois qui sont autour & la superficie du seigle. Ensuite il faut lui faire encore changer de place, mouillant toujours & arrosant de nouveau, & les vers en sortiront en foule.

*Comment un père de famille doit éteindre sa cheminée, quand le feu s'y met.*

Quand le feu se met à une cheminée, & que vous voulés l'éteindre, prenés en d'abord 3. charbons ardents, & transportés-les de la cheminée dans l'appartement,

tement, & à mesure que les charbons ardens s'éteindront, le feu de la cheminée s'éteindra aussi & ne causera aucun dommage.

*Quand on cuit du calfeutre, pour calfeutrer les vaisseaux, & les cordages, & que le feu y prend, comment il faut faire pour l'éteindre.*

Quand le calfeutre s'allume en le cuisant, cela est fort dangereux, & on ne sauroit l'éteindre avec de l'eau; mais quand on y jette une poignée de poudre à canon, le coup qu'elle donne en s'allumant en éteint d'abord la flamme.

*Quand un père de famille a des abeilles, & qu'il est occupé auprès elles, pour faire qu'elles ne le piquent point.*

Prenés trois feuilles de long planton, que l'on nomme ordinairement *planta-go aucta*, & tenés-les en la bouche, & aucune abeille ne vous piquera; mais il ne faut pas que vous soïés yvre, quand vous voulés prendre soin de vos



abeilles, car elles ne sauroient souffrir vos yvrognes.

*Quand un père de famille a cassé des verres ou des cruches, comment il faut faire pour les recoller ensemble, sans qu'il y paroisse.*

Prenés de la chaux-vive & du blanc d'œuf, remués-le l'un par dans l'autre, frottés-en les pierres & rejoignés-les ensemble, comme elles étoient auparavant, & elles tiendront plus fortement ensemble, qu'auparavant.

*Item.*

Prenés de la batture, qui reste du beurre que l'on fait, faites la cuire jusqu'à ce qu'elle devienne aussi épaisse que du syrop, mélés-la avec la chaux-vive, cela relie ensemble les pièces cassées plus fortement, que ne peut être la pierre & le verre.

*Pour chasser les mouches nocturnes des chambres & des appartemens.*

Si

Si les mouches vous incommodent de nuit dans votre chambre, & que vous ne puissiez point reposer, prenez le soir, avant que de vous coucher, de la racine d'énule bien seche, grossièrement pilée, parfumés-en votre appartement & ouverts-en les fenêtres, dès qu'elles sentiront cette fumée, elles sortiront en foule; & si vous laissés les fenêtres fermées, il faut qu'elles crevent toutes. Ainsi vous pourrés dormir tranquillement la nuit, & ce parfum est même sain à l'homme.

*Comment un père de famille doit chasser de ses appartemens les rats & les souris.*

Prenez de la grosse fougère toute verte, telle qu'elle est, mettés-la sur de la braise, & parfumés-en tous les recoins de votre maison, & ils n'y pourront pas demeurer, car ils ne sauroient absolument souffrir cette odeur, en crevent, ou s'en vont.

*Item*, quelques-uns prennent du Genet, & en font un parfum, & ils di-

sont que cela a beaucoup de vertu à cet égard, & produit son effet.

*Pour faire une poudre, avec laquelle un père de famille puisse en cas de nécessité faire du vinaigre.*

Prenés de bon vinaigre de vin, mettés-y de la pierre à vin pilée, & des cristaux, laissés-les ainsi imbiber 9. ou 10. jours, laissés-les ensuite sechir; faites cela deux ou trois fois, & laissés-les toujours sechir avec le vinaigre, avec que la poudre devienne d'autant plus aigre, & conservés cette poudre pour vous en servir. Alors quand vous voudrés avoir du vinaigre à la hâte, mettés cette poudre dans un vase, versés-y du vin ou de la bierre, & vous aurés de bon vinaigre.

*Pour faire que tous les vers, qui sont dans un fromage, en sortent dans une heure.*

Passés deux ou trois verges de bou-leau à travers de votre fromage, selon qu'il est gros; alors ils ne pourront point y demeurer, & en sortiront tous.

*An-*

*Antipathie merveilleuse entre les écrevices  
& les cochons.*

Quand un père de famille , ou un preneur d'écrevices, veut faire conduire des écrevices dans un autre lieu pour les vendre, qu'il prenne bien garde qu'il n'y passe point quelque cochon sous la charette ou sous le chariot ; car dès que cela arrive toutes les écrevices crevent sur le champ, tant l'antipathie est grande entre les écrevices & les cochons.

*Pour faire que les chenilles ne mangent point les choux d'un jardin.*

Plantés vos caboux la veille de l'ascension, & les choux seront assurés contre les chenilles. C'est une chose dont on a fait l'expérience.

*Pour faire que de jeunes arbres portent bien-tôt du fruit.*

Remarqués, que quand on veut enter de jeunes arbres, il faut que cela se fasse dans la vieille lune. Car autant

de jours que les arbres sont entés avant la nouvelle lune, autant d'années leur faut-il pour porter du fruit. C'est pourquoi il faut les enter environ 3 ou 4 jours avant la nouvelle Lune, & ils rapporteront du fruit dans 3. ou 4. ans. Et c'est ce qu'il faut bien observer. *Pour rajeunir de vieux arbres, & faire qu'ils portent du fruit.*

Coupés à l'entrée du mois de Janvier, (ce qui se fait encore en Décembre,) tous les bouts des branches de l'arbre, mais de manière que les rameaux en soient encore d'une aune de long & au de-là, & vous verrez que l'arbre repoussera & se renouvellera entièrement. Remarqués en outre, que quand cela sera fait, il faut que vous fassiez au printemps suivant un trou dans le tronc de l'arbre avec un vile-brequin, jusqu'à la mouële, & que vous preniez du même arbre, ou bien d'un autre, une ente, que vous mettrés dans le trou que vous avés fait, coupant ce qui n'y pourra pas entrer & fermant bien le trou. Vous verrez que votre arbre rajeunira à merveille.

*Pour*

*Pour rendre du bois aussi noir , que le bois d'ébène.*

Prenés du bois de poirier , faites-le cuire dans un pot une heure entière avec du noir d'Allemagne, jusqu'à ce que l'eau aura pénétré également par tout. Alors retirés-le de l'eau, & frottés-le d'huile de lin, pendant qu'il est encore tout chaud, tant qu'il en pourra prendre, & frottés-le bien ensuite avec un feutre ou une pièce de drap, & il deviendra dur & luisant.

*Pour faire qu'un bois ne puisse pas se courber.*

Cuifés le bois dans de la lessive avec les cendres, jusqu'à ce qu'il s'amolisse, laissés-le ensuite refroidir en un lieu, où il ne fasse ni trop froid, ni trop chaud, & mettés-le ensuite dans un four, après qu'on y aura cuit du pain bis; alors le bois deviendra si ferme & si dur, qu'aucune chaleur, ni humidité ne pourra le faire courber ni d'un côté ni d'autre.



*Pour donner à des fleurs blanches une couleur bleue, verte & noire.*

Prenés le suc de 2. ou 3. poignées de feuilles de rue, selon la quantité de racines qu'il y a, mêlés-y de la fiente de brebis & du lait, plantés-y les racines, & cela les rendra vertes. Ou bien, prenés le suc des bluets, qui croissent dans les grains, mêlés-y comme ci-dessus, & elles deviendront bleues; ou bien, prenés le suc des boutons de l'aune, mêlé comme ci-dessus, & elles deviendront noires.

*Pour faire croître une pomme bien grosse.*

Pendant que les pommes sont encore petites, faites entrer dans l'œillet de la pomme un grain de semence de rave, & cette semence croîtra avec la pomme, & la fera devenir si grande, qu'on s'en étonnera; mais elle perdra son goût naturel.

*Pour faire une ceinture, qui étant portée sur*

*sur le corps nud, fait qu'aucun poux ne peut demeurer.*

Prenés de la racine de l'herbe esula rotunda, 1. once, grana Stephani, 6. tréseaux, de la racine d'ellebore blanche 1. once & demie, de la pierre à vin, des grains de laurier, de l'huile de laurier, de chacun 1. once, du vis-argent, 2. onces, de l'oing de cochon, 4. onces. Mortifiés le vis-argent avec l'huile de laurier, & mêlés-le tout ensemble. Prenés ensuite un morceau de toile de la largeur d'une ceinture, & frottés-le des deux côtés de cet onguent. Prenés-en ensuite un autre & recouvrés-l'en des deux côtés, comme une ceinture; portés cette ceinture sur votre corps nud, & vous serés assuré, qu'aucun poux ne demeurera sur vous.

*Pour faire revenir le larron, qui auroit volé quelque chose à un père de famille.*

Si un larron est entré par force dans votre maison, & que vous puissés reconnoître ses pas hors de la maison, ren-

versés ou retournés-le, & plantés-y une aiguille, avec laquelle on ait cousu des draps mortuaires; il sera obligé de revenir, & ne pourra pas vous échaper.

*Item.*, prenés de l'ail & du pain, liés-le sur votre bras gauche, quand vous vous allés coucher, & vous verrés votre larron en songe, en sorte que vous le reconnoîtrés, ce qui est étonnant. Mais en vous éveillant ne vous frottés pas le derrière de la tête avec vos mains, autrement vous oublierés ce que vous avés songé.

*Eau excellente pour ôter des habits les taches de graisse & d'autres matières semblables.*

Prenés de l'eau de fontaine deux chopines, de la cendre de potier d'étain, ou du sel alcali la grosseur de deux noix, un citron coupé en petits morceaux, mélés-le tout ensemble, laissés-le ainsi pendant 24. heures, le remuant toujours, & gardés-le pour vous en servir. Frottés-en alors les taches, & quand la matière en est dehors, lavés-les avec de l'eau fraîche, sans attendre un moment,

ment, de peur que cela ne ronge l'habit, & n'en gâte la couleur, & vous verrés que cette eau prend d'abord toutes les tâches.

*Comment un père de famille peut faire pour avoir aussi en hyver des groseilles vertes.*

Cuillés les groseilles pendant qu'elles sont encore vertes, otés-en tout ce qu'il y a aux deux bouts, mettés-les dans un petit tonneau de bois: Ouvrés-en la bonde & rempliffés-le de bon vin, mettés-y ensuite des clous de girofle pilés deux pincées entre trois doigts, fermés la bonde & laissés-le dans la cave. Quand vous voulés vous en servir en hyver, ouvrés le tonneau, prenés-en autant qu'il vous plaira, & après avoir refermé le tonneau, servés-vous-en comme en Eté pour cuire, ils seront tout aussi bons & aussi frais. Cela est éprouvé.

*Pour conserver pendant tout l'hyver des cerises noires aussi fraiches qu'en Eté.*

Faites vous faire autour quelques  
A a 6 pots

pots de bois d'aune tenant environ un pot & un quart, cuillés ensuite des cerises noires & des griottes avec les queues, en un jour qui soit beau & bien clair, & gardés-vous bien d'y toucher avec les doigts, ni de les gâter par votre haleine. Mettés-les dans ces pots de bois, & fermés-les ensuite avec de la poix, en sorte qu'aucune eau ni puisse entrer, & pendés-les dans un puit profond, où il ne gèle point pendant l'hiver, & elles demeureront bonnes & fraîches. NB. Il faut pendre à chaque pot une pierre ou un poids, de sorte qu'ils soient qu'ils demeurent suspendus dans l'eau sans aller à fond, & que l'eau du puit passe toujours le dessus des pots. Quand donc pendant l'hiver on veut servir un plat de cerises à table, vous retirés du puit un de ces pots, & après l'avoir ouvert, vous en ôtés les cerises, les mettés dans un plat & les portés sur la table. Alors tout le monde s'étonnera de voir des cerises si fraîches, & ne pourra pas s'imaginer, d'où elles viennent.

*Pour chasser entièrement les pigeons d'un pigeonier.*

Prenés des écrevices mortes, & mettés-les secretement dans un pigeonier. Elles causent une si mauvaïse odeur & une si grande puanteur, qu'aucun pigeon n'y demeure, & qu'ils s'envolent tous, cherchant un autre lieu, pour y demeurer. Cela est éprouvé.

*Pour faire que les abeilles s'accoutument à la proïe.*

Quand on veut accoutumer ses abeilles à la proïe, de sorte qu'elles ravagent toutes les autres abeilles des environs, il faut leur donner du miel cuit avec de l'eau, que vous ferés passer, avant que de leur donner à manger, par le gozier sechi d'un loup, animal qui ne vit que de proïe, & vous verrés des merveilles. Mais c'est un secret, dont il ne faut pas abuser.

*Secret pour élever quantité de poules d'Inde.*

Tout le monde soit quelle peine on



a d'élever les poules & les coques d'Inde, parce que ces animaux sont fort mous & meurent en quantité. La raison en est, qu'ils ont sur le front un petit bout, sous lequel il leur croît des vers dans la cervelle, particulièrement, quand il fait des pluies froides en Eté, ce qui fait que ces vers leur mangent la cervelle & les font crever en grand nombre. Pour prévenir ce mal, lavés leur souvent ce petit bout qu'ils ont sur le front avec de l'huile d'olive, & les en frottés bien, & ils n'auront point de vers, de sorte qu'on pourra fort bien les élever. Cela est éprouvé.

*Manière usitée dans la principauté de Holstein & de Schleswig pour repeupler un étang de carpes, & pour y prospérer.*

Quand vous voudrés mettre des carpes dans un étang pour les faire multiplier, laissés-les premièrement devenir maigres, en les mettant trois ou quatre semaines dans un tonneau; puis quand vous voudrés les mettre dans l'étang, prenés une grande cuve, met-  
tés-

tés-y sur le fond la hauteur d'une main de bon fumier de brebis, que vous préférés bien ensemble; emplissés ensuite la cuve d'eau, & mettés-y les carpes; laissés-les-y 2. ou 3. heures durant, & elles se rempliront tellement de ce fumier de brebis, qu'elles deviendront toutes grosses. Otés-les-en alors, & trempant un doigt dans du miel, & frottés-leur-en les machoires & le trou au milieu du ventre, & mettés-les dans un étang environ le mois de juin, & 20. carpes-vous foisonneront mieux, que ne feroient 80. autres. Mais faites en sorte, qu'une carpe œuvée vous y en mettés toujours deux laitées, ou que du moins il y en ait plus de ces dernières, que des premières; alors elles se multiplieront deux fois l'année, quelques-unes dans un autre tems, & en rempliront l'étang. Quand vous les avés ainsi mis dans un étang, il faut les y laisser plus de 2. ans. puis vous en otés les jeunes carpes, & les mettés dans un autre étang vuide, afin qu'elles y croissent & deviennent grandes; mais

mais il ne faut pas les y laisser plus de 3. ans ; car si on les y laisse plus long-tems, on n'en tire pas tant de profit, à quoi les bons œconomes dans le païs de Holstein prennent bien garde, tirant tous les ans quantité d'argent de quelques étangs, & vendent communement chaque baquet plein de carpes pour le prix de 5. Risdaler qui font en argent de France 18. liv. 15. sols. Et quand ils ont mis leurs étangs à sec & vendu leurs carpes, ils y sèment de l'avoine, qui y croît en abondance, & dont ils tirent encore un grand profit.

*Remarque.*

Mais remarqués bien, qu'il ne faut mettre avec les carpes ni brame, ni carouche, parce que cette sorte de poisson s'empare toujours du fond de l'eau, & ôte aux carpes leur nourriture, de sorte qu'elles demeurent maigres & ne croissent point. Remarqués aussi, que pour repeupler un étang on ne prend pas les plus grosses & les plus vieilles carpes, mais les médiocres.

*Item,*

*Item*, quand on en met trop dans un étang, elles mangent leur propre semence & ne se multiplient point. Mais quand les carpes, que l'on a mis dans un étang pour les faire croître & multiplier, se multiplient trop, & que par là la nourriture leur est ôtée, il faut y mettre des brochets, des perches & des carouches, qui leur mangent leur semence, afin qu'elles ne se multiplient plus, & qu'elles croissent mieux.

*Comment on doit transporter les carpes dans des tonneaux, en sorte qu'elles demeurent en vie.*

Quand on veut transporter des carpes dans des tonneaux, il faut leur donner souvent de l'eau fraîche. Mais les ignorans en tirent l'eau, & les remplissent d'eau fraîche, & ce n'est pas là comment il s'y faut prendre, parce qu'ainsi la fondrée demeure dans le tonneau avec les carpes, & c'est ce qui les fait crever. Pour éviter cet inconvénient, il ne faut pas en tirer l'eau, mais y en verser toujours de la fraîche par la



la bonde, en forte que l'eau, qui est dans le tonneau se répande toujours par le même trou de la bonde; car ainsi l'eau fraîche, qu'on y verse, fait monter toute la fondrée & la fait fortir également par la bonde; & par ce moyen-là les carpes sont nettoïées comme il faut & pourvûes d'eau fraîche, & on peut les mener vivantes, où l'on veut.

*Pour attraper du poisson à la main.*

Prenés de vieux fromage pourri de brebis, 4. onces, du suif de brebis, 2. onces, semen coculæ, 1. once, de la semence de lin, hyosciami, de fenouil, des grains de genèvre, de la semence d'anis, de la farine de froment, de chacun 1. once. Pulverisés tout cela, & faites-en une pâte, & de la pâte des pilules ou de petites boules. Jettés ces boules dans l'eau, mais il faut que ce soit de l'eau dormante, ou qui ne coule point; quand les poissons mangent de ces boules, ils nagent d'abord sur l'eau, qu'on peut les prendre à la main.

*Pour*

*Pour attirer des pigeons étrangers, & les prendre.*

Prenés de la verveine avec les fleurs, & mettés-la dans le colombier. Les pigeons l'aiment extrêmement. Mettés ensuite tremper des pois dans du miel, & donnés les à manger aux pigeons; quand les autres pigeons étrangers le sentiront, ils suivront tout les vôtres & se laisseront prendre.

*Pour faire crever les pigeons.*

Prenés du seigle ou du blé, mettés-le tremper pendant 24. heures dans un fiel de bœuf, retirés-l'en & laissés-le un peu sechir, donnés-le leur à manger, & ils creveront tous.

*Pour faire que les pigeons ne demeurent pas dehors, mais qu'ils reviennent toujours.*

Mettés une bague d'or dans le feu, jusqu'à ce qu'elle devienne toute rouge, brûlés-en les plumes des pigeons, & ils reviendront toujours, quand même vous les vendriés.

*Pour*

*Pour faire dans la pigeonnier un manger aux pigeons , qu'ils aiment à manger , & en amènent d'autres.*

Prenés de l'argile d'un four, pilés-la & detrempés-la ensuite dans de la faumure de harangs, hachés ensuite de l'abrotonum & de la verveine bien menu, & mêlés tout cela ensemble avec de l'orge ou des vesses, & remués bien l'argile par dedans, laissés-le reposer 24. heures, & alors mettés-le dans la pigeonnier.

*Un bon brévage pour les pigeons , qui les fait revenir volontiers & en amener d'autres.*

Prenés de l'abrotonum, de la verveine, coupés-les menu, mettés-les dans un pot & cuifés-les dans de l'eau, ajoutés-y des pois & un peu de miel, faites-les cuire ensemble, jusqu'à ce que les pois perdent leur peau. Alors laissés refroidir le tout, & mettés-le dans un vase de terre, qui ne soit pas profond : Couvrés-le d'une grille

grille de bois à travers laquelle les pigeons puissent passer la tête, mettés le dans le volier, qu'ils en boivent, & tous les autres pigeons, qui sentiront cela, les suivront.

*Autre secret pour attirer quantité de pigeons.*

Prenés de l'argile d'un four, 4. livres, du miel, une demi-livre, de la verveine avec ses fleurs sechie, 4. onces; de l'abrotonum, une once & demie, du camphre, un quart d'once. Pilés tout cela & mêlés-le dans de la faumure de harangs, faites-en une pâte, partagés-la en deux parties, & mettés-la dans le volier, afin que les pigeons en mangent.

*Pour faire que des willets, que l'on plante, aient une bonne & forte odeur.*

Quand un père de famille ou un Jardinier veut transplanter des œillets, qu'il prene des clous de girofle pilés, qu'il les mêle avec de la terre noire toute fraiche, & qu'il mette cette terre

re

re autour des racines ; alors ils croîtront bien plus beau , & auront une plus forte odeur , qu'ils n'ont d'ailleurs. C'est une belle science.

*Pour chasser les puces.*

Recueillez la première pluie, qui tombe au mois de Mai, arrosés-en les appartemens, & il n'y viendra point de puces cette année-là.

*Pour faire qu'une vache donne beaucoup de lait.*

Prenés une souris d'eau, dès que vous l'aurez, déchirés-la en deux pièces par les pieds de derrière. Prenés-en le foie, sechissés-la bien, pilés-la grossièrement, prenés-en la moitié, mettés-la avec un peu de safran sur du pain frotté de beurre, donnés-le à la vache, quand elle vient de faire son veau, & avant que vous lui tiriés le lait; elle vous donnera beaucoup de lait, & ne tarira point; mais ce qu'il y a à remarquer, c'est qu'une telle vache ne sauroit vivre au-de-là de 4. ans,

à cause de la quantité de lait qu'elle donne ; c'est pourquoi il faut ensuite la vendre, ou la faire tuer.

*Pour faire croître des perles ou des corails dans des pommes ou dans des poires.*

Pendant que les pommes & les poires sont encore petites, fourrés-y par l'œillet une perle ou un corail, & remarqués-la bien, afin que si elle tombe avec la couleuse, avant que d'être mûre, vous puissiez retrouver votre perle ou votre corail. Mais si elle vient à maturité, vous retrouverez votre perle ou votre corail au milieu de la pomme ou de la poire.

*Pour cueillir une pomme sur l'arbre, qui dure autant, que l'homme vivra.*

Remarqués une pomme bien mûre au déclin de la lune, peu de tems avant qu'elle se renouvelle, & par un tems fort ferein, où le soleil luit bien, dans une bonne constellation, où il n'y a aucune infortune, dans un certain lieu, & dites à la pomme : Je prens  
ton

ton nom N. N. & te donne mon nom N. N. & la longueur de ma vie.

NB. Au-lieu de N. N. il faut nommer le nom de la sorte ou de l'espèce de la pomme, & au-lieu des autres N. N. il faut que celui, qui cueille la pomme, nomme son propre nom. Prenez ensuite une petite boîte ronde doublée de coton, & un cueilloir, & cueillez la pomme de dessus l'arbre, & prenez garde de n'y toucher ni de la main, ni de l'haleine, & mettez-la ainsi dans la boîte, puis l'ayant bien fermée, mettez la boîte dans un lieu, où elle ne puisse point gèler; tant que vous vous porterez bien la pomme sera rouge & belle; si vous tombés malade, elle aura la couleur plus pâle; & si vous mourés, la pomme pourrira en peu d'heures. Cela a été éprouvé à Lubec par la femme d'un bâtelier, qui a bien gardé 10. ans une semblable pomme & son mari étant mort en Espagne, la pomme pourrit.

*Pour*

*Pour connoître si un malade mourra, ou s'il en reviendra.*

Quelques Médecins tiennent pour un expériment très certain, de prendre du lard fumé d'une bande de lard, & d'en froter la plante des pieds au malade, puis de le donner à manger à un chien. Si le chien le mange, ils sont dans la persuasion, que le malade en reviendra; mais s'il ne le mange pas, ils croient, qu'il mourra: Et cela se rencontre aussi toujours.

*Quand une personne agonisante ne peut pas mourir.*

Quand une personne est à l'agonie, & qu'elle est sur le point de rendre l'esprit, & s'il y a quelqu'un aux pieds du lit, sur-tout un de ses parens, elle a de la peine à mourir. C'est pourquoi personne ne se doit mettre aux pieds du lit d'une personne mourante, comme je l'ai observé souvent moi-même; ce n'est pas une superstition.

*Pour faire une mauvaise cause à ceux qui ont à faire en justice.*

C'est un merveilleux mystère, que quand quelqu'un a une affaire en justice, & que le matin à jeun, il regarde par hasard, avant que d'aller en justice, dans une de ces fleurs, que l'on appelle flores candulæ, pendant qu'elle est épanouïe, il aura ce jour-là une mauvaise affaire, & n'obtiendra pas une bonne sentence; ce qui est fort étonnant.

*Pour prendre des serpens à la main, sans en être endommagé.*

Si vous voulés attraper des serpens, sans courir aucun risque d'en être endommagé, prononcés ces paroles d'abord que vous avés apperçu le serpent, *osi, osoa, oſia*, & il se laissera prendre, & ne pourra pas vous nuire, comme je l'ai vû d'un attrapeur de serpent, qui savoit faire la poudre de serpent.

*Pour obtenir facilement ce qu'on demande, quand il est possible.*

On

On croit , que quand on a le cœur & le pied droit d'une hupe , & qu'il les porte sur le cœur , du côté gauche, on ne peut guères lui refuser ce qu'il demande de possible.

*Pour faire , qu'une personne gagne au jeu , & qu'elle ne perde que rarement.*

Beaucoup de Mages tiennent pour un moïen cent fois éprouvé , que celui qui par hazard trouve un pied de treffle à 4. feuilles , & le met dans de la cire d'un autel , & fait dire 3. Dimanches des messes là-dessus , & le porte ensuite sur soi , doit avoir beaucoup de bonheur au jeu.

*Pour faire qu'un Meurtrier ne puisse s'évader.*

Prenés du sang de la personne qui a été tuée , pendant qu'il est encore chaud , & jettés-le dans le feu , & laissés-le brûler ; alors vous verrez en effet, que le meurtrier ne pourra pas s'éloigner , & quand il seroit déjà à quelques lieues , il reviendra. Cela est éprouvé.



*Autre secret.*

Si la personne qu'on a tuée étoit à cheval, & qu'elle ait des bottes, ôtés-lui la botte du pied droit, & posés-la en travers sur sa poitrine, & celui, qui l'a tué ne pourra pas non plus s'éloigner.

*Encore un autre sur le même sujet.*

Quand on enlève un pas du meurtrier, & qu'on le retourne sans devant derrière, & qu'on y plante une aiguille, avec laquelle on a cousu le linge d'un mort, il ne sauroit s'éloigner; mais il faut qu'il demeure, & qu'il s'annonce lui-même.

*Pour faire des rubis.*

Prenés des grenats, du sang de dragon, du mastix, de chacun un tréseau, du crystal, une demi-once. Faites fondre le tout ensemble dans un creuset, cela se changera en une pierre aussi rouge que le rubis.

*Pour faire du corail.*

**Pre-**

Prenés du cinobre, detrempés-le bien avec des blancs d'œufs jusqu'à ce qu'il devienne épais, faites-en ensuite de petites boules de telle grosseur qu'il vous plaira, & percés-les avec une corde de guitarre, puis laissés les se-  
chir à l'air, & vous aurés du corail rouge.

*Pour faire des grains noirs de bonne senteur pour des chapelets.*

Rec. Gummi Ladani pulverisé, 8. onces, des roses rouges pilées, 3. tréseaux, gummi arabic. un tréseau & demi ambraë griseæ, 1. tréseau, du musc, un tréseau & demi, de la civette, 1. scrupule. Pilés & mêlés le tout ensemble, & faites-en une pâte dure avec du tragacanthum detrempé avec de l'eau rose, dont vous formerés de grandes ou de petites boules, percées avec un fil d'Archal, afin qu'on y puisse passer un cordon, & les laisserés sechir à l'air.

NB. Si l'on veut que l'odeur en soit forte, il faut y mettre une plus grande quantité d'ambre gris & de musc.

*Pour parfumer des peaux & des gands ,  
en sorte que l'odeur y reste tant qu'il en  
restera un petit brin.*

Prenés les peaux ou les gands , que vous voulés parfumer , & lavés-les premièrement bien avec de l'eau de rose , & laissés sechir ; prenés ensuite de l'eau de fleur d'orange , une demi-livre , du musc & de l'ambre gris , ana. un demi-scrupule , de la civette , la pesanteur de 6. grains d'orge , mêlés bien tout cela ensemble , & frottés-en les peaux ou les gands en dedans & en dehors , il y en a qui y mettent aussi un peu de jaune d'œuf , & cela donne une couleur jaune , & se tempère d'autant mieux l'un avec l'autre , puis quand vous les en aurés bien frottés , mettés-les entre deux planches dans un lit pendant huit jours , en sorte qu'aucun air n'y puisse pénétrer. Prenés ensuite olei de Been , 1. once , ambraë grificæ , Moschi , de chacun 1. scrupule , de la civette , une demi-scrupule , ou autant de l'un & de l'autre que l'on  
vou-

voudra, pour leur donner une forte odeur, faites dissoudre le tout ensemble, & frottés-en bien les peaux & les gands auprès du feu, afin que la matière y pénètre bien; mettés-les ensuite encore une fois entre des planches dans un lit pendant 3. ou 4. semaines, & servis vous-en, l'odeur en durera, tant qu'il en restera un petit brin.

*Pour faire du papier, sur lequel on puisse écrire avec un poinçon d'argent ou de leton, aussi noir que sur des tablettes.*

Prenés des os de brebis, reduisés-les en cendres, detrempés-les bien avec de l'eau de gomme, frottés-en bien le papier des deux côtés. Laissés-le sechir & écrives dessus & vous en verrés la vérité.

*Pour faire une chandelle, qui éclaire autant, que le jour même.*

Prenés de bon vin, qui soit bien fort & bien clair, mettés-le dans un bassin, jettés-y de la chaux-vive, laissés-les ainsi reposer une nuit, remués-les, & filtrés-les ensuite 2. ou 3. fois.

Prenés ensuite deux lampes , dont l'une soit bien plus petite , que l'autre , ou prenés-en une petite & mettés-y de l'huile de lin toute pure ; prenés ensuite un verre bien clair & plus mince qu'un verre à urine , & il faut que les verres soient d'une égale hauteur. Verfés ensuite le vin dont nous avons parlé dans le gros verre , qui va dans la lampe , & allumés celle où il y a l'huile ; mais il ne faut pas que l'huile passe le col ; pendés cela dans un poile , c'est une chandelle admirable.

*Pour faire qu'une personne haïsse le jeu.*

Nous avons vû ci-devant , comment une personne peut-être heureuse au jeu ; mais on a aussi le contraire , & on est dans la persuasion , que quand on prend un jeu de cartes entier , avec laquelle la personne a joué , & qu'on le jette dans la fosse d'un mort , cette personne-là prend le jeu en haine.

*Pour chauffer un poile pour un certain tems, sans, qu'il y ait personne auprès.*

Pre-

Prenés deux pierres creuses, mettés un peu de poudre entre deux, qui ne fasse qu'allumer, sans jeter les pierres en l'air, & tout au tour autant de bois, qu'il en faut. Allumés une méche, selon la longueur du tems que vous souhaiteres, & arrangés-la sur la poudre du bout, qui n'est point allumé. Alors, quand le feu prendra à la poudre, le bois s'allumera, & chauffera le poile, sans qu'il y ait personne, qui fasse le feu.

*Pour teindre en noir des cheveux gris ☉  
d'autre couleur.*

Prenés du vitriol, 3. onces, de l'écorche de chêne, dont les cordonniers se servent, 1. once, 4. noix de galle, pillées grossièrement, versés là-dessus une chopine de bon vinaigre de vin, laissés-le ainsi tremper 24. heures, & cuisés-le en sorte, qu'il se réduise jusqu'au tiers. Servés-vous-en pour brofser vos cheveux gris, & ils deviendront noirs; mais il faut toujours les laisser sechir d'eux-mêmes.

NB. En cas que les cheveux soient  
B b 5 gras,

gras, il faut auparavant les laver avec de la lessive, dans laquelle on aura fait dissoudre un peu d'alun, & alors la teinture noire pourra mieux pénétrer, & faire son effet.

*Pour porter du feu sur soi.*

Prenés au printems, quand les chevaux vont à la pâture, une boule bien ronde des excréments d'un cheval, qui soit bien sèche d'outré en outré. Frottés-la de cendre & de blanc d'œufs, jusqu'à ce qu'il s'y forme tout autour une épaisse peau. Faites-y ensuite un trou au-dessus, & mettés le feu à ce trou. Alors le feu couvrera & brûlera toujours en dedans, sans que le boule s'échauffe. Mettés-la ensuite dans une boîte, ou dans une capsule, où il y ait des trous, afin qu'elle puisse avoir un peu d'air, & portés-la sur vous; quand donc vous voudrés avoir du feu, fourés un morceau de fil de souffre dans le trou, il s'allumera d'abord, & vous pourrés allumer une chandelle & faire du feu.

NB. EL-

NB. Elle peut durer quelques jours. Mais prenés garde, d'y faire toujours d'autre trous, à mesure que la boule se consume en dedans, & continués toujours de même, jusqu'à ce qu'elle soit entièrement consumée. Alors vous en préparerés une autre.

*Pour faire du vin de Rhin des vins blancs de France, qu'on tire de Bourdeaux.*

Prenés un bon vin vieux de France, qui soit jaunâtre, & qui ait la couleur du vin de Rhin, & qui soit un peu aigrelet sur la langue, mais de manière qu'on ne s'en apperçoive pas, & mêlés-y un peu d'un bâtard blanc, environ dans deux pots de vin une chopine de bâtard blanc, selon qu'il est agréable & vineux; alors ce bâtard donne au vin de France un si bon goût de vin, que vous jurerés que c'est le meilleur vin de Rhin. Mais il faut bien prendre garde de n'y pas mettre trop de bâtard, de peur qu'on ne s'en apperçoive.

*Pour faire du vin rouge.*

Prenés du vin blanc, versés-y un peu de vin d'Alicante, jusqu'à ce qu'il devienne rouge, selon que vous voudrés l'avoir. Il deviendra très-bon & fera bien agréable à boire.

*Pour faire du vin rouge d'une autre manière.*

On peut aussi donner une belle couleur rouge au vin blanc de Rhin & de France avec l'extrait granorum kermes, & il est très sain à boire, cet extrait étant un cordial, qui rafraichit tous les esprits vitaux.

*Pour faire sur le champ un bon malvasir.*

Prenés 4. parties de bon hydromel, & 1. partie de brandevin de Rhin, qui soit bien doux & bien pur, & qui ne sente point la brûlure, laissés-les agir un certain tems l'un dans l'autre, & vous aurés de bon malvasir, dont il se vend & débite grande quantité chés des marchands de vin, qui savent ce secret ;  
car

car le brandevin dissipe peu à peu la douceur du miel de l'hydromel, & fait le meilleur malvasir.

*Pour faire de bon vin avec de l'eau.*

Prenés 1. livre de petits raisins de Corinthe pour un pot & demi d'eau, chauffés l'eau jusqu'à ce qu'elle soit tiède, mettés les petits raisins par la bonde dans le tonneau; si le tonneau est de 12. pots, prenés une once & demie de grande sauge romaine & 1. once de moutarde blanche, il faut piler la sauge dans un mortier & la moutarde bien menu, puis les mettre aussi dans le tonneau, & bien fermer la bonde. Laisés-le reposer 6. jours près d'un fourneau ou auprès du feu. Alors il commencera à cuver & à cuire dans le tonneau, en sorte qu'il pénétrera par la bonde & par les fonds du tonneau. Otés ensuite le tonneau de la chaleur, & retirés-le dans un autre tonneau, faites passer les petits raisins par un drap de poil. Si le tonneau est de 10. pots, mettés-y 5. bonnes cuillerées de mère

de vin de Rhin ; mettés le tonneau en cave, il recommencera à cuire de lui-même, comme de bon vin doux naturel, & ainsi on pourra boire du vin doux. Mais laissés-le bien cuver dans la cave,, & il deviendra clair & beau comme de l'or. Il est agréable & sain, & bon à boire, en sorte qu'il est difficile de le distinguer du vin crû naturellement.

NB. Si la mère est d'un autre sorte de vin, que de vin de Rhin, cela fera aussi une autre sorte de vin, car la mère lui donne toujourns le goût du vin, duquel elle est.

*Pour faire qu'une personne lâche un vent à chaque pas qu'elle fait.*

Donnés-lui à manger de petits œufs de fourmis dans quelque chose, il n'importe dans quoi, pourvû qu'ils entrent dans le corps. Alors il ne saura faire aucun pas, qu'il ne lâche un vent, qui se fasse entendre. Le meilleur moïen de les lui faire prendre, c'est de les mettre dans des écrevices hachées & farcies.

*Pour*

*Pour faire venir quantité de fourmis dans la maison de quelqu'un.*

Mettés du miel dans une tasse, & jetés-y quelques miettes de pain, & laissés le là; tout cela se changera en fourmis, qui rempliront tout l'appartement: Car c'est du pain & du miel que les fourmis s'engendrent, ce qui est à admirer.

*Pour faire qu'une personne pisse au lit.*

Prenés la terre sur laquelle cette personne a pissé, mettés-la dans un linge, & pendés ce linge avec la terre qui y est dans une eau courante. Aussi long-tems, que cela sera dans l'eau, aussi long-tems pissera-t-elle au lit. Mais il faut que tout cela se fasse au clair de la lune.

*Pour faire qu'une personne ne puisse point dormir.*

Prenés les deux yeux d'un rossignol, & mettés-les dans le lit de cette personne, & elle ne pourra pas dormir;  
mais

mais il faut les mettre sous son couffin, fans qu'elle en sache rien.

*Pour prendre des rossignols avec la branche sur laquelle ils chantent.*

Prenés de la civette, la pesanteur de 20. grains d'orge, du benzoin, du storax, du calamite, de chacun la pesanteur de 4. grains d'orge; mêlés tout cela ensemble & faites-en un onguent dans un mortier. Prenés garde ensuite, où c'est perché le rossignol qui chante. Faites tout à côté sous le même arbre un petit trou dans la terre, & attachés y de ces vers, qui croissent dans les vieux chênes, ou que l'on trouve dans les moulins, qui sont une friandise pour le rossignol, & frottés de cet onguent la branche sur laquelle elle se perche. Dès qu'il sent cet odeur, il est tout en extase, & se laisse prendre avec le rameau, & porter où l'on veut.

*Pour faire pisser toutes les personnes, qui dansent.*

Rependés dans la sale de cette gomme,

me , que l'on appelle euphorbium, avant que l'on commence à danser. Aussitôt que la poussière de cette gomme montera au nez aux personnes qui dansent, elles commenceront toutes à éternuer & à piffer. Cette gomme se trouve chés tous les Apoticaire.

*Pour faire dormir les conviés qui sont à table.*

Prenés une aiguille toute neuve & percés-en la peau du talon d'une personne morte. Ensuite quand les conviés seront à table, tachés d'empiquer secretement cette aiguille dans le tapis de la table, & ils s'endormiront tous l'un après l'autre, ce qui est un joli tour à rire.

*Pour faire qu'un cheval ponde des œufs de poules naturels.*

Si vous voulés faire accroire à quelqu'un, qu'un cheval peut pondre des œufs, alles - y auparavant & prenés trois ou quatre œufs de poule, frottés-les de beurre ou d'huile d'olives, afin qu'ils  
soient

soient bien glissans, & fourrés-les dans le derrière du cheval aussi avant que vous pourrés, la pointe le premier, afin qu'un œuf fasse avancer l'autre, cela ne fait point de mal au cheval, & ils y entreront facilement. Quand cela sera fait, vous ferés la gageure, & mettrés de la belle paille sous le derrière du cheval, afin que les œufs ne se cassent point. Car en fort peu de tems, ils en sortiront l'un après l'autre, comme si c'étoit le cheval qui les pond, ce qui est curieux & récréatif à voir.

*Pour faire qu'un œuf de poule monte le long d'une perche.*

Prenés un œuf, ouvrés-le à une des pointes, & vuidés-le entièrement. Remplissés alors la coque d'eau de rosée, & posés-le contre une perche au soleil; alors le soleil attirant la rosée, fera monter l'œuf le long de la perche.

*Pour faire tousser tous ceux qui sont dans un appartement.*

Prenés du poivre du Brésil, jettés-le  
sur

sur des charbons ardents ; tous ceux qui en sentiront la fumée seront obligés de touffer, de sorte qu'ils commenceront tous à touffer pitoïablement. Mais ne tardés pas à en sortir, autrement vous en ferés comme les autres.

*Pour faire dans un poile une puanteur, qui en fasse sortir tout le monde.*

Prenés de l'Assa foetida & mettés-en un peu sur le fourneau, ou sur du charbon, & personne n'y pourra durer.

*Pour ôter l'appetit à une personne qui est à table.*

Prenés des coloquintes, frottés-en son assiète, & toutes les viandes, qu'il mettra dessus, seront si amères, qu'il ne pourra pas en manger, & qu'il en perdra l'appetit.

*Pour donner à quelqu'un de l'amour ou quelque'autre chose dans un œuf.*

Mettés un œuf dans de la chaux-vive, & il s'ouvrira, en sorte que vous y pourrés mettre tout ce que vous voudrés: Mettés-le ensuite dans de l'eau  
froi-

froide, & il se refermera : Frottés la crevasse de craie.

*Pour cuire un œuf dans de l'eau froide.*

Mettés les œufs dans un pot, & versés-y de l'eau fraiche; mettés-y ensuite de la chaux-vive & couvrés-le, & ils se cuiront.

*Pour cuire des œufs sur la table.*

Versés de l'esprit de vin dans une écuelle, allumés-le, & cassés des œufs dedans, & ils se cuiront, ou friront.

*Pour faire que les œillets ne crevent point.*

Quand le bouton veut s'ouvrir coupés-en les pointes, alors l'enveloppe verte en sera d'autant plus épaisse, tiendra mieux & s'élargira en croissant. On prend aussi une feuille de laurier, dont on coupe une bande, & quand on en coupe les pointes, on fait entrer subtilement cette bande tout autour de l'œillet, ce qui le tient aussi ferme, que si c'étoit une écorce. Il faut d'ailleurs bien prendre garde aux œillets au mois de Mars, & ne les pas exposer au ferein ou à l'air de la nuit.

*Pour*

*Pour faire de la mort aux rats.*

Prenés une demi-livre de Mercure, une demi-livre d'arsenic, un quart de livre d'antimoine, une demie once nucis vomicæ sive metel osticinarum, une demie once radicis pufatillæ, i. cuillerée de sucre rapé, le tout bien pilé & pulverisé, broïé & mêlé ensemble, ensuite partagé; faites fondre & mêler dans une moitié une livre d'oing, & mêlés l'autre avec de bonne farine; mettés-en de chaque sorte un peu sur quelques morceaux de tuile ou de pot cassé, & posés-les à côté l'un de l'autre dans un endroit. Cela est éprouvé.

*Remède excellent quand on a perdu l'ouïe.*

Prenés le fiel i. d'un corbeau, 2. d'un lièvre, 3. d'une truite, 4. d'une anguille, & si vous ne pouvés pas avoir d'abord toutes ces 4. espèces, mettés celles que vous avés dans un linge subtil, afin qu'elles demeurent nettes, & posés-les dans une cave. Quand vous les avés toutes les quatre, mettés-les dans  
un

un pot neuf lazuré, versés-y environ pour 2. sols d'eau de vie, fermés bien le pot avec de l'argile, mettés-le près d'un petit feu, laissés-l'y autant de tems qu'il en faut pour faire 50. à 60. pas, otés-le du feu, & laissés-le refroidir. Laissés couler 2. ou 3. gouttes de cette matière dans l'oreille intèressée, & si cela n'aide pas d'abord, servés-vous-en pour la seconde & pour la troisième fois.

*Remède excellent pour les yeux, pour se passer de lunettes.*

1.) Le soir quand vous vous couchés, peignés-vous avec le peigne, ou avec la main. 2.) Le matin en vous levant, peignés-vous de même pour ouvrir les pores. 3.) Raclés vous la langue avec un raclóir non d'argent, ni d'acier, mais de corne, pour en ôter le trop d'humidité, qui offusque la vue. Prenés en vous couchant une pincée de fenouil bien par dans la bouche, mâchés-le & l'avalés. C'est ainsi que le fenouil se prépare bien le matin dans l'humidité naturelle. Le matin en vous levant,

vant, prenés de votre salive & frottés-vous-en les deux yeux & la fossette du nez entre les deux yeux & laissés-la se-  
chir. Un quart d'heure ensuite, prenés  
de l'eau de roses blanches & lavés-la.  
L'eau de roses rouges y nuirait, & cel-  
le de roses blanches ne doit être prépa-  
rée ni avec du sel, ni avec aucune autre  
chose. C'est ainsi que le fenouil & l'eau  
de roses blanche fait beaucoup de bien  
aux yeux, de sorte qu'on n'a pas besoin  
de lunettes.

*Pour chasser les vers du blé.*

Coupés des branches de coudrier le  
matin du jour de Mardi-gras avant le  
lèver du soleil. Il n'en faut prendre  
que les rejettons d'une année, mettés-  
en trois bouts dans le blé.

*Item*, prenés la coque verte des noix,  
mettés-les dans un tonneau plein d'eau  
de pluie, dans laquelle le soleil darde  
ses raïons, afin qu'elle y pourrisse &  
deviennent toutes liquides dans l'eau.  
Ajoutés-y un peu de sel & de vinaigre.

*Pour les taches dans les yeux.*

Prenés un pain sortant tout chaud du four , coupés-le dans toute sa largeur en deux pièces, de sorte qu'il y ait d'un côté la croute de dessus , & de l'autre la croute de dessous. Mettés chaque moitié dans un plat d'étain la croute enbas & la mie en haut. Couvrés-les toutes deux de deux autres plats , un peu plus petits , en sorte qu'ils n'atteignent pas jusqu'au bord extérieur de ceux de dessous. Laissés-les ainsi jusqu'à qu'ils seront devenus froids. Alors vous trouverés dans les deux plats une eau claire ; mettés-la dans un petit verre , & faites-en couler quelques gouttes dans l'œil intèressé ; faites cela quelques fois par jour & continués ainsi pendant quelque tems , elle lèvera la peau ou la tache. Cela est éprouvé.

F I N.